La Passion méditée

au pied du Saint Sacrement


Foderunt manus meas et pedes meos: dinumeraverunt omnia ossa mea. (Psalm.)

A. Jos. Chauvin, S.S.S.

La Passion méditée au pied du S. Sacrement

IIme Partie

Procès de Jésus

Deuxième Edition

Bureau des Œuvres Eucharistiques
Bassenge par Roclenge (Belgique)

NIHIL OBSTAT.

Bruxellis, die 23 septembris 1905.

LUDOVICUS ESTÈVENON,
Sup. Gener. Congr. SSmi Sacramenti.

IMPRIMATUR.

Leodii, die 14 novembris 1905.

GEORGIUS MONCHAMP,
vic. gen.

IV

Procès religieux de Jésus.

Bureau des Œuvres Eucharistiques
Bassenge par Roclenge (Limbourg belge).

DU MÊME AUTEUR :

1re partie : AGONIE DE JÉSUS.

3me partie : DERNIÈRES PAROLES, MORT ET SÉPULTURE DE JÉSUS.

Chaque volume se vend séparément :

Broché : 2 fr.

Relié élégamment en percaline anglaise, tranches rouges, 2 fr. 75.

EN PRÉPARATION :

La Messe méditée au pied du Saint Sacrement.

24[me] MÉDITATION.

Jésus est conduit chez Anne.

« *Et adduxerunt eum ad Annam primum ; erat enim socer Caiphæ, qui erat Pontifex anni illius.* » (1)

« Et ils l'emmenèrent d'abord chez Anne ; car il était le beau-père de Caïphe, qui était grand-prêtre cette année-là. »

Joan., 18.13.

EXERCICE PRÉPARATOIRE (2).

JÉSUS *vient d'être pris et garrotté. Il tarde à Judas de remettre sa victime au Sanhédrin et d'en recevoir le prix. Le cortège se met donc aussitôt en route vers Jérusalem. Il est environ minuit. Judas est en tête ; vient après lui Jésus, la corde au cou, les mains et les bras enserrés dans de fortes cordes. Quelques valets le conduisent et l'entraînent par ses liens. Viennent derrière les quel-*

1. Les chiffres placés dans les évangiles synoptiques indiquent l'auteur sacré. — Le chiffre 1. représente S. Matthieu ; 2. S. Marc ; 3. S. Luc ; 4. S. Jean.

2. On pourrait lire avec fruit cet exercice préparatoire la veille au soir.

ques Sanhédrites qui avaient accompagné cette troupe infernale. Ce sinistre cortège descend la vallée du Cédron, longe pendant quelque temps, puis traverse le torrent.

On rapporte que Jésus, en le franchissant, y fut précipité et qu'il laissa imprimée sur une pierre la trace de ses genoux et de ses mains.

Quoi qu'il en soit de cette touchante tradition, les Juifs durent pénétrer ensuite à Jérusalem par la porte du Midi et remonter les pentes du Sud-Est de la ville pour parvenir au mont Sion, situé au Sud-Ouest de Jérusalem : là se trouvaient les palais d'Anne et de Caïphe. On dut bien marcher près d'une heure avant d'arriver au palais.

Dans cette méditation :

1° Nous reconnaîtrons et adorerons en Celui qui se laisse conduire avec tant de patience au tribunal du grand-prêtre, le Recteur suprême de l'univers, le Dieu tout puissant qui conduit et gouverne le monde selon son bon plaisir.

2° Nous remercierons Notre-Seigneur d'avoir voulu, par les douleurs de ses pieds, commencer à solder les péchés que nous avons commis par nos démarches coupables.

3° Nous ferons amende honorable au divin Sauveur pour tous les mauvais traitements dont il a été l'objet durant ce pénible voyage.

4° Nous demanderons au Cœur de Jésus qu'Il se fasse notre conducteur durant ce pèlerinage d'ici-bas, et qu'il dirige nos pas vers la Jérusalem céleste.

Méditation.

PRÉLIMINAIRES. — Faites un acte de foi à la présence réelle de Jésus au Très Saint Sacrement... C'est

lui qui fut traîné si ignominieusement du jardin des Oliviers au palais du grand-prêtre... Adorez Jésus en même temps que le Père céleste et son divin Esprit... Refaites avec bonheur, en sa compagnie, ce pénible chemin... Baisez chacune des traces de sang que laissent ses pieds tout meurtris... Jésus-Hostie continue ce triste voyage, maltraité par ses ennemis, — non pas seulement pendant une heure, mais depuis des siècles...

Unissez-vous à Marie, votre tendre mère, pour offrir à la divine victime les sentiments d'un ardent amour et d'une pieuse compassion.

Déterminez vos intentions...

Proposez-vous de gagner les indulgences attachées à cette adoration.

I. — Adoration.

JÉSUS, les mains liées, la corde au cou, est conduit comme un criminel vers la ville de Jérusalem. Saint Jean Damascène pense que les Juifs, après avoir fait sortir Jésus du Jardin des Olives, le traînèrent dans le torrent sur des pierres aiguës, de telle sorte qu'il en sortit le visage et le corps tout meurtris. Il ajoute qu'étant obligé d'aller à grands pas et marchant pendant près d'une lieue tantôt sur les épines et tantôt sur les cailloux, il eut les pieds ensanglantés, de telle sorte que le sang en sortait de toutes parts et marquait le chemin par où il passait.

Vois ton Sauveur, dit saint Bonaventure, vois comment ces méchants le conduisent avec précipitation, les mains liées derrière le dos, tout courbé sous la fatigue, et s'avançant avec une extrême vitesse vers Jérusalem [1].

1. « *Conspice nunc eum, quomodo ducitur ab illis nequissimis festinanter et anxie, manibus post tergum ligatis, et curvus ex fatigatione et vehementi acceleratione incedens.* » D. Bonav., *Med. vit*, cap. LXXV.

La raison humaine reste confondue quand elle considère ainsi humilié le Fils unique de Dieu, le Soleil de justice, la Sainteté même — devant qui nous avons vu toute la nature trembler, à la voix duquel les sépulcres rendent leurs morts, les démons sortent des énergumènes, la mer calme ses flots, à qui toutes les infirmités, toutes les maladies obéissent sans résistance...

Nous le savons, Jésus, par un seul mot, pouvait mettre fin à la joie barbare de ses bourreaux... Oui, sa puissance, il la montrera, non en châtiant, mais en endurant tout cela avec la douceur d'un agneau... Il ne lui coûterait qu'un mot pour bouleverser en un instant toute la ville de Jérusalem, envelopper dans un même châtiment tous ceux qui s'y trouvent... Non, il ne le veut pas. Il souffrira avec patience tous ces mauvais traitements...

Cette patience qui va jusqu'au dernier degré de l'héroïsme montre vraiment sa toute-puissance. En cela il a surpassé les plus célèbres conquérants... Il faut être vraiment Dieu, en effet, pour remporter sur soi-même une pareille victoire... Le prophète l'avait bien annoncé : « Il sera mené comme une brebis à la boucherie et il se taira comme un agneau devant celui qui le tond [1]. »

Je vous adore, ô divin Sauveur, à ce moment-là même où vous marchez si péniblement sur le chemin de Jérusalem pour m'obtenir la grâce de marcher facilement sur celui du ciel...

J'adore vos pieds sacrés, meurtris sur les épines et les cailloux du chemin ; je baise en esprit la poussière ensanglantée de chacun de vos pas..., j'adore chacune des gouttes de sang que

1. « *Sicut ovis ad occisionem ducetur et quasi agnus coram tondente se obmutescet et non aperiet os suum.* » Is., 53. 7.

vos meurtrissures ont laissé couler sur la terre le long de la route... Là encore je vous adore, ô divin Agneau, comme le modèle à jamais béni d'une douceur invincible et d'une patience à toute épreuve... ([1]) comme la source intarissable de toutes les grâces de patience à laquelle les martyrs et les saints puiseront sans l'épuiser durant le cours de tous les siècles...

Je vous adore au Très Saint Sacrement, marchant toujours à travers les siècles sans jamais vous lasser, sur les épines et les pierres que les hommes jettent sous vos pieds... Là, comme sur le chemin de Jérusalem, vous vous laissez conduire comme un agneau au tribunal d'un cœur coupable où vous serez condamné de nouveau et crucifié...

Vous vous laissez conduire comme un agneau jusque dans ces antres de l'enfer, qui s'appellent les loges maçonniques, où l'on vous fait subir les plus indignes traitements... Entre les mains des méchants comme dans les cœurs sacrilèges, vous n'en êtes pas moins le Recteur suprême de l'Univers, le Dieu tout-puissant qui conduisez et gouvernez le monde selon votre bon plaisir... Moi, pauvre et chétive créature, je reconnais vos grandeurs sous tous ces dehors de l'humiliation et vous adore...

II. — Action de Grâces.

PENDANT ce trajet du jardin des Oliviers à la maison du pontife, Jésus souffre d'horribles douleurs. Ses pieds sont meurtris; son cœur l'est davantage encore à la vue de ses

1. « *Cum esset in illo tanta potentia, ideo fuit etiam tanta patientia, relinquens nobis exemplum, ut sequamur vestigia ejus.* » D. Aug., *Serm.* 304.

ennemis. Pourquoi, Jésus, n'appelez-vous pas vos anges? Puisque vos apôtres se sont lâchement enfuis, les anges seraient si heureux, si fiers de prendre vos chaînes, de vous porter entre leurs bras, de peur que vous ne heurtiez votre pied contre la pierre et que vous ne ressentiez la fatigue de la route ([1]).

Non, Jésus ne veut pas de leur concours; et les anges pleurent... C'est qu'il veut, par les meurtrissures de ses pieds, expier toutes mes démarches coupables... Sa principale préoccupation au milieu de toutes ses souffrances, c'est d'offrir à son divin Père chacun de ses pas en expiation de ceux que j'ai faits pour l'offenser.

Dans son amour, il veut que tous les membres de son corps concourent par la souffrance à notre rédemption: voilà pourquoi ses pieds divins se fatigueront, s'ensanglanteront sur le chemin de Jérusalem, où Jésus veut mourir pour nous rendre la vie...

Ce divin Sauveur est pressé plus encore par sa charité ([2]) que par les mauvais traitements de ses ennemis... C'est le divin Agneau qui va de lui-même s'offrir à l'immolation pour notre salut... Qui pourrait comprendre les mérites et les grâces que ce pénible voyage a valus à l'humanité?... Combien d'âmes ont été retirées du chemin du vice?... Combien ont été ramenées sur le chemin du paradis ([3])?... Le ciel pourrait seul en compter le chiffre...

1. « *Quoniam Angelis suis mandavit de te, ut custodiant te in omnibus viis tuis. In manibus portabunt te, ne forte offendas ad lapidem pedem tuum.* » Ps 90.11.

2. « *Quod Dominus majestatis suæ potentiam comprimit et vim in se persecutorum admittit, ex illa est voluntate quâ dilexit nos et tradidit semetipsum pro nobis.* » D. Leo, *Serm. I de Pass.*

3. « *Ut sine timore de manu inimicorum nostrorum liberati, serviamus illi; ad dirigendos pedes nostros in viam pacis.* » Luc., 1.74-79.

Si Jésus est resté au Très Saint Sacrement, c'est afin de nous diriger lui-même et de nous soutenir dans le chemin qui conduit au ciel. Notre âme y court de si grands périls ! Et la route est longue !... A tout instant l'ennemi, le démon cherche à nous perdre. Sans Jésus, nous serions fatalement perdus...

Au contraire, avec lui qu'aurions-nous à craindre ? Jésus est notre meilleur ami ; il veut nous défendre contre tous ceux qui essaieraient de nous perdre. Bien plus, la vie devient un voyage plein de charmes en sa divine compagnie... Nous pouvons converser avec lui et sa conversation n'est que joie et douceur (1)... Quelles lumières pour l'esprit, quels charmes pour le cœur !... Les disciples d'Emmaüs l'ont expérimenté quand ils eurent la joie de cheminer côte à côte avec lui sur la route d'Emmaüs. Après son départ, ils se disaient : « Comme notre cœur était ardent quand il nous parlait (2)... »

Qu'ils furent donc insensés les valets du grand-prêtre, d'insulter Jésus au lieu de jouir de son aimable et instructive conversation !...

Merci, Jésus, d'avoir daigné vous faire mon compagnon de route, mon guide, mon ami...

Merci, Jésus, pour moi, pour tous ceux que vous avez conduits, au prix de tant de sacrifices, sur le chemin du ciel...

Ame chrétienne, pour remercier dignement ce divin bienfaiteur, unissez-vous à Marie, à la cour céleste, particulièrement aux anges qui veillent silencieux et brûlants d'amour autour du Sacrement... à toutes les âmes du purgatoire qui doivent en grande partie leur salut au bienfait de la présence de Jésus en l'Eucharistie.

1. « *Non habet amaritudinem conversatio illius.* » Sap., 8.16.
2. « *Nonne cor nostrum ardens erat in nobis dum loqueretur in via?* » Luc. 24.32.

III. — Propitiation.

JUDAS s'est fait le chef de cette bande sinistre. Il a droit à cette triste primauté (1). Il ouvre la marche (2). Il hâte le pas : il lui tarde de recevoir ses trente deniers. Les soldats et les valets viennent après. Jésus est au milieu d'eux, la tête inclinée, les mains liées, épuisé, harassé par les violences et les excès de ses ennemis au point de ne plus pouvoir se soutenir... Ses ennemis le tournent en dérision, l'insultent, le blasphèment et le maltraitent de toutes manières. Ils se sentent soutenus par la présence de leurs chefs (3). Le démon les excite aux dernières cruautés... Aussi cette populace couvre-t-elle de meurtrissures sa tête et son visage... On ne lui ménage ni coups de poing, ni coups de pied... On le pousse, on le jette à terre, et ceux qui le suivent le foulent aux pieds (4)... On fait retentir à ses oreilles toutes sortes d'injures, de blasphèmes, d'horreurs... Il peut entendre la voix de Judas recommander à ses bourreaux qu'ils aient soin de resserrer ses liens...

Seuls les anges qui l'accompagnaient en pleurs pourraient nous redire tout ce que Jésus souffrit dans cet épouvantable voyage de Gethsémani à la maison d'Anne... Quelle douleur pour le Cœur si tendre de Jésus ! Avoir continuellement près de lui Judas, le traître de l'a-

1. « *Turba ducem sequitur Judam qui privilegio perfidiæ obtinuerat in facinore principatum.* » D. Leo. *Serm. 5 de Pass. Dom.*

2. « *Judas signifer in malignitate præcedit.* » D. Cyp., *Serm. de Pass. Dom.*

3. « *Aderant ei seniores ut simul eos qui missi erant incitarent.* » Eutym. *in Matth.*, XXVI.

4. « *Conculcaverunt me inimici mei.* » Ps. 55.3.

mitié, le voir persévérer dans sa trahison, l'entendre pendant près d'une heure !...

Quel outrage ! Cette troupe insolente le traînant la corde au cou, se jouant d'une Personne divine, de la vie d'un Dieu !...

Son Cœur s'assombrit encore à la pensée des humiliations qu'il devra endurer dans sa vie eucharistique durant le cours des temps. Il pénètre toute la joie de tous ces Judas, enivrés par le succès, qui s'empareront de lui pour le conduire au déshonneur... Il pénètre tous leurs sentiments, entend toutes leurs injures, leurs blasphèmes...

Où êtes-vous donc, esprits célestes qui le serviez dans le désert ? Où êtes-vous, apôtres et disciples ? Où êtes-vous, peuple de Jérusalem, foules qui vous pressiez de toutes parts, il y a cinq jours encore, pour l'acclamer Roi d'Israël ? Non, personne n'est là pour l'arracher des mains de ses ennemis... Sur le chemin maudit, il ne rencontrera pas même une Véronique pour essuyer ses larmes, sa sueur et son sang !...

Seul il veut porter le fardeau de tous les péchés des hommes ([1]). Il accepte avec amour toutes les fatigues, toutes les humiliations de ce voyage pour expier toutes mes démarches coupables..., tous les pas que j'ai faits pour pénétrer le mal, pour courir à des plaisirs coupables..., tous les déshonneurs que mes péchés et ceux de mes frères ont infligés à Dieu ([2]).

Pardon, Jésus, pour vos bourreaux... pardon pour moi qui ai si souvent imité les Juifs... Pardon de vous avoir si souvent reçu dans cette Jérusalem de mon cœur non pas en roi, mais en

1. « *Circumspexi, et non erat auxiliator.* » Is., 63 5.
2. « *Per prævaricationem legis, Deum inhonoras.* » Rom., 2. 2.

captif... de vous y avoir amené non pas pour vous y glorifier mais pour vous y faire mourir...

Pardon, pour les âmes du purgatoire, qui ont refusé sur terre de participer à vos humiliations au Sacrement...

Pardon pour tous les péchés des hommes... Je vous offre, en réparation, ô Père des miséricordes, chacun des pas de votre divin Fils, chaque goutte de sueur et de sang, chacune de ses meurtrissures...

Je vous offre tous les mérites de son adorable patience...

Faites que mes pieds se dessèchent plutôt que de jamais servir au mal... qu'ils ne marchent désormais que dans les sentiers de la justice et de l'amour divin...

IV. — Prière.

LE chemin du ciel est un chemin difficile, peu séduisant, parsemé d'épines, plein de périls. A chaque instant on y rencontre des ennemis qui cherchent à faire périr ceux qui s'y engagent.

Ce chemin si pénible en côtoie un autre, parsemé de fleurs où l'on ne rencontre que fêtes et distractions de toutes sortes: il conduit à l'abîme, à l'enfer....

La nature humaine abandonnée à ses instincts naturels nous pousse presque nécessairement vers celui-ci. L'homme est instinctivement attiré par le plaisir et les divertissements. Sans une force supérieure qui l'entraîne et le conduise sur le chemin du ciel, il se laissera attirer du côté de la foule, et sera nécessairement séduit par les fausses amitiés qui sollicitent son cœur tout le long de la route...

Pour cela, Jésus doit venir à notre secours...

Jésus seul, en effet, peut être notre guide, notre protecteur... Il faut tout le charme de sa présence pour nous retenir sur les épines du chemin du paradis, et nous empêcher d'aller cueillir les fleurs du chemin de l'enfer...

O Jésus, qui en vous laissant conduire, m'avez mérité la grâce de pouvoir marcher avec vous dans la direction du ciel, soyez mon conducteur pendant tout le trajet de ma vie... Avec vous la route est courte, agréable : « votre grâce, dit l'*Imitation*, est un doux coursier (1)... »

Je veux marcher à vos côtés, et rester partout et toujours sous votre regard, sous l'influence de votre présence...

Je vous recevrai souvent au divin Sacrement ; c'est là surtout, dans l'intime de mon être que vous m'éclairerez, que vous me fortifierez, que vous dirigerez mes pas, que vous me conduirez vous-même vers la cité sainte...

Je veux prendre l'habitude de vous consulter souvent, chaque matin au moins avant de commencer ma journée... de vous soumettre mes pensées, mes désirs, mes projets... de recourir à vous, dans tous les moments difficiles de ma vie, surtout lorsque Satan et le monde chercheront à me détourner du chemin de la vraie patrie...

Et alors, avec vous, qu'aurai-je à craindre ? « Aussi, quand bien même je marcherais au milieu de l'ombre de la mort, je ne craindrai aucun mal, car vous êtes avec moi (2)... Jusqu'à présent je n'ai couru qu'après les vanités, —

1. « *Suaviter equitat quem gratia Dei portat.* »

2. « *Nam, etsi ambulavero in medio umbræ mortis, non timebo mala, quoniam tu mecum es.* » Ps. 22.4.

toujours infatigable quand il s'agissait de marcher dans les voies de l'iniquité ([1])... »

Attachez-moi à vos liens, entraînez-moi à votre suite, dirigez-moi, affermissez mes pas dans votre service ([2])...

Soyez, ô Jésus-Hostie, le conducteur de toutes les âmes, en venant leur intimer fréquemment vos ordres par la sainte communion...

Soyez le conducteur des peuples...

Du haut de votre trône, dirigez le monde vers la Jérusalem céleste...

Résolution : *Unissez-vous, avec Marie, à chaque heure de la journée, à Jésus, renouvelant* actuellement, *d'une manière mystique, son immolation de la croix, sur quelque autel de la terre, et communiez spirituellement à la divine Victime. — Promettez au Sauveur que, pour son amour, vous vous laisserez conduire aveuglément par vos supérieurs dans toutes les voies qu'ils voudront vous indiquer vers le ciel.*

Après l'Adoration.

Remerciez le Sacré-Cœur de Jésus des grâces reçues pendant cette adoration... Demandez-lui pardon de vos négligences... Récitez 5 *Pater* et 5 *Ave* pour gagner les indulgences... et mettez-les à la disposition de la Très Sainte Vierge...

Avant de quitter l'autel, laissez votre cœur à la garde du Cœur adorable de Jésus.

1. « *Si ambulavi in vanitate ; et festinavit in dolo pes meus.* » Job., 31.5.

2. « *Trahe me post te* » Cant., 1.3. « *Deduc me in semitam mandatorum tuorum, quia ipsam volui.* » Ps. 118.35.

25me MÉDITATION.

Jesus est interrogé par Anne.

Vers une heure de la nuit.

« Pontifex ergo interrogavit Jesum de discipulis suis et de doctrina ejus. Respondit ei Jesus : Ego palam locutus sum mundo : ego semper docui in synagoga et in templo quo omnes Judæi conveniunt : et in occulto locutus sum nihil. Quid me interrogas ? Interroga eos, qui audierunt quid locutus sum ipsis ; ecce hi sciunt quæ dixerim ego... »

« Le grand-prêtre interrogea Jésus sur ses disciples et sur sa doctrine. Jésus lui répondit : J'ai parlé ouvertement au monde : j'ai toujours enseigné dans la synagogue et dans le temple où tous les Juifs s'assemblent et je n'ai rien dit en secret. Pourquoi m'interroges-tu ? Demande à ceux qui m'ont entendu ce que je leur ai dit ; eux, ils savent ce que j'ai dit. »

Joan., 18.19-21.

EXERCICE PRÉPARATOIRE.

IL devait être bien près d'une heure, lorsque le sinistre cortège fit son entrée dans la maison d'Anne. Anne n'était plus grand-prêtre à ce moment. Si les évangélistes lui en donnent encore le nom, c'est qu'on avait coutume d'appeler grands-prêtres,

même après déposition, ceux qui avaient rempli cette charge ; ils faisaient de droit partie du grand conseil de la nation (1).

Jésus fut donc conduit chez Anne. Ce dernier était regardé comme le chef du parti sacerdotal, et, partant, du parti sadducéen. Il avait continué de jouir d'une très grande influence sur les administrations religieuses et civiles de son pays. Caïphe en particulier ne faisait rien sans lui. Vu sa grande expérience des affaires, il pouvait aussi donner d'excellents conseils en cette périlleuse occasion. C'est probablement lui qui avait fait le marché avec Judas. Il paraît certain que, dans cet horrible assassinat de Jésus, Anne fut le principal auteur, l'âme de tout ; Caïphe et tous les coopérateurs n'étaient que des instruments dociles entre ses mains.

Jésus demeura chez le vieux pontife le temps nécessaire pour que les membres du grand Conseil pussent se réunir dans le palais de Caïphe.

Anne commence donc la procédure (2). *Il interroge le Sauveur d'abord sur ses disciples, puis sur sa doctrine. Il espère entendre de la*

1. Les promotions au souverain pontificat étaient devenues depuis longtemps affaire d'argent et d'intrigues. On donnait la tiare au plus offrant ; aussi les procurateurs romains ne se gênaient pas pour faire et défaire les Pontifes à leur gré.

Anne avait trente-sept ans, quand il fut élevé à la charge de grand-prêtre. Nommé l'an 6 après Jésus-Christ, il garda sa charge jusqu'à l'an 15. Déposé, il parvint à faire nommer un de ses fils d'abord, puis son gendre Caïphe, l'an 18. Celui-ci conserva ses fonctions jusqu'en l'an 36. C'était donc Caïphe et non Anne qui était grand-prêtre au moment de la Passion du divin Sauveur.

2. Le divin Sauveur ne subira pas moins de six interrogatoires pendant sa passion : deux durant la nuit et quatre dans la matinée du vendredi. Le tribunal juif le condamnera comme Fils de Dieu, le tribunal romain comme roi des Juifs. Nous allons assister maintenant au premier interrogatoire du procès religieux.

bouche de l'accusé une parole qui puisse le compromettre et fournir un chef d'accusation.

Jésus déjoue cette manœuvre fallacieuse: « J'ai parlé au monde sans mystère, *répond-il*, j'ai toujours enseigné dans la synagogue et dans le temple, où les Juifs se rassemblent, et je n'ai rien dit en cachette. Pourquoi m'interroger? Demandez à ceux qui m'ont entendu. » *Puis, désignant de la main ses ennemis:* « Ceux-ci savent ce que j'ai dit. »

Dans cette méditation:

1° Nous adorerons la divine Sagesse de Jésus, se manifestant dans sa réponse au pontife.

2° Nous demanderons pardon à Notre-Seigneur pour l'humiliation qu'il a ressentie en entendant sa céleste doctrine examinée, puis suspectée d'erreur.

3° Nous le remercierons des nouvelles clartés que sa réponse a apportées à la vérité divine.

4° Nous lui demanderons la grâce d'estimer et d'aimer de plus en plus sa doctrine et d'être fidèles à suivre tous ses enseignements.

Méditation.

PRÉLIMINAIRES. — Faites un acte de foi en la présence réelle de Jésus au Très Saint Sacrement. Il est là véritablement aussi présent qu'il l'était dans la maison d'Anne ; aussi près de vous que du vieux pontife. Adorez Jésus en même temps que le Père céleste et son divin Esprit...

Dites-lui que vous êtes heureux de venir, pendant cette heure, protester contre les infâmes procédés du sectaire, et pleurer à ses pieds sur la douleur qu'il a dû ressenirt en cette pénible circonstance...

Priez Marie, votre mère, d'interroger elle-même son très cher Fils en votre nom, et de lui demander qu'il vous révèle les secrets de son amour renfermés dans ce douloureux mystère...

Déterminez vos intentions...

Proposez-vous de gagner les indulgences attachées à l'adoration...

I. — Adoration.

LE Pontife est assis sur son trône, les Sanhédrites, sinon tous, au moins en grand nombre, entourent le pontife. Jésus est au milieu de la salle. Sous la pâleur d'un visage de mort, — la sueur du chemin avait sans doute lavé les dernières traces de la sueur de sang, — la beauté du Christ rayonne, faite de majesté et de douceur, de tristesse et d'amour. Les valets du grand-prêtre et les serviteurs du Sanhédrin se tiennent près du divin Accusé... Anne interroge Jésus... L'interrogatoire porte sur ses disciples et sa doctrine. Questions perfides! Le vieux sectaire voulait le convaincre de conspiration par ses propres aveux, d'attentats contre la religion nationale. Cela permettrait au Sanhédrin de pouvoir le condamner à mort. Jésus refuse d'entrer dans des explications. Il écarte seulement toute idée de conciliabule secret et renvoie Anne à ses disciples qui ont tout entendu. « *J'ai parlé publiquement et devant tout le monde. J'ai toujours enseigné dans les synagogues et dans le temple où les Juifs se réunissent; je n'ai rien dit en secret. Pourquoi alors m'interrogez-vous? Interrogez ceux qui ont entendu ce que je leur ai dit. Ceux-là*, ajouta-t-il, en montrant de la main ceux qui se trouvaient près de lui, *ceux-là savent ce que j'ai dit!* »

Son enseignement ne pouvait être, en effet, plus manifeste, puisqu'il avait été donné dans

le temple et les synagogues. Si quelquefois Jésus avait enseigné en particulier, c'était avec le désir de faire publier sur les toits ce qu'il disait à l'oreille. Le grand-prêtre pouvait donc interroger ceux qui l'avaient entendu, d'autant que la plupart étaient ennemis du Sauveur ; et on sait qu'il n'y a pas de meilleure preuve d'innocence que le témoignage d'un ennemi. Jésus, n'ayant rien caché, n'avait rien à avouer. Cette réponse faite d'un ton ferme et digne était sans réplique. Pas de doctrine mystérieuse, pas de conciliabule secret : les ennemis comme les amis avaient tout entendu et pouvaient en rendre témoignage.

Avec quelle stupeur les anges durent-ils regarder un tel spectacle. Avec quelle ardeur durent-ils en ce moment confesser et adorer les incompréhensibles jugements de la Sagesse divine ! Un prêtre sacrilège ayant à son banc la Sagesse incarnée dans la posture d'un accusé !... Jésus passant aux yeux du public pour un novateur de fausses doctrines, un ambitieux !... Hélas ! Jésus n'est pas mieux traité à la barre des savants de nos jours... On juge que les préceptes, les maximes de l'Evangile sont erronés, que le dogme eucharistique est une doctrine fausse... malgré la parole formelle de Jésus...

Adorez Jésus, au moment où il se tient en face d'Anne... adorez-le en ce moment au ciel et dans les hosties consacrées... Adorez-le, il est toujours la Sagesse divine... Sa doctrine ne peut venir que d'une intelligence divine... elle est de son Père, et il l'a reçue de lui pour la livrer au monde (1). En effet, elle ne craint pas le jour.

1. « *Mea doctrina non est mea, sed Ejus qui misit me.* » Joan., 7.16. « *Sicut dixit mihi Pater, sic loquor.* » Joan., 12.50.

« *J'ai parlé publiquement au monde,* dit Jésus, *dans le temple et la synagogue.* »

Je vous reconnais là, en face de moi, dans cette petite hostie, comme le docteur des docteurs! N'êtes-vous pas la Vérité (1)?... O Jésus, aucun homme n'a parlé comme vous, n'a enseigné une doctrine aussi vraie, aussi simple, aussi bonne, aussi divine... Je reconnais qu'aucun docteur n'a été suivi comme vous, n'a été universellement écouté comme vous l'avez été. Personne n'a été soustrait à la bienfaisante lumière de votre enseignement : ni rois, ni sujets, ni riches, ni pauvres, ni savants, ni ignorants, ni grands, ni petits... Tous ont dit : Vous êtes notre maître... Oui, je le crois, Vous êtes la lumière qui illumine tout homme venant en ce monde ; aussi votre doctrine n'a pas à craindre le contrôle des plus grands savants du monde...

La Sagesse dans les fers n'est point captive : avec quelle indépendance vous parlez à ces hommes! (2) Vous avez pour vous la puissance invincible de la vérité... Vous pouvez appeler, en témoignage de votre doctrine, vos ennemis, vos persécuteurs, et personne n'ose prendre la parole. Ils rougissent de honte en votre présence (3)... Tous les sages du monde, les docteurs de tous les lieux et de tous les temps ne sont rien à côté de vous ; et, ce qu'ils possèdent de sagesse, de science, de doctrine vraie c'est de vous qu'ils le tiennent. Elle est le prix de votre sang...

Jésus, je vous adore et vous proclame à la face d'Anne et de tous les juges de ce monde la Sagesse et la Vérité infinies...

---

1. « *Ego sum veritas.* » Joan., 14.6.
2. « *Verbum Dei non est alligatum !* »
3. « *Hæc est veritatis inalterabilis demonstratio, cum hostes quis vocat in testes* » — Hugo Card.

II. — Propitiation.

C'ÉTAIT probablement à Anne que Judas avait promis de livrer sa victime. Le traître était bien aise de la lui mettre entre les mains pour dégager sa parole et surtout pour recevoir son salaire.

Qui dira la joie d'Anne, ce vieillard haineux, en voyant captif celui qu'il regardait comme son mortel ennemi? Avec quelles félicitations n'accueillit-il pas l'apôtre infidèle?... Anne s'asseoit sur son trône; Jésus se tient devant lui, chargé de liens, semblable à un criminel. Il faut à tout prix surprendre sur les lèvres du prévenu quelque erreur ou quelque assertion contraire à la loi, pour pouvoir l'accuser et le faire condamner au tribunal romain. Ne pouvant y arriver, le juge le questionne sur ses disciples et sur sa doctrine. Ne trouvera-t-il pas là un excellent moyen de le faire passer pour un factieux qui excite des séditions dans le peuple (1)? Ce juge hypocrite a encore un motif plus méchant de questionner Jésus sur ses disciples. Judas à ce moment est près du Maître... Aucun autre disciple n'est là pour rendre au Sauveur témoignage de sa fidélité... Tous ont pris la fuite au moment de l'arrestation. Il sait cela (2)...

Quelle confusion, quelle douleur pour le Cœur de Jésus: telle doctrine, tels disciples, tel Maître... Aussi, Jésus n'ayant pas de bien à dire de ses Apôtres, ne répond pas un mot à la ques-

1. « *Quia Christo nullum crimen inferre poterat, interrogat de discipulis.. Volens arguere quasi seditiosus, conciliabula faciens, novaque dogmata inferens.* » — D. Chrys. *Hom. 82 in Joan.*

2. « *Super omnes inimicos meos factus sum opprobrium, et vicinis meis valde, et timor notis meis.* » Ps. 30.12.

tion du pontife. Et, coïncidence singulière, au moment où Jésus en appelait au témoignage de ceux qui l'avaient entendu et disait à Anne: « *Interrogez-les,* » Pierre criait à une servante: « *Je ne connais pas cet homme!...* »

Le grand-prêtre questionne ensuite le Christ sur sa doctrine. Professer et enseigner une doctrine nouvelle, c'est se rendre digne de mort... Quelle humiliation pour Jésus de voir sa céleste sagesse soumise à l'examen comme suspecte, de voir sa doctrine, la science du salut, servir la cause de l'iniquité!... Jésus passant pour un révolutionnaire!... Quelle horreur! Aucun des vôtres n'est là, ô divin Accusé, pour se faire l'avocat de votre cause, pour dissiper ces soupçons sur la corruption de votre doctrine, pour rétablir l'honnêteté de vos disciples mise en suspicion...

Suis-je digne de porter le titre de disciple de Jésus-Christ? Le Sauveur pourrait-il sans rougir m'indiquer à ses ennemis comme l'un des siens?... Me suis-je suffisamment instruit de sa doctrine?... Ai-je pensé quelquefois à interroger Jésus lui-même présent au Très Saint Sacrement?... N'ai-je pas donné occasion de blasphémer le divin Maître à la vue d'un disciple tel que moi [1]?...

Pardon, Jésus, pour cette humiliation que vous a infligée le grand-prêtre en méconnaissant et en méprisant vos enseignements... Je reconnais que je suis moi-même un méchant disciple... Je regrette de vous avoir fait de la peine... Pardonnez mes fautes: je veux désormais, avec l'aide de votre sainte grâce, me pénétrer de plus

1. « *Nomen Dei per vos blasphematur inter gentes.* » Rom., 2.24. « *Vide Christianos quid agant? Quomodo bonus Magister et cujus malos videmus esse discipulos?* » Salvian. lib. IV. *Prov.*

en plus des vérités de votre saint Évangile, et accomplir plus parfaitement et vos commandements et vos conseils...

III. — Action de Grâces.

QUELLE insigne faveur pour un simple mortel de voir Jésus, de lui parler, d'écouter ses réponses, de le recevoir chez soi : Jésus accorda ces bienfaits à son plus cruel ennemi.

Jamais Anne n'avait vu le Sauveur de si près ; jamais il n'avait contemplé en face la douceur de son regard et la majesté de ses traits ; jamais il n'avait pu lui adresser aussi facilement la parole ; jamais il n'avait entendu si distinctement sa voix, ni pu saisir aussi bien la sagesse de ses réponses... Le pécheur, à moins qu'il ne veuille obstinément demeurer dans le mal, ne saurait résister aux charmes, même extérieurs, de Jésus... Anne est un pécheur endurci ; il n'interroge pas pour connaître la vérité, il tend un piège et cherche l'occasion de pouvoir calomnier et perdre Jésus...

En face d'une pareille hypocrisie, d'un mot Jésus aurait pu confondre ce méchant homme et manifester les secrets de ce cœur scélérat. Il aurait pu du moindre signe de sa toute-puissance fermer la bouche à cet impie, qui ne parlait que par haine et par orgueil. Il pouvait d'un seul rayon de sa Sagesse dissiper toutes les ténèbres dont on essayait d'envelopper et de noircir son honneur...

Non, Jésus, comme toujours, sera bon. Quelle modération, quelle douceur dans sa réponse !... C'est comme s'il disait : « Je ne refuse pas de te répondre, ni de t'apprendre la doctrine que j'enseigne, mais je préfère que tu interroges ceux

qui m'ont entendu. Tu les croiras mieux que moi... »

Pourquoi le Sauveur daigne-t-il répondre à Anne? Qu'est ce Anne devant Jésus? De quel droit l'interroge-t-il? Quel devoir oblige Jésus à répondre? Si Jésus s'abaisse à ce point, s'il accepte ce nouveau déshonneur, c'est qu'il aime l'âme de ce pécheur, et qu'il voudrait l'éclairer et la sauver... Il répond aussi par amour pour nous, pour moi en particulier, en jetant sur la vérité de sa doctrine un éclat, une splendeur dont il ne l'avait pas encore revêtue...

Il n'y a plus à s'y tromper: cette doctrine qui n'a aucunement à craindre la lumière du plein jour, qui ne se donne qu'en public, qui est destinée à éclairer le monde entier, ne peut être sortie que d'une bouche divine... Et cette doctrine, par une providence spéciale du Cœur de Jésus, s'est transmise d'âge en âge dans tous les pays du monde, et est arrivée jusqu'à moi pour me sauver... La doctrine de Jésus, c'est en effet la doctrine du salut, de la vie éternelle (1)...

Jésus a donné la mission aux prêtres d'enseigner sa doctrine. Il répète aux générations qui passent cette parole qu'il adressait à Anne: « Interrogez-les... » Jésus n'a pas cependant renoncé à nous enseigner lui-même. A quiconque l'interroge au Saint Sacrement avec un cœur droit et un désir sincère de s'instruire, Jésus donne ses oracles et livre les secrets de sa doctrine. « On apprend plus pendant un quart d'heure au pied du Très Saint Sacrement que pendant toute une vie dans les livres », disait le P. Eymard, fondateur de la Congrégation du

---

1. « *Verba quæ Ego locutus sum vobis, spiritus et vita sunt*.. » Saint Pierre disait à Jésus: « *Verba vitæ æternæ habes.* » Joan., 6.64-69.

Très-Saint-Sacrement... C'est vrai. Les grands savants et les grands saints ont puisé science et sainteté dans l'Eucharistie... C'est dans l'adoration et surtout dans la communion que se fait entre Jésus et l'âme la communication des secrets divins.

Merci, Cœur sacré de Jésus, d'avoir été si bon pour votre juge inique... Merci des lumières que votre réponse a apportées sur la vérité de votre céleste doctrine... Merci de nous avoir laissé votre Église pour nous la conserver pure et intacte au milieu de toutes les erreurs humaines...

Merci d'être resté ici-bas, afin de me l'expliquer *vous-même* et de me donner la force d'en accomplir les prescriptions... Merci surtout à votre Cœur d'avoir inventé la communion qui vous permet de venir *vous-même* éclairer mon intelligence, échauffer mon cœur, fortifier ma volonté dans la voie des commandements et des conseils...

Vous l'avez déjà fait tant de fois!... Que Vous rendrai-je pour tant de bienfaits? Je me livre tout entier par amour à votre bon plaisir, divin Sauveur; faites de mon intelligence, de mon cœur, de ma volonté, tout ce qu'il vous plaira; je veux vous appartenir à la vie, à la mort!...

IV. — Prière.

ENSEIGNER, c'est la mission de Jésus sur la terre. Durant sa vie, il a exposé publiquement sa doctrine dans le temple et la synagogue. Quelques-uns se sont convertis à ses enseignements; mais la masse est restée hostile ou indifférente... Jésus remplit encore au Saint Sacrement sa fonction de docteur... Il parle à

ceux qui veulent l'entendre, il illumine les âmes de sa science divine, il leur donne la foi à ses mystères : il se fait encore là de fervents disciples.

Pourquoi en compte-t-il cependant un nombre si restreint ? C'est que la plupart des hommes ne cherchent nullement près de lui la doctrine de la vérité. On ne l'interroge pas... Et parmi les quelques exceptions qui interrogent l'Hostie, combien peu entendent l'enseignement du Maître...

Et si Jésus quelquefois ne leur répond pas, c'est parce qu'il ne trouve pas en eux les dispositions requises pour comprendre sa doctrine. Alors il se tait.

Anne ne mérita pas non plus d'en entendre l'exposé de sa bouche. Le Maître n'avait-il pas donné le précepte « de ne pas jeter les perles aux pourceaux » ? Jésus, je ne suis pas meilleur qu'Anne... Je veux cependant m'instruire à votre divine école. Disposez donc mon âme à recevoir votre adorable doctrine... Donnez-moi de l'estimer et de l'aimer comme vous-même... Donnez à mon intelligence cette simplicité qui accepte tout sans discuter, sur le témoignage de votre parole... donnez à mon cœur la pureté... donnez à ma volonté la docilité et la souplesse... et parlez à mon âme, instruisez-la, formez-la, faites de moi un vrai disciple, qui ne professe, n'aime et ne pratique que la doctrine de son Maître adoré...

Résolution : *Unissez-vous, avec Marie, à chaque heure de la journée, à Jésus, renouvelant* actuellement, *d'une manière mystique, son immolation de la croix, sur quelque autel de la terre, et communiez spirituellement à la divine Victime. — Demandez la*

grâce d'être très docile aux inspirations du Maître de la Vérité, surtout pendant l'action de grâces après la Sainte Communion.

Après l'Adoration.

Remerciez le Sacré-Cœur de Jésus des grâces reçues pendant cette adoration... Demandez-lui pardon de vos négligences..., Récitez 5 *Pater* et 5 *Ave* pour gagner les indulgences... et mettez-les à la disposition de la Très Sainte Vierge...

Avant de quitter l'autel, laissez votre cœur à la garde du Cœur adorable de Jésus...

26me MÉDITATION.

Jésus est souffleté par un valet.

« *Hæc cum dixisset, unus assistens ministrorum, dedit alapam Jesu, dicens : Sic respondes Pontifici ?*

» *Respondit ei Jesus : Si male loquutus sum, testimonium perhibe de malo : si autem bene, quid me cædis ?*

» *Et misit eum Annas ligatum ad Caipham pontificem.* »

« Lorsqu'il eut dit cela, un des satellites qui se trouvait là, donna un soufflet à Jésus en disant : Est-ce ainsi que tu réponds au grand-prêtre ?

» Jésus lui répondit : Si j'ai mal parlé, montre ce que j'ai dit de mal ; mais si j'ai bien parlé pourquoi me frappes-tu ?

» Anne l'envoya lié à Caïphe, le grand-prêtre. »

Joan., **18.**22-24.

EXERCICE PRÉPARATOIRE.

L'ORGUEILLEUX *pontife vient d'être humilié par Jésus devant toute sa valetaille. Il ne souffle mot. Qu'aurait-il eu à répondre.... Un des valets qui se trouvaient là, aux côtés de Jésus, Malchus* (1), — *au dire de S. Jean Chrysostome, — voulant flatter son maître,*

1. « *Curavit eum qui super eum venerat et paulo post alapam daturus est.* » — D. Chrys. Hom. 80. in Matth.

donne un brutal soufflet au divin Accusé, en disant : « Est-ce ainsi qu'on répond au grand-prêtre ? » *Le pontife se taisant, l'assemblée ne pouvait qu'approuver. Jésus proteste d'une façon calme et digne, par ce dilemme irréfutable, contre la conduite infâme de ce valet :* « Si j'ai mal parlé, fais-le voir ; mais si j'ai bien parlé, pourquoi me frappes-tu ?... »

Anne, voyant l'affaire si mal engagée, cesse de poursuivre l'interrogatoire. Il envoie Jésus, lié comme un criminel, au tribunal de Caïphe (1). *Cette procédure n'eut pas d'autre résultat.*

Telle fut, d'après le résumé conservé par S. Jean, cette première séance de nuit.

Dans cette méditation :

1° Nous adorerons d'une manière particulière le visage si aimable de Jésus, que les Anges désirent ardemment voir.

2° Nous remercierons notre divin Sauveur qui, par ce soufflet, a voulu nous affranchir de l'antique servitude.

3° Nous lui demanderons pardon pour l'humiliation sanglante de ce soufflet de l'infâme valet, et de tous les déshonneurs que les chrétiens lui infligent encore dans son Sacrement d'amour.

4° Nous solliciterons de lui la grâce de comprendre et de mettre en pratique cette admirable leçon de douceur et de patience qu'il nous donne par son attitude en face de cette insolence.

1. Jésus avait été garrotté au moment même de son arrestation. Peut-être lui avait-on enlevé ses liens durant l'interrogatoire qu'Anne lui fit subir. On les lui aurait alors remis pour le conduire au tribunal de Caïphe. Ce fut une nouvelle entorse au droit de l'accusé. — Par là, Anne avertissait Caïphe qu'il lui livrait une victime, moins pour la questionner que pour la condamner.

Méditation.

PRÉLIMINAIRES. — Faites un acte de foi en la présence réelle de Jésus au Très Saint Sacrement. Contemplez derrière le voile des saintes espèces son adorable face, chef-d'œuvre du Saint-Esprit, toute resplendissante de lumière et de beauté... et souffletée par la main sacrilège d'un valet... Dites à Jésus combien vous êtes heureux de venir le contempler pendant cette heure...

Unissez-vous à Marie... Après elle, couvrez la face de Jésus de saints et tendres baisers... et demandez à cette divine Mère qu'elle vous en découvre les grandeurs et les amabilités...

Déterminez vos intentions...

Proposez-vous de gagner les indulgences attachées à l'adoration...

I. — Adoration.

UN valet du Sanhédrin donne un soufflet à Jésus, en disant : « *C'est donc ainsi que tu réponds au Pontife?...* » Le prophète Jérémie avait déjà prédit que le Messie recevrait cet affront. Il avait vu dans l'avenir cet homme impie lever la main et frapper le Sauveur ; il avait compris que cette seule injure renfermait tous les opprobres ([1]).

La main d'un vulgaire valet appliquant un soufflet sur la joue du Fils de Dieu!... Les lèvres d'un méchant serviteur proférant un blâme contre les paroles de la Sagesse incarnée!... Quelle intelligence humaine ou angélique pourrait comprendre ce déshonneur infligé au Verbe de Dieu! S. Chrysostome prétend que

1. « *Dabit percutienti se maxillam, saturabitur opprobriis.* » Thren., 3. 30.

cet outrage ne saurait être comparé à tous ceux de la Passion ([1]). En effet, un soufflet infligé à une personne honorable est regardé par les hommes comme l'outrage le plus infâmant, à cause de la dignité du visage qui est la partie la plus noble du corps humain. La grandeur de l'offense se tire de la dignité de la personne offensée; « *offensa in offenso* ». Ici, c'est la main de l'homme le plus vil qui s'attaque au visage de l'homme le plus honorable que la terre ait jamais contemplé ([2]). La personne qui reçoit cet affront est une personne divine. Elle est la seconde Personne de la Sainte Trinité, le Fils du Dieu vivant, le Créateur ([3]), le Sauveur du monde. Sous les dehors de l'humanité qu'elle a revêtue dans le temps, elle conserve toutes ses prérogatives divines... Elle a un droit strict aux honneurs divins... Son humanité, par l'union hypostatique, faisant partie de sa personnalité divine, possède les mêmes titres à notre adoration... Et entre toutes les parties qui la composent, après son Cœur sacré, aucune n'a droit à tant d'honneurs que sa face adorable... Elle est le chef-d'œuvre du Saint-Esprit... L'Écriture dit qu'on connaît l'homme par son visage, et que ses traits révèlent le trésor qui est caché au fond de son cœur ([4]). Qu'il devait être beau alors le visage de Jésus révélant les richesses d'un si grand cœur!...

Adorez Jésus, plus spécialement sa face toute aimable, au moment où ce brutal valet lui in-

1. « *Quid enim contumeliæ illi potest exequari?* » — *Hom.86 in Matth.*

2. « *Fuit alapa a vilissimo servo illata in personam dignissimam.* » — Salmeron.

3. « *Cæditur palmis qui dedit cædentibus manum.* » — Salm., t. X, Tract. 22.

4. « *Ex visu cognoscitur et ab occursu faciei cognoscitur sensatus.* » Eccl., 19.

fligeait le déshonneur d'un soufflet... Le visage de Jésus est aussi adorable sous la main infâme du valet que sous les tendres baisers de sa divine Mère...

« O visage que les Anges désirent ardemment voir, s'écrie S. Bernardin, joues qui remplissez le ciel de joie, comment vous laissez-vous frapper si cruellement par la main des impies ( )? »

Je vous contemple et vous adore, Face adorable de Jésus, dans cette Hostie... Vous êtes le miroir pur et immaculé dans lequel se reflète l'image du Père Éternel, l'image de sa Majesté, et avant tout l'image de son infinie bonté [2]. Je crois que dans l'Hostie, sous ces nuages qui l'éclipsent plus entièrement encore que la main du valet, votre Face est du côté des cieux, resplendissante comme un soleil [3], — que, plus éblouissante qu'au Thabor, elle fait la joie du ciel, et ravit, dans des extases d'amour, le cœur de Marie, des Anges et des Saints... Si elle conserve encore la meurtrissure de ce sanglant soufflet, ce n'est plus pour son déshonneur, mais pour son triomphe. Cet outrage, en effet, lui a mérité pour l'éternité une augmentation immense de gloire et de splendeur... Face adorable de mon divin Sauveur, je vous adore et m'humilie profondément devant vous...

---

1. « *In quem desiderant Angeli prospicere.* » I Pet., I. 12. *O vultus desiderabilis Angelis et genæ quæ cælum repletis lætitia, quomodo tam crudeliter cæsæ estis a manibus impiorum ?* » — D. Bernardinus, t. I, *Serm 55*.

2. « *Candor est lucis æternæ et speculum sine macula Dei majestatis et imago bonitatis illius.* » Sap., 7. 26.

3. « *Resplenduit facies Ejus sicut sol.* Matth., 17. 2.

II. — Action de Grâces.

EN face de cet affront, Jésus se contente de répondre à son insulteur : « *Si j'ai mal parlé, montre-le ; si, au contraire, j'ai bien parlé, pourquoi me frappes-tu ?...* » Pourquoi le ciel et la terre ne s'ouvrent-ils pas pour la défense de cette auguste Victime ? Pourquoi ce malheureux n'est-il pas à l'instant même écrasé par les foudres de la justice divine, ou englouti tout vivant dans les entrailles de la terre ? Sa main ne se desséchera-t-elle pas subitement en touchant la face du Fils de Dieu ?... Non, le valet ne mourra pas ; sa main même ne se desséchera pas, ou, si elle se dessèche, elle revivra aussitôt au contact de la vie [1].

Les mondains réclament du sang pour laver l'outrage d'un soufflet : Jésus donnera tout à l'heure le sien pour laver le crime du valet... Jésus veut sauver l'âme de celui qui veut perdre son honneur [2]. Il profite de l'insulte pour enseigner la justice à l'insulteur. Quelle charité et quelle douceur dans sa réponse [3] ! Il répond à ce valet comme à un juge [4]. Il accepte à l'avance son jugement, pourvu que ce jugement soit équitable. Quelle condescendance !

Que se passa-t-il dans l'âme de Malchus à cette réponse si douce et si juste ?... S'ouvrit-

1. « *Neque aruit manus illa ? Aruit fortasse sed ad contactum vitæ revixit.* » — Simon de Cassia, *Lib. XIII.*

2. « *Reprehensio percussoris a Christo facta fuit ut animam illam peccatricem lucrari posset.* » — Id., ibid.

3. « *Quid ista responsione verius, mansuetius, justius !* » — Beda, *in Joann.*

4. « *O benignitas et humilitas Salvatoris ! judicium vult subire cum servo qui omnium Dominus est et Judex. Totum ponit se in judicio Christus, omnia inimicorum examinationi remittit.* » S. Bernardinus, t. I, *s. 55.* — S. Pierre le dit aussi : « *Tradebat autem judicanti se injuste.* » — I Pet., 2. 23.

elle aussitôt à l'appel de la divine miséricorde? Quelques-uns l'ont pensé, et vraiment, une telle persuasion est bien digne de cette clémence qui n'a vengé ni le reniement de l'Apôtre, ni les insultes du larron, ni le coup de lance du soldat... ( )

Pourquoi encore Jésus a-t-il voulu supporter cet affront avec tant de charité?... C'est que ce soufflet devait contribuer à nous affranchir de l'antique servitude ([2]). Jésus, en offrant lui-même sa joue à l'insulteur ([3]), et en acceptant pour nos péchés l'humiliation, nous accordait ce grand bienfait de la liberté des enfants de Dieu... Il s'est laissé amoureusement couvrir de confusion afin de rendre à notre âme l'ancienne beauté détruite par le péché... ([4]) Oui, l'amour seul est capable de faire accepter de pareilles humiliations!

Qu'avait fait ce méchant serviteur?... Qu'avais-je fait moi-même pour être l'objet d'un si grand amour!... Rien, sinon vous offenser..., ô mon Sauveur. Malchus vous insulte, moi-même je vous soufflette chaque fois que je commets le péché... Lorsque, après la sainte Communion, je vous fais l'affront de ne pas m'occuper de vous, vous ne vous fâchez pas; vous me supportez... Que vous rendrai-je pour un si grand amour?... Je veux désormais vous honorer dans votre Sacrement, vous entourer dans mes adorations, — au moment où vous êtes aussi près de moi que vous l'étiez du misérable

1. Catherine Emmerich, *Douloureuse Passion.*

2. « *His alapis nobis libertas maxime venit.* » — Sedulius.

3. « *Corpus meum dedi percutientibus et genas meas vellentibus.* » Is., 50.6.

4. « *Dedecorati peccato fuimus: sicut sua mors mortem nostram destruxit ita prævaricationis nostræ dedecus alapa Christo inflicta delevit.* » — S. Cyrillus Alex. *lib. II in Joann.* c. 46.

valet, — vous entourer des marques de mon plus profond respect et de ma plus vive affection... Merci, Jésus... merci pour moi, pour tous ceux qui ont été sauvés par les mérites de cet ignominieux soufflet. Marie, prêtez-moi votre cœur et votre reconnaissance pour dire à Jésus : Merci.

III. — Propitiation.

QUEL épouvantable spectacle! Un homme levant un bras sacrilège et laissant tomber sur la face adorable de son Dieu un horrible soufflet! Frapper un monarque serait un crime de lèse-majesté : qu'est-ce alors que souffleter le Roi des rois? — Si le Saint Évangile ne venait l'affirmer, qui pourrait croire à un pareil forfait? — C'est donc un valet, le valet de ce pontife taré, le rebut de la société juive, qui a le courage de lever la main sur Jésus! de laisser l'immonde empreinte d'un soufflet sur ce visage trois fois saint, souillé déjà, hélas! par le baiser de Judas. Il veut obtenir la faveur du grand-prêtre! Digne valet du maître qu'il sert! S. Vincent Ferrier [1] affirme que ce soufflet fut si violent qu'il résonna dans tout le palais, et qu'il prosterna à terre l'auguste Victime. S. Anselme révéla à la B^se^ Véronique de Binasco que la force du coup fit couler du sang de la bouche du Sauveur. Sa face devint livide et noire sous cet affreux outrage... Peut-on regarder ce visage frappé si horriblement sans sentir son cœur brisé de douleur et pénétré de la plus vive compassion?...

Mais, ce qui fut plus pénible pour le Sauveur, ce fut moins la douleur que le déshonneur qu'il en ressentit. L'homme n'a rien de plus cher que

1. *Sermo in Parasceve.*

son honneur, et, quelque saint qu'il soit, fût-il même le Christ, il ne se soumet pas sans émotion à la honte d'une humiliation publique. Jésus est traité d'impertinent. Il est souffleté devant tous! Il a pour témoins de cet affront les grands de la nation juive, et la valetaille du pontife!... Quel déshonneur!... Personne ne s'élève contre la témérité du valet, personne n'est touché de l'innocence du Sauveur. De toutes parts, il entend des cris de joie et des applaudissements frénétiques ([1])... Quels mauvais traitements ne durent-ils pas infliger ensuite au divin Maître, ces valets, enhardis par l'approbation du pontife et les applaudissements de la foule ([2])!

Et cependant, ô Jésus, ce crime que j'exècre en ce moment avec tant de force, ne m'en suis-je jamais rendu coupable? Le péché n'est-il pas un soufflet à votre divine Majesté? Si vous avez accepté cet outrage, n'était-ce pas pour expier mes fautes?

Au Saint Sacrement, où il se dérobe à nos regards, Jésus ne reçoit-il pas encore chaque jour, d'innombrables soufflets?... N'est-ce pas pour lui une humiliation plus grande, un soufflet plus cruel de descendre dans un cœur chrétien souillé par un péché mortel? Il préférerait encore, et mille fois, ressentir sur son visage l'impression horrible de la main du valet, plutôt que le contact de sa chair sacrée avec la chair impure du pécheur impénitent. Et Jésus répète alors cette parole pleine de douleur et d'amour: « Pourquoi me frappez-vous?... »

Pardon, Jésus, pardon pour cet infâme souf-

1. « *Quasi lugens et contristatus sic humiliabar: et adversum me lætati sunt.* » Ps. 34.14.

2. « *Fuit gravis prima injuria quia prima fuit et aliis audaciam idem faciendi præstitit.* » — *Salm.*, t. X., tract. 20.

flet du valet du pontife; pardon pour cette humiliation sanglante, pour toutes les douleurs dont votre tendre Cœur a été abreuvé à cette heure pénible. Pardon pour tous ces soufflets dont je me suis rendu coupable, pour tous ceux qui vous ont été infligés dans le cours des siècles par les pécheurs...

Pardon pour tous ceux qui expient en ce moment ces fautes en Purgatoire...

Père éternel, en réparation de ces péchés si graves, je vous offre par les mains de Marie, la face meurtrie de votre divin Fils... je vous offre en compensation les douleurs qu'a ressenties Jésus à ce moment..., les joies qu'il a éprouvées durant sa vie en recevant sur sa face adorable les tendres baisers de sa mère chérie.

Faites-moi miséricorde et ne permettez pas que j'aie le malheur de tomber dans une faute mortelle...

IV. — Prière.

SOUFFLETER Jésus, c'est là un crime qui jette l'épouvante dans tout cœur qui aime tant soit peu le Sauveur... Et cependant, avouons-le bien humblement, la main du trop complaisant valet, n'est pas le seule qui puisse se rendre coupable d'un pareil méfait. La mienne, si elle n'était retenue par la force de la grâce, serait, elle aussi, capable de frapper le divin Maître. Pécher, surtout pécher mortellement, c'est souffleter Jésus. Si je n'ai jamais eu le malheur de commettre une faute grave, je le dois à la grâce et je puis dire en toute vérité avec S. Augustin: « Sans vous, Seigneur, j'eusse commis tous les crimes!... »

Oui, en face de votre divin Sacrement, je confesse bien humblement que je suis faible,

extrêmement faible, et que sans vous, sans votre Hostie, je tomberais infailliblement dans le mal, je vous souffletterais... Donnez-moi votre grâce, donnez-la à toutes les âmes faibles qui sont sur le point de vous outrager... Je l'attends surtout de votre divine Eucharistie. N'êtes-vous pas resté là pour être vous-même mon soutien et ma force?... Oh! donnez-vous à moi, je me donne entièrement à vous... Marie, obtenez-moi la grâce de mourir plutôt que de souffleter jamais votre divin Fils...

Le disciple n'est pas au-dessus du Maître. Si Jésus se laisse souffleter par un valet, il veut que le chrétien soit humilié pour son amour. Comment doit-il supporter ces outrages? Il lui suffit de regarder Jésus, d'imiter l'attitude du Maître devant cette insolence. Jésus aurait pu se venger. Les ours déchirèrent les enfants qui se moquaient d'Élisée; le feu du ciel tomba sur ceux qui manquaient de respect au prophète Élie; la terre engloutit Dathan et Abiron qui méprisaient l'autorité de Moïse. Qu'aurait pu faire, pour se venger, la puissance de Jésus, le Créateur du monde? Il a mieux aimé faire éclater sa patience, et par elle, triompher des méchants [1]. Il répond, mais sa réponse a pour but de dissiper le soupçon qu'on aurait pu concevoir sur son manque de respect vis-à-vis du grand-prêtre. Il veut qu'on sache qu'il respecte l'autorité et les supérieurs. Sans ce motif, Jésus n'aurait probablement pas même ouvert la bouche pour sa défense.

Jésus supporte encore avec la même patience tous les soufflets qu'Il reçoit au Très Saint Sa-

1. « *Quid harum per potentiam jubere non potuisset per quem factus est mundus nisi patientiam nos docere maluisset qua vincitur mundus.* » — D. Aug.

crement... Et cela tous les jours, depuis des siècles...

Que je suis loin de ressembler à mon divin Modèle. Jésus ne se venge pas quand il le pourrait, et moi, j'en conserve le désir, même quand je n'en ai pas la possibilité...

Donnez-moi, ô divin Modèle, donnez moi la grâce de vous imiter, d'être toujours retenu dans mes désirs de vengeance par la contemplation de votre patience admirable au milieu des outrages... Apprenez-moi, doux Cœur de Jésus, à supporter patiemment les affronts: donnez-moi de pouvoir dire comme saint Christophe à son bourreau: « Je te l'aurais rendu, si je n'étais chrétien... » Faites que, par amour pour vous, je rende toujours le bien pour le mal...

C'est entre vos mains, ô Marie, la Vierge clémente, que je remets ces résolutions; rendez-moi de plus en plus semblable à votre Fils bien-aimé.

Résolution : *Unissez-vous, avec Marie, à chaque heure de la journée, à Jésus, renouvelant* actuellement, *d'une manière mystique, son immolation de la croix, sur quelque autel de la terre, et communiez spirituellement à l'adorable Victime. — Demandez au Sauveur la force de supporter toujours avec patience les humiliations.*

Après l'Adoration.

Remerciez le Sacré-Cœur de Jésus des grâces reçues pendant cette adoration... demandez-lui pardon de vos négligences... Récitez 5 *Pater* et 5 *Ave* pour gagner les indulgences... et mettez-les à la disposition de la Très Sainte Vierge...

Avant de quitter l'autel, laissez votre cœur à la garde du Cœur adorable de Jésus...

27[me] MÉDITATION.

Pierre renie son Maître.

[3] « *Accenso autem igne in medio atrii*, [2] *et cum esset Petrus* [1] *foris in atrio* [2] *deorsum*,[4] *stabant servi et ministri ad prunas, quia frigus erat, et calefaciebant se.* [3] *Et, circumsedentibus illis, erat Petrus in medio eorum* [4] *stans, et calefaciens se.*

» [3] *Quem cum vidisset* [2] *una ex ancillis summi sacerdotis* [3] *sedentem ad lumen* [2] *calefacientem se,* [3] *et eum fuisset intuita dixit : Et hic cum illo erat.* [4] *Dicit ergo Petro ancilla ostiaria : Numquid et tu ex discipulis es hominis istius ?* [2] *Et tu cum Jesu Nazareno* [1] *Galilæo eras.* [3] *At ille negavit eum* [1] *coram omnibus dicens :* [3] *Mulier, non novi illum ;* [4] *non sum ;* [2] *neque scio, neque novi*

« Or un feu avait été allumé au milieu de la cour, et comme Pierre était dehors dans la cour d'en bas, les serviteurs et les archers se tenaient près du feu, parce qu'il faisait froid, et se chauffaient. Et, comme ils étaient assis autour, Pierre aussi se tenait au milieu d'eux et se chauffait.

» Et l'une des servantes du grand-prêtre l'ayant vu pendant qu'assis à la lumière il se chauffait, et l'ayant regardé, dit : Celui-ci aussi était avec cet homme. La servante qui gardait la porte dit donc à Pierre : Et toi, n'es-tu pas aussi des disciples de cet homme? Toi aussi, tu étais avec Jésus le Nazaréen : le Galiléen. Mais Pierre le renia en présence de tous, disant : Femme, je ne le connais pas, je ne le suis pas ; je ne sais ni ne comprends ce que tu

quid dicas. Et exiit foras ante atrium et gallus cantavit.

[1] » ..*Exeunte autem illo januam* [2] *rursus* [3] *post pusillum*[1] *vidit eum alia ancilla, et cœpit* [2] *dicere circumstantibus : quia hic ex illis est.* [1] *et hic erat cum Jesu Nazareno.* [3] *Alius videns eum dixit : Et tu de illis es.* [4]*Dixerunt ergo ei: Numquid et tu ex discipulis ejus es?*[3] *Petrus vero ait: O homo, non sum;* [1] *et iterum negavit cum juramento,* [4] *et dixit: Non sum:* [1] *quia non novi hominem.*

»*Et post pusillum,*[3]*intervallo facto quasi horæ unius,* [2] *rursus* [3] *alius quidam affirmabat dicens: Vere et hic cum illo erat: nam et Galilæus est.* [1] *Accesserunt qui stabant et dixerunt Petro : Vere et tu ex illis es :* [2] *nam et Galilæus es,* [1] *et loquela tua manifestum te facit.* [4] *Dicit ei unus ex servis pontificis, cognatus ejus cujus abscidit Petrus auriculam : Nonne ego te vidi in horto cum illo? Iterum ergo negavit,* [3] *et ait Petrus: Homo, nescio quid dicis.* [1] *Tunc* [2] *autem* [1] *cœpit detestari,* [2] *anathematizare, et jurare : quia nescio hominem istum,*[1]*quem dicitis.* [3] *Et continuo adhuc illo loquente,* [2] *gallus iterum cantavit.*

dis. Il sortit en avant de la cour, et le coq chanta.

» ...Or, comme il sortait hors de la porte, peu après, encore une autre servante l'ayant vu, se mit à dire à ceux qui étaient présents : Celui-ci est un d'entre eux, celui-ci est aussi avec Jésus de Nazareth. Un autre le voyant dit : Toi aussi tu es de ces gens-là. Ils lui dirent donc : N'es-tu pas, toi aussi, de ses disciples? Mais Pierre dit : O homme, je n'en suis pas; et il le nia de nouveau avec serment, et il dit : Je n'en suis pas ; je ne connais pas cet homme.

» Et peu après, un intervalle d'environ une heure s'étant écoulé, un autre encore l'affirmait, disant : En vérité, celui-ci était aussi avec lui ; car il est aussi galiléen. Ceux qui étaient là s'approchèrent et dirent à Pierre : Certainement, toi aussi, tu es de ces gens-là; car tu es aussi galiléen, et ton langage te trahit. Un des serviteurs du Pontife, parent de celui à qui Pierre avait coupé l'oreille, lui dit : Ne t'ai-je pas vu dans le jardin avec lui? Et Pierre le nia de nouveau, et dit : Homme, je ne sais ce que tu dis. Et alors il se mit à faire des imprécations et des anathèmes, et à jurer. Je ne connais pas cet homme que vous dites. Et aussitôt comme il parlait encore, le coq chanta de nouveau.

3 » *Et conversus Dominus, respexit Petrum.*[2] *Et recordatus est Petrus verbi quod dixerat ei Jesus : Priusquam gallus cantet bis, ter me negabis. Et cœpit flere.* [1] *Et egressus foras,* [3] *Petrus flevit amare.* » ([1])

» Et le Seigneur se retournant, regarda Pierre. Et Pierre se ressouvint de la parole que lui avait dite Jésus: Avant que le coq chante deux fois, tu me renieras trois fois. Et il commença à pleurer. Et s'étant retiré dehors, Pierre pleura amèrement. »

Matth., **26.**69-75; Marc., **14.**66-72; Luc., **22.**55-62; Joan., **18.**17-27.

EXERCICE PRÉPARATOIRE.

Les *onze Apôtres avaient pris la fuite lors de l'arrestation de leur Maître. Pierre et Jean, plus courageux, reviennent bientôt sur leurs pas, et suivent la foule jusqu'à la maison du grand-prêtre. Jean, qui était connu du grand-prêtre et de ses serviteurs, put entrer dans la cour du palais. Pierre, au contraire, était resté l'extérieur, lorsque Jean, s'en apercevant, demanda à la concierge de le laisser passer.*

Les serviteurs et les valets du pontife, après avoir conduit leur prisonnier à la salle d'audience, s'étaient pour la plupart retirés dans la cour. Saint Jean nous les dépeint assis autour d'un brasier qu'ils avaient allumé à cause du froid. Pierre prit donc place à côté d'eux. Son intention, en restant là, était évidemment de connaître le plus tôt possible l'issue de l'interrogatoire, et le sort réservé à son Maître.

Où Jean s'en alla-t-il? Nous l'ignorons. Peut-être avait-il pu pénétrer dans la salle d'audience où se faisait l'interrogatoire.

---

1. Les chiffres placés dans les évangiles synoptiques indiquent l'auteur sacré. — Le chiffre [1] représente S. Matthieu; [2] S. Marc; [3] S. Luc; [4] S. Jean.

Tandis que Pierre se chauffait en silence, une servante, — la portière d'après saint Jean, — s'approche de lui, et le fixant avec un regard scrutateur, conjecture à son air triste qu'il pourrait bien être un disciple de l'accusé: « Toi aussi, lui dit-elle, tu étais avec Jésus de Galilée ? » *Pierre fait semblant de ne pas comprendre :* « Je ne sais ce que vous dites », *lui répond-il devant toute l'assistance. Sentant sa conscience troublée, Pierre veut s'échapper, mais au moment où il prend la porte* (1) *pour sortir, une autre servante l'aperçoit et dit à ceux qui se trouvaient là :* « Celui-ci aussi était avec Jésus de Nazareth. » *Pierre affirme alors avec serment qu'il ne connaît pas cet homme.*

Une heure après environ, ceux qui se trouvaient dans la cour dirent à Pierre : « Assurément tu es aussi de ceux-là, car ton langage même te fait reconnaître (2). » *Terrifié à la pensée qu'on pouvait découvrir son coup de force au jardin des Oliviers, — un des parents de Malchus venait en effet d'insinuer qu'il croyait l'avoir vu à Gethsémani, — Pierre affirme de nouveau, mais de plus avec des anathèmes et sous le sceau du serment, qu'il ne connaît pas cet homme* (3).

1. « *Januam* », grand portail couvert et voûté qui donnait d'un côté sur la rue, de l'autre sur la cour.

2. La présomption n'était nullement hasardée. Il n'était pas plus difficile à un Jérosolymite de reconnaître un Galiléen au seul parler qu'à un Parisien de distinguer la prononciation des habitants de Marseille ou de l'Auvergne. Les Galiléens avaient un dialecte à part qui différait notablement surtout par ses incorrections et sa dureté de l'idiome plus doux et plus pur usité en Judée. — Fillion, *Évang. selon S. Matth.*, p. 527.

3. D'après les évangélistes, il semble que les trois reniements de Pierre se firent à des heures différentes de la nuit : les deux premiers plus probablement pendant la discussion de la cause, le troisième après la condamnation.

En rapprochant les unes des autres les quatre rédactions, on verra que si les évangélistes notent expressément trois actes

Pendant qu'il parlait encore, le coq se mit à chanter et Jésus, qui passait par là, se retournant vers Pierre, le regarda. C'est alors que l'apôtre infidèle, se ressouvenant de la prédiction que le Maître lui avait faite, sort précipitamment de la cour, et le cœur brisé de douleur, pleure amèrement.

Dans cette méditation :

1° Nous adorerons l'amour infini du Cœur de Jésus se manifestant dans le regard que le divin Maître jeta sur Pierre, après son apostasie.

2° Nous demanderons pardon à Jésus de l'outrage sanglant que cette triple négation infligea à son divin Cœur.

3° Nous remercierons le Sauveur d'avoir si libéralement converti Pierre d'un regard qui ne respirait que clémence, pitié et amour.

4° Nous demanderons la grâce de ne jamais renier Notre-Seigneur ; dans le cas où nous aurions ce grand malheur, sollicitons de sa part un regard d'amour et de conversion.

---

distincts et consécutifs de négation conformément à la prophétie du Sauveur (Cf. Matth., **26**.34 et Par.), ils diffèrent d'une manière notable sur les circonstances accessoires, par exemple sur les questions des personnes.... Pour expliquer cette contradiction apparente, on peut dire avec Fouard (*Passion de N.-S. J.-C.*, p. 176): « Le triple reniement de saint Pierre ne consiste pas dans trois actes isolés, mais dans trois circonstances distinctes, où l'apôtre renia plusieurs fois son Maître. » Le « *terme negabis* » ne doit pas se restreindre à trois paroles sorties de la bouche de saint Pierre, car si l'on additionnait les différentes occasions dans lesquelles le chef des apôtres renia Jésus d'après les quatre évangélistes, on obtiendrait jusqu'à huit négations. En combinant ensemble toutes les négations, on obtient trois actes successifs durant lesquels saint Pierre, interrogé à différentes reprises par des personnes nouvelles, renia plusieurs fois Jésus-Christ. (Voir Fillion, *Com. sur S. Matth.*, 526.)

Méditation.

PRÉLIMINAIRES. — Faites un acte de foi en la présence réelle de Jésus au Très Saint Sacrement... Reconnaissez-le, quoique plus méconnaissable sous les voiles de l'Hostie que sous les haillons de l'accusé, pour votre Dieu et votre Roi... et adorez Jésus en même temps que le Père céleste et son divin Esprit. Dites-lui combien vous êtes heureux de passer cette heure dans son aimable société...

Pleurez à ses pieds avec Marie, sur la lâcheté de l'apôtre... et de tous ceux qui le renient encore dans sa vie eucharistique...

Déterminez vos intentions et proposez-vous de gagner les indulgences attachées à l'adoration...

I. — Adoration.

QUE la fidélité dans l'amitié est chose rare sur la terre! Tant qu'on est dans le bonheur, on compte beaucoup d'amis: mais est-on visité per l'infortune: c'est l'abandon, c'est l'isolement...

Jésus n'aime pas seulement en homme, il aime de plus en Dieu. Voilà pourquoi son amitié est fidèle. Pierre le renie au moment où son cœur a tant besoin de consolation; Pierre trahit, en dépit de tous ses serments, sa foi et son amour.Jésus va-t-il l'abandonner, le renier à son tour, le déposséder de toutes les prérogatives dont il l'avait honoré jadis? C'est ce que ferait tout prince qui, trahi par un de ses favoris au milieu de l'infortune, reviendrait à reconquérir ses droits et son trône... Non, Jésus aime son disciple, il restera fidèle dans son amitié jusqu'au dernier soupir... Ce Dieu redoutable dont *les regards font trembler la terre* (1), aime à faire

1. « *Qui respicit terram et facit eam tremere.* » Ps. 103. 32.

trembler les pécheurs, mais d'une crainte qui, au lieu de les confondre, opère la pénitence. « Ceux que Jésus regarde, dit saint Ambroise, pleurent leurs péchés (1). » Le regard de Jésus est si bon, si doux, si miséricordieux, qu'il rend la vie aux âmes. Jésus regarde Pierre... Et ce regard éclaire l'intelligence du pauvre pécheur. Il n'en saurait être autrement. Pouvait-il demeurer dans les ténèbres de la négation, celui que la lumière du monde avait regardé? (2)

Ce regard meut la volonté de Pierre, échauffe, enflamme son cœur, provoque de tendres larmes, des larmes sincères et pénitentes, des larmes, qui deviennent des prières muettes, qui méritent le pardon sans le demander, et défendent sa cause sans la plaider... Qu'ils sont puissants et pleins d'amour les yeux de Jésus (3)!...

Le divin Maître, pour prouver à Pierre la vérité de son affection et de son pardon, lui gardera son titre d'apôtre, d'ami. Il lui confiera les clefs de son royaume, et l'établira chef de toute son Église...

Pauvres affections humaines, comme vous pâlissez devant les affections du Cœur de Jésus! Non, ce ne peut être le cœur d'une simple créature humaine, mais seul le cœur d'un Dieu qui puisse aimer avec pareil désintéressement!.. C'est bien ce Cœur, ô Pierre, qui a transpiré dans cet amoureux regard de votre divin Maître et que vous avez reconnu et adoré... Avec vous je l'adore ce tout aimable Cœur renfermé dans cette petite Hostie. Je le reconnais comme le

1. « *In quos Jesus respicit, delictum plorant.* » — D. Amb. *in Luc.*, 22.

2. Suarez.. « *Fieri non poterat ut in negationis tenebris permaneret quem lux respexerat mundi.* »

3. « *O beati oculi tui, Domine Jesu, qui ita calefaciunt cor frigidum et accendunt in amorem tuum et illuminant ut videat homo Creatorem et errorem suum.* » Dionys. Cart.

Cœur d'un Dieu... le plus aimant, le plus fidèle... que dis-je? le seul vraiment aimant, le seul de la fidélité duquel je ne puisse jamais douter...

J'adore encore avec vous ces yeux si tendres, au moment où, reflétant l'amour infini de Jésus, ils changeaient votre cœur...

Je vous reconnais, ô divin Maître, sous les voiles de l'Hostie, et vous proclame le grand Dieu du ciel et de la terre, le vrai Messie, le seul Sauveur du monde: je vois des yeux de la foi ce regard qui a converti Pierre, et qui convertit encore toutes les brebis égarées de votre Église! Devant l'Eucharistie, je répète avec ce même Pierre, qui, dans un moment de faiblesse, vous renia au lieu de vous adorer, cette belle profession de foi et d'amour: « Vous êtes le Christ, le Fils du Dieu vivant. A qui irions-nous? N'avez-vous pas les paroles de la vie éternelle?... »

II. — Propitiation (1).

PIERRE, dans l'espace de deux ou trois heures, renia trois fois son Maître. La première fois qu'on lui parle de Jésus, il simule ne rien comprendre, c'est une négation indirecte; la seconde fois, c'est avec serment qu'il affirme ne pas connaître *cet homme;* la troisième fois, il le renie avec imprécations et anathèmes...

Nier le Christ est un péché énorme de sa nature: cette faute sera punie de la mort éternelle. C'est Notre-Seigneur qui nous en avertit:

1. Pour conserver l'ordre logique du sujet, nous avons cru bon de placer la propitiation avant l'action de grâces.

« *Celui qui m'aura renié devant les hommes, moi aussi, je le renierai devant mon Père* (1)... »

Je ne connais pas cet homme... Menteur! Cet homme, c'est Celui que quelque temps auparavant tu regardais comme le Fils du Dieu vivant; cet homme, c'est Celui qui vient de te nourrir de sa chair: tes lèvres sont encore tout empourprées de son sang; cet homme, c'est Celui qui vient de te consacrer prêtre, évêque, prince de l'Église...

Au mensonge, Pierre ajoute le parjure, il ose affirmer avec serment: « *Je ne connais pas cet homme.* » — Au parjure, il ajoute l'imprécation et l'anathème, péchés graves et souverainement injurieux à Dieu...

Saint Thomas enseigne que par cette triple négation, Pierre perdit non seulement la foi, mais pécha gravement contre la confession de la foi et perdit la grâce et la charité par une faute mortelle (2). Et, remarquons-le, Pierre ne nia pas seulement être disciple du Christ, mais il nia vraiment le Christ lui-même, selon que du reste Notre-Seigneur l'en avait averti: « Tu me renieras trois fois. *Ter me negabis...* » Et cette négation abominable, Pierre la fait retentir aux oreilles de toute cette valetaille qui déteste Jésus: *Coram omnibus!...*

Jésus, au tribunal du grand-prêtre, était plus occupé de la désertion de son apôtre que de sa propre cause. Cette pierre sur laquelle il comptait bâtir son Église, la voilà brisée, écrasée, pulvérisée, et qui pourra la rétablir?... Si la seule prévision de cette chute l'avait fait pâlir de douleur dans le jardin des Oliviers, quelle

---

1. « *Qui me negaverit coram hominibus, negabo et eum coram Patre meo.* » Matth., 10.33.

2. *Summa Theol.*, 2a 2æ. q. 24., art. 12. ad. 2.

dut être l'affliction de son Cœur en la voyant s'accomplir? Les trois reniements furent autrement douloureux que les fouets de ses ennemis... ils furent comme trois clous qui l'attachèrent à une croix bien plus avilissante que celle qui lui était préparée par la malice de ses ennemis...

Le bras de la vengeance divine devait punir le coupable dans la mesure où il avait été aimé de Jésus... Mais l'amour si fidèle du Maître avait ménagé un moyen de conversion au disciple prévaricateur... Jésus regarde Pierre avec amour et compassion... Pierre voit ce même regard plein de larmes qui avait accueilli le baiser de Judas... Qui dira ce qui se passe dans l'âme de Pierre à la vue de son Maître?... Il reconnaît sa faute; et, saisi de repentir, il abandonne aussitôt la compagnie des méchants, gagne un lieu secret pour se livrer à sa douleur et pleure amèrement...

Saint Marc constate qu'*il commença à pleurer:* la tradition rapporte en effet que ses larmes coulèrent jusqu'à sa mort.

Combien d'hommes, par crainte d'une raillerie, n'osent se déclarer les disciples du Sauveur et s'acquitter des devoirs que la religion impose à tout chrétien! Combien qui croient à la présence réelle de Jésus dans l'Eucharistie, qui s'estimeraient heureux de remplir le devoir pascal, même de s'approcher souvent de la Table Sainte, et qui s'en abstiennent par respect humain. Ils ont peur de la langue d'une femme: « *Et toi aussi, tu fais partie de la bande du Galiléen?* »

Moi-même ne me suis-je pas exposé au danger de déchirer la réputation du Christ ou de rougir de lui en me liant trop, même sous de

bons prétextes, avec ses ennemis? *Qui aime le danger, y périra* (1). Ce fut la première faute de Pierre...

Ai-je toujours eu le courage de rendre témoignage à Jésus lorsqu'il était attaqué devant moi?... Si non, oh! alors comme son Cœur a été attristé! *Celui que j'aimais s'est détourné de moi* (2)...

Pardon, Jésus, pardon au nom de Pierre, de tous les renégats, évêques, prêtres, chrétiens,... en mon propre nom... Pardon, pour toutes les âmes qui expient en purgatoire leurs infidélités...

Pierre « *commença à pleurer* », dit l'Évangile, et il continua toute sa vie. Je pleurerai avec lui: les larmes d'amour et de repentir effacent les péchés (3)...

III. — Action de Grâces.

Le Cœur de Jésus, brisé de douleur par la négation de Pierre, n'abandonne pas le pauvre pécheur. Il veille sur Pierre: il lui ménage l'occasion de revenir promptement à lui (4). Jésus, après son premier interrogatoire devant le conseil des Juifs, est conduit à la prison, où il doit demeurer jusqu'au matin. En passant par la cour, il se retourne vers Pierre, et, les yeux pleins de larmes, il regarde l'apôtre renégat... Le coq venait de chanter pour la dernière fois: la prophétie du Maître recevait sa complète réalisation...

1. « *Qui amat periculum in illo peribit.* » Eccl., 3.27.
2. « *Quem diligebam, aversatus est a me.* » Job. 19.19.
3. « *Peccata tua in Libro scripta sunt. Lacrymas mitte et obliterantur. Magna peccatorum spongia sunt lacrymæ.* » — S. Chryst. in h. l.
4. « *Summa Christi providentia ita omnia disposuit ut occasio commoda daretur respiciendi.* » — Corn. a Lap.

Jésus regarde Pierre! Est-ce un regard de colère qui annonce le châtiment ou la mort? Non, ce regard ne respire que la clémence, la pitié, l'amour. Ce regard illumine son âme et lui représente la grandeur de sa faute ([1]). Quelle bonté de la part de Jésus! Ce bon Sauveur est déjà proclamé digne de mort et il s'oublie lui-même au milieu des moqueries et des coups pour penser à son apôtre et le sauver!... Ce regard, Pierre l'a bien compris, il ne l'oubliera jamais, pas plus qu'il n'oubliera sa faute. Au fond des yeux de Jésus tout baignés de larmes, il ne peut lire qu'une parole: amour... Aussi ce regard transperce son cœur, bouleverse son âme et fait d'un grand pécheur un grand pénitent ([2])... Il pleure, il pleure à chaudes larmes, *amare flevit*. Heureuses larmes, larmes de repentir et d'amour, qui purent laver son crime... Le salut du disciple fut de croire à l'amour de son Maître...

Unissez-vous à Pierre pour remercier Jésus d'un pareil bienfait... Jésus aurait pu l'abandonner à son malheureux sort. S'il n'eût jeté ce regard miséricordieux, c'en était fait du pécheur qui serait tombé dans le découragement, le désespoir... Jésus met tout au service de sa miséricorde... Cette faute tournera tout à l'avantage de l'apôtre. Pasteur de l'Église, il aura appris alors par sa triste expérience combien il devra être miséricordieux pour les autres ([3])...

Quel exemple pour nous! Le bruit de cette chute a retenti dans toute l'Église et se fera en-

1. « *Certum est aspectum exteriorem nonfuisse sine interiori illustratione et motione, qua ita Christus tetigit cor Petri, ut, flante ejus spiritu, ex oculis Petri aquæ fluxerint et felices manarint lacrymæ* »

2. « *Respexit et respiciendo erexit Christus Petrum.* » D. Leo.

3. « *Ut tamquam Pastor Ecclesiæ in sua culpa disceret quomodo aliorum deberet misereri.* » — D. Leo.

tendre aux oreilles des prêtres et des chrétiens jusqu'à la fin des siècles, pour les avertir de leur faiblesse et du besoin de l'assistance continuelle de Dieu...

Jésus a permis encore cette chute pour que nous sachions nous consoler lorsque nos amis nous abandonnent et nous renient...

L'histoire de la chute et de la conversion de saint Pierre n'est-elle pas un peu la mienne?... J'ai renié mon divin Maître en commettant le péché et cela beaucoup plus souvent que l'Apôtre; et toujours Jésus a excité mon âme au repentir par le remords de la conscience, une bonne inspiration ou une prédication...

Sentinelle vigilante dans l'Eucharistie, il prévoit mes chutes et me prépare les moyens de conversion... Lorsque j'ai eu le malheur de pécher, pour me prémunir contre le découragement, il m'a regardé avec le même regard d'amour et de miséricorde qui a brisé le cœur de Simon Pierre...

Merci, Cœur de Jésus, merci pour moi, pour tous ceux qui se sont convertis grâce à ce regard d'amour [1]...

IV. — Prière.

QUI ne tremble à la vue de la chute de cette colonne de l'Église? C'est Pierre qui nie son Maître. Pierre le plus saint de tous les Apôtres, le plus dévoué dans son amour, le plus robuste dans sa foi... lui qui

1. Il est de foi qu'il faut une grâce prévenante de la part de Dieu pour se repentir surnaturellement d'une faute grave: « *Si quis dixerit, sine præveniente Spiritus Sancti inspiratione atque ejus adjutorio, hominem pœnitere posse, sicut oportet ut ei justificationis gratia conferatur, anathema sit.* » — Trid. Ss. 6, can. 3.

avait confessé publiquement que Jésus était le Fils de Dieu..., lui qui, naguère encore, protestait énergiquement de sa fidélité: « *Même s'il fallait mourir avec vous, je ne vous renierai pas* (1)... » Lui qui, un instant auparavant, avait tiré l'épée pour défendre son Maître... Qui aurait pu croire à une si prochaine défaillance! La voix d'une simple portière jette l'épouvante dans le cœur de celui à qui vont être confiées les clefs du royaume des cieux... Pierre se croyait un lion, et il tremble devant une femme. ... Il avait trop compté sur lui, et l'avertissement du Maître ne lui avait inspiré nulle défiance...

Si le cèdre du Liban a été renversé par la tempête, que n'ai-je à craindre, moi, faible roseau!... Je confesse ma faiblesse, ô divin Maître, je veux éviter avec votre grâce toutes les causes qui ont concouru au péché de Pierre... Au moment du danger, daignez, ô divin Jésus, m'avertir... m'exciter à la vigilance et à la prière; donnez-moi de ne me fier jamais à mes résolutions et à mes forces... d'éviter les mauvaises sociétés (2)... d'avoir toujours le courage de mes convictions religieuses... de me faire toujours un sujet de gloire de passer pour un de vos familiers (3)...

Et si par malheur je devais vous renier un jour, adhérer au démon et m'éloigner de vous, faites-moi le don d'un regard, d'un de ces regards de miséricorde qui transforment les pécheurs en saints, les renégats en apôtres... Ce même Pierre, en effet, qui tremble aujourd'hui à

1. « *Domine, tecum paratus sum et in carcerem et in mortem ire.* » Luc., 22.33. « *Et si omnes scandalisati fuerint in te ego nunquam scandalisabor... Etiamsi oportuerit me mori tecum, non te negabo..* » Matth., 16.33-35.

2. « *Noli seduci: corrumpunt mores bonos colloquia mala.* » I Cor. 15.33.

3. « *Et tu cum Jesu Nazareno eras?*... Marc., 14.67.

la voix d'une servante et d'un valet, résistera bientôt avec audace aux rois et aux pontifes [1]..

Pour vous, ô Jésus, regarder, c'est pardonner [2]... Faites-vous connaître à tous les pécheurs dans le Sacrement de votre amour... N'est-ce pas là le don, à la terre, non seulement de votre regard, mais de votre Cœur, établi, par vous, spécialement pour la conversion des pauvres pécheurs ? Là, vous ne respirez que bonté, amour, miséricorde... Regardez tous les renégats du haut de votre trône eucharistique..., convertissez-les [3]...

Donnez-nous à tous les saintes larmes de la pénitence pour laver nos fautes... Acceptez-les comme une confession et comme une prière de notre cœur [4]...

Pour me prémunir du malheur de vous perdre, j'irai demain à la table sainte, me fortifier en mangeant votre chair et en buvant votre sang... Je vous redirai cette prière : Seigneur Jésus-Christ qui avez jeté un regard de miséricorde sur Pierre le renégat, et accueilli favorablement les larmes de son repentir, daignez m'accorder à moi, misérable pécheur, le pardon de toutes mes fautes, afin que la communion de votre sacré corps et de votre précieux sang ne me soit pas un jugement de damnation, mais un

1. « *Qui hic ad vocem ancillæ et servi trepidat, ille postea pontificibus audacter usque ad verbera sese opposuit.. Petrus sine Spiritu voci ancillæ cessit, cum Spiritu nec principibus, nec regibus cedit* ». — Auct. Comm. in Marc. ap. Hier.

2. « *Respicere namque ejus, misereri est.* — Beda.

3. *Jesu, labentes respice*
Et nos videndo corrige:
Si respicis labes cadunt
Fletuque culpa solvitur
Hymn. *Ecce jam noctis.* Domin. ad Laudes.

4. « *Lacrymæ tacitæ preces sunt.* — D. Ambr

remède qui me procure le salut éternel [1]. Ainsi soit-il.

Résolution : *Unissez-vous, avec Marie, à chaque heure de la journée à Jésus, renouvelant* actuellement, *d'une manière mystique, son immolation de la croix, sur quelque autel de la terre, et communiez spirituellement à la divine Victime. — Demandez au Sauveur la grâce de plutôt mourir que de le renier jamais.*

Après l'Adoration.

Remerciez le Sacré-Cœur de Jésus des grâces reçues pendant cette adoration... Demandez-lui pardon de vos négligences... Récitez 5 *Pater* et 5 *Ave* pour gagner les indulgences... et mettez-les à la disposition de la Très Sainte Vierge...

Avant de quitter l'autel, laissez votre cœur à la garde du Cœur adorable de Jésus...

1. « *Domine Jesu Christe, qui Petrum negantem respexisti, flentem quoque recepisti, da mihi, misero et infelicissimo peccatori, veniam et indulgentiam scelerum meorum; ut sacrosancti corporis communionem et sanguinis non ad judicium damnationis, sed ad remedium perpetuæ mihi concedas esse salutis..* » — Cette postcommunion a été trouvée dans un vieux missel écrit du temps de Charlemagne.

28me MÉDITATION.

Jésus calomnié par de faux témoins.

« [4] *Et misit eum Annas ligatum ad Caipham pontificem.*

» [1] *At illi tenentes Jesum,* [3] *duxerunt ad domum principis sacerdotum* [1] *ubi* [2] *omnes sacerdotes et scribæ et seniores* [1] *convenerant.*

» [2] *Summi sacerdotes et omne concilium quærebant* [1] *falsum testimonium contra Jesum ut eum morti traderent, et non invenerunt, cum falsi testes accessissent.*

» [2] *Multi enim testimonium falsum dicebant adversus eum et convenientia testimonia non erant.*

» [1] *Novissime autem venerunt duo falsi testes;* *et* [2] *surgentes falsum testimonium ferebant adversus eum dicentes: Quoniam audivimus eum dicentem :* [1] *Possum destruere templum Dei*

« Anne envoya Jésus lié à Caïphe le grand-prêtre.

» Et les soldats, tenant Jésus, le conduisirent à la maison du prince des prêtres, où tous les prêtres, les scribes et les anciens s'étaient assemblés.

» Or, les princes des prêtres et tout le conseil cherchaient un faux témoignage contre Jésus pour le livrer à la mort et ils n'en trouvèrent point, quoique beaucoup de faux témoins se fussent présentés.

» Car beaucoup témoignaient faussement contre lui, et les témoignages ne s'accordaient pas.

» En dernier lieu vinrent deux faux témoins et se levant ils portaient faux témoignages contre lui, disant : Nous l'avons entendu dire : Je puis détruire le temple de Dieu et après trois jours le rebâtir. — Je détruirai ce

et post triduum reædificare illud. — [2] Ego aissolvam templum hoc manufactum et post triduum aliud non manufactum ædificabo. Et non erat conveniens testimonium illorum.

temple fait de main d'homme et apres trois jours j'en rebâtirai un autre qui ne sera pas fait de main d'homme. Mais leur témoignage ne concordait pas.

» *Et exurgens summus sacerdos in medium interrogavit Jesum, dicens: Non respondes quidquam ad ea quæ tibi objiciuntur ab his?*

» Alors le grand-prêtre se levant au milieu de *l'assemblée*, interrogea Jésus en disant: Tu ne réponds rien à ce que ces hommes déposent contre toi?

» *Ille autem tacebat et nihil respondit.*

» Mais Jésus se taisait et ne répondit rien. »

Matth., 26.57; Marc., 14.53-61; Luc., 22.54; Joan., 18.24.

EXERCICE PRÉPARATOIRE.

ANNE *n'a pu prendre occasion d'aucune parole de Jésus pour formuler un chef d'accusation. Aussi, de guerre lasse, après l'avoir fait lier de nouveau, il le renvoie à Caïphe.*

La maison de Caïphe était contiguë à celle d'Anne; elle était située sur le penchant septentrional de la colline de Sion (1). *Jésus n'avait donc qu'à traverser une cour pour se rendre d'un palais à l'autre. Là, le Sanhédrin, la haute cour de justice de la nation juive, s'était réunie au complet* (2). *On y voyait Caïphe, le grand-prêtre, Anne, les princes des prêtres, les Scribes, ou docteurs de la loi, enfin les An-*

1. La maison de Caïphe est aujourd'hui transformée en chapelle et appartient aux Arméniens.

2. Joseph d'Arimathie et Nicodème, qui siégeaient parmi les anciens, avaient embrassé quoique en secret les doctrines de Jésus, aussi est-il probable qu'ils ne trempèrent pas dans l'affreux crime du déicide. Ils sont regardés comme saints par plusieurs martyrologes. Le premier a sa fête le 3 août et le second le 31 juillet.

ciens, c'est-à-dire, les notables qui étaient pris parmi les chefs des principales familles. En tout soixante et onze membres.

Voici l'aspect que présentait une séance du Sanhédrin : Au fond de la salle se trouvait le siège du président. De chaque côté, les membres du conseil étaient rangés en demi-cercle, et étaient assis à terre sur des coussins. En avant, se trouvaient deux secrétaires, qui occupaient chacun l'une des extrémités de l'hémicycle ; ils étaient chargés de consigner par écrit, l'un, tout ce qui était à la charge de l'accusé ; l'autre, tout ce qui lui était favorable. Au milieu de la salle, l'accusé était là, debout, entouré d'officiers subalternes, prêts à le frapper au premier signal.

Caïphe va présider cette séance du Sanhédrin. C'est lui qui avait dit quelques jours auparavant : « Il est bon qu'un seul homme meure pour tout le peuple. » *Les autres Sanhédrites, à l'exception de deux ou trois, avaient été de cet avis. Tous avaient à se venger plus ou moins des trop dures vérités que Jésus leur avait fait entendre. Que peut-on attendre de bon de ce conseil où l'équité ne saurait avoir la place d'honneur ? Jésus est déjà pour eux un condamné à mort ; reste maintenant à sauver les apparences. Il leur faut se justifier devant le peuple et fournir une base de condamnation au tribunal de Pilate. Depuis quatre ans, en effet, Rome avait enlevé au grand conseil le droit d'exécuter une sentence capitale.*

Jésus est au banc des accusés. Caïphe se met à interroger les témoins. Une multitude de faux témoins défilent les uns après les autres, mais tantôt le grief formulé n'est pas punissable de mort, tantôt les témoignages se contre-

disent. D'après la loi, pour que le témoignage fût acceptable, il fallait qu'il fût porté au moins par deux témoins et que ces témoins fussent d'accord sur tous les points du même fait ; autrement, il était de nulle valeur.

Enfin, deux témoins (¹) *s'avancent :* « Nous l'avons entendu, *dit l'un*, de nos propres oreilles *(ce qui accroît la force de leur témoignage)*, affirmer ceci : « Je puis détruire le temple de Jérusalem, et le rebâtir en trois jours ..» *Le second témoin affirme qu'il l'a aussi entendu dire :* « Je détruirai ce temple fait de main d'homme et en trois jours j'en bâtirai un autre qui ne sera pas fait de main d'homme. » *L'accusation était de la plus haute gravité. Toucher au temple, c'était pour les Juifs le plus grand des sacrilèges. Le malheur, c'est que les deux menteurs, — soudoyés par la caisse d'où étaient sortis les trente deniers de Judas, — s'embarrassent, se contredisent, malgré leur machination. Ils ne s'accordent, ni sur les termes, ni sur le sens, comme il l'eût fallu pour rendre leur témoignage acceptable....* « Je puis détruire » *différait de* « je détruirai » ; Je bâtirai un autre temple qui ne sera pas fait de main d'homme, *s'écartait aussi de la première assertion :* « Je puis le rebâtir en trois jours. » *Caïphe, déconcerté par cette maladresse, interroge Jésus en lui disant :* « Tu n'as donc rien à répondre à toutes ces accusations ?... » *Et Jésus se taisait...*

Dans cette méditation :

1° Nous reconnaîtrons en Celui qui est si odieusement calomnié la Sainteté, l'Innocence et la Pureté par essence.

---

1. La tradition rabbinique nous a conservé leurs noms : ils s'appelaient Ananias et Azarias. Sepp, *Vie de Jésus*, t. II.

2° Nous demanderons pardon au Cœur de Jésus pour la douleur qu'Il a ressentie en entendant ces horribles calomnies.

3° Nous le remercierons d'avoir si libéralement accepté et même voulu cette nouvelle humiliation pour nous obtenir la faveur d'être doux et silencieux en face de la calomnie

4° Nous le prierons humblement de nous accorder la grâce de supporter toujours avec patience la médisance ou la calomnie et de n'avoir jamais nous-même le malheur de porter de faux témoignage contre notre prochain.

Méditation.

Préliminaires. — Faites un acte de foi en la présence réelle de Jésus au Très Saint Sacrement. Adorez Jésus en même temps que le Père céleste et son divin Esprit.

Dites-lui que vous l'aimez, que vous êtes heureux de passer cette heure avec lui... pour protester contre les odieuses accusations dont il a été l'obiet au tribunal de Caïphe...

Demandez à Marie qu'elle vous fasse comprendre cette leçon de douceur et de patience que le divin modèle vous a donnée par son silence en face de la calomnie et qu'il continue de vous donner tous les jours dans le Très Saint Sacrement.

Déterminez vos intentions...

Proposez-vous de gagner les indulgences attachées à l'adoration...

I. — Adoration.

UNE des récentes prophéties de Jésus va recevoir son accomplissement. Il disait dernièrement à ses apôtres : « Voici que nous montons à Jérusalem, et le Fils de l'homme sera livré aux princes des prêtres, aux scri-

bes et aux Pharisiens, et ils le condamneront à mort (1). »

Bien des siècles auparavant, ce conseil tenu chez Caïphe avait été prédit dans le livre des psaumes, comme une assemblée de méchants, uniquement occupés à noircir par des calomnies, l'innocence et la réputation du Sauveur (2).

Le prophète avait encore prédit qu'une nuée de faux témoins se lèveraient contre le Messie, mais qu'au lieu de le constituer coupable, ils ne parviendraient qu'à dévoiler qu'ils étaient eux-mêmes des menteurs et des impies (3).

Les Écritures sont accomplies. Jésus est livré entre les mains des grands de la nation juive. Le conseil des méchants qui ont décrété sa mort, est réuni. Les débats de la procédure vont jeter un jour nouveau sur l'innocence et la sainteté du Sauveur.

Les Sanhédrites connaissent depuis longtemps, au moins de réputation, le divin Sauveur et sa doctrine. Ils l'avaient si souvent observé, et de tant de manières (4)!

Ils savent qu'il n'y a rien à lui reprocher et qu'aucun témoin ne saurait déposer contre lui du moindre délit. Ils en sont réduits, faute de mieux, à chercher de faux témoignages sur lesquels ils pourront baser un grief de condamnation à mort. Quand l'autorité opprime manifestement l'innocence, quand la calomnie peut

1. « *Ecce ascendimus Jerosolymam et Filius hominis tradetur principibus sacerdotum, et scribis, et senioribus, et damnabunt eum morte et tradent eum gentibus.* » Marc., 10.33.

2. « *Astiterunt reges terræ et principes convenerunt in unum adversus Dominum et adversus Christum ejus.* » Ps. 2.2. « *Concilium malignantium obsedit me.* Ps. 21.17.

3. « *Insurrexerunt in me testes iniqui et mentita est iniquitas sibi.* « Ps. 26.12.

4 « *Observabant scribæ et pharisæi, si in sabbato curaret ut invenirent unde accusarent eum.* ». Luc., 6. 7.

compter sur une récompense au lieu de châtiments, alors le nombre des vils fripons, des calomniateurs éhontés devient incalculable. Dans cette assurance de l'impunité, l'espoir de faire plaisir au Sanhédrin et à Caïphe attira une foule de faux témoins auprès de ce redoutable tribunal (1).

Après une minutieuse recherche sur sa vie, ses paroles et ses miracles, les témoins ne peuvent rien trouver qui porte même l'apparence du mal (2). Les deux témoins, qui semblent s'être mieux entendus que les autres pour déposer à faux, finissent par se couper et se contredire, au point que leur témoignage a perdu toute sa valeur.

Personne, même parmi les ennemis les plus féroces, les plus rusés, n'a pu découvrir dans la vie de Jésus un seul fait, un seul mot, même une apparence digne de reproche et de censure! La Sagesse infinie de Dieu déjoue tous les plans de la prétendue sagesse des hommes. Ils croyaient noircir pour jamais dans l'opinion publique la réputation et l'honneur de leur victime, et voilà que, sans le vouloir et sans le savoir, ils en font le plus beau panégyrique... ils donnent au monde la démonstration la plus éclatante de son innocence et de sa sainteté extraordinaire, disons plutôt divine...

Agenouillez-vous devant le divin Accusé... Il est présent devant vous dans cette petite Hostie... Tous les démons sont là, déchaînés pour l'accuser aux yeux des hommes; les anges seuls sont en adoration devant Lui... Unissez-vous à

---

1. « *Multi enim testimonium falsum dicebant adversus eum.* » Marc., 14.56. « *Mendaces accedunt multi, volentes gratiam tribuere Caiphæ hoc ipsum desideranti.* » D. Chrysost., Hom. 85 in Matth.

2. « *Quæretur peccatum illius et non invenietur.* Ps. 9.15. »

ces anges... Appliquez-lui les belles paroles de la mère de Samuel : « *Personne n'est saint comme le Seigneur* [1]. » Redites-lui ce chant sublime de l'Église : « *Seul vous êtes saint, seul vous êtes le Seigneur, seul vous êtes le Très-Haut, ô Jésus-Christ* [2] ! » Seul, ô Jésus, vous pouvez dire hautement : « *Qui de vous me convaincra de péché* [3] ? » C'est que seul, — et je voudrais le proclamer à la face du monde entier, — vous êtes la Sainteté, vous êtes l'Innocence, vous êtes la Pureté par essence !...

II. — Propitiation.

Le but de toute procédure, c'est de découvrir la vérité, de s'assurer si l'accusé est vraiment coupable ou non. Dans le procès de Jésus, il en est tout autrement.

S'il se fût fait d'après les règles de la justice, on aurait dû, premièrement, produire l'accusation ; ensuite, interroger l'accusé, ainsi que les témoins à charge et à décharge, puis recueillir les voix, et enfin prononcer la sentence. Non, contrairement à toutes les lois humaines, les Sanhédrites vont jouer en même temps le double rôle de juges et d'accusateurs. Il n'est pas question pour eux d'apprendre la vérité : il s'agit seulement de trouver un témoignage, faux bien entendu, qui pût leur permettre devant Pilate et devant le peuple de condamner légalement Jésus à mort : « *Ils cherchaient un faux-témoignage, afin de pouvoir le livrer à la mort.* »

Avec de l'argent, ils n'ont pas de peine à sou-

1. « *Non est sanctus ut est Dominus,* » I Reg., 2. 2.
2. « *Tu solus sanctus, tu solus Dominus, tu solus altissimus Jesu Christe.* » — *Te Deum.*
3. « *Quis ex vobis arguet me de peccato ?* » Joan., 8. 46.

doyer de nombreux accusateurs. Tous les faits, paroles et gestes du Maître, sont donc interprétés devant eux par de faux témoins. Toutefois, malgré toutes les précautions prises, il n'y en a pas deux d'entre eux qui parviennent à s'entendre sur le même témoignage. Deux finissent cependant par donner une apparence d'accusation sérieuse à une parole que Jésus avait prononcée autrefois devant le peuple ([1])... On l'accuse d'attenter à la destruction du temple...

C'était pure calomnie. Notre-Seigneur n'avait rien dit de semblable. Il avait dit : « Détruisez ce temple et je le réédifierai après trois jours. » S. Jean nous avertit qu'il s'agissait de son corps. Et les faux témoins appliquent ces paroles au temple de Jérusalem ! Peu importe, le mensonge était bien choisi, et le coup allait porter. Les Juifs étaient jaloux, jusqu'au fanatisme, de l'existence et de la gloire de leur temple. Il suffisait d'en parler mal pour s'attirer la haine du peuple et être réputé digne de mort. Cette parole de Jésus constituait dès lors un blasphème contre le temple, une faute impardonnable aux yeux du peuple d'Israël : la mort seule pouvait laver un pareil crime... Ils surent l'exploiter effectivement...

Ils ne veulent donc pas seulement faire mourir Jésus ; ils essayent de le déshonorer devant l'opinion. Écrasons l'infâme : c'est le cri de tous les ennemis du Christ !... Ils feront si bien que ce peuple qui révérait Jésus comme un prophète, finira par le détester comme un sacrilège ; — que ces mêmes bouches qui avaient chanté : « Hosanna au Fils de David » crieront, cinq jours après, contre lui : « Crucifiez-le ! » ; — et

1. Allusion à la réponse faite par Jésus lors de la première Pâque de sa vie publique, aux prêtres qui lui demandaient en vertu de quelle autorité il avait chassé les vendeurs du temple.

qu'enfin pendant qu'il demeurera attaché à la croix, le peuple viendra lui jeter au visage l'accusation d'avoir voulu détruire le temple de Dieu...

Oh! que le Cœur de Jésus dut souffrir en entendant ces méchants dénaturer aussi malicieusement ses paroles!

Porter un faux témoignage en justice est un péché extrêmement grave, puisque c'est prendre le Dieu de toute vérité à témoin pour attester un mensonge. Ici, le crime prend un caractère d'énormité infinie. C'est en face de celui qui est la Vérité, que ces mensonges sont affirmés avec serment; c'est contre elle qu'ils sont dirigés; ce sont ces mensonges, ces faux-témoignages qui la condamnent au tribunal des fourbes et des menteurs! Quelle humiliation pour le divin Sauveur!...

Oh! pardon, Divin Sauveur, pardon pour tous les outrages dont vous avez été l'objet dans cette multitude de faux témoignages. Encore aujourd'hui, comment vous traite-t-on au Saint Sacrement! N'êtes-vous pas toujours, de la part des méchants, le sujet de calomnieuses accusations? Une multitude d'hommes ne veulent pas vous reconnaître là, sous ces dehors si humbles, pour le Sauveur du monde; bien plus, un nombre incalculable d'entre eux dénaturent tellement la portée de vos paroles, qu'ils ne voient plus, dans l'Eucharistie, qu'un signe et un symbole! Oh! pardon, pour tous ces hérétiques qui, comme les hommes iniques du Grand Conseil, jugent selon leur sens, et avec de mauvaises intentions, vos paroles et vos actes, et continuent à vous faire subir l'humiliation du Sanhédrin!...

Mais, pourquoi tant m'étonner de la méchan-

ceté des Juifs qui s'efforcent de susciter des témoins pour vous perdre?... Combien de fois, moi-même, pour favoriser mes passions, n'ai-je pas cherché des raisons, des probabilités; préféré des opinions opposées à votre loi et à votre saint Évangile?...

N'ai-je pas un penchant à médire du prochain?... une tendance à interpréter en mauvaise part les actions d'autrui, à former des soupçons injustes, à les manifester?... à raconter les fautes de mes frères, à les exagérer, à les rapporter mal, sans examiner si elles sont vraies ou fausses... à ne compter pour rien le préjudice que je puis causer au prochain dans son honneur?...

Pardon, Jésus, pardon, pour tous ces manquements à la charité, qui vous ont coûté tant d'humiliations à ce moment de votre passion.

Pardon pour les pauvres âmes du purgatoire qui expient maintenant leurs mensonges ou leurs faux témoignages...

III. — Action de Grâces.

CAIPHE a donné toute liberté aux faux témoins de déposer contre Jésus. Aussi toutes les accusations mensongères dont il avait été l'objet durant sa vie sont formulées de nouveau au tribunal de Caïphe. — C'est un ami de la bonne chère, c'est le compagnon habituel des pécheurs, s'écrie l'un (1). — Nous savons qu'il est lui-même un grand pécheur (2), disent les autres. — Il a séduit les foules (3).

1. « *Ecce homo vorax et potator vini et peccatorum amicus.* » Matth. 11.19.

2. « *Nos scimus quia peccator est.* » Joan., 9.24.

3. « *Seducit turbas.* » Joan., 7.12.

— Je l'ai entendu blasphémer [1]. — C'est au nom du prince des démons qu'il chasse les démons [2], disent quelques autres. — Les deux derniers avancent qu'il a eu l'audace d'affirmer : Je puis détruire le temple de Jéhovah, et je puis vous le rebâtir en trois jours [3] !...

Pour un homme d'honneur, il n'est pas de supplice plus épouvantable que la calomnie ; il lui est plus doux de mourir que de survivre à sa réputation. Dans le monde, on prend tous les moyens pour la rétablir, dût-on pour cela laver l'outrage dans son sang. Aussi le Pontife lui-même s'étonne que Jésus soit calme, garde un silence de mort : « *Eh quoi*, lui crie-t-il, *tu ne réponds donc rien à tant de témoins qui s'élèvent contre toi ?* »

Répondez, ô divin Sauveur. D'un seul mot, vous pouvez confondre tous ces misérables calomniateurs, vous pouvez rétablir au grand jour et en face du monde entier qui vous écoute, l'innocence de votre vie, l'intégrité de votre honneur.

Non, chose incompréhensible ! « *Jésus se taisait*, dit l'Écriture, *et ne répondit pas un seul mot : Jesus tacebat et nihil respondit.* » Et pourquoi gardiez-vous un silence si compromettant ?... Toute l'explication du mystère pour qui veut la lire, se trouve inscrite dans le Cœur de Jésus : elle ne se trouve que là.

Jésus se tait : il veut que son silence soit pour nous une cause de salut. Il se tait, parce qu'il veut, par ce silence, expier même au prix de son honneur, les fautes commises par la lan-

---

1. « *Hic blasphemat.* » Matth. 9. 3.
2. « *In principe dæmoniorum ejicit dæmonia.* Matth. 9. 34.
3. « *Hic dixit : possum destruere templum Dei et post triduum reædificare illud.* » Matth., 26. 61.

gue de l'homme. Il veut par son silence réparer les fausses raisons d'Adam et d'Ève, qui, après leur péché, s'excusèrent devant Dieu au lieu de lui demander pardon ([1]). La langue est pour l'homme l'instrument d'une multitude de péchés. C'est la langue qui blasphème, qui médit, qui calomnie... C'est la langue qui, pour les personnes religieuses, devient la cause d'une infinité de désordres... Par son silence, Jésus m'obtient la grâce et la force de refréner ma langue...

Il prie alors pour ses calomniateurs,... non seulement pour ceux qui en ce moment portent contre lui de faux témoignages, mais pour tous ceux qui dans la suite des temps viendront insulter sa personne sacrée jusque dans ses amoureuses retraites de l'Eucharistie ([2])...

Il offre cette profonde humiliation à son Père en réparation de tous les outrages à la vérité...

Merci, Cœur sacré de Jésus, c'était pour moi que vous acceptiez ce déshonneur. Plutôt mourir que de blesser désormais cette vertu qui vous a tant coûté...

De plus, Jésus se tait, parce qu'il veut m'enseigner à supporter avec douceur les calomnies, sans accuser les autres, sans me justifier, ou, si cela est nécessaire, sans le faire outre mesure ([3])...

Oh! merci, Jésus, merci... Merci pour ces divins exemples, pour ces divins enseignements, merci pour toutes les grâces de patience méritées au prix de tant d'humiliations et que vous m'avez distribuées si libéralement par votre divin Sacrement...

---

1. « *Taciturnitas Christi apologiam Adæ absolvit.* » Auct. Comm. *in Marcum.* Cf. Gen., 3.
2. « *Detrahebant mihi, ego autem orabam.* » Ps. 108.4.
3. « *Opprobrium hominum ne metuatis.* » Is. 51.7.

IV. — Prière.

Le chrétien est un autre Christ, et comme son Maître, il doit être durant sa vie en butte à toutes sortes de calomnies et de persécutions ([1]). Comme lui aussi, il doit savoir se taire ([2]) et les accepter avec douceur et patience. Saint Pierre nous rappelle excellemment cette doctrine : « C'est un mérite si, en vue de Dieu, quelqu'un supporte des peines, souffrant injustement. En effet quelle gloire y a-t-il si c'est pour vos fautes que vous supportez d'être souffletés ? Mais si, faisant le bien, vous souffrez patiemment, c'est un mérite devant Dieu. Car c'est à quoi vous avez été appelés, parce que le Christ même a souffert pour nous, vous laissant un exemple afin que vous suiviez ses traces. Lui, qui n'a pas commis de péché, et sur les lèvres de qui on n'a jamais surpris aucune duplicité ; lui qui, étant maudit, ne maudissait point ; qui, maltraité, ne menaçait point, mais se livrait à celui qui le jugeait injustement ([3]). »

La nature est épouvantée à la pensée qu'il lui faut tout endurer sans se plaindre. Toutefois, il faut le reconnaître bien franchement : laissée à elle-même, elle en est absolument incapable.

---

1. « *Omnes qui sic volunt vivere in Christo Jesu, persecutionem patientur.* » II Tim., 3.12.

2. *Loquere in tua causa vix. Si bis interrogatus fueris, habeat caput responsum tuum.* Eccli., 32.11.

3. « *Hæc est enim gratia, si propter Dei conscientiam sustinet quis tristitias, patiens injuste. Quæ enim est gloria, si peccantes et colaphizati suffertis ? Sed si benefacientes patienter sustinetis, hæc est gratia apud Deum. In hoc enim vocati estis quia et Christus passus est pro nobis, vobis relinquens exemplum, ut sequamini vestigia ejus. Qui peccatum non fecit, nec inventus est dolus in ore ejus : Qui cum malediceretur, non maledicebat ; cum pateretur, non comminabatur, tradebat autem judicanti se injuste..* » I Petr., 2. 19-23.

Que lui faudra-t-il donc pour qu'elle reste silencieuse en face de la calomnie? — La grâce de Notre-Seigneur.

Cette grâce, le divin Sauveur par son silence nous l'a méritée au tribunal de Caïphe. Et par une délicatesse inouïe de son amour, c'est lui-même qui veut la déposer dans notre âme par la sainte Communion. Là, le Maître enseignera le disciple; là, le Sauveur le fortifiera...

Demandez à Marie de vous obtenir la grâce de comprendre la nécessité de la communion, son efficacité dans le temps de la tribulation... Qu'elle vous fasse saisir que Jésus seul est capable de vous consoler et de vous faire supporter avec douceur, avec patience, et même avec amour, les calomnies et les railleries des hommes...; qu'à Jésus-Hostie seul vous devez désormais venir confier votre peine et votre défense...

Demandez à Notre-Seigneur de ne jamais calomnier votre prochain: c'est un précepte formel de Dieu [1]...

O Jésus, qui avez voulu, pour mon amour, être accusé de faux témoignages par les Juifs, et qui restez encore sous le coup de pareilles accusations dans votre divin Sacrement, faites-moi la grâce de ne jamais diffamer personne et d'accepter toutes les calomnies avec patience pour votre plus grande gloire [2]. Ainsi soit-il.

Résolution : *Unissez-vous, avec Marie, à chaque heure de la journée, à Jésus, renouvelant* actuellement, *d'une manière mystique, son*

1. « *Non loquaris contra proximum tuum falsum testimonium.* » Ex,, 10.16.

2. « *Jesu, qui a Judæis falsis testimoniis accusari voluisti: da mihi nemini falsas calumnias inferre, et illatas pro tuo honore patienter sufferre.* » — Ludolp. Carthus.

immolation de la croix, sur quelque autel de la terre, et communiez spirituellement à la divine Victime. — Priez le divin Sauveur de vous accorder la grâce de supporter avec patience la médisance ou la calomnie et de n'avoir jamais vous-même le malheur de porter de faux témoignages.

Après l'Adoration.

Remerciez le Sacré-Cœur de Jésus des grâces reçues pendant cette adoration... Demandez-lui pardon de vos négligences... Récitez 5 *Pater* et 5 *Ave* pour gagner les indulgences..., et mettez-les à la disposition de la Très Sainte Vierge...

Avant de quitter l'autel, laissez votre cœur à la garde du Cœur adorable de Jésus.

29me MÉDITATION.

Jesus est traité de blasphemateur.

« *Et surgens princeps sacerdotum, ait illi. Nihil respondes ad ea quæ isti adversum te testificantur?*

» *Jesus autem tacebat.*

» *Et princeps sacerdotum ait illi: Adjuro te per Deum vivum, ut dicas nobis si tu es Christus, Filius Dei.*

» *Dicit illi Jesus: Tu dixisti. Verumtamen dico vobis: Amodo videbitis Filium hominis sedentem a dextris virtutis Dei, et venientem in nubibus cœli.*

» *Tunc princeps sacerdotum scidit vestimenta sua, dicens: Blasphemavit; quid adhuc egemus testibus? ecce nunc audistis blasphemiam; quid vobis videtur?...*

» *At illi respondentes dixerunt: Reus est mortis.* »

« Alors le grand-prêtre, se levant, lui dit : Tu ne réponds rien à ce que ces hommes déposent contre toi ?

» Mais Jésus se taisait.

» Et le grand-prêtre lui dit : Je t'adjure, par le Dieu vivant, de nous dire si tu es le Christ, le Fils de Dieu.

» Jésus lui répondit : Tu l'as dit. Car je vous le dis, désormais vous verrez le Fils de l'homme assis à la droite de la puissance de Dieu et venant sur les nuées du ciel.

» Alors le grand-prêtre déchira ses vêtements en disant: Il a blasphémé : qu'avons-nous encore besoin de témoins? Voici que vous venez d'entendre le blasphème: que vous en semble ?

» Ils répondirent : Il mérite la mort. »

Matth., 26. 62-66.

EXERCICE PRÉPARATOIRE.

LES *derniers faux témoins venaient d'accuser Jésus d'avoir affirmé « qu'il pouvait détruire le temple de Dieu et le rebâtir en trois jours ». Toutefois, il n'y avait pas encore une concorde parfaite dans leurs accusations. Caïphe, irrité, déconcerté par la nullité des témoignages, quitte son siège de président et s'avance au milieu de la salle jusqu'à l'accusé. Jésus gardait le silence. « Tu n'as donc rien à répondre aux accusations écrasantes dont ces hommes te chargent?* » Et Jésus se taisait !

Blessé par ce silence, le grand-prêtre affecte de recourir aux grands moyens. Toujours debout, prenant une attitude majestueuse, il adresse à l'accusé ces solennelles paroles : « Je t'adjure, au nom du Dieu vivant, de nous dire si tu es le Christ, Fils de Dieu ? » *Les juges avaient coutume d'exiger le serment pour arracher soit une accusation à un témoin, soit un aveu à l'accusé. En vertu de cette adjuration, la réponse était censée faite sous le sceau du serment.*

Jésus, d'une voix calme, lui répond : « Vous l'avez dit, oui, je le suis, *et pour preuve*, vous verrez le Fils de l'homme siéger à la droite de la puissance de Dieu, et venir sur les nuées du ciel. » *A ces paroles, le Pontife, indigné, hors de lui*, déchira ses vêtements. *Tel était chez les Juifs le signe usité et même prescrit lorsqu'on entendait un blasphème ou qu'on était témoin d'une action sacrilège. Les rabbins avaient déterminé minutieusement la manière dont devait s'opérer cette lacération. Caïphe dut donc saisir violemment le haut de sa robe, et la déchirer à partir du col jusqu'à la poitrine. —*

Au geste, Caïphe joint la parole: « Il a blasphémé ! Qu'avons-nous encore besoin de témoins ? Voici que vous venez d'entendre de sa bouche le blasphème Qu'allez-vous décider ? » *Caïphe exultait de pouvoir se passer de témoins. L'interrogatoire de tout à l'heure, — long et minutieux, — avait assez démontré l'inutilité de ce moyen pour condamner Jésus.*

Dans cette méditation:

1° Nous reconnaîtrons dans le divin accusé, le Christ, le Fils du Dieu béni, le Juge suprême des vivants et des morts.

2° Nous remercierons Notre-Seigneur de cette nouvelle affirmation de sa divinité, dernier effort de son Cœur pour convertir ses malheureux juges.

3° Nous demanderons pardon à Notre-Seigneur de l'humiliation qu'il a ressentie en s'entendant proclamer blasphémateur.

4° Nous lui demanderons avec instance d'avancer le jour glorieux où sa divinité et son amour seront enfin reconnus par tous dans son adorable Eucharistie...

Méditation.

Préliminaires. — Faites un acte de foi en la présence réelle de Jésus au Très Saint Sacrement. Il est toujours là, comme chez Caïphe, en butte à la critique malveillante des impies et des blasphémateurs... Mettez-vous à genoux à ses pieds et adorez-le en même temps que le Père céleste et son divin Esprit... Dites-lui que vous l'aimez comme votre unique Sauveur...

Unissez-vous à Marie pour offrir à Jésus les hommages de votre sincère réparation pour tous les blasphèmes qu'il entendit avec douleur au tribunal de Caïphe et qui retentissent encore chaque jour autour de ses tabernacles eucharistiques...

Déterminez vos intentions...

Proposez-vous de gagner les indulgences attachées à l'adoration...

I. — Adoration.

JÉSUS est là, debout, lié et enchaîné, dans l'humiliation la plus profonde, en face de ses juges et de ses accusateurs. Les faux témoignages pleuvent de toutes parts contre lui. Aucun avocat ne lui a été donné pour sa défense. Le divin Sauveur lui-même entend tout sans mot dire. Caïphe, bouillonnant de colère de n'avoir pu trouver une accusation sérieuse et apparemment vraie contre sa victime, et surtout de n'avoir pu surprendre sur les lèvres de Jésus aucun chef d'accusation, se lève de son siège, s'avance au milieu de la salle, tout près de Jésus. « *Comment*, dit-il, *comment, tu n'as rien à répondre à tous les témoignages qui se sont élevés contre toi? — Et Jésus se taisait.* » C'est alors que le pontife, furieux et peut-être effrayé de ce mutisme persévérant, levant la main vers le ciel, défère à Jésus le serment solennel, qui, selon la loi, l'oblige à répondre [1]: « *Je t'adjure, au nom du Dieu vivant, de nous dire si tu es le Christ, le Fils de Dieu.* »

Si Jésus se proclame le Messie, le Fils de Dieu, on l'accusera de blasphème; s'il dit ne pas l'être, on le convaincra d'avoir voulu séduire la foule [2]. Caïphe n'ignore pas en effet que Jésus a enseigné qu'il était le Fils de Dieu.

Un silence de mort règne dans la salle: tous les regards s'attachent sur le visage de Jésus pour voir son attitude: On écoute avec anxiété

1. Levit., 5 1.

2. « *Interrogat quidem hoc summus sacerdos, non ut audiens credat, sed ut damnet.* » Theoph. in Marc., 14.

sa réponse: « *Vous l'avez dit*, répond-il d'une voix calme, *je le suis, et la preuve c'est que vous me verrez, moi le Fils de l'homme, assis à la droite du Tout-Puissant et venant sur les nues du ciel.* »

Cette réponse, il la devait à Dieu, à lui-même, à la vérité, aux chrétiens de tous les temps. Il n'y a plus à en douter, Jésus se disait le Messie, le Fils de Dieu. Il s'en appliquait même les prophéties. — Une clameur furieuse lui coupa la parole: « *Il a blasphémé*, crie le Pontife, *en déchirant ses vêtements, qu'avons-nous encore besoin de témoins? N'êtes-vous pas maintenant vous-mêmes témoins? Que décidez-vous?* »

Prosterne-toi, chrétien, devant ton Sauveur, prononçant en face du gouvernement juif, la plus sublime parole qu'il ait fait entendre à la terre: « *Je suis le Christ, le Fils de Dieu!* »

N'ayant pu m'agenouiller devant vous, ô Jésus, en face de Caïphe et de vos juges iniques, je me prosterne devant votre divine Majesté cachée sous l'humiliant manteau de l'Eucharistie... Je voudrais pouvoir vous proclamer devant les tribunaux de vos ennemis comme le vrai, l'unique Sauveur du monde... Non, Jésus, vous n'avez pas blasphémé, en vous attribuant ce qui n'appartient qu'à Dieu, car vous êtes vraiment Dieu ([1]), vous êtes la seconde personne de la Trinité sainte... C'est Caïphe et tous ses sectateurs qui blasphèment en croyant le Fils de Dieu une simple créature...

Je vous reconnais et vous adore chez Caïphe et près de moi, dans l'Hostie, comme le Juge suprême des vivants et des morts... Vous l'ac-

---

1. « *Non rapinam arbitratus est esse se æqualem Deo.* » Philipp., 2.6.

cusé d'aujourd'hui, serez le juge de demain [1] ; et eux, vos juges, se tiendront tremblants à vos pieds, comme des criminels responsables devant la justice terrifiante du Fils de Dieu... Je crois que c'est vous qui, selon votre solennelle affirmation, viendrez sur les nuées du ciel présider aux grandes assises de la famille humaine à la fin des temps... Je crois, ô divin Jésus, que, sous les voiles du Sacrement, vous exercez en ce moment, et perpétuellement, vos fonctions de juge sur toutes les âmes qui sortent à toute heure de cette vie... Je crois que vous serez mon juge à ma dernière heure... Soyez aussi et surtout mon Sauveur!...

De plus, je vous reconnais et vous adore, chez Caïphe et dans l'Hostie, comme le Souverain, l'unique Prêtre de la loi nouvelle... « Déchire tes vêtements, ô Caïphe, ce jour ne se passera pas que le voile du temple ne soit déchiré aussi, en signe l'un et l'autre que le sacerdoce d'Aaron et le sacrifice de la loi de Moïse sont abolis pour faire place au sacerdoce éternel du Pontife de la nouvelle alliance [2]. » Dans quelques heures, en effet, le sacerdoce antique ne sera plus. Les grands-prêtres juifs n'en garderont plus que le nom, ils n'auront plus de Dieu, ni mission, ni autorité. Jésus-Christ est la dernière victime et le dernier prêtre que Dieu reconnaîtra: l'immolation sanglante de la croix sera le dernier sacrifice de la loi ancienne et le premier de la nouvelle. Et cette lacération miraculeuse du voile du temple annoncera que le Seigneur s'en retire, rejette l'encens qu'on y brûle, les vœux qu'on y for-

1. « *Veniet judicaturus qui judicandus venit.* » — S. Laur. Just., *de agone Christi*, cap. II.
2. Lémann : *Valeur de l'assemblée...*, p. 83.

me et toutes les hosties qu'on y offre et qu'on y offrira jusqu'à sa prochaine destruction. Il n'y aura plus qu'un sacrifice, celui de la croix, représenté et renouvelé sous la forme eucharistique sur toute la surface de la terre selon la prophétie de Malachie: « Le Dieu des armées ne met plus sa volonté dans son peuple, il ne reçoit plus d'offrande de sa main; mais, de l'aurore au couchant, une oblation pure et sans tache est offerte en tout lieu à son nom, qu'il a rendu grand parmi les nations [1]. »

Je vous reconnais, ô divin Jésus, comme le véritable Messie promis, le Souverain Juge des vivants et des morts et l'unique Pontife de la nouvelle alliance...

II. — Action de Grâces.

JAMAIS témoignage plus important n'était sorti des lèvres de Jésus: jamais, en effet, Notre-Seigneur n'avait proclamé d'une manière aussi officielle, aussi sacrée, les titres auxquels il prétendait. Interrogé sur sa nature divine par le représentant suprême de l'autorité religieuse, il déclare clairement qu'il est le Messie, le Fils de Dieu, le souverain Juge des vivants et des morts, résumant par là sa personne, sa doctrine, ses œuvres. Et c'est au nom de Dieu son Père, qu'il se déclare tel, avec une simplicité sublime, devant la première assemblée de la nation juive, et sous la foi du serment.

Et quel motif, ô divin Sauveur, vous pousse à faire semblable déclaration devant ce tribunal d'injustice et d'iniquité? Pensez-vous pouvoir

1. Mal., I.10-12.

prosterner devant vous, dans l'adoration et l'amour, ces juges tarés qui, depuis si longtemps, ont décrété votre mort ?... Non, Jésus lisait dans leurs cœurs. Il savait qu'ils étaient tous endurcis dans le mal, décidés à rejeter par avance toutes les grâces de miséricorde qu'il pourrait leur offrir [1]. Cependant, pour que son cœur de Père n'ait rien à se reprocher, il veut leur tendre encore cette dernière planche de salut. Il voudrait sauver ces pauvres brebis perdues d'Israël, il voudrait les convertir, au moins par la crainte, puisqu'il ne peut y réussir par l'amour. Et c'est ainsi, qu'après leur avoir rappelé son titre de Messie, de Fils de Dieu, il leur représente le jugement dernier, dont ils connaissent les terreurs par les prophéties. C'est la dernière ressource de l'amour de Jésus. Impossible pour lui de faire davantage. Cette affirmation solennelle rapprochée de sa vie, de ses prédications, de ses miracles, n'était-elle pas la preuve la plus authentique et la plus irréfragable de la vérité de sa mission et de sa divinité ?...

Mais c'était particulièrement pour ses nouveaux frères, qu'il proclamait si solennellement sa divinité. Cette foi, tout chrétien doit l'avoir pour se sauver. Il voulait, à ce moment, la semer dans chacune de nos âmes. Et au prix de quels sacrifices ? S'avouer à Caïphe comme étant le Messie, c'était par avance ceindre sa tête d'une couronne d'épines, c'était saisir sa croix, c'était signer son arrêt de mort. Il sait tout cela. Mais peu lui importe. Il n'hésite pas un instant à exposer sa vie pour moi, il m'aime, il veut me sauver, et pour moi, sans trembler, il dit à Caïphe : « Je suis le Messie, je suis le Fils de Dieu. »

1. « *Sciebat eorum præcordia, quod qui non crediderant operibus, multo minus sermonibus crederent.* » Theoph. in Luc., 22.

Votre réponse est pour moi lumière et vie, ô bon Sauveur! Elle m'a obtenu la foi à votre divinité, sans laquelle je ne me serais jamais sauvé. Et la foi à votre divinité m'a procuré la foi à votre présence réelle en l'Eucharistie, la foi surtout à l'amour, à la tendresse de votre Cœur!...

Merci, Jésus, merci pour tant d'amour, merci pour tant de sacrifices! Que les milliers d'âmes qui sont sauvées, grâce aux mérites de votre courageuse réponse à Caïphe, s'unissent à mes louanges, pour vous remercier et vous bénir...

Et que vous rendrai-je, ô Sauveur bien-aimé, pour un si grand bienfait?... Je n'ai qu'un cœur, et dans ce cœur un peu d'amour. Prenez-le, enflammez-le, réchauffez-le près du vôtre et qu'aucun de ses battements ne soit pour d'autre que pour vous...

Donnez-moi de trouver un jour l'occasion et le courage de confesser votre nom, au péril même de ma vie... Faites au moins que chaque jour, pour votre gloire et le salut de mes frères, je puisse offrir au moins quelques sacrifices, quelques sueurs, quelques fatigues...

III. — Propitiation.

LA question que pose l'astucieux pontife est entre ses mains une arme à deux tranchants, un double piège, auquel, pense-t-il, son prisonnier ne saurait se soustraire En effet, si Jésus nie qu'il soit le Fils de Dieu, il le traitera d'imposteur, puisqu'il en a pris plusieurs fois le titre devant le peuple; et dès lors, il mérite la mort pour avoir enseigné une erreur aussi grave, aussi préjudiciable aux intérêts de la religion. Si, au contraire, Jésus affirme de

nouveau qu'il est le Fils de Dieu, alors il est pris en flagrant délit de blasphème et il mérite la mort. Tous les assistants, prêtres, scribes et anciens du peuple sont animés de la même intention [1].

D'une manière ou d'une autre, la condamnation à mort était donc au bout de la réponse de Jésus [2]... Dans ses paroles, il n'y a pas à s'y méprendre : Jésus proclame bien clairement qu'il est le Christ attendu d'Israël, que sa place est de siéger à la droite de son Père, et sa mission de venir juger le monde à la fin des temps. Tous les Sanhédrites, et les Scribes en particulier, ne pouvaient méconnaître dans ses paroles un double emprunt fait aux livres sacrés, d'un côté, le souvenir du psaume qui annonce la divinité du Christ : « *Le Seigneur a dit à mon Seigneur : asseyez-vous à ma droite* », et de l'autre, une allusion à la vision de Daniel où l'on voit le Messie « *s'avancer sur les nuées des cieux vers l'ancien des jours* [3]. » Mais les Sanhédrites abusèrent de cette dernière grâce comme de toutes les autres... Ils fermèrent l'oreille à ce témoignage, et le grand-prêtre n'y répondit qu'en déchirant ses vêtements et en traitant le divin Maître de blasphémateur... Caïphe emploie le saint nom de Dieu, ce nom si redoutable, à la préparation du plus grand des forfaits... Il ose s'écrier en entendant la réponse du Sauveur du monde : Il a blasphémé !... Il ose prétendre, afin d'enlever tout scrupule à ses

1. « *Non veritatem desiderabant, sed calumniam præparabant.* » Beda., in Luc., 22.

2. « *Quanto Jesus magis tacebat, tanto magis Pontifex furore superatus ad respondendum provocat, ut ex qualibet occasione sermonis locum inveniat accusandi.* » D. Hieron. in Matth., 26.

3. Ps. 109. — Dan., 7.13.

collègues et pour prévenir les accusations de l'opinion publique, que désormais la formalité relative à l'audition des témoins n'est plus nécessaire... On sent la joie de Caïphe à travers tout son discours: il a trouvé ce qu'il cherchait...

Pardon, Jésus, pardon pour ces méchants... Au lieu de vous traiter de blasphémateur, après la déclaration formelle de votre mission divine, Caïphe aurait dû vous installer sur son trône, et vous proclamer solennellement le vrai Messie promis au peuple d'Israël... Tous auraient dû se précipiter à vos genoux dans l'adoration et l'amour... Non, ils vous résisteront jusqu'au bout! Que votre Cœur a dû être triste en voyant l'inutilité de tant d'amoureuses avances... Vous saviez que cette dernière confession de votre divinité sortie de vos lèvres devait consommer leur éternelle réprobation... Pardon, Jésus, pardon!...

Si c'est un spectacle digne de larmes de voir un homme innocent jugé par des impies, que sera-ce de vous voir opprimé par une vile créature que vous avez tirée du néant... N'étais-je pas moi-même pour une part dans cette épouvantable douleur?... N'ai-je pas moi-même caché sous le masque du devoir et d'un zèle hypocrite les efforts d'une coupable passion?... Oh! divin Sauveur, pardon, pour toutes les peines que j'ai pu vous faire dans ma vie...

Pardon, Jésus, pardon pour moi, pardon pour tous ceux qui vous traitent encore de nos jours de blasphémateur ou qui vous manquent si souvent d'égards dans votre adorable Eucharistie... Pardon pour les pauvres âmes du purgatoire qui expient en ce moment leurs manques de respect à votre divin Sacrement, leurs

immodesties, leurs génuflexions mal faites ou leur mauvaise tenue en face de votre divine Majesté...

IV. — Prière.

DEMANDEZ une grande estime et un grand respect pour le saint nom de Dieu... Ne le prononcez jamais que pour le prier ou le bénir... Ce fut peut-être dans cette scène de la Passion la plus grande peine du Cœur de Jésus, d'entendre le saint nom de Dieu profané par des lèvres impures et pour une cause si manifestement injuste.

Demandez la grâce de reconnaître ici-bas Jésus comme le vrai Messie, l'unique Sauveur de l'humanité,... de le reconnaître comme tel, caché sous les humbles dehors de l'Eucharistie, sans attendre le grand jour du jugement général.

Que toutes les autorités religieuses et civiles de tous les pays et de tous les temps viennent, ô Jésus, s'agenouiller au pied de vos autels pour vous offrir l'hommage de l'adoration sociale à laquelle vous avez droit à tant de titres [1]... Et si quelques peuples ou quelques hommes se refusent obstinément à vous confesser et à vous adorer, avancez ce jour glo-

1. Telle fut la fin principale que le vénéré Père Eymard donna à sa Congrégation de Religieux du Très-Saint-Sacrement. Après avoir dit que la suprême raison de l'Institut consiste à donner, sous la conduite et les auspices de l'Immaculée Vierge Marie, à Dieu et à Notre-Seigneur Jésus-Christ demeurant en l'Eucharistie pour l'amour des hommes, et le jour et la nuit, de vrais et perpétuels adorateurs, et à lui procurer de zélés défenseurs de sa gloire et des propagateurs de son amour, il ajoute : « afin qu'ainsi, le Seigneur Jésus soit toujours adoré dans son Sacrement, et glorifié *socialement*, dans le monde entier.... » *Constit. Congreg. Smi Sacramenti*, pars Iª, ch. I, n. 2.

rieux où tous vos ennemis seront obligés de proclamer votre divinité...

Fortifiez-moi, afin qu'en toute occasion, je confesse avec intrépidité, par mes paroles, par mes actions, que vous êtes mon Dieu et mon Sauveur,... dussé-je le faire au prix de mon sang. Le B. Jean Gabriel Perboyre demanda chaque matin, pendant plusieurs années, à l'élévation de la messe, la grâce de verser son sang pour Jésus-Christ. Il reçut un jour dans une extase l'assurance qu'il était exaucé.

Donnez-moi le courage nécessaire pour rendre perpétuellement hommage à la vérité, pour confesser ma foi, pour imiter toujours votre exemple...

Résolution : *Unissez-vous, avec Marie, à chaque heure de la journée, à Jésus, renouvelant* actuellement, *d'une manière mystique, son immolation de la croix, sur quelque autel de la terre, et communiez spirituellement à la divine Victime. — Priez instamment Jésus d'avancer le jour glorieux où sa divinité et son amour seront enfin reconnus par tous dans son aimable Eucharistie.*

Après l'Adoration.

Remerciez le Sacré-Cœur de Jésus des grâces reçues pendant cette adoration... Demandez-lui pardon de vos négligences... Récitez 5 *Pater* et 5 *Ave* pour gagner les indulgences... et mettez-les à la disposition de la Très Sainte Vierge...

Avant de quitter l'autel, laissez votre cœur à la garde du Cœur adorable de Jésus...

30me MÉDITATION.

Jesus est jugé digne de mort.

« [2] *Qui omnes condemnaverunt eum reum mortis ;* [1] *respondentes dixerunt : Reus est mortis.* »

« Et tous le condamnèrent comme étant digne de mort; et répondant ils dirent : Il mérite la mort. »

Matth., 26.66 ; Marc., 14.64 ;

EXERCICE PRÉPARATOIRE.

L'ACCUSÉ *a parlé. Il ne s'agit plus maintenant que de mettre à profit sa réponse. La tâche ne sera pas difficile à ce comédien de Caïphe. Le vertueux Pontife, avec une indignation toute de commande, déchire ses vêtements, crie au blasphème. Il réclame de l'illustre assemblée un vote en masse pour la condamnation à mort. Cette sainte colère se communique facilement à tous ces personnages vendus au diable, et ne respirant que la haine contre le Prophète. Aussi à la question de Caïphe* « Qu'en pensez-vous ? *tous de s'écrier unanimement :* Il mérite la mort. »

Pas un seul ne se lève pour prendre la défense de l'opprimé ! Tous, nous dit saint

Marc, tous ceux qui étaient présents, sans exception, n'eurent qu'une voix pour décréter sa mort. Ce qui fait supposer que Nicodème et Joseph n'assistaient pas au conseil, car il est certain qu'ils n'auraient pas voté la mort de Jésus... Il n'est pas question ici du genre de mort qu'on fera subir à l'accusé. Régulièrement le blasphémateur devrait être lapidé. La lapidation ne leur paraît pas un supplice assez infamant pour leur victime : ils s'étaient déjà concertés préalablement pour le faire crucifier.

Après ce vote déicide, la séance est levée. Jésus est abandonné aux mauvais traitements de la valetaille. C'est ainsi que se termine cette première séance de nuit. Combien de temps dura-t-elle ? Saint Matthieu et saint Marc (1) *nous laissent supposer que ces débats durèrent fort longtemps ; ouverte vers deux heures après minuit, cette séance ne dut guère se terminer avant quatre heures.*

Dans cette méditation.

1° Nous reconnaîtrons en Celui que les Juifs condamnèrent à mort la Vie par essence, et l'Auteur de toute vie naturelle et surnaturelle.

2° Nous remercierons le Sacré-Cœur de Jésus d'avoir accepté et voulu la sentence de sa condamnation à mort pour nous rendre la vie.

3° Nous lui demanderons pardon pour l'outrage et la douleur que cette sentence lui a causée.

4° Nous prendrons la résolution de travailler, avec sa grâce, à maintenir toujours hauts

1. Voir Knabenbauer, *Comm. in Matth.*, t. II, pp. 466-476 ; *in Marc.*, pp. 394-399.

et fermes ses droits sacrés contre tous les sots jugements du monde.

Méditation.

PRÉLIMINAIRES. — Faites un acte de foi en la présence réelle de Jésus au Très Saint Sacrement. Il est là, présent, le divin Condamné à mort, vivant et vivifiant... Il s'y donne en nourriture afin de vous empêcher de mourir... Adorez Jésus en même temps que le Père céleste et son divin Esprit... Dites-lui que vous l'aimez et que vous êtes souverainement heureux de tout quitter pour passer cette heure avec lui...

Unissez-vous à Marie, votre Mère, pour lui offrir vos sentiments d'amoureuse réparation en face de cette inique sentence de mort et de toutes celles qui vont l'atteindre jusque dans sa vie sacramentelle...

I. — Adoration.

JÉSUS avait dit à ses apôtres : « *Voici que nous montons à Jérusalem, et le Fils de l'homme sera livré aux princes des prêtres et aux scribes, et ils le condamneront à mort* (1). » Jésus est en ce moment à la merci des prêtres et des scribes : nous allons voir se réaliser maintenant la seconde partie de la divine prophétie. L'hypocrite Caïphe, après avoir constaté publiquement le blasphème sur les lèvres de l'accusé, n'ose pas cependant prononcer seul la sentence. Par une ruse vraiment diabolique, pour donner à la condamnation un semblant de justice, il en appelle à l'avis de ses collègues (2). Quelle infernale comédie ! Il vient de qualifier la réponse de Jésus d'horrible blasphème, il vient de

1. Matth. 20.18.

2. « *Cogens et violentiam inferens ad sententiam proferendam.* » D. Chrys. *Hom. 87 in Matth.*

déclarer qu'on n'a plus besoin de nouvelles preuves pour le condamner, et il demande conseil aux Sanhédrites : « Que vous en semble ? » La sentence fut telle qu'on devait l'attendre des ennemis de Jésus. De toutes parts retentit avec fureur le cri sinistre : « *Il mérite la mort !* »

Qui donc venez-vous de condamner à mort, ô représentants officiels du droit et de la justice chez le peuple de Dieu ? Avez-vous bien réfléchi à cette déclaration que l'accusé vient de vous faire, non sans bravoure : « Je suis le Messie, le Fils de Dieu !... » N'avez-vous pas au fond de votre esprit ce doute effrayant : « Ne serait-ce pas le Messie attendu d'Israël, le Fils de Dieu apparu sur la terre sous la forme d'un homme ? » Et s'il est le Fils de Dieu, votre Messie, le Sauveur du monde, l'Être vivant par essence, vous le condamneriez à mourir ? Ce doute a-t-il effleuré l'esprit de cette inique assemblée ? Nous ne le savons. Ce dont nous sommes certains, nous, chrétiens et croyants, c'est que Celui qu'ils condamnaient à mort, est Dieu, est le Sauveur, est la *Vie*... Agenouillez-vous auprès de lui, à ce moment maudit entre tous, où ce cri horrible : « *Il est digne de mort !* » sortant des lèvres infâmes des Juifs, allait frapper si cruellement les oreilles de celui qui a dit : « Je suis la vie. »

Oui, Jésus, au tribunal de Caïphe comme dans cette petite hostie, je crois que vous êtes la Vie, — la Vie par essence, — car vous possédez en vous le principe de cette vie divine, duquel découlent toutes les opérations de la divinité : la sagesse, la puissance, l'amour divin. Je crois que vous êtes la Vie infinie, et que de votre amour divin et de celui du Père, procède le Saint-Esprit, la troisième Personne divine...

Je crois que non seulement vous possédez la totalité de vie, mais encore que vous êtes l'Auteur de toute vie [1], la source de toute vie surnaturelle et même naturelle, — que la vie de la plante, de l'animal, de l'homme, de l'ange et de tout être vivant n'est qu'un écoulement, une participation de la vôtre...

Je crois que vous êtes l'auteur de cette vie magnifique qui s'appelle la grâce, qui me donne de penser, d'aimer et d'agir comme Dieu... qui me permettra de jouir dans le ciel de la vision béatifique de Dieu...

Oui, je vous adore et je proclame devant Caïphe, devant tous vos ennemis du passé et de l'avenir, que vous êtes la Vie du monde, du monde matériel comme du monde spirituel... Je reconnais que sans vous rien de ce qui *vit* ne saurait subsister... que sans votre concours la nature vivante tout entière perdrait la vie... que sans vous les âmes perdraient la vie, la grâce, puisque seul vous êtes capable de la donner, de la maintenir et de l'augmenter... Oui, Caïphe, tu peux déchirer ton vêtement, traiter Jésus de blasphémateur, décréter et signer *sa condamnation à mort*, Jésus n'en reste pas moins la Vie : et t'éloignant de lui, c'est ton arrêt de mort que tu proclames...

II. — Action de Grâces.

QUE va faire l'Auteur de la vie en face de cette sacrilège et horrible scène ? Il n'a qu'un mot à dire pour engloutir dans les abîmes de la mort éternelle ceux qui osent prononcer contre lui une sentence de mort... Non, Jésus, ne se vengera pas. On ne surprendra sur

1. « *Auctorem vitæ morti condemnat.* » S. Th. in Matth.

ses lèvres aucun murmure, aucune plainte. C'est sans mot dire, sans même un geste d'indignation qu'il entend ce cri horrible: « *Il est digne de mort !...* » Que dis-je! à ses yeux la semence est vraie, est juste. Non pas sans doute à cause du crime que lui imputent les Sanhédrites, d'avoir blasphémé en se donnant le titre de Fils de Dieu, de Messie; non, car il est vraiment le Fils de Dieu, le Messie, promis à Israël depuis des siècles... Il se trouve digne de cette condamnation, parce qu'il se juge infiniment coupable devant Dieu...

Jésus, en effet, quoique très innocent et très saint, avait accepté de prendre sur lui tous nos péchés, et partant il avait acquiescé à la sentence que Dieu avait portée contre Adam et sa postérité: « Ne mangez point du fruit de l'arbre de la science du bien et du mal, avait dit Dieu: car au même temps que vous en mangerez, vous mourrez très certainement [1]. » Toute sa vie, il l'avait entendue résonner à ses oreilles, de la bouche même de son divin Père... A ce moment donc, il s'offre à son divin Père en victime pour la rémission des péchés du monde... Il lui répète avec un souverain bonheur cette donation qu'il avait faite de lui-même en entrant dans le monde: « *Vous n'avez pas voulu d'hosties, ni d'oblation, mais vous m'avez formé un corps. Les holocaustes pour le péché ne vous ont pas plu. Alors j'ai dit: Me voici je viens (c'est écrit de moi en tête du livre), pour faire, ô Dieu, votre volonté* [2]... » voilà pourquoi Jé-

1. « *De ligno autem scientiæ boni et mali non comedas: in quocumque enim die comederis ex eo, morte morieris* ». Gen., 2.17.

2. « *Ideo ingrediens mundum dicit: Hostiam et oblationem noluisti, corpus autem aptasti mihi; holocautomata pro peccato non tibi placuerunt, tunc dixi: Ecce venio: in capite*

sus accepte cette affreuse sentence non seulement avec calme, mais avec une souveraine joie.

Jésus veut donc mourir et mourir pour nous en notre lieu et place... Il meurt pour m'obtenir la vie, cette vie divine qui me rendra l'amitié de Dieu, mon titre d'enfant de Dieu et mon droit à l'héritage du ciel!... Et grâce à cette amoureuse acceptation de la condamnation à mort, le démon ne sera plus mon maître, l'enfer ne sera plus mon partage... La liberté des enfants de Dieu, le plus grand bien que puisse posséder une âme, va m'être rendue!... Et comme tous meurent en Adam, tous revivront aussi dans le Christ [1]. Merci à vous, Père céleste, qui, en union avec votre Fils et le Saint-Esprit, avez décrété pour notre salut la mort de Jésus.

Merci à vous, Jésus, mon aimable Sauveur; vous n'avez pas craint de perdre la vie du corps pour me rendre celle de l'âme... Vous avez accepté et signé vous-même cet arrêt de mort pour signer mon décret de résurrection!...

Et c'est vous-même, de vos mains divines, qui venez m'en apporter l'assurance dans cette ineffable invention de votre amour qui s'appelle la Communion!... Oh! que de fois peut-être durant le cours de mon existence, vous m'avez rappelé à la vie et appliqué ainsi le mérite de votre ignominieuse condamnation! Merci, Jésus, merci.

Pour me montrer reconnaissant de cet insigne bienfait, je veillerai avec grand soin à ne pas perdre cette vie qui vous a coûté la mort... je travaillerai de toutes mes forces avec votre secours, et la protection de la Mère de la grâce

libri scriptum est de me ut faciam, Deus, voluntatem tuam..» Heb., 10. 5-7.

1. « *Sicut in Adam omnes moriuntur, ita et in Christo omnes vivificabuntur.* » I Cor. 15. 22.

divine, à conserver et à augmenter en moi ce précieux trésor...

Oui, je le crois, je le confesse et vous en reste infiniment reconnaissant, c'est votre amour pour moi, et votre amour seul, — et non Caïphe et les Sanhédrites, — qui vous a condamné à mourir...

III. — Propitiation.

IL *est digne de mort!* S'étant tous levés, sur l'invitation du grand-prêtre, les Sanhédrites s'écrient d'une voix unanime: « *Il mérite la mort.* » Pilate se refusera à condamner Jésus en aveugle; il exigera des accusateurs, des témoins, des preuves; eux, le condamnent à mort sans recherche, sans examen. Et s'ils ne prononcent pas encore le genre de mort, c'est qu'ils ont décidé d'obtenir du Procurateur Romain le supplice le plus infamant, celui de la croix. Ainsi donc la nation juive, par ses représentants officiels, renie son Christ, son Messie, promis par Dieu, depuis tant de siècles pour son salut... elle rejette hors de son sein le Sauveur qu'elle était tenue plus particulièrement d'accueillir et d'adorer... Cette déclaration du Grand Conseil juif constitue le plus énorme de tous les crimes commis pendant la Passion, car: « les Princes des Juifs, dit saint Thomas, reconnaissaient le Christ; et s'il y avait eu en eux quelque ignorance, elle était volontaire et incapable de les excuser. Aussi leur péché fut-il le plus grand de tous, tant par lui-même que par la malice de leur volonté [1] ». Le Sanhédrin est donc extrêmement coupable; il porte devant les générations chrétiennes la

1. D. Th., *Sm. Th.* III, 46. 6.

responsabilité du plus grand des crimes, s'il est vrai que la malice d'un crime doive se mesurer à la sainteté et à la dignité de celui contre qui on l'accomplit... Mais ce ne sera pas impunément que le peuple Juif rejettera son Christ et se moquera de Dieu. A cet instant même où il vient de prononcer son cri de mort, Dieu, du haut du ciel, prononce sa condamnation à mort, décrète sa déchéance,... à cet instant même où ses lèvres sacrilèges proclament que *Jésus est digne de mort*, ce peuple prévaricateur perd ses privilèges, sa gloire, sa vie... il n'existe déjà plus aux yeux du Dieu des nations... C'est à ce moment encore que commence pour lui cette série lamentable de malheurs prédits par les prophètes pour n'avoir pas reconnu son Messie et son Roi... Oui, le vrai condamné à mort, ce n'est pas Jésus, c'est le peuple juif; car, si celui-là meurt, il revivra bientôt et pour toujours; celui-ci, au contraire, sera précipité dans les abîmes de la mort pour n'en plus sortir avant la fin des temps.

Combien le Cœur de Jésus est attristé en entendant ces hurlements horribles poussés contre lui. Ce peuple qu'il avait aimé par-dessus tous les autres, qu'il avait comblé de tant de bienfaits, *son* peuple, en un mot, le renie, le rejette et le condamne à mort... Jésus distingue chacune de ces voix déicides: ce sont autant de flèches, autant de traits empoisonnés qui percent de part en part son tendre Cœur... Ces cris l'eussent fait mourir sur-le-champ, si Dieu ne l'eût réservé pour notre salut...

J'exècre cette sentence, ô Sauveur, je la proclame à la face du ciel et de la terre comme la plus injuste, la plus inique qui ait été jamais prononcée par aucun tribunal...

Je vous fais amende honorable pour le crime

de Caïphe, le représentant suprême de votre sacerdoce, qui ose lancer contre vous une sentence de mort et exciter les autres à faire comme lui,... de ces juges tarés, qui, sans aucune exception, d'après saint Marc, vous proclament digne de mort... Comme j'eusse voulu être là pour compatir aux souffrances que vous ressentîtes si vivement en entendant ces cris horribles de votre condamnation!...

Hélas! ce cri déicide s'est prolongé dans la plupart des assemblées nationales, et chaque jour cette sentence inique: « *Il est digne de mort,* » retentit sous les voûtes des Parlements, proférée par les représentants des nations... Ces injures, il les entendait en même temps que celles des Juifs et il les expiait et acceptait sans mot dire la condamnation à mort...

Pardon, Jésus, pour tous ces méchants qui votent chaque jour votre mort!... la mort de vos prêtres, de vos religieux, de vos fidèles amis, la déchéance de votre dogme, de votre morale, de votre loi, de votre Église!...

Cette douleur était encore augmentée par la vue de la multitude de chrétiens qu'il se verrait obligé, malgré sa mort, de condamner à la mort éternelle... Et ces chrétiens infidèles pousseraient l'outrage jusqu'à l'obliger à signer lui-même en eux cet arrêt de mort!... C'est ce que saint Paul nous enseigne quand il parle de ceux qui communient en état de péché mortel: « Quiconque mangera ce pain et boira le calice du Seigneur indignement, sera coupable du corps et du sang du Seigneur... Quiconque en mange et en boit indignement, mange et boit son jugement, ne discernant point le corps du Seigneur [1]. »

1. « *Quicumque manducaverit panem hunc vel biberit cali-*

Pardon, ô divin Sauveur, pour les âmes du purgatoire qui ont eu le malheur de vous condamner à mort en commettant le péché...

Pardon, Jésus, pardon pour la part que j'ai prise par mes péchés dans cette exécrable sentence... Je hais mes fautes, les plus graves comme les plus légères...

En expiation, je vous offre les mérites que vous m'avez acquis par les souffrances de votre condamnation... Je vous offre le mérite de ce déchirement d'âme qui fit presque mourir votre divine Mère quand elle apprit cette décision affreuse du Grand-Conseil juif...

J'accepte dès maintenant avec résignation et en union avec vous l'arrêt de mort, prononcé si justement contre moi par votre Père, en expiation des péchés de toute ma vie...

IV. — Prière.

Le chrétien qui pèche condamne de nouveau Jésus-Christ à la mort. Bien plus, au dire de saint Paul, il le crucifie de nouveau dans son cœur [1]. Sainte Brigitte rapporte dans ses révélations que la Bse Vierge lui dit un jour : « Je suis triste de ce que mon Fils est plus cruellement crucifié par ses ennemis qui sont actuellement dans le monde, qu'il ne le fut par les Juifs, car leurs vices, par lesquels ils crucifient spirituellement mon Fils, sont plus graves et plus abominables que ceux qui l'ont crucifié dans son corps... » O Jésus, par les mérites d'acceptation volontaire et amoureuse

cem Domini indigne reus erit corporis et sanguinis Domini.. Qui enim manducat et bibit indigne judicium sibi manducat et bibit non dijudicans corpus Domini. » I Cor., 12.27-29.

« 1. *Rursum crucifigentes sibimetipsis Filium Dei.* » Heb. 6.

de votre condamnation à mort, faites que je n'aie jamais le malheur de m'associer à ce crime de vous condamner à mort et surtout de vous crucifier de nouveau par un péché mortel...

Au tribunal de Caïphe, pas un des membres présents à l'interrogatoire, pas un de ces docteurs qui ne pouvaient cependant ignorer la doctrine des prophètes sur la divinité de Notre-Seigneur, pas un ne se lève pour défendre Jésus, pour prendre en main la cause de l'opprimé, pour réclamer en sa faveur, même un sursis qui eût permis de vérifier ses titres...

Aujourd'hui encore, ô divin Maître, on vous attaque insolemment dans les assemblées publiques: soulevez une légion de vaillants défenseurs qui prennent courageusement en main votre cause et vous proclament à la face des peuples l'honneur, la gloire, la vie des nations... Convertissez les méchants, éclairez leur intelligence, mettez le feu de votre amour dans leur cœur, rendez leur langue éloquente pour vous confesser publiquement et socialement dans le monde...

Et si j'avais été moi-même dans cette assemblée sacrilège, aurais-je eu le courage de me lever et de vous proclamer le Fils de Dieu? Je suis si faible, si craintif, quand il s'agit de défendre la vérité et de professer ma foi... Je veux cependant à l'avenir protester énergiquement lorsque dans les conversations vous serez attaqué devant moi;... je défendrai le Saint Sacrement contre tous les sots jugements du monde; je maintiendrai hauts et fermes les droits sacrés de votre royauté sous les voiles obscurs de l'Eucharistie... Mais je sens ma faiblesse, j'ai besoin de votre secours pour me donner le courage nécessaire en pareille occasion... Accor-

dez-moi ce secours, et faites que je préfère plutôt mourir que de laisser, sans la défendre, votre cause, entre les mains de vos ennemis.

Et si moi-même, ô bon Sauveur, je suis quelquefois l'objet d'une condamnation injuste de la part des hommes, donnez-moi d'imiter votre patience et votre résignation. N'avez-vous pas souffert que les paroles de la vie éternelle passent pour des blasphèmes! et deviennent même le sujet de votre condamnation!... Quand je serai calomnié devant les hommes, je me rappellerai qu'on ne peut l'être devant vous,... que je ne suis du reste qu'un indigne pécheur tandis que vous, vous étiez le Saint des saints...

Confirmez en moi, ô Marie, ces résolutions et faites de moi un apôtre ardent, un zélé défenseur et un parfait imitateur de votre divin Fils, afin que je n'aie jamais le malheur d'entendre un jour cette condamnation autrement terrible lorsqu'elle sort de sa bouche: *Il est digne de mort!...*

Résolution : *Unissez-vous, avec Marie, à chaque heure de la journée, à Jésus, renouvelant* actuellement, *d'une manière mystique, son immolation de la croix, sur quelque autel de la terre, et communiez spirituellement à la divine Victime. — Demandez au divin Sauveur de travailler, avec sa grâce, à maintenir hauts et fermes ses droits sacrés, surtout en son Sacrement d'amour, contre tous les sots jugements du monde.*

Après l'Adoration.

Remerciez le Sacré-Cœur de Jésus des grâces reçues pendant cette adoration... demandez-lui pardon de vos

négligences... Récitez 5 *Pater* et 5 *Ave* pour gagner les indulgences,... et mettez-les à la disposition de la Très Sainte Vierge...

Avant de quitter l'autel, laissez votre cœur à la garde du Cœur adorable de Jésus...

31me MÉDITATION.

Jésus est couvert de crachats.

«[1] *Tunc [2] cœperunt quidam conspuere [1] in faciem Ejus; [3] et viri qui tenebant illum, illudebant ei cædentes.* »	« Alors quelques-uns se mirent à lui cracher au visage, et les hommes qui le tenaient se moquaient de lui en le frappant. »

Matth., 26.67 ; Marc., 14.65; Luc., 22.63.

EXERCICE PRÉPARATOIRE.

A LA *question insidieuse de Caïphe : Qu'en pensez-vous ? toute l'assistance répond: Il est digne de mort! Alors ce fut une scène sans nom, horrible, ignoble... Chez les anciens, les condamnés à mort étaient regardés comme une chose sacrée,* « res sacra reus, » *disaient-ils, et depuis la sentence jusqu'à leur exécution, on avait pour eux un souverain respect.*

Le divin Condamné n'obtiendra aucun des égards qui adoucissaient ordinairement l'heure de l'expiation. Jésus fut immédiatement livré par ses juges eux-mêmes aux valets et aux gardes du palais, qui lui firent subir les outrages les plus infamants. Il semblerait, d'après

le récit de saint Marc, que dans le sein même du conseil, il se trouva des Sanhédrites assez osés pour donner le signal de ces indignités. Peut-être Caïphe lui-même lança-t-il le premier crachat sur la face adorable de Jésus-Christ. « Hideux spectacle d'une cour suprême de justice se ruant sur un homme enchaîné, et joignant d'ignobles plaisanteries aux voies de fait plus grossières ! »

Dans cette méditation :

1° Nous adorerons sous les infâmes crachats la face adorable de Jésus, la splendeur du Père, l'image de sa substance.

2° Nous remercierons le divin Sauveur d'avoir accepté et voulu cet opprobre pour expier nos désirs déréglés d'être estimés et honorés des hommes...

3° Nous lui demanderons pardon pour un tel mépris.

4° Nous le solliciterons, par les mérites de cette humiliation, de guérir notre âme de cette maladie mortelle qui s'appelle l'orgueil.

Méditation.

Préliminaires. — Faites un acte de foi en la présence réelle de Jésus au Très Saint Sacrement .. Sans doute, son auguste face n'est plus là couverte de crachats, elle rayonne même d'un éclat incomparable du côté du ciel: toutefois, par un effet d'amour, elle est voilée, sans gloire et sans beauté du côté de la terre. Adorez Jésus en même temps que le Père céleste et son divin Esprit,... dites à Jésus que vous l'aimez, ... que votre seul désir est de l'aimer davantage... que vous vous réjouissez de passer cette heure de paradis avec lui.

Unissez-vous à la compassion de votre bonne Mère

du ciel pour réparer ces indignités dont son divin Fils a été l'objet de la part des Juifs,... pour le consoler des outrages qu'il reçoit chaque jour à la table sainte, quand il se trouve par la communion en contact avec une bouche sacrilège !...

Déterminez vos intentions...

Proposez-vous de gagner les indulgences attachées à cette adoration...

I. — Adoration.

JUSQU'ICI les Juifs avaient gardé vis à vis de Jésus, au moins apparemment, quelque forme de justice; après la condamnation à mort, leur fureur n'a plus de bornes. Le divin condamné sera vraiment « saturé d'opprobres »...

Ils commencent d'abord par cracher sur la face de Jésus ! C'est, d'après le texte sacré, le premier outrage qu'on inflige au bon Sauveur après sa condamnation : « *Ils commencèrent alors à lui cracher au visage.* » On ne crache que sur ce qu'on croit très vil. Cracher sur quelqu'un, cracher surtout au visage de quelqu'un, n'est-ce pas la marque d'un souverain mépris ?... L'Évangile semble dire que les valets du grand-prêtre et les gardes du Sanhédrin ne furent pas les seuls à venir vomir sur leur victime leurs immondes crachats mais que les membres du Grand-Conseil eux-mêmes donnèrent ce triste exemple [1]. Et c'est sur le visage de Jésus qu'ils se font un jeu de cracher ! sur ce front qui reflétait infiniment plus que tous les fronts des hommes l'image et la majesté de Dieu. Ils

1. « *Expuerunt, scilicet præsentes in numero plurali, illi in primis qui eum tenebant, quod ait Lucas; alii quoque et ministri et spectatores, quidam etiam ipsorum principum.* » Luc Brug. in Matth.

crachent sur ces yeux plus tendres et plus doux que les yeux mêmes de Marie, sur ces yeux qui étaient le fidèle miroir des sentiments du meilleur des cœurs;... ils crachent sur ces lèvres qui avaient prononcé tant de paroles de consolation;... ils crachent sur les joues, ils crachent sur les cheveux, ils crachent sur la barbe. Ils couvrent, ils inondent d'affreux crachats la face de Celui que l'Écriture appelle « *le plus beau des enfants des hommes* (1), » celle que les Gentils souhaitaient ardemment de voir quand ils disaient aux Apôtres: « *nous voulons voir Jésus* (2). » Elle est estimée par eux la face du plus abject, du plus vil des hommes (3).

Apôtres, le reconnaissez-vous sous les crachats, ce visage qui brillait comme le soleil (4)?

Anges du ciel, vous extasiez-vous encore de joie et d'amour devant cette face de lépreux?...

Marie, la retrouvez-vous sous ces immondices, la figure de votre enfant chéri?...

Esprit-Saint, est-ce là le chef-d'œuvre que vos mains divines ont formé avec tant de soins dans le sein de la Vierge Mère?...

Père éternel, oseriez-vous faire entendre encore au-dessus de cette tête ces paroles d'amour: « Celui-ci est mon Fils bien-aimé en qui j'ai mis toutes mes complaisances (5)!... »

Jésus est devenu vraiment tel que l'avait vu le prophète, sans forme, sans beauté, laid comme un lépreux, ayant même perdu les traits

1. « *Speciosus forma præ filiis hominum, diffusa est gratia in labiis tuis.* » Ps. 44. 3.

2. « *Hi ergo accesserunt ad Philippum.. et rogabant eum dicentes: Domine, volumus Jesum videre.* » Joan. 12. 21.

3. « *Expuerunt in faciem ejus, velut in faciem abjectissimi et vilissimi hominis.* » Sim. de Cassia.

4 « *Resplenduit facies ejus sicut sol.* » Matth. 17. 2.

5. « *Hic est Filius meus dilectus in quo mihi bene complacui.* » Matth., 3. 17.

d'un homme, tant il y a de souillures qui couvrent et défigurent son visage (1). Vous pouvez le dire maintenant en toute vérité, ô Jésus: *Je ne suis plus un homme, mais un ver de terre, l'opprobre des hommes et l'abjection de tout un peuple* (2). Rien de plus abject en effet, rien de plus méprisé que ce ver que foulent aux pieds, grands et petits, riches et pauvres... Ciel et terre, anges et hommes, frémissez d'horreur à la vue d'une telle flétrissure (3).

Tenez-vous bien près de Jésus pendant que ses ennemis souillent sa face d'horribles crachats... Vous l'avez là, aussi près de vous qu'il l'était de ses bourreaux... Dites-lui: « O face sainte et auguste, vous êtes aussi adorable sous ces hideux crachats que dans le ciel au milieu des anges et des saints... »

Je vous reconnais encore sous ces opprobres, au ciel, ou sous les voiles de l'Eucharistie, comme le plus beau des enfants des hommes. Vous êtes les délices des cieux (4),... la terreur des enfers,... la consolation de la terre... Vous êtes toujours l'objet chéri des complaisances éternelles du Père, sa splendeur et l'image de sa substance (5)... Pour avoir été humiliée et avilie à ce point, vous avez mérité, ô face vénérable, de devenir l'objet des adorations de l'univers... Je vous adore et me prosterne humblement devant vous.

---

1. « *Non est ei species, neque decor : et vidimus eum ; et non erat aspectus : quasi absconditus vultus ejus ; et nos putavimus eum quasi leprosum.* » Is., 53. 2-4.

2. « *Ego autem sum vermis et non homo ; opprobrium hominum et abjectio plebis.* » Ps. 21. 7.

3. « *Horrete, cælum, et terra universaque creatura in quam faciem, et quam intulerunt injuriam !* » Euthym., *in Matth.*, *26.*

4. « *In quem desiderant Angeli prospicere.* » I Pet., 1.12.

5. « *Splendor patris et figura substantiæ ejus.* » Heb., 1,3.

II. — Action de Grâces.

Des milliers d'anges sont là autour de Jésus, tout prêts à protéger de leurs ailes le visage de leur Roi bien-aimé. Ils n'attendent qu'un signe de sa part pour paralyser à jamais ces bouches audacieuses, qui vomissent d'horribles crachats sur sa face trois fois sainte. La foudre est là aussi qui plane au-dessus de la tête des insulteurs, prête à exterminer ces méchants au moindre signe du Sauveur...

Élie, pour se venger de ses ennemis, fit tomber sur eux le feu du ciel. Élisée fit sortir d'une forêt des ours pour dévorer des enfants encore dépourvus de raison, qui s'étaient moqués de lui... Le créateur est conspué par un ver de terre et il ne mande à son secours ni le feu du ciel ni les ours des forêts [1]... Jésus se tait, et non seulement il se tait, mais il ordonne à ses anges de ne faire aucun mal à ses ennemis, il ordonne à la foudre d'épargner les coupables [2]. Il accomplit en toute vérité la parole du prophète : « Je n'ai pas détourné mon visage de leurs insultes et de leurs crachats. » Il espère par sa patience gagner enfin ses ennemis, et voilà pourquoi, sans un mouvement de colère, sans le moindre signe d'impatience, il reçoit chacun de leurs crachats avec une douceur infinie...

Pénétrez avec la lumière divine dans le Cœur de Jésus, et vous verrez que c'est surtout pour vous qu'il a supporté volontairement, amou-

---

1. « *Conspuitur creator a verme, nec mandat ignem aut ursos.* » Salm., t. X, tr. 22.

2. « *Fulmina ad ulciscendum desuper parabantur, sed ab eo ipso qui patiebatur contumelias continebantur.* » Theop., Hom. 27.

reusement, cet outrage. Il nous l'enseigne par la bouche du prophète royal: *C'est à cause de toi que j'ai soutenu cet opprobre* ([1]). Cette face royale de mon Jésus s'est laissé couvrir de crachats pour mon salut! pour expier mes désirs déréglés d'être estimé et honoré des hommes ([2])!...

Il souffre que son visage soit souillé de crachats, afin que, par ces immondices extérieures volontairement acceptées pour nous, il nettoyât, lavât les taches intérieures produites dans nos âmes par le péché ([3])...

Il veut que son visage devienne hideux, afin de mériter à nos âmes d'être embellies et ornées par le Saint-Esprit des dons de sa grâce ([4])...

C'est pour nous délivrer de l'opprobre d'une honte éternelle qu'il accepte l'opprobre des crachats...

Jésus veut que son visage soit couvert un moment des plus hideux crachats afin que moi, prévaricateur et coupable, je puisse contempler dans l'éternité la face adorable du Très-Haut!...

Jésus veut descendre jusque dans cet abîme d'ignominie, d'avilissement, pour que je puisse monter dans le ciel, moi pécheur et criminel, jusqu'au trône de la divinité!... Oh! oui, divin Sauveur, plus vous semblez vil et difforme aux regards profanes des mortels, plus votre face est couverte d'immondices, et plus vous m'êtes cher ([5])... Jamais vous ne m'aviez apparu aussi

1. « *Propter te sustinui opprobrium.* » Ps. 78.8.

2. « *Regia illa et amabilis ejus facies spuentibus sputis pro me fædata est.* » Blosius.

3. « *Ut sputaminibus susceptis faciem animæ nostræ lavaret.* » S. Hier. in Matth.

4. « *De hac deformitate Redemptoris nostri manavit pretium decoris nostri, sed decoris interni : omnis enim gloria filiæ regis ab intus.* » S. Bernard.

5. « *Quanto vilior tanto carior.* » Tertullien.

aimant et aussi aimable qu'à travers ces immondes crachats...

Oh! merci, Jésus, merci, pour tant de bontés. Je n'avais rien fait pour mériter tant d'amour... C'est encore vous-même, caché sous les apparences sans gloire de votre Sacrement, qui par la sainte communion venez laver et purifier mon âme recouverte de la fange du péché...

Merci pour moi, merci pour mes frères... Que vous rendrai-je pour tant d'amour? Je ne suis rien... mais ce rien, je vous l'offre avec toute ma volonté, avec mon cœur; je m'abandonne sans réserve à votre bon plaisir. Faites de moi tout ce qu'il vous plaira: brûlez, coupez, tranchez, consolez, affligez, humiliez, exaltez;... la seule grâce que je vous demande, c'est de vous aimer toujours, et de n'avoir jamais d'autre volonté que la vôtre...

III. — Propitiation.

CRACHER sur quelqu'un n'est-ce pas le signe du plus profond mépris (1)? Dans le monde cet outrage paraît tellement grave qu'on estime ne pouvoir le venger que dans le sang! C'est vraiment le dernier effort de la haine et du mépris... Et les valets de Caïphe ne craignent pas d'infliger cet affront à la face du Roi des rois! Bien plus, d'après le récit sacré, il semble que les prêtres eux-mêmes, les scribes et les pharisiens du grand conseil tinrent à lancer, eux aussi, leurs crachats sur la face adorable de Jésus. Non, ce ne fut pas seulement dans un moment d'emportement qu'un ou deux de ces hommes grossiers crachèrent

1. « *Ad extremam injuriam pertinet sputamenta accipere.* » Orig.

sur Jésus, ce fut la salle tout entière qui s'en fit un vrai jeu ! « *Multi*, en grand nombre ! » La face de Jésus fut bientôt tout entière recouverte de ces immondes crachats [1]. Quelle horreur !...

Comme le Cœur si délicat de Jésus dut se soulever et bondir dans sa divine poitrine ! Quelle douleur pour un père si un de ses enfants vient par mépris à lui cracher au visage ! Que serait-ce, si tous ses enfants réunis autour de lui, après lui avoir lié les mains, lui crachaient chacun à leur tour à la figure ? Jésus n'est-il pas le plus tendre des pères ? Il aime ses enfants plus qu'aucun père n'a jamais aimé les siens. Et ces enfants chéris sont là, qui poussent l'effronterie jusqu'à lui couvrir le visage des crachats les plus dégoutants [2].

Cette peine, qui ne blesse ni ne tue, ne laisse pas d'être mortelle pour le Cœur si sensible, si tendre de Jésus... Cette ignominie remplissait tellement son Cœur qu'il l'avait fait prédire par la bouche de son prophète et l'avait lui-même annoncée à ses apôtres [3]... Il pensait aussi au terrible châtiment que la justice de son Père infligerait aux Juifs pour venger ces affronts ! Ces prévisions se sont réalisées. Ces crachats ne sont-ils pas retombés sur ces malheureux, qui sont devenus partout comme la lie du monde, et un objet de mépris universel ?...

N'étais-je pas là moi-même pour cracher sur le visage du Sauveur !... Chaque fois que l'homme commet un péché grave, il crache sur la

1. « *Vultum tuum desideralem, in quem desiderant Angeli prospicere, qui omnes cælos adimplet lætitia, quem deprecabuntur omnes divites plebis, pollutis labiis suo sputo inquinaverunt.* » S. Bern.

2. « *Et sic illa facies facta est ita abominabilis quasi esset leprosa.* » Lud. Carth.

3. Is., 50. 6 ; Marc., 10. 34.

face de Jésus-Christ! Oui, il souille la face du Christ celui qui souille sa conscience de mauvaises pensées ou de mauvaises actions, car le Christ habite une conscience pure, où reluit l'image de Dieu (1)...

Il est vrai aussi de dire qu'il crache sur la face du Christ, celui qui communie en état de péché mortel; car, ennemi de Jésus, il reçoit le corps du Christ. Avec sa salive infectée par le péché, il le touche, il l'humecte, il le mange: n'est-ce pas là vraiment cracher au visage du Christ (2)?...

Pardon, pardon pour tous ces outrages... Pardon pour les âmes qui en ce moment les expient dans le Purgatoire... Pardon pour la part que j'ai prise à cette scène horrible en commettant le péché... Je voudrais pouvoir laver ces immondices avec les larmes du plus vif repentir et du plus tendre amour...

Je vous offre en réparation les tendres baisers que votre divine Mère a déposés sur votre visage sacré pendant les années de votre vie mortelle... Plutôt mourir que de vous insulter jamais par le péché!...

---

1. « *Faciem Christi polluunt qui conscientiam suam fœdis cogitationibus polluunt. Quia enim Christus conscientiam sanctam inhabitat, in qua Dei facies, id est imago, relucet ; hinc est quod qui conscientiam suam peccatis polluit, quasi sputum in Christi faciem projicit.* » Lud. Carth. P. II, c. 60.

2. « *Potest dici quod ad litteram Christum in facie conspuunt, qui Eucharistiam indigne sumunt ; quicumque enim polluta conscientia corpus Christi in os suum accipiunt, hi saliva sua peccato infecta sacramentum contigunt, madefaciunt et deglutiunt ac per hoc faciem Christi conspuunt.* » Lud. Carth., *loc. cit*

IV. — Prière.

CRACHER sur le visage de Jésus nous paraît un crime énorme, et cependant, nous devons l'avouer à notre honte, nous en sommes tous capables. « Sans vous, Seigneur, j'eusse commis tous les crimes, » s'écriait saint Augustin, après sa conversion. Nous sommes pétris d'orgueil et prêts à commettre tous les péchés, quand il s'agit de satisfaire nos passions. Jésus, en acceptant cet outrage, ne pouvait nous révéler plus clairement la malice de nos péchés d'orgueil... Jésus nous a mérité par là, la grâce de pouvoir nous en guérir. Et cette grâce si précieuse de l'humilité, il la donne surtout dans un nouvel acte d'humilité qui s'appelle la sainte communion... C'est lui-même qui, abaissé au point de devenir apparemment une matière inerte, veut guérir notre âme de cette maladie mortelle qui s'appelle l'orgueil...

Par les mérites de ces outrages acceptés avec tant d'amour pour mon salut, Jésus doux et humble de Cœur, rendez mon cœur semblable au vôtre... Déversez tous les trésors de votre ignominieuse passion dans toutes les âmes superbes... Apprenez-moi comment je dois moi-même m'humilier devant Dieu pour apaiser sa colère et attirer sa miséricorde... Lorsque j'aurai envie de m'enorgueillir, je contemplerai, couverte de crachats, votre face adorable, ô Jésus! Je vous contemplerai dans le mystère de votre humilité où vous dérobez votre gloire, pour m'enseigner perpétuellement à m'effacer et à ne vivre qu'en vous!...

Accordez-moi la grâce sinon d'aimer le mépris, du moins de l'accepter en silence, ayant perdu par ma faute les titres à la vraie gran-

deur... Donnez-moi, je vous le demande par Marie, votre très humble Mère, de me bien faire comprendre toute la haine avec laquelle les Juifs ont craché sur votre auguste face, et de ne pas oublier que c'est moi, pécheur très indigne, qui vous ai mérité cet affront!...

Ne permettez pas que mon âme, ô très cher Sauveur, soit jamais souillée par le péché mortel, mais conservez-la pour vous, toute pure, tout immaculée, afin qu'après les ténèbres de cette vie, elle mérite de contempler votre infinie beauté pendant toute l'éternité ([1]).

Père éternel, permettez-moi, pauvre créature, de vous exprimer un vœu, un vœu que je forme de toutes les ardeurs de mon âme... Pour récompenser Jésus d'avoir subi avec tant de patience et d'amour les opprobres des Juifs, *vous l'avez couronné de gloire et d'honneur* ([2]); faites resplendir d'un nouvel éclat cette couronne de gloire dans le Sacrement de son amour... Faites éclater aux yeux de tous cette majesté dissimulée avec tant de condescendance sous les voiles du mystère... Que les grands comme les petits, les savants comme les ignorants, les rois comme les sujets, viennent s'agenouiller devant l'Hostie Sainte et que les princes de la terre déposent leur couronne au pied de son trône,... comme un hommage d'amour ([3])...

Résolution: *Unissez-vous, avec Marie, à chaque heure de la journée, à Jésus, renouve-*

1. « *Non sinas animam meam vitiis inquinari, sed eam serva tibi immaculatam, ut ipsa post hujus vitæ tenebras, æternam tuam claritatem, tota munda contemplari mereatur.* » Blos., *Sacell. animæ. Eudol...*

2. « *Gloria et honore coronasti eum Domine.* » Ps. 8. 6.

3. On peut réciter ici les *Litanies de la Sainte Face*, qui se trouvent à la fin de ce volume.

lant actuellement, *d'une manière mystique, son immolation de la croix, sur quelque autel de la terre, et communiez spirituellement à la divine Victime. — Faites avec le Sauveur un acte d'humilité.*

Après l'Adoration.

Remerciez le Sacré-Cœur de Jésus des grâces reçues pendant cette adoration... Demandez-lui pardon de vos négligences... Récitez 5 *Pater* et 5 *Ave* pour gagner les indulgences,... et mettez-les à la disposition de la Très Sainte Vierge...

Avant de quitter l'autel, laissez votre cœur à la garde du Cœur adorable de Jésus.

32me MÉDITATION.

Jésus est accablé de coups.

« *Et colaphis eum ceciderunt ; alii autem palmas in faciem ejus dederunt...* »

« Et ils le frappèrent à coups de poing ; d'autres lui donnèrent des soufflets... »

Matth., 26.67.

EXERCICE PRÉPARATOIRE.

INSULTÉ *et frappé avant sa condamnation à mort, Jésus le fut bien davantage lorsque les sanhédrites eurent déclaré qu'il avait blasphémé et qu'il était digne de mort. C'est alors que tous se ruent contre lui, les uns l'accablent de coups de poing, les autres le soufflettent brutalement. Criante injustice. L'accusé, fût-il le dernier des misérables, a droit à la protection des pouvoirs publics, et l'autorité est tenue en conscience de le défendre contre tout mauvais traitement arbitraire. Ici, ce fut sous les yeux bienveillants de l'autorité que se passa cette scène sauvage. Le dernier des hommes put à son gré exercer contre Jésus son impudence et sa grossièreté...*

Dans cette méditation :

1° Nous reconnaîtrons en Jésus, si humilié et si patient, la Majesté du Créateur et du Maître du monde.

2° Nous remercierons le Sauveur d'avoir consenti à tous les déshonneurs pour nous rendre l'honneur perdu par le péché.

3° Nous lui demanderons pardon de toutes les douleurs qu'il ressentit à ce moment pour notre amour.

4° Nous solliciterons de son Sacré-Cœur la grâce d'apprendre à son école à mépriser l'estime, l'amour et les faveurs des hommes.

Méditation.

PRÉLIMINAIRES. — Faites un acte de foi à la présence réelle de Jésus au Très Saint Sacrement... Adorez-le en même temps que le Père et son divin Esprit... Dites à ce bon Maître que vous l'aimez,... que vous êtes heureux de passer cette heure avec lui...

Unissez-vous à Marie, cette Mère si désolée... Avec elle, offrez à Jésus les sentiments d'une tendre et amoureuse compassion en réparation des indignes traitements qu'il a reçus chez Caïphe et qu'il reçoit encore chaque jour dans son adorable Eucharistie...

Déterminez vos intentions..

Proposez-vous de gagner les indulgences attachées à cette adoration...

I. — Adoration.

LE Sauveur du monde, selon le Prophète, devait être livré aux mauvais traitements de ceux qui voudraient le frapper. L'oracle d'Isaïe s'accomplit ici à la lettre. Jésus peut dire en toute vérité : « J'ai abandonné mon

corps à ceux qui me frappaient et mes joues à ceux qui les déchiraient (1). »

En effet, la condamnation vient à peine d'être prononcée, que les plus odieux traitements assaillent la pauvre victime. Pendant qu'une pluie de crachats inonde son adorable face, une grêle de coups de poing lui sont assénés sur les mâchoires (2), sur la tête, sur le dos, sur la poitrine,... des coups de pied lui sont lancés dans les reins et dans les jambes...

On lui arrache violemment les cheveux et la barbe (3). L'enfer est sorti furieux sur la terre et toutes ses vengeances se déchaînent en même temps sur le divin condamné.

De plus, voyant qu'il endurait tous ces mauvais traitements avec tant de patience, se croyant par là méprisés, pris d'une véritable rage, les bourreaux frappent à coups redoublés jusqu'à ce que leurs membres soient lassés de frapper sur l'innocente victime (4).

Non, jamais humain ne fut en butte à tant d'opprobres,... jamais humain ne fut défiguré par tant de contusions et de meurtrissures...

Le premier soufflet que Jésus avait reçu chez Anne de la part du valet du grand-prêtre, nous avait jetés dans une profonde stupéfaction. Que dirons-nous en voyant Jésus entre les mains de ces misérables,... frappé de toutes parts, ballotté, hué, moqué, traité comme ne le fut jamais le plus criminel, le plus vil des esclaves?...

C'est ce qui fit dire au Prophète Isaïe qu'on

---

1. « *Corpus meum dedi percutientibus...* » Is., 50.6. « *Sicut obstupuerunt super te multi, sic inglorius erit inter viros aspectus ejus et forma ejus inter filios hominum.* » Is., 52 14.

2. « *Percutient maxillam judicis Israël.* » Mich., 5.1. « *Dabit percutienti se maxillam : saturabitur opprobriis.* » Job., 16.

3. « *.. et genas vellentibus.* » Is., 50.6.

4. « *In mansuetudinem ejus qui hæc sponte tolerabat, furens turba sævit.* » D. Leo, *Serm. de Pass. Dom.*

ne saurait le considérer dans ce pitoyable état sans être saisi de stupeur.

O mon Sauveur, quand je contemple votre corps adorable, si cruellement et si ignominieusement maltraité; quand je vous vois caché sous les espèces du Sacrement toujours en butte aux mêmes ignominies, et qu'en même temps je vous aperçois si doux, si humble, si patient, sous les coups de vos bourreaux, il m'est impossible de vous méconnaître.

Oui, vous êtes vraiment le Sauveur du monde!

Je le confesse et je vous adore et m'humilie profondément devant vous...

II. — Action de Grâces.

QUE va faire Jésus au milieu de cet épouvantable cataclysme de coups et d'injures? Lorsque Samson fut las d'être le jouet de ses ennemis, il ébranla les colonnes du temple et ensevelit sous les ruines tous ceux qui se riaient de son malheur...

Que penseront de vous, ô Jésus, les générations futures, quand elles apprendront de quelle manière on vous a traité?... que vous n'avez ni dit un mot pour vous justifier, ni fait un effort pour vous défendre? N'accuseront-elles pas votre impuissance et votre timidité?...

Jésus n'entend aucune de ces réclamations de la raison: il n'écoute que son Cœur, et ce Cœur, sous la pression d'un amour infini, le conduit jusqu'à ces abîmes insondables de souffrances et d'humiliations!

Les mains sacrilèges qui frappent sur lui à coups redoublés comme sur une bête de somme, ne se dessécheront pas. Son Cœur leur conservera la vie!

Il consent à perdre son honneur pour rendre à l'homme cette ancienne grandeur qu'il avait perdue par le péché ([1]). C'est son Cœur qui le lui conseille...

J'avais moi-même mérité par mes fautes cette tempête furieuse de coups et de soufflets. Jésus se présente à ma place et souffre tous ces châtiments, tous ces opprobres, toutes ces douleurs et il est heureux ([2])... Il veut expier mon orgueil,... mes injustes plaintes...

Il veut me rendre participant de sa gloire immortelle...

Et ce qu'il a fait pour moi, il l'a fait également pour tous mes frères.

Devant les nouvelles injures qui l'attaquent dans sa vie eucharistique, il reste toujours le même, aussi doux, aussi patient... Il n'a jamais appris à tirer vengeance de ceux qui le blessent... Il ne sait que souffrir et bénir...

Merci, Cœur Sacré de mon Sauveur, merci de tant d'amour. Que vous rendrai-je pour tous ces bienfaits! Je n'ai qu'un cœur, un cœur pauvre, faible, malade, qui se sent beaucoup plus porté à descendre vers le créé qu'à monter vers vous.

Prenez-le pour vous, après l'avoir purifié et embrasé de votre divin amour...

Gardez-le pour vous seul, bien pur et bien aimant, jusqu'au jour de ma mort...

---

1. « *Homo cum in honore esset non intellexit, comparatus est jumentis insipientibus.* » Ps. 48.[13].

2. « *Dignum duxit pro me alapas, vincula, sputa, irrisiones perferre.* » Aug. *Med.* c. 8.

III. — Propitiation.

A QUELS excès de cruauté les bourreaux se livrent-ils contre Jésus!... Sont-ils assez joyeux de tenir entre leurs mains Celui qu'ils regardent comme leur plus grand ennemi!... Avec quel bonheur ils assouvissent contre lui cette haine, nourrie, entretenue depuis si longtemps (1)! Et personne ne s'approche pour le défendre... Les maîtres encouragent leurs valets; tous s'entendent à ravir pour conspirer contre lui... Jésus est complètement à la merci de ses bourreaux. Et de quels bourreaux!...

Qui pourra jamais comprendre le nombre et l'intensité des souffrances que les Juifs firent endurer à Jésus à ce moment de sa passion? Si la seule prévision de ces opprobres l'avait rempli de crainte au jardin des Oliviers, au point qu'il pria son Père de l'en dispenser, quelles doivent être ses douleurs maintenant qu'il les endure dans toute leur terrible réalité!

Jésus est méconnaissable. Les Anges eux-mêmes pourraient s'y méprendre! Est-ce bien le corps du Fils éternel de Dieu?

Et qui l'a réduit en cet état?

C'est moi. Ce sont mes propres péchés et ceux de mes frères.

Que je suis donc coupable d'avoir coopéré à un si grand crime!

Pardon, Jésus, pardon pour tous les péchés pour lesquels vous avez satisfait au prix de si cruelles souffrances (2)... Pardon pour les âmes

1. « *Qui tribulant me exultabunt.* » Ps. 12.5.

2. « *Dolor et lacrymæ cor meum occupant dum considero Dominum probra, verbera, sputa, contumelias tanta lenitate tolerantem.* » D. Ephrem., *Serm. de Pass. Dom.*

du purgatoire qui expient en ce moment leurs anciens désirs de paraître, de grandir dans l'estime et l'affection des hommes... Faites que moi-même je pleure sans cesse ces mêmes fautes...

Donnez-moi d'accepter avec joie et pour votre amour tous les opprobres, toutes les injustices.

Fixez ma volonté chancelante dans le bien, afin qu'à l'avenir elle ne se sépare jamais plus de votre divin Cœur...

IV. — Prière.

JÉSUS nous enseigne éloquemment la manière dont nous devons accueillir tous les outrages qui nous viennent de la part de nos semblables... Hélas! qu'il est difficile à notre nature orgueilleuse et altière d'accepter avec patience et surtout avec joie la souffrance, l'humiliation... Il faut pour cela que la grâce de Notre-Seigneur, cette grâce qu'il nous a obtenue par l'acceptation si généreuse de ses souffrances, nous soit appliquée.

Je veux cependant vous imiter, ô Jésus. Mon grand désir est de marcher sur vos traces et de reproduire vos saints exemples dans ma vie...

Mais pour cela j'ai besoin de vos lumières et de vos grâces.

Faites-moi bien connaître, Seigneur, qui vous êtes et qui je suis... que tout honneur vous est dû;... qu'au contraire il n'y a pas d'humiliations et de douleurs que n'aient méritées mes fautes...

Par le mérite des épouvantables souffrances que vous avez endurées pour moi durant cette nuit, faites que je baise toujours avec amour la

main de votre divin Père quand elle voudra me frapper.

Que je sois persuadé que ces coups me sont dus, et qu'ils sont l'effet d'une bonté particulière à mon endroit.

Au moment de l'orage, je veux toujours avoir devant les yeux la patience, la douceur, l'humilité que vous avez si divinement montrées dans cet horrible drame de votre Passion.

Mais cela ne suffirait pas à ma faiblesse: j'irai vous contempler toujours aussi patient, aussi doux, aussi humble en face des outrages que les méchants vous font subir chaque jour au Sacrement...

Je m'approcherai de votre table sainte, et je vous demanderai de venir vous-même appliquer à mon âme les mérites de votre Passion, et la revêtir de la force de vos vertus...

Alors qu'aurai-je à craindre? Si Dieu est avec moi qui sera contre moi?

Oui, je le confesse, ô Jésus, en face des anges qui vous entourent dans ce divin Sacrement, je n'ai d'espoir qu'en vous... Vous êtes seul mon soutien, ma force, ma consolation...

Résolution : *Unissez-vous, avec Marie, à chaque heure de la journée, à Jésus, renouvelant* actuellement, *d'une manière mystique, son immolation de la croix sur quelque autel de la terre, et communiez spirituellement à la divine Victime. — Pour ressembler au Sauveur, acceptez et recherchez quelques humiliations qui marqueront votre mépris pour l'estime, l'amour et les faveurs des hommes.*

Après l'Adoration.

Remerciez le Sacré-Cœur de Jésus des grâces reçues

pendant cette adoration... Demandez-lui pardon de vos négligences... Récitez 5 *Pater* et 5 *Ave* pour gagner les indulgences... et mettez-les à la disposition de la Très Sainte Vierge...

Avant de quitter l'autel, laissez votre cœur à la garde du Cœur adorable de Jésus.

33me MÉDITATION.

Jésus est voilé par dérision.

« 3 *Et velaverunt faciem ejus,* 1 *et colaphis eum ceciderunt. Alii autem palmas in faciem ejus dederunt,* 3 *et interrogabant eum dicentes:* 1. *Prophetiza nobis, Christe, quis est qui te percussit?* 3 *Et alia multa blasphemantes dicebant in eum.* »

« Et les valets voilèrent la face de Jésus, et le souffletèrent. D'autres, après lui avoir donné des soufflets, l'interrogeaient disant: Prophétise-nous, Christ, qui est-ce qui t'a frappé? Et blasphémant ainsi, ils disaient beaucoup d'autres choses contre lui. »

Matth., 26.65-68 ; Marc., 14,65 ; Luc., 22.64-65.

EXERCICE PRÉPARATOIRE.

D'APRÈS *les Écritures, le Messie devait être également un Prophète. Aussi les Juifs ne manquent-ils pas l'occasion d'humilier Jésus dans son rôle prophétique et de le parodier de la façon la plus odieuse. Après avoir craché sur la face du Sauveur, ils jettent sur son visage sacré un lambeau de linge et les valets, le souffletant tour à tour, lui crient :* « Christ, devine donc qui t'a frappé. » *Fra Angelico a reproduit merveilleusement cette scène.* « *Par une innovation qui demandait quelque*

chose de plus que du génie, il a couvert les yeux du Sauveur d'un banbeau transparent, à travers lequel on voit reluire, outre la majesté de ses traits, la douce autorité de son regard. » *(Rio.) Nous essaierons de comprendre, avec les lumières de l'adoration, tout l'outrage que firent subir les Juifs au divin Sauveur par cette odieuse comédie.*

Dans cette méditation :

1° Nous reconnaîtrons en Jésus voilé, le Dieu qui scrute les reins et les cœurs.

2° Nous nous exciterons à une vive reconnaissance pour Notre-Seigneur, dont l'amour seul voile les yeux en sa Passion et en son Eucharistie, afin d'expier nos regards imprudents et nous permettre d'approcher de lui sans aucune crainte.

3° Nous demanderons pardon à Notre-Seigneur pour la peine qu'a dû ressentir son tendre Cœur en se voyant ainsi ridiculisé par ses propres enfants.

4° Nous lui demanderons de se révéler chaque jour davantage à notre intelligence dans les obscurités du Sacrement.

Méditation.

Préliminaires. — Faites un acte de foi à la présence réelle de Jésus au Très Saint Sacrement. Adorez Jésus en même temps que le Père céleste et son divin Esprit. Dites à ce bon Maître que vous l'aimez... Que vous êtes heureux de venir pendant cette heure le reconnaître derrière les voiles du Sacrement pour le vrai Messie, le vrai Sauveur du monde.

Unissez-vous à Marie, votre Mère, pour réparer toutes les moqueries dont Jésus a été l'objet de la part des Juifs à ce moment douloureux de sa Passion.

Déterminez vos intentions...

Proposez-vous de gagner les indulgences attachées à cette adoration...

I. — Adoration.

Le prophète Isaïe n'eut garde d'oublier, dans ses prédictions sur la Passion, cette scène de dérision (1). La méchanceté des bourreaux s'évertue à découvrir tous les raffinements possibles pour accroître le supplice de Jésus. Un morceau de linge sale, quelque vieux lambeau de torchon, leur tombe sous les mains : ils le jettent sur la tête de Jésus et lui en couvrent la face. Puis, l'insultant et le frappant tour à tour, ils lui disent avec une cruelle ironie : « *Tiens, toi qui fais le prophète, devine qui t'a donné ce soufflet, dis-nous donc qui t'a donné celui-là.* » Des éclats de rire diaboliques accompagnent chaque coup, chaque soufflet (2). Et plus Jésus se tait, plus on se joue de lui, plus on le méprise comme un ignorant, un imbécile, un insensé, Jésus peut le dire en toute vérité : « J'ai été fait un objet de dérision pendant tout le jour : tous se jouent de moi (3). »

Ce voile qu'ils venaient de jeter sur la face de Jésus, n'était pas seulement destiné par eux à le railler comme prophète, il leur permettait de frapper plus fort et plus longtemps, sans aucun danger de s'attendrir à la vue de leur victime. Le visage du Sauveur avait en effet le don de

1. « *Neque est species, neque decor et vidimus eum et non erat aspectus.* » Is., 53.2.

2. « *In contumeliam ejus faciunt, qui se Prophetam a populis haberi voluit.* » Beda, *in Marc.*, *14*.

3. « *Factus sum in derisum tota die : omnes subsannant me.* » Thren., 20.7.

charmer tous ceux qui le regardaient ([1]). Les éclairs de bonté qui jaillissaient de ses yeux, les grâces de son visage, lui gagnaient tous les cœurs ([2]). Les bourreaux n'auraient pu soutenir sa vue sans se convertir...

Voilà pourquoi cette face si belle, si douce, si sympathique; cette face que tous les Prophètes ont tant désiré entrevoir, — comme le dit Jésus lui-même à ses apôtres: « Bienheureux les yeux qui voient ce que vous voyez; je vous le dis: un grand nombre de Prophètes et de rois ont désiré considérer ce que vous voyez et ne l'ont pas vu ([3]) », — cette face divine, ils ne la veulent pas voir; elle eût amolli leurs cœurs et les eût convertis.

En jetant un voile sur les yeux de Jésus, ils pensent encore qu'il ne les reconnaîtra pas. Ils ont beau faire, les insensés, le regard de Jésus, plus puissant que les rayons du soleil, non seulement distingue leurs outrages, mais pénètre jusqu'au fond de leur cœur pour y découvrir leurs infernales intentions ([4]). Si les yeux de son corps ne pouvaient plus rien apercevoir, ceux de son âme, de sa divinité surtout, — autrement dit, sa science infuse et sa science divine, — découvraient tout, jusque dans les moindres détails. Bien plus, Jésus, le Maître, le Roi, l'Inspirateur des prophètes, connaissait de science certaine, dès le commencement des siè-

1. « *Erat facies Christi plena gratiarum, cum ipse sit speciosus præ filiis hominum, ut ad amorem et pietatem omnes attraheret, præter Judæos qui velaverunt ut liberius malitiam suam in eum exercerent.* » S. Ant. de Padua, *in Parasceve.*

2. « *Majestatis Christi radiabat in vultu.* » D. Hieron.

3. « *Beati oculi qui vident quæ vos videtis. Dico enim vobis quod multi prophetæ et reges voluerunt videre quæ vos videtis et non viderunt.* » Luc., 10. 32-30.

4. « *Oculi Domini lucidiores sunt super solem, circumspicientes omnes vias hominum.* » Eccli., 23. 8.

cles, tout ce que ses ennemis diraient et feraient contres lui!

A ce moment, ô divin Jésus, où, selon les apparences, vous semblez aux yeux des Juifs l'homme du monde le plus ignorant, [1] je vous reconnais, avec les Anges qui vous entourent, comme le Maître des Prophètes; je vous proclame et vous adore comme le Maître de la Sagesse, le guide des sages [2].

Et derrière ce nouveau voile, que l'amour seul, et non plus la malice humaine, a jeté sur votre visage sacré au Sacrement, vous êtes toujours ce divin Roi des Prophètes, ce Dieu scrutateur des cœurs... C'est ce même visage, caché pour nous sous le voile sacramentel, qui, dans le ciel, tient ravie et extasiée, la multitude des Anges et des Bienheureux... Oui, je le confesse... Il faut le croire en effet, « même contre le témoignage des sens, contre les lois ordinaires des êtres, contre sa propre expérience: il faut croire sur la simple parole de Jésus-Christ; il n'y a qu'une question à faire: « Qui est là? » — « Moi, » répond Jésus-Christ. — Tombons à terre et adorons [3]! »

Je vous vénère, je vous adore, ô Dieu caché... Le plus grand désir de mon cœur, c'est de voir tous les fronts des mortels se prosterner dans la poussière et vous rendre de solennelles adorations...

---

1. « *Prophetarum Dominus quasi pseudopropheta irridetur.* » Theop., *in Luc.*, 22.

2. « *Ipse sapientiæ dux est et sapientium emendator.* » Sap. 7.15.

3. P. Eymard, 1re Série: *le Dieu caché.*

II. — Action de Grâces.

L'AVEUGLE gentilité avait coutume de représenter le dieu de l'amour avec des yeux bandés. Cette fable poétique devient une vivante réalité dans cette scène de la passion du Sauveur. C'est l'amour seul en effet qui voile les yeux et la face de Jésus; c'est l'amour seul qui lui permet de supporter avec patience cette nouvelle humiliation...

Cette circonstance recèle un mystère plein de tendresse pour ses bourreaux et pour tous les pécheurs. Le divin Maître en permettant cette circonstance de sa Passion, nous montre qu'il aurait voulu ignorer en quelque sorte la main qui le frappe, afin de s'ôter le pouvoir de la dénoncer à la justice de son Père... Il aurait voulu ne jamais connaître le nom du pécheur, afin de n'avoir pas à le rayer du livre de vie... C'est ainsi qu'il en agit chaque jour avec nous: sa miséricorde et son amour passent un voile sur nos fautes pour les dissimuler le plus possible à la justice de Dieu...

En acceptant ce déshonneur, il voulait également expier ce regard imprudent de la première femme sur le fruit défendu, regard qui, hélas! nous a coûté la vie [1]...

Ce voile que les Juifs ont jeté par dérision sur son visage à ce moment de la Passion, Jésus l'a gardé soigneusement dans l'Eucharistie. C'est encore là une invention de son Cœur. Depuis qu'il est ressuscité, aucun œil créé ne saurait sans être ébloui fixer son regard sur le visage de Jésus; les communications pleines de familiarité, qu'il veut avoir avec ses enfants, se

1. « *Adam et Eva prius peccarunt oculis et ore, aspiciendo et comedendo pomum vetitum. — Velati fuerunt oculi contra ligni vetiti procacem visionem.* » Didac. Stella.

changeraient en sentiments de crainte et de terreur... Voilà pourquoi, Jésus se voile. « Jésus voile sa sainteté, qui est si sublime qu'elle découragerait nos faibles vertus... Jésus voile son amour, le tempère: son ardeur est telle qu'elle nous consumerait si nous étions exposés à ses feux sans intermédiaire... Quelle plus grande preuve d'amour que ce voile eucharistique [1]? »

Donnez à mon âme, ô Jésus, de voir clairement à travers ce voile sacramentel la fournaise d'amour que renferme votre divin Cœur...

Merci, Jésus, merci pour ce voile qui me permet de m'approcher sans crainte de vous, de vous recevoir en moi et de vivre dans une grande intimité de cœur avec vous...

Pour vous ressembler davantage, je jetterai sur moi et sur toute ma vie le voile de la sainte modestie... Désormais je ne veux plus vivre que pour vous et avec vous...

III. — Propitiation.

Tous les tourments qu'on fit endurer à Jésus sont affreux et cruels; celui-ci cependant affecte une sorte de raffinement dans sa barbarie. On pourrait bander les yeux à un criminel par un reste de sentiment humain, afin d'épargner à ce malheureux la vue du supplice; — mais lui voiler les yeux par moquerie, pour en faire un objet de risée, pour frapper avec plus de plaisir et moins de retenue, cet excès était réservé au Fils de Dieu! Il s'est appelé prophète: il est regardé et vénéré par tous comme un grand prophète [2]: ils en

1. P. Eymard, 1re série. *Le Dieu caché.*
2. « *Quia populus ut Propheta venerabatur.* » D. Hieron.

feront leur jouet, le frapperont après l'avoir voilé, et lui crieront : « *Prophétise, dis-nous qui t'as frappé...* »

Le Cœur de Jésus est plus sensible encore à cette sorte de mépris qu'aux plus grands tourments. Qu'il dut être triste de se voir ainsi ridiculisé par ses enfants, traité par eux comme un histrion, un comédien ! — Jésus avait prévu cet horrible outrage au jardin des Oliviers. Il avait prié le divin Père d'épargner à son cœur cette poignante douleur ([1]). Non ! Jésus devra boire le calice jusqu'à la lie. Ce sont nos péchés, — les miens, — qui voilèrent sa face ([2]), et nos péchés ne seront effacés qu'à ce prix. C'est sa volonté et celle de son Père.

Quand le chrétien pèche, il inflige de nouveau à Jésus cet humiliant outrage. Il voile autant qu'il est en son pouvoir la face de son Sauveur. En effet, tant que l'âme est en état de grâce, les yeux de Dieu se reposent sur elle avec complaisance ([3]). Si elle vient à la perdre par le péché, Dieu détourne d'elle ses yeux et sa face. Ce fut hélas ! le châtiment des Juifs prévaricateurs.

Dieu s'est détourné d'eux et à son tour a voilé leurs regards. Ce voile il l'a jeté tellement épais sur leurs yeux et sur leurs cœurs qu'ils ne peuvent plus le reconnaître.

Et les Juifs d'aujourd'hui, comme ceux d'alors, sont à la recherche du Messie, sans pouvoir le rencontrer jamais ! Et ce voile, ils le garderont jusqu'au jour où ils se convertiront au Seigneur ; ce qui n'arrivera qu'à la fin des temps ([4]).

1. « *Neque irrideant me inimici mei.* » Ps. 24.3.
2. « *Peccata vestra absconderunt faciem ejus a vobis.* » Is., 59.2.
3. « *Oculi Domini super metuentes eum.* » Ps. 32.18.
4. *Sed usque in hodiernum diem, cum legitur Moyses,*

Notre-Seigneur disait un jour à la Bse Angèle de Foligno : « C'est également pour tes yeux avec lesquels tu as si souvent admiré des choses vaines et dangereuses, que j'ai accepté cette humiliation. C'est en expiation de tes fautes que j'ai répandu des larmes si amères, que j'ai eu les yeux voilés, et qu'ils ont été baignés dans le sang qui sortait de ma tête (1). »

Ce que Jésus a souffert pour la Bse Angèle, sa fidèle servante, il l'a souffert à plus forte raison pour moi, misérable pécheur.

Qui pourra compter le nombre de fautes, — peut-être même mortelles, — dont mes yeux ont été les coupables instruments ?...

Combien de fois aussi n'ai-je pas voulu me donner cette conviction à moi-même que Dieu ne me voyait pas !... Ne me suis-je pas écrié souvent avec l'impie : « *Qui me voit ? Les ténèbres m'environnent, les murs me couvrent, et personne ne me regarde. Et alors qu'ai-je à craindre ? Le Très-Haut ne saurait se souvenir de mes crimes* (2). »

Si j'ai si peu de goût à faire l'adoration, si je comprends si peu et si mal le Saint Sacrement, si un voile de plus en plus épais s'étend sur mon intelligence et sur mon cœur en face de l'Hostie, ne serait-ce pas pour avoir souillé mon âme par le péché ?... Il n'y a que les cœurs purs qui ne rencontrent pas de voile entre eux et Dieu (3).

Pardon, Jésus, pardon, pour ces méchants

velamen positum est super cor eorum; cum autem conversus fuerit ad Dominum, auferetur velamen. » II Cor., 3.15-16.

1. Bolland. 4 janv. fol. 203.

2. « *Tenebræ circumdant me, et parietes cooperiunt me ; quem vereor ? Delictorum meorum non memorabitur Altissimus.* » Eccl., 23.26.

3. « *Beati mundo corde, quoniam ipsi Deum videbunt.* » Matth. 5.8.

qui se sont si insolemment moqués de votre divine Majesté...

Pardon pour les âmes du purgatoire qui expient actuellement les fautes qu'elles ont commises par les immodesties du regard...

Pardon pour moi, pour tous mes frères, pour nous tous qui avons si souvent contristé votre Cœur et voilé votre face par le péché...

Ne détournez plus vos regards de nos âmes. Par le mérite de cette affreuse scène de votre Passion rejetez le voile maudit qui vous dérobe à nos regards...

Faites que le voile que vous conservez par commisération pour nous dans le Très Saint Sacrement, devienne de plus en plus transparent, jusqu'au jour à jamais béni, où, tombant tout à fait, il ne nous empêchera plus de vous voir et de vous contempler à jamais dans les tressaillements de l'amour...

IV. — Prière.

TOUTE la terre désirait contempler le visage de Salomon (1). Personne n'ignore que Salomon n'était cependant que le type et la figure de ce Roi très pacifique qui s'appelle Jésus-Christ.

Oui, nous avons là, au Saint Sacrement, *plus que Salomon* (2). Sous cette apparence d'une parcelle de pain, nous possédons tout entière, dans sa réalité vivante, la Personne auguste du Fils de Dieu Incarné! Nous l'avons glorieux, plus resplendissant que le soleil...

C'est lui qui éclaire les cieux.

---

1. « *Universa terra desiderabat vultum Salomonis.* » III Reg., 10.24.

2. « *Et ecce plus quam Salomon hic.* » Matth. 12.42.

C'est lui qui illumine l'intelligence de tous les Anges et de tous les saints [1].

C'est lui qui échauffe et enflamme d'amour, par sa simple vue, les cœurs de toute la cité céleste. Ah! si pendant une seconde, il nous était permis de soulever le voile qui nous dérobe sa splendeur! Si notre œil pouvait rencontrer un seul de ses regards... avec quelle ardeur nous écrierions-nous à notre tour: *Seigneur, il fait bon ici!*

Oui, nous avons bien plus que Salomon, car nous avons le Créateur et le Roi du roi Salomon...

Ne permettez plus jamais, ô Beauté incréée, qu'une main sacrilège vienne jeter sur votre face adorable un voile d'iniquité.

Révélez votre face au monde.

Le monde a besoin de vous voir,
de contempler votre puissance,
de contempler votre bonté,
de contempler votre miséricorde,
de contempler votre face [2],
de contempler vos regards,
de contempler votre Cœur...

Dévoilez-vous, ô Jésus, dévoilez-vous à mon âme; dévoilez-vous aux cœurs fervents, dévoilez-vous aux cœurs purs...

Que tous apprennent à vous lire dans l'aimable Hostie!...

Pour cela, il faut d'abord, ô divin Sauveur, que vous fassiez tomber de nos esprits, les illusions de l'amour-propre; — de nos cœurs, le

1. « *Non egebunt lumine lucernæ, neque lumine solis, quoniam Dominus Deus illuminabit illos.* » Apoc. 22.5. — « *Et civitas non eget sole, neque luna, ut luceant in ea; nam claritas Dei illuminavit eam, et lucerna ejus est Agnus.* » — Ibid., 21.23.

2. « *Hæc facies revelanda erat et non velanda.* » B. Alb. Mag.

bandeau des amitiés frivoles; — de nos yeux, les représentations de la vanité [1].

Afin que nos intelligences ne veuillent étudier que vous; — que nos cœurs ne désirent aimer que vous; — que nos regards ne s'arrêtent que sur vous, révélez votre face, ô Jésus-Hostie! un seul rayonnement de votre bonté peut conquérir tous les cœurs...

« O Jésus, vous que je ne vois maintenant qu'à travers un voile, faites que le désir véhément de mon âme se réalise! Que mes yeux, perçant le nuage qui vous cache, jouissent un jour à découvert de la vue de votre gloire. Ainsi soit-il [2]. »

Résolution : *Unissez-vous, avec Marie, à chaque heure de la journée, à Jésus, renouvelant* actuellement, *d'une manière mystique, son immolation de la croix, sur quelque autel de la terre, et communiez spirituellement à la divine Victime. — Demandez au divin Sauveur de se révéler chaque jour davantage à votre intelligence dans les obscurités du Sacrement.*

Après l'Adoration.

Remerciez le Sacré-Cœur de Jésus des grâces reçues pendant cette adoration... Demandez-lui pardon de vos négligences... Récitez 5 *Pater* et 5 *Ave* pour gagner les indulgences,.. et mettez-les à la disposition de la Très Sainte Vierge...

Avant de quitter l'autel, laissez votre Cœur à la garde du Cœur adorable de Jésus...

1. « *Averte oculos meos ne videant vanitatem.* » Ps., 118. 37.
2. *Jesu quem velatum nunc aspicio,*
Oro, fiat illud quod tam sitio,
Ut, te revelata cernens facie,
Visu sim beatus tuæ gloriæ. Amen. (Hymn. *Adoro te.*)

34me MÉDITATION.

Jésus est blasphémé.

« Et alia multa blasphemantes dicebant in eum. »

« Et ils proféraient contre lui beaucoup d'autres blasphèmes. »

Luc., 22. 65.

EXERCICE PRÉPARATOIRE.

Les *valets du grand-prêtre et même quelques membres du grand-conseil se sont fait un jeu de cracher au visage du divin Sauveur. Ils lui ont ensuite voilé la face puis, tout en le souffletant, ils se sont moqués de son titre de Messie et de Prophète.*

Les Évangélistes sont loin d'avoir rapporté toutes les paroles sacrilèges, tous les signes, tous les gestes injurieux, tous les mauvais traitements que dut subir la douce victime ! Un mot de saint Luc résume ces horribles scènes : Et ils vomirent contre lui beaucoup d'autres malédictions ! *Si la plume des Évangélistes s'est refusée à décrire ces blasphèmes dans leurs horribles expressions, la méditation du chrétien doit y suppléer. Jésus a droit à ce que chacune de ses souffrances devienne un objet d'amour, de compassion de la part de ses enfants. Ce droit de Jésus devient même pour nous un devoir. Avec ce que nous*

en disent les Évangélistes, essayons de comprendre jusqu'à quel excès d'insolence les Juifs se portèrent en ce moment contre le divin Sauveur.

Dans cette méditation :

1° Nous adorerons ce nom sacré de Christ, de Messie, que les Juifs déshonorent en le blasphémant.

2° Nous remercierons Jésus qui, en supportant librement cette humiliation, a voulu expier tous les péchés de blasphème.

3° Nous demanderons pardon au divin Sauveur pour la peine que son Cœur a dû ressentir en entendant mépriser si indignement son rôle de Messie et sa mission d'amour.

4° Nous prierons Jésus de faire éclater aux yeux des hommes la grandeur et les merveilles de son nom sacré.

Méditation.

Préliminaires. — Faites un acte de foi à la présence réelle de Jésus au Très Saint Sacrement... Ici, comme autrefois devant les Juifs, ses oreilles sont souvent et douloureusement affectées par d'horribles blasphèmes, et de propos bien outrageants pour son tendre Cœur... Adorez Jésus en même temps que le Père céleste et son divin Esprit... Dites-lui que vous l'aimez, que pendant cette heure vous êtes heureux de pouvoir lui tenir compagnie...

Demandez à Marie, votre mère, qu'elle mette dans votre cœur des sentiments d'amour qui puissent réjouir son aimable Fils... et compenser quelque peu la tristesse qu'il ressentit en entendant ces épouvantables blasphèmes...

Déterminez vos intentions...

Proposez-vous de gagner les indulgences attachées à l'adoration...

I. — Adoration.

Les Juifs, après avoir bandé les yeux de Jésus, le frappaient en criant: « *Christ, prophétise? devine qui t'a frappé?* » Et saint Luc nous dit que leurs bouches infernales ne cessèrent de lancer d'horribles blasphèmes et de s'acharner contre leur pauvre victime. « *Christ! Fils de Jéhovah, Prophète! Jésus! devine?* »

En Occident, nous ne voyons dans le nom qu'un signe arbitraire et conventionnel qui sert à désigner une chose ou une personne, mais que tout autre assemblage de syllabes pourrait suppléer. Les Orientaux comprennent autrement le lien du nom à la personne désignée. Ce lien a été tressé par la nature ou par une rencontre d'événements providentiels. Le nom originel a été un surnom, exprimant une qualité physique ou morale de l'individu, sa provenance, sa destinée, ses exploits: il indiquera tout cela à sa postérité. Ce nom sera comme un visage, comme une figure vivante: il deviendra sur les lèvres qui le prononceront un objet de respect ou de mépris, d'amour ou de haine.

Ceci explique pourquoi Dieu attachait une telle importance au respect de son nom. Il déploya un appareil extraordinairement solennel pour le révéler à Moïse dans la vision de l'Horeb: « *Je suis Jéhovah*, lui dit-il, *je suis celui qui est. Tu diras aux enfants d'Israël: Celui qui est m'envoie vers vous... C'est là mon nom pour toujours* [1]; *c'est le souvenir que je*

1. « *Dixit Dominus ad Moysen: Ego sum qui sum. Ait: Sic*

vous laisse de moi-même pour toute la suite des générations. » Quels sentiments de grandeur et de reconnaissance devait également éveiller dans les Juifs le nom sacré du Christ, de Messie! Évoquer ce nom trois fois saint, c'était évoquer sa présence.

Et c'est ce nom sacré de Fils de Jéhovah, ce nom adorable de Christ, que les Juifs blasphèment à pleine bouche!

Agenouille-toi, ô chrétien, en face de ton Sauveur ainsi blasphémé par ses ennemis. Et tandis que leurs lèvres infernales s'unissent à celles des démons, — tous sortis de l'enfer et réunis à ce moment autour de la victime, — pour injurier le Fils de Dieu et le Désiré des nations, fais monter vers ton bien-aimé Jésus l'hymne de l'adoration et de l'amour.

Et ce divin Sauveur, présent devant toi dans la sainte Hostie, est toujours en butte aux propos outrageants de la part de ces faux chrétiens plus impies que les Juifs... Reconnais-le comme le Christ, le vrai Fils de Dieu, l'unique Sauveur de l'humanité...

Oui, votre nom est grand, ô Seigneur Jésus. Ce nom est éternel comme vous. Au Très Saint Sacrement vous vous appelez encore « *Celui qui est.* » Et si Isaïe, votre prophète, pouvait crier de nouveau à ceux qui vous insultent: « *Savez-vous bien contre qui vous avez blasphémé, — et contre qui vous avez élevé la voix?* » Il devrait encore répéter: « *Contre le Saint d'Israël* (1). »

Je le reconnais à genoux, je voudrais le pro-

---

dices filiis Israël: Qui est, misit me ad vos.. hoc nomen mihi est in æternum; et hoc memoriale meum in generationem ac generationem. » Exod., 3. 14-15.

1. « *Quem blasphemasti et super quem exaltasti vocem? Ad sanctum Israël.* » Is., 37.23.

clamer partout, surtout dans ces assemblées où il est blasphémé : votre nom est grand, admirable, il est saint, adorable !

Je l'adore avec Marie, qui, elle aussi, l'exalte et l'adore dans son cantique : « Le Tout-Puissant a fait en moi de grandes choses et *saint est son nom.* »

Christ Jésus, je vous adore, en me prosternant à deux genoux devant vous.

II. — Action de Grâces.

LES blasphémateurs périront, dit le Psalmiste. Et de fait, souvent, dans le cours de l'histoire, nous voyons la colère de Dieu s'allumer contre eux.

Sennachérib blasphème : alors l'Ange du Seigneur se présente et tue cent quatre-vingt-cinq mille soldats de son armée [1]. Sennachérib périt lui-même des mains de ses fils.

Le blasphémateur Pharaon qui disait : « Je ne connais pas le Seigneur », est précipité dans la mer Rouge.

Saint Paul livre à la possession du démon Alexandre et Hymenée, à cause de leurs blasphèmes !

Julien l'Apostat blasphème ; une flèche miraculeuse le perce et le tue !

Arius s'arrache les entrailles et expire dans les plus cruelles douleurs !

Nestorius a la langue dévorée par les vers, parce qu'il a blasphémé contre la Sainte Vierge, affirmant qu'elle était Mère du Christ et non Mère de Dieu.

Ici, c'est à Dieu même, au Fils de Dieu fait homme, que les Juifs s'attaquent ; c'est contre

1. Is., 37.36.

Jésus, devenu leur victime, qu'ils blasphèment. Père, souffrirez-vous que ces misérables restent impunis? N'allez-vous pas dessécher leurs langues, ou la décomposer en pourriture? Permettrez-vous qu'on attaque avec tant d'audace et d'acharnement l'honneur de votre Fils unique?...

L'Évangile ne nous rapporte aucun châtiment infligé à ces misérables blasphémateurs. Non! le Père céleste eût-il voulu confondre ces impies que Jésus l'en eût empêché...

Le divin Sauveur veut encore supporter cette humiliation pour racheter ses bourreaux. Que lui importe son honneur, si ces pauvres âmes viennent à se convertir?

Il veut aussi par cette humiliation, librement acceptée, expier tous les blasphèmes qui ont été ou qui seront proférés jusqu'à la fin du monde contre sa divine Majesté...

Il veut également expier par avance toutes ces insultes, toutes ces irrévérences qui sont commises en si grand nombre chaque jour contre son divin Sacrement...

Et ainsi, grâce à cette amoureuse acceptation de ces outrages et à cause des mérites infinis qu'il en a retirés, les blasphémateurs, les profanateurs du nom de Dieu, c'est-à-dire les plus grands coupables de la terre pourront, — pourvu qu'ils aient la contrition de leurs fautes, — obtenir un pardon et espérer de nouveau le ciel.

Combien, sans cette souffrance amoureusement agréée par Jésus, combien de blasphémateurs eussent été précipités immédiatement après leurs péchés dans les abîmes insondables de l'enfer!... Combien, grâce aux mérites de cette passion de Jésus, ont pu obtenir un délai

pour se convertir... la grâce même de la conversion!...

Combien de saints sont au ciel aujourd'hui qui auraient été irrémédiablement condamnés au feu éternel!...

Vous êtes vraiment la miséricorde en personne, ô Jésus! Merci, pour tous ces vaincus de votre amour. Je m'unis à eux pour chanter d'éternels cantiques d'action de grâces envers votre infinie Bonté!

III. — Propitiation.

LES avances si miséricordieuses du Cœur de Jésus ne servent, hélas! qu'à endurcir davantage ces blasphémateurs dans le péché. Ils ne se convertissent pas: ils rejettent cette grâce de Jésus!

Quelle dut être amère la douleur du Cœur si sensible de Jésus! Entendre son nom, le nom trois fois saint de son Père, injurié, outragé de toutes manières, accolé aux épithètes les plus méprisantes, les plus ironiques! Quelle insulte pour Dieu, quelle douleur pour lui!

Ce nom de Christ, ils en font un objet de raillerie! Jésus était cependant le Christ, qui était venu leur apporter le salut, qui les avait comblés de bienfaits! Lui, traité de paria, d'ivrogne, de démoniaque, d'ami et de mandataire de Belzébuth, de prince des démons! Pour les grandes âmes, les souffrances du corps ne sont rien en comparaison des douleurs morales! L'enfer, avec tous ses tourments, n'a rien certes de plus douloureux que la peine du Cœur de Jésus en entendant mépriser si indignement son rôle de Messie et sa mission d'amour...

Et ce qui contribuait encore à multiplier ses

douleurs, c'est qu'il savait que ces blasphémateurs resteraient sourds jusqu'à la mort à ses amoureuses avances. Il savait que le peuple juif, ne voulant pas se convertir, périrait presque tout entier sous la main de Titus, qui deviendrait alors l'instrument de la vengeance divine! Il savait que les épouvantables prédictions d'Isaïe contre Israël blasphémateur allaient devoir s'accomplir! « Malheur à la na-
« tion pécheresse, avait écrit le prophète, mal-
« heur au peuple chargé d'iniquités, à la race
« corrompue, aux enfants scélérats! Ils ont
« abandonné le Seigneur, ils ont *blasphémé* le
« Saint d'Israël, ils se sont tournés en arrière.
« Votre terre est déserte, vos villes sont brû-
« lées par le feu, les étrangers dévorent votre
« pays devant vous, et il sera désolé comme
« une terre ravagée par l'ennemi. Et la fille de
« Sion demeurera comme une ville livrée au
« pillage [1]... »

Pardon, Jésus, pardon pour toute la peine que vous avez ressentie à ce moment pénible de votre Passion... Pardon pour tous ces blasphémateurs qui chaque jour encore vomissent d'épouvantables imprécations contre vous...

Ils voudraient vous atteindre jusque sur le trône de votre gloire [2].

Ils vont vous insulter quelquefois jusque dans les retraites amoureuses de votre Sacrement...

---

1. « *Væ genti peccatrici, populo gravi iniquitate, semini nequam, filiis sceleratis ! Reliquerunt Dominum, blasphemaverunt Sanctum Israël, abalienati sunt retrorsum.... Terra vestra deserta, civitates vestræ succensæ igni : regionem vestram coram vobis alieni devorant, et desolabitur sicut in vastitate hostili. Et derelinquetur filia Sion... sicut civitas quæ vastatur.* » Is., 1,4.7.

2. « *Non minus peccant qui blasphemant Christum regnantem in cælis quam Judei ambulantem in terris.* » D. Aug., *De morib.*

Ils tournent en dérision votre personne, votre doctrine, vos représentants...

Et moi, qui m'indigne avec tant d'ardeur contre eux, n'ai-je pas moi-même suivi leurs exemples? N'ai-je pas quelquefois murmuré contre votre divine Providence? En face de certaines circonstances pénibles de ma vie, n'ai-je pas accusé votre justice ou votre bonté?... Est-ce que devant l'injure, j'ai toujours suivi ce magnifique exemple de patience que vous m'avez donné en ce moment?... Est-ce que je ne suis pas trop sensible à tout ce qui touche ma réputation, mon honneur? Est-ce que je sais souffrir et retenir une parole quand on s'attaque à moi?...

Pardon, Jésus. Je dois reconnaître à ma honte que, moi aussi, je vous ai apporté mon contingent d'outrages; j'étais présent à vos yeux et vous insultais à ce moment de votre Passion!...

Je veux réparer mes fautes passées en acceptant tous les états, toutes les conditions, toutes les situations dans lesquelles vous voudrez bien me mettre...

Je veux réparer tous les outrages que vous recevez dans votre Sacrement d'amour en venant plus assidûment vous visiter et vous offrir les sentiments de respectueuse et tendre compassion...

Pardonnez aussi, par les mérites de votre patience, pardonnez aux âmes du purgatoire qui expient en ce moment leurs murmures d'autrefois contre votre divine volonté...

IV. — Prière.

VOTRE divin Sauveur, — par le fait même qu'il a supporté pour nous avec tant de patience ces outrages, ces blasphèmes de la part des Juifs, — a conquis strictement un nouveau droit à notre louange et à notre amour. Jésus a été blasphémé pour nous, pour moi: il doit être en stricte justice adoré et honoré par nous,... par moi...

Je vous supplie donc, ô mon Dieu, de faire éclater aux yeux des hommes, la grandeur et les merveilles de votre Nom sacré... de celui de votre divin Jésus... Que tous confessent que votre nom est terrible et grand ([1])...

Que tous reconnaissent avec le prophète royal, « *Que votre nom mérite d'être admiré par toute la terre* ([2])!... »

Que les lèvres de l'humanité ne le prononcent jamais qu'avec un souverain respect et un suprême amour.

Et si quelque chrétien dénaturé avait le malheur de profaner votre Saint Nom ou de blasphémer vos divins attributs, inspirez-lui un grand regret de sa faute, et convertissez-le par les mérites de cette scène de votre Passion...

Éclairez les Juifs, faites-leur comprendre leurs crimes et ramenez-les dans le giron de votre sainte Église...

Et lorsque j'aurai la tristesse d'entendre quelque blasphème, mettez dans mon âme assez de courage pour protester énergiquement contre cette indignité et pour vous rendre publiquement

1. « *Confiteantur nomini tuo magno, quoniam terribile et sanctum est.* Ps. 98.3.

2. « *Domine, Dominus noster, quam admirabile est nomen tuum in universa terra.*» Ps. 28. .

l'honneur qu'on vous aurait ravi, — ou tout au moins inspirez-moi de réparer cette injure par un acte d'adoration...

Si moi-même, je devais avoir le malheur de vous outrager de cette sorte, la seule grâce que je vous demanderais alors, ce serait de me faire mourir immédiatement à vos pieds et d'accepter le sacrifice de ma vie comme la marque suprême de mon inviolable fidélité...

Que la terre s'unisse au Ciel et au purgatoire pour vous louer et vous bénir, maintenant et toujours... Amen.

Résolution : *Unissez-vous, avec Marie, à chaque heure de la journée, à Jésus, renouvelant* actuellement, *d'une manière mystique, son immolation de la croix, sur quelque autel de la terre, et communiez spirituellement à la divine Victime. — Demandez au Sauveur le courage de savoir protester avec énergie contre les blasphèmes que vous pourriez entendre.*

Après l'Adoration.

Remerciez le Sacré-Cœur de Jésus des grâces reçues pendant cette adoration.... Demandez-lui pardon de vos négligences.... Récitez 5 *Pater* et 5 *Ave* pour gagner les indulgences, et mettez-les à la disposition de la Très Sainte Vierge...

Avant de quitter l'autel, laissez votre cœur à la garde du Cœur adorable de Jésus.

35me MÉDITATION.

Jésus comparaît devant le Sanhédrin.

Vendredi-Saint, vers six heures du matin.

« [2] *Et confestim mane* [3] *ut factus est dies, convenerunt*[2] *concilium facientes* [1] *omnes principes sacerdotum* [2] *cum senioribus* [1] *populi* [2] *et scribis et universo concilio,* [1] *adversus Jesum ut eum morti traderent.*

« Et dès le matin, aussitôt qu'il fit jour, les princes des prêtres s'assemblèrent avec les Anciens du peuple et les Scribes et tout le Conseil, pour délibérer contre Jésus, afin de le livrer à la mort.

» [3] *Et duxerunt eum in concilium suum dicentes: Si tu es Christus, dic nobis.*

» Et l'ayant fait venir dans leur assemblée, ils dirent : Si tu es le Christ, dis-le-nous.

» *Et ait illis : Si vobis dixero, non credetis mihi; si autem et interrogavero, non respondebitis mihi, neque dimittetis. Ex hoc autem erit Filius hominis sedens a dextris virtutis Dei.*

» Il leur répondit : Si je vous le dis, vous ne me croirez pas, et si je vous interroge, vous ne me répondrez pas et vous ne me relâcherez pas. Mais désormais le Fils de l'homme sera assis à la droite de la puissance de Dieu.

» *Dixerunt autem omnes : Tu es ergo Filius Dei ? Qui ait : Vos dicitis, quia ego sum.*

» Alors tous dirent : Tu es donc le Fils de Dieu ? Il répondit : Vous le dites : je le suis.

» *At illi dixerunt : Quid adhuc desideramus testimonium ? Ipsi enim audivimus de ore ejus.* »

» Et ils dirent : Qu'avons-nous encore besoin de témoignage ? Nous l'avons entendu nous-mêmes de sa bouche. »

Matth., 27.1 ; Marc., 15.1 ; Luc., 22.66-71.

EXERCICE PRÉPARATOIRE.

PENDANT *cette douloureuse matinée, le Sauveur subira quatre interrogatoires : un premier devant le Sanhédrin réuni de nouveau, un second devant Pilate, un troisième devant Hérode, enfin un quatrième et dernier devant Pilate.*

Depuis la première séance du Sanhédrin, — qui se termina environ vers quatre heures, — jusqu'à l'aube [1], *c'est-à-dire entre cinq et six heures, Jésus fut livré aux mains d'une vile soldatesque qui l'accabla d'injures et de coups, et fut jeté ensuite dans une prison.*

Au petit jour [2], *les Sanhédrites se réunissent au complet pour délibérer contre Jésus : toutefois Joseph d'Arimathie et Nicodème, ou n'y furent pas appelés, ou ne furent pas écoutés lorsqu'ils voulurent défendre la cause du divin Maître. L'assemblée se réunit probablement dans le lieu de ses séances habituelles, c'est-à-dire dans la salle du Gazith qui se trouvait dans une dépendance du Temple. Il s'agissait seulement de régulariser la condamnation portée dans la séance précédente ; de corriger ce qu'elle avait de défec-*

1. Mc. 15.1. *Dès qu'il fit jour :* le lever du soleil a lieu vers six heures dans la première quinzaine d'avril. Ce fut donc entre cinq et six heures qu'eut lieu cette séance plénière du tribunal.

2. Saint Marc par ces mots : *Confestim mane*, insiste sur la précipitation avec laquelle le Sanhédrin se réunit, tellement il était pressé d'en finir avec Jésus.

tueuxd'après la loi juive, puis de se concerter sur la ligne de conduite à suivre pour accuser Jésus devant Pilate.

Le divin Prisonnier, toujours enchâîné, y est traîné par ses impitoyables geôliers. Caïphe remonte donc sur son tribunal et préside la séance. Ce n'est plus Caïphe seul qui interroge l'accusé, c'est toute l'assemblée. Il s'agit de faire vite. Les Juifs vont droit au but et lui posent brutalement la question : « Si tu es le Christ, dis-le-nous ? »

« Si je vous réponds, *leur dit Jésus,* vous ne me croirez pas ; et si je vous interroge, vous ne me répondrez pas et vous ne me mettrez pas en liberté. » *Jésus ne pouvait mieux mettre en relief l'inique procédé de ses juges. Il évoque ensuite devant ses ennemis l'image terrifiante du jugement dernier que lui-même présidera :* « A partir de ce moment, le Fils de l'Homme acquiert le droit de siéger à la droite du Dieu tout-puissant ! »

Et tous de s'écrier : « Tu es donc le Fils de Dieu ? »

« Vous le dites, *reprend Jésus,* oui, je le suis. »

C'était le prétendu blasphème que ce tribunal inique désirait surprendre de nouveau sur les lèvres de Jésus. « Quel témoignage pouvons-nous encore désirer ? Nous avons entendu le blasphème de sa bouche. »

Les Sanhédrites n'avaient pas appelé à cette séance de témoins à charge. Ils affirment qu'ils n'en ont pas besoin.

Une véritable foule (1) *s'est attroupée autour du tribunal. Est-ce de peur d'y rencontrer quelque contradicteur qui les eût attaqués au point de vue juridique ; — est-ce de crainte*

1. Luc. 23.1.

de mécontenter Pilate, empiétant sur ses droits, qu'on ne condamne pas Jésus à mort ? En tout cas le « Reus est mortis, *il est digne de mort » de la précédente séance, tenue à huis-clos, n'est pas prononcé dans celle-ci.*

Après l'interrogatoire, les juges se concertèrent sur la marche à suivre pour faire ratifier la sentence de mort par le gouverneur romain.

Cette séance fut de courte durée, et en définitive n'eut guère lieu que pour la forme.

Le procès religieux était fini : le procès civil allait commencer.

Dans cette méditation :

1° Nous ferons un acte de foi à la parole de Jésus affirmant qu'il est le Messie et le Fils de Dieu.

2° Nous remercierons le Sauveur de nous avoir donné ce nouveau témoignage d'amour en fortifiant notre foi à sa divinité.

3° Nous lui demanderons pardon pour les crimes dont se rendent coupable le gouvernement juif et tous les gouvernements athées votant, à sa suite, la déchéance du Christ-Roi et de sa sainte religion.

4° Nous le prierons de se révéler aux impies, aux âmes pieuses, et à nous-mêmes afin que nous l'aimions davantage et que nous le servions plus fidèlement.

Méditation.

PRÉLIMINAIRES. — Faites un acte de foi en la présence réelle de Jésus au Très Saint Sacrement... Oui, je crois que vous êtes là sous les apparences du Sacrement... Vous êtes le Christ... Vous êtes le Fils de Dieu... Adorez-le en même temps que le Père céleste et son

divin Esprit ..Dites-lui que vous êtes heureux de rester près de lui pendant cette heure, pour protester contre les négations blasphématoires des Juifs au tribunal de Caïphe...

Friez Marie, votre bonne Mère, de remplir avec vous ce beau rôle de réparateur et de vous obtenir une foi plus parfaite à la divinité de Jésus et à sa présence en l'adorable Eucharistie...

Déterminez vos intentions...

Proposez-vous de gagner les indulgence attachées à cette adoration...

I. — Adoration.

LE jour s'est levé, le jour, dit le prophète, de l'écrasement et des pleurs ().

Le grand conseil est donc convoqué *pour livrer Jésus à la mort.* La séance de la nuit ne pouvait avoir la valeur que d'un simple interrogatoire: les formes ordinaires de la procédure ne voulant pas que la sentence fût prononcée pendant la nuit. Tous les sanhédrites, à l'exception peut-être de Nicodème et de Joseph d'Arimathie, se rendirent donc en toute hâte à la convocation du grand-prêtre: « les pieds des pécheurs courent pour faire le mal et ils se hâtent de répandre le sang [2]. » Il faut en effet se presser d'en finir avant le commencement du jour de la Pâque, c'est-à-dire avant le soir du 15 nisan.

Jésus, les mains liées, la figure toute couverte de crachats, est conduit au milieu de cette assemblée de brigands, poussé avec violence par ses bourreaux.

Il s'agit de parvenir à le faire condamner par Pilate. Il importe donc de surprendre sur les

1. Is., 22.5.

2. «*Pedes eorum ad malum currunt et festinant ut effundant innoxium sanguinem.*» Is., 54.7; Ps. 13.3.

lèvres du prévenu une parole d'après laquelle on puisse l'accuser devant le procurateur romain d'avoir commis un crime d'État, et d'avoir formé le projet d'usurper l'autorité royale...

Ce n'est plus seulement Caïphe qui l'interroge, ce sont tous les sanhédrites qui le pressent de répondre à la perfide question : « *Si tu es le Christ, dis-le-nous ?* » Du premier coup la question capitale est posée. Comme le Christ, d'après les prophéties, devait être roi en même temps, si Jésus répond : « *Je le suis* », ils l'accuseront aussitôt de vouloir usurper le pouvoir royal. Et ainsi l'inculpé aura fourni un chef d'accusation suffisant pour mériter d'être condamné à mort par l'autorité civile...

Jésus déjoue leur ruse : Il leur pose tout d'abord ce dilemme auquel ils ne sauront répondre : « *Si je vous réponds, vous ne me croirez pas ; et si je vous interroge, vous ne me répondrez pas, et vous ne me mettrez pas en liberté.* » Réponse d'une sagesse et d'un calme vraiment divins... Jésus met à nu le fond de leur cœur et démasque leurs pires intentions...

Et le Sauveur d'ajouter d'un ton majestueux : *Mais désormais, le Fils de l'homme sera assis à la droite de la puissance de Dieu.* » Vous qui vous arrogez le droit de juger le Fils de l'homme, vous serez jugés par lui et vous le verrez assis sur une nuée à la droite de la vertu de Dieu... Ce n'est pas un simple mortel qui peut parler de la sorte : transporter ainsi ses juges d'un tribunal terrestre au tribunal de Dieu, et les y convoquer pour les y juger et condamner !...

Ces paroles ne font qu'exciter leur haine et leur fureur. Ils ne peuvent entendre Jésus annoncer qu'il viendra dans tout l'appareil et la

majesté de sa gloire, sans l'interrompre d'un ton menaçant et lui dire (1): « *Tu es donc le Fils de Dieu?* » La conclusion était logique. Qui dit être assis à la droite de Dieu pour juger avec lui, confesse qu'il est plus qu'une créature, et qu'il fait partie de la famille de Dieu. Une simple créature, en effet, ne saurait prétendre s'asseoir avec Dieu, sur le même trône, à la droite de sa Toute-Puissance! Jésus affirmait donc par là que son titre de Fils de Dieu et sa qualité de Messie sont inséparables, et il voulait que cette confession qu'il allait faire tombât également sur l'un et l'autre.

Un silence dut se faire dans l'assemblée qui attendait avec anxiété la réponse de l'accusé. « Le Sanhédrin et avec lui toute la religion juive écoutait. L'enfer qui, d'après la théologie, demeura longtemps sans connaître d'une façon certaine la divinité du Messie, écoutait. Le passé tout frémissant de l'âme des prophètes, l'avenir radieux du génie de ses docteurs et empourpré du sang de ses martyrs, le ciel déjà prêt pour l'hosanna éternel, tout écoutait. Tout genou se préparait à fléchir. La grande et suprême proclamation allait se produire devant le seul tribunal divinement investi d'une autorité religieuse... »

Et Jésus, d'un ton solennel, répond: « *Oui, vous le dites, je le suis.* » La réponse ne pouvait être plus catégorique. Vainement l'avait-on souffleté, couvert d'insultes; la figure toute hideuse de crachats, il affirme solennellement devant ses bourreaux qu'il est le Fils unique de Dieu!

A genoux, chrétien, aux pieds de Jésus-Christ... adore et tais-toi.

---

1. « *At illi, his auditis, majori rabie concitati, perinde ac insani interrogabant.* » Theoph., *in Luc.*, 22.

Sans doute en voyant Notre-Seigneur si défiguré par les mauvais traitements de cette nuit affreuse, et encore de nos jours, sous les espèces si obscures, si humiliées, du Sacrement, on est tenté de lui poser la même question! Êtes-vous bien Jésus-Christ? le Messie, le Fils du Dieu vivant, la splendeur et la gloire du Père éternel, la figure de sa substance et l'image invisible de Dieu?

Non, il n'y a plus à hésiter, ce témoignage solennel, je l'ai entendu de votre bouche: « *Oui, vous le dites, je le suis!* »

Je crois, ô Jésus, — et je donnerais ma vie pour affirmer ma foi, — que, sous ces dehors humiliés de votre Passion et de votre Eucharistie, vous êtes le Juge des vivants et des morts... je crois que vous viendrez un jour à la droite de la puissance de Dieu pour juger l'humanité tout entière: oui, je crois et j'adore.

Je crois que l'affirmation solennelle de votre divinité est l'expression de la vérité même. Je crois qu'à ce moment-là, comme maintenant au ciel et à l'autel, vous êtes le Fils de Dieu, non pas seulement le Fils adoptif, mais le Fils naturel de Dieu, consubstantiel, égal au Père et à l'Esprit-Saint. Je crois et j'adore...

II. — Action de Grâces.

SI le jour qui commence à luire est un jour maudit entre tous, puisque c'est le jour de la mort de Jésus-Christ, il est cependant bien plus encore le jour béni par excellence, puisque c'est le jour de notre rédemption.

Aussi lorsque Jésus en vit à travers les barreaux de sa prison les premières lueurs, élevant

comme il pouvait ses mains enchaînées vers la lumière naissante, du fond de son Cœur, il remercie son Père de ce que ce jour est enfin arrivé.

Ce jour tant désiré par les patriarches !

Ce jour prédit avec enthousiasme par les prophètes !

Ce jour après lequel il avait soupiré avec tant d'ardeur : « J'ai une soif ardente d'être baptisé d'un autre baptême (du baptême de sang) et comme je souffre jusqu'à ce qu'il s'accomplisse (1) ! » Si nous avions pu à ce moment pénétrer dans son Cœur, nous aurions vu avec quelle joie il saluait l'aurore de ce grand jour qui devait être celui de son sacrifice et de notre salut...

C'est dès la pointe de ce jour, que ses ennemis le somment de leur dire s'il est le vrai Messie promis au peuple d'Israël.

Quelle bonté dans cette réponse de Jésus ! On n'y entend aucun reproche, aucune épithète injurieuse. Il voudrait vaincre ses bourreaux par son amour. Il eût pu raisonner, les convaincre d'hypocrisie et les ensevelir à tout jamais dans l'ignominie et la honte universelles. Non, il leur fait d'abord sentir qu'il voit le fond de leur cœur, et quoique constatant lui-même avec un suprême chagrin l'inutilité de ses réponses, il veut cependant une dernière fois les éclairer par un nouveau et formel témoignage de sa divinité... Et, si ces pauvres Juifs refusent obstinément la lumière, Jésus n'aura rien à se reprocher. Son amour aura, jusque sur le seuil de la mort, essayé de les convertir... Après ces déclarations si formelles de sa suprême judicature

1. « *Baptismo autem habeo babtisari, et quomodo coarctor usque dum perficiatur.* » Luc., 12.50.

et de sa filiation divine, ne devaient-ils pas se jeter aux genoux de leur victime et lui faire une sincère amende honorable?...

Jésus pense également à nous en confessant sa divinité. Jusqu'au milieu de ses ennemis, il se souvient de nous, de moi... Il veut m'instruire, confirmer ma foi, et m'enseigner à confesser cette foi à sa divinité même au péril de ma vie...

Il veut être le premier à signer de son sang l'attestation de sa divinité. Jésus devient alors le Roi des Martyrs... Onze millions de chrétiens sont morts pendant les dix-huit premiers siècles pour confesser sa divinité: c'est la juste réponse au témoignage que le Sauveur s'est rendu à lui-même au prix de son sang par amour pour les âmes!...

Oh! merci, Jésus, au nom de tous les martyrs qui doivent à votre courage le prix d'un si grand bienfait!... Merci d'avoir bien voulu rester dans le Sacrement pour leur appliquer vous-même les grâces de force que vous avez méritées par la confession de votre divinité...

Merci, ô Jésus, de m'avoir conservé la foi à votre divinité, merci d'être venu si souvent vous-même la nourrir, la fortifier, l'augmenter par ce Sacrement de foi...

Que vous rendrai-je pour tant d'amour! Ah! s'il m'était donné de mêler mon sang au vôtre pour attester votre titre de Fils de Dieu!... Je n'en suis pas digne. Je veux cependant, partout et toujours, confesser, sans respect humain, ma foi à votre divinité... Quand, en parlant de l'Eucharistie, on doutera de votre présence et qu'on dira: Est-ce bien le Christ, dis-le nous? — avec votre grâce, ô divin Sauveur, fût-ce même au prix de mon sang, je répondrai: Oui, vous l'avez bien dit, c'est lui!

III. — Propitiation.

IL est probable que pendant le reste de la nuit les membres du grand-conseil pensèrent moins à se reposer qu'à prendre des moyens pour consommer leur attentat criminel. Aussi dès la pointe du jour, — saint Matthieu nous le dit expressément, — c'est uniquement pour arrêter le plan à suivre *pour le faire mourir* qu'ils tinrent conseil.

Considérez l'empressement des sanhédrites pour le mal! Leur séance de nuit s'est prolongée très tard et pourtant dès les premières lueurs du jour, ils sont debout pour achever leur œuvre de vengeance. « Il ne s'agit pas de reviser la sentence prononcée la veille. Jésus est condamné irrévocablement. Il s'agit uniquement de le livrer à la mort avec des formes et un appareil juridique capables d'en imposer [1] » à Pilate et au peuple... Ils sont décidés à le faire périr coûte que coûte, afin d'éteindre sa doctrine, sa foi et son nom [2].

Et malgré la révélation que Jésus vient de faire des sentiments de leur cœur, malgré la description du terrible jugement dernier, malgré l'affirmation solennelle de sa divinité, malgré son adorable patience, en un mot, malgré tous ses efforts pour les convertir, ils s'endurciront dans leurs crimes et poursuivront sans trêve ni merci l'exécution de leur horrible dessein... Compatissez à ce divin Sauveur, dont le cœur est si désolé de ne pouvoir sauver ces pauvres âmes!... Fixez votre regard sur cette

---

1. Lémann, *Valeur de l'assemblée*, etc., p. 92.

2. « *Putantes per mortem extinguere ejus doctrinam et fidem.* » Orig. *Tract. XXV in Matth.*

face livide, difforme par les coups et les crachats...

Ses juges se moquent de lui, de son titre de Juge, de Messie et de Fils de Dieu!...

Quelle joie pour eux d'entendre de la bouche même de l'accusé les affirmations qui serviront de base à sa condamnation... Ils escomptent déjà que le titre de Messie en particulier leur fournira un chef d'accusation sérieux à présenter à Pilate. Selon les prophètes, le Messie doit être roi. Donc si Jésus se déclare le Messie, ils sont en droit de conclure qu'il aspire à la royauté, et ils pourront ainsi le charger de ce grief au tribunal du gouverneur: « Nous l'avons entendu affirmer être le Christ et le Roi des Juifs ( )!... »

Le crime de na nation juive est consommé! Le Messie-Roi est venu chez lui et les siens ne l'ont pas reçu [2]... Que de gouvernements de nos jours ont inscrit en tête de leur programme la déchéance du Christ et de sa sainte religion.

A son tour Dieu ne tardera pas à les frapper de mort. Les nations qui rejettent Jésus-Christ sont condamnées irrévocablement à périr... Et ces Juifs, qui sont maintenant si orgueilleux, si insolents, seront bientôt contraints de servir d'escabeau à celui qu'ils traitent actuellement avec tant de mépris...

Pardon, Jésus, pour ce crime national du peuple juif...

Pardon pour tous ces affronts que vous recevez dans nos parlements de la bouche de ceux qui devraient vous adorer et vous proclamer Fils de Dieu au nom de la société entière! Leur

1. « *Hunc invenimus dicentem se Christum et regem esse.* » Luc., 23.2.

2. « *In propria venit et sui eum non receperunt.* » Joan., I.11.

fureur se déchaîne surtout contre le Sacrement de votre amour... Ils décrètent votre mort, votre mort civile, ne pouvant plus vous atteindre dans votre vie naturelle... Ils vous confinent dans l'église et s'ils n'osent pas encore vous chasser du sol de la patrie, ils font en sorte de vous humilier et de vous amoindrir le plus possible. Le cri de bataille et de ralliement est toujours le même: « Exterminons-le de la terre des vivants, et qu'on ne se souvienne plus de son nom [1]. »

Pardon pour les âmes qui expient en ce moment en purgatoire le crime du respect humain...

Pardon, Jésus, d'avoir peut-être moi-même rougi de votre nom, de votre Eucharistie... Désormais rien ne sera capable de m'empêcher de me montrer chrétien, et de confesser ma foi, et mon amour partout et toujours....

IV. — Prière.

Il n'y a, à proprement parler, qu'un seul bien vraiment désirable ici-bas pour le chrétien: c'est la connaissance de Dieu et de son Fils Jésus-Christ. C'est même en cela que consiste toute la vie éternelle [2]. La révélation que fit Jésus de sa divinité est donc un des plus grands bienfaits accordés à l'humanité.

Pour que le monde soit sauvé, il faut que Jésus se révèle, qu'il manifeste sa divinité, qu'il impose sa doctrine et sa morale.

---

1. « *Eradamus eum de terra viventium et nomen ejus non memoretur amplius.* » Jér., 12.19.

2. « *Hæc est vita æterna: ut cognoscant te, solum Deum verum, et quem misisti Jesum Christum.* Joan., » 27.3.

La majorité des chrétiens, hélas! n'y prend pas garde. Elle n'a même pas la pensée de poser à Jésus-Christ, à son Hostie, cette question des Juifs : « *Si vous êtes le Sauveur du monde, dites-le-nous?... Etes-vous donc le Fils de Dieu?* » Non, elle vit, à côté de Jésus-Christ, de ses églises, sans se soucier le moins du monde de son Rédempteur...

Jésus, ayez pitié de notre société qui est si malade...

Excitez dans les âmes au moins le doute, afin qu'elles puissent avec sincérité vous poser la question capitale entre toutes et que vous, vous puissiez leur répondre... Disposez-les à recevoir cette vérité fondamentale de votre divinité, et à y croire fermement... Faites-les sortir de leur torpeur; révélez-vous à elles...

Faites éclater votre présence divine dans la sainte Hostie...

Révélez-vous aux méchants et donnez-leur la grâce de la foi...

Révélez-vous aux indifférents, afin qu'ils croient d'une foi pratique et agissent constamment d'après leurs croyances...

Révélez-vous aux âmes pieuses, afin que, vous connaissant mieux, elles vous aiment davantage et vivent uniquement de vous...

Faites que moi-même je ne rougisse jamais de confesser toujours votre divinité, ô divin Jésus-Eucharistie; que je n'oublie jamais, lorsque je suis en votre présence, que vous êtes mon Sauveur et mon Dieu!

Résolution : *Unissez-vous, avec Marie, à chaque heure de la journée, à Jésus, renouvelant* actuellement, *d'une manière mystique, son immolation de la croix, sur quelque autel de*

la terre et communiez spirituellement à la divine Victime. — Priez instamment Jésus de se révéler aux impies, aux âmes pieuses et à vous-même afin qu'il soit aimé davantage et mieux servi...

Après l'Adoration.

Remerciez le Sacré-Cœur de Jésus des grâces reçues pendant cette adoration... Demandez-lui pardon de vos négligences... Récitez 5 *Pater* et 5 *Ave* pour gagner les indulgences, et mettez-les à la disposition de la Très Sainte Vierge...

Avant de quitter l'autel, laissez votre cœur à la garde du Cœur adorable de Jésus...

36me MÉDITATION.

Désespoir et suicide de Judas.

« *Tunc videns Judas qui eum tradidit, quod damnatus esset, pœnitentia ductus, retulit triginta argenteos principibus sacerdotum et senioribus, dicens: Peccavi, tradens sanguinem justum. At illi dixerunt: Quid ad nos? tu videris. Et projectis argenteis in templo, recessit; et abiens laqueo se suspendit.*

« *Principes autem sacerdotum, acceptis argenteis in templo, dixerunt: Non licet eos mittere in corbonam, quia pretium sanguinis est.*

» *Concilio autem inito, emerunt ex illis agrum figuli, in sepulturam peregrinorum. Propter hoc vocatus est ager ille «Haceldama», hoc est ager sanguinis, usque in hodiernum diem. Tunc impletum est quod dictum*

« Alors Judas qui l'avait trahi, voyant qu'il était condamné, poussé par le repentir, rapporta les trente pièces d'argent aux princes des prêtres et aux anciens en disant : J'ai péché en livrant le sang innocent. Mais ils dirent : Que nous importe? c'est ton affaire. Ayant jeté les pièces d'argent dans le temple, il se retira et alla se pendre.

» Mais les princes des prêtres ayant pris les pièces d'argent, dirent : Il ne nous est pas permis de les mettre dans le trésor, parce que c'est le prix du sang.

» Et ayant tenu conseil, ils en achetèrent le champ d'un potier, pour la sépulture des étrangers. C'est pourquoi, ce champ a été appelé jusqu'à ce jour Haceldama, c'est-à-dire champ du Sang.

» Alors s'accomplit ce qui avait été dit par le prophète

est per Jeremiam prophetam, dicentem : Et acceperunt triginta argenteos pretium appretiati, quem appretiaverunt a filiis Israel ; et dederunt eos in agrum figuli, sicut constituit mihi Dominus. »

Jérémie: Ils ont reçu les trente pièces d'argent, prix de celui qui a été évalué, qu'on a évalué de la part des enfants d'Israël, et ils les ont données pour le champ d'un potier, comme le Seigneur me l'a ordonné. »

Matth., 27.3-10.

EXERCICE PRÉPARATOIRE.

JUDAS, *le traître, vient d'apprendre que les Sanhédrites sont résolus à crucifier son Maître ce jour même, et qu'ils sont sur le point de conduire leur victime au tribunal de Pilate pour obtenir l'exécution de leur sentence. Peut-être a-t-il assisté, et s'est-il rendu compte par lui-même des dispositions du Grand-Conseil.*

Pris de remords, il va trouver les Sanhédrites qui n'étaient pas encore partis pour le prétoire, et leur présentant les trente deniers, il leur dit : « J'ai péché en livrant le sang innocent. — Que nous importe, *lui répondent-ils avec dédain.* C'est ton affaire ! ... »

C'est alors que Judas, découragé par cette réponse hautaine, envahissant le vestibule du temple et pénétrant jusque dans le Saint, jette à terre les pièces d'argent qui s'en vont rouler sur le pavé du Saint des saints !

Puis, « s'en allant», *aveuglé de désespoir,* « il se pendit. » *Ce fut probablement en dehors de la ville.*

Sa fin fut affreuse. Six semaines plus tard, saint Pierre le rappelait encore au Cénacle quand il s'agissait de lui choisir un successeur. Il ajoutait ce détail horrible. Quand Judas se fut pendu, la corde ou la branche s'étant

brisée, son corps, précipité contre terre, se déchira par le milieu et toutes ses entrailles se répandirent [1] *sur le sol. Rien de plus horrible que la fin de cette vie, appelée cependant à procurer tant de gloire au divin Maître.*

Les grands-prêtres furent bien embarrassés quand ils aperçurent sur les dalles du temple les pièces d'argent de Judas. « Il ne nous est pas permis, *se dirent-ils*, de les mettre dans le corban, car c'est le prix du sang. » *Le corban était le trésor du temple ou l'ensemble des troncs établis dans le parvis où l'on mettait les offrandes destinées à l'entretien du culte.*

*Quelques jours après, s'étant réunis, les Sanhédrites convinrent d'employer cette modique somme (une centaine de francs environ) à l'achat d'un terrain inculte, appelé le champ du potier, situé dans la vallée d'Hinnom, au Sud de Jérusalem. Ce lieu servira de cimetière pour les étrangers, juifs ou autres, qui, de passage dans la ville sainte, viendraient à y mourir. Les habitants de Jérusalum ne tardèrent pas, en raison de cette circonstance, à le baptiser du nom d'*Haceldama, *qui signifie en leur langue: champ du sang.*

Ainsi furent accomplies les prophéties.

Une croyance populaire attribuait à la terre de ce champ la propriété de consumer très rapidement les corps. Sainte Hélène fit transporter une grande quantité de cette terre, achetée au prix du sang de Jésus, au Campo Santo de Rome.

Dans cette méditation:

1° Nous ferons un acte de foi à l'efficacite

---

1. « *Et suspensus crepuit medius, et diffusa sunt omnia viscera ejus,* » Act., 1.18.

toute-puissante du sang de Jésus pour la purification et la sanctification de nos âmes.

2° Nous remercierons Notre-Seigneur de nous avoir préservés du désespoir toutes les fois que nous sommes tombés dans quelque faute mortelle.

3° Nous ferons amende honorable à la miséricorde de Jésus pour l'affront qu'elle essuya par le désespoir de Judas.

4° Nous solliciterons la grâce d'avoir toujours une confiance illimitée dans la miséricorde infinie du divin Sauveur.

Méditation.

Préliminaires. — Faites un acte de foi en la présence réelle de Jésus au Très Saint Sacrement, à la présence réelle et à la vertu divine de ce sang, déclaré juste par le traître Judas lui-même... Adorez le divin Sauveur en même temps que son Père céleste et son divin Esprit.... Dites à Jésus que vous l'aimez... que vous êtes heureux de passer cette heure avec lui...pour le consoler du manque de confiance de Judas en la bonté de son Cœur...

Unissez votre compassion à celle de Marie quand elle apprit le suicide de l'apôtre infidèle... Demandez-lui de vous obtenir la grâce de mourir saintement avec la divine Hostie dans le cœur...

Déterminez vos intentions...

Proposez-vous de gagner les indulgences attachées à cette adoration...

I. — Adoration.

Judas ne s'éloigna pas de Jésus, après qu'il l'eut livré aux Juifs, et conduit lui-même au palais du grand-prêtre. Il assista à son interrogatoire chez Anne, puis chez Caïphe, puis enfin à la séance du matin qui eut lieu au temple dans la salle du Gazith. Il

entendit sa condamnation à mort prononcée à plusieurs reprises et à l'unanimité par le Grand-Conseil... Il vit les dispositions hostiles de la populace et les mauvais traitements qu'elle avait déjà fait endurer au Prophète... Il comprit que Jésus était perdu sans retour. La ratification de la sentence serait obtenue sans aucun doute...

Judas, saisissant alors toute l'énormité de son crime, épouvanté d'avoir à si vil prix vendu son Maître, son honneur, son âme, sa conscience [1], poussé par un profond regret, se précipite vers le grand-prêtre et les Sanhédrites. Peut-être, à sa vue, s'attendent-ils à recevoir de sa part de nouvelles déclarations. « *J'ai péché*, s'écrie-t-il, *en livrant le sang innocent !* » Et au même moment, il leur présente les trente deniers qu'il avait reçus d'eux pour prix de sa trahison... Avant le crime, Judas ne voit que la satisfaction de sa passion ; après, il ne voit que la grandeur de sa faute...

Sa confession est parfaite en apparence. Il est touché de regret et plein de confusion d'avoir commis une si grande faute, « *pœnitentia ductus...* » Il confesse publiquement qu'il a péché en livrant le sang du juste : « *Peccavi...* » Il répare autant qu'il peut l'honneur de son Maître, en le déclarant innocent : « *tradens sanguinem justum...* » Il restitue les trente pièces d'argent, récompense de son crime : « *Retulit triginta argenteos...* » Que manque-t-il donc à cette confession pour qu'elle apporte avec elle la paix et le pardon ?... La vraie contrition : cette sincère douleur d'avoir fait de la peine à Dieu, et cette confiance sans bornes

1. « *Post perfectum peccatum, cognoscit peccatum.* » — D. Chrys., *Hom. de Prod. Jud.*

en sa miséricordieuse bonté. Judas regrette sa faute, c'est vrai, mais il ne peut croire au pardon de son Maître (1). Du reste, il a perdu la foi en la divinité et en l'amour de Jésus (2)!...

C'est en vain qu'il cherche, auprès de ses complices, quelque secours pour étouffer ses remords. Ils lui répondent avec mépris : « *Que nous importe? c'est ton affaire!* » Voilà comment on est récompensé de s'allier avec les méchants!...

Judas, désespéré d'avoir ainsi tout perdu, même la sympathie des Sanhédrites, jette l'argent dans le temple, s'enfuit hors de la ville, et là, se passant une corde autour du cou, il se pendit (3), « *et son cadavre se brisa par le milieu : toutes ses entrailles se répandirent* » sur le sol, et son âme fut précipitée dans les enfers!...

Qui ne frémit d'horreur à ce spectacle? Seigneur, vos jugements sont des abîmes sans fond (4)! Vous êtes terrible dans vos décrets sur les enfants des hommes (5)!...

Cette fin épouvantable d'un disciple, d'un apôtre de Jésus-Christ, est de nature à nous jeter dans la terreur. Dieu abandonnant Judas!... Adorons les justes jugements de Dieu...

Toutefois n'oublions pas que si Judas n'a pas obtenu son pardon, c'est qu'il ne l'a pas demandé. Se ressouvenant des bienfaits de son

---

1. « *Pœnitentia illa Judæ non erat salutaris, quia dolor ejus non erat conjunctus cum spe veniæ et affectu amoris erga Deum offensum. Erat dolor desperantis nihil considerantis quam atrocitatem sceleris commissi.* » Ceulemans, *in Matth.*, 27.

2. « *Dicendo : peccavi tradens sanguinem justum, in impietate tua perstitisti, quia Jesum, non Dei Filium, sed hominem tantummodo credidisti.* D. Leo, *Serm. I, de Pass. Dom.*

3. « *Et suspensus crepuit medius et diffusa sunt omnia viscera ejus.. ut abiret in locum suum.* » Act. Apost., I.18-25.

4. « *Judicia tua, Deus, abyssus multa.* » Ps. 35.7.

5. « *Terribilis in conciliis super filios hominum.* » Ps. 65.5.

bon Maître, de cette tendresse que Jésus lui avait montrée, il y a quelques heures à peine au Cénacle et au jardin des Olives, il aurait pu, il aurait dû se rassurer, ranimer son courage et aller se jeter aux pieds de Jésus, ou tout au moins dans les bras de Marie, pour obtenir son pardon.

Pour moi, ô Jésus, il me suffit d'avoir vu une Hostie pour ne pouvoir douter jamais de votre amour! Fils de Dieu, vous vous êtes fait homme; Homme-Dieu, vous vous êtes fait pain, non pas tant pour appeler à vous les justes, que pour sauver les pécheurs et les exciter à la pénitence [1]...

Je crois à l'amour. Je crois à l'efficacité de ce sang que Judas déclare innocent et pur. Je crois que ce sang qui a été répandu sur la croix pour les péchés du monde, et qui est appliqué par la sainte messe et la sainte communion à toutes les âmes, pécheresses et pénitentes, a une vertu merveilleuse de purification et de sanctification...

Cœur de Jésus, Sang de Jésus, je vous adore... Cœur de Jésus, laissez couler votre Sang divin sur toutes les pauvres âmes des pécheurs pour les purifier, les sanctifier et les sauver...

II. — Action de Grâces.

JUDAS se suicide de désespoir. N'avait-il pas lieu au contraire de mettre toute sa confiance en celui qui n'avait cessé de lui témoigner son amitié? Vocation apostolique, — compagnie du Sauveur, — conseils de perfection, — initiation aux secrets intimes, —

1. « *Non enim veni vocare justos sed peccatores.* » Matth., 9.13.

sanctification permanente de son âme, — pouvoir de faire des miracles, — de chasser les démons, — pouvoir de prêcher la loi évangélique, — promesse de siéger au nombre des juges de l'univers : le Maître aurait-il pu donner à son disciple des marques plus évidentes de bonté ?...

Merci, ô divin Maître, de toures les bontés que vous avez accordées à ce méchant disciple. C'est pour n'avoir pas compris et apprécié vos bienfaits et votre Cœur qui en est la source, que le désespoir a pu s'emparer de son âme et le conduire jusqu'aux abîmes de la damnation...

Combien de fois, moi aussi, ai-je été sur le point de me décourager après mes fautes !... J'ai abusé de votre miséricorde depuis tant d'années !... Vous auriez pu m'abandonner et me laisser aller au désespoir. Dans votre grande bonté vous ne l'avez pas permis... Merci, Jésus, merci pour moi, merci pour toutes les âmes que vous avez sauvées du découragement et du désespoir...

Ce n'est pas non plus sans une attention spéciale de la Providence que le traître lui-même, le vendeur éhonté de Jésus, proclame hautement, — dans le temple, — à la face de tous les Sanhédrites, — l'innocence de Celui qu'il a livré et qu'on vient de condamner à mort ! Dieu pouvait-il fournir au monde un témoignage plus fort de l'innocence de Jésus ? Et celui qui proclame ainsi son innocence, c'est un disciple qui a vécu plusieurs années dans son intimité, qui l'a étudié de plus près avec des sentiments hostiles. — De plus, ce n'est ni la gloire, ni l'intérêt, qui arrache cet aveu de la bouche de Judas, c'est la force de la vérité : « *J'ai péché, en livrant le sang innocent !* » Et pour que cette parole retentisse aux oreilles de

toutes les générations chrétiennes et juives, Dieu voulut qu'avec le prix de la trahison, un champ fût acheté, et qu'il fût connu de tous sous le nom d'*Haceldama* ou le champ du sang. Chaque fois qu'on allait y ensevelir un mort, on se souvenait du sang innocent avec lequel on avait acheté une pareille sépulture. Ceux qui passaient près de là, en sortant de la ville, ou en y entrant, pouvaient chaque fois se dire : Voilà le champ du sang, souvenir de la trahison de Judas et de la cruauté de la Synagogue ! Ce champ est un monument impérissable de l'innocence de Jésus, monument d'autant plus éloquent qu'il se lie, comme l'observe l'Évangéliste, à une prophétie, qui avait annoncé depuis longtemps et le prix dont le Messie serait vendu et l'emploi qui serait fait de cet argent.

Comment vous remercier assez, ô mon Dieu, d'avoir voulu donner à ma foi chancelante une base aussi vraie et aussi solide ? Pour me convaincre à jamais de la sainteté de mon Jésus, vous avez ouvert la bouche du plus grand de ses ennemis et vous en avez fait sortir le plus éclatant témoignage. Merci pour moi, merci pour toutes les âmes faibles que cette affirmation si catégorique de Judas a consolidées dans leur foi...

Pourquoi, Jésus, n'avez-vous pas utilisé cette déclaration formelle de Judas pour votre défense ? En bon avocat, ne deviez-vous pas confondre vos ennemis au tribunal de Pilate, par cet argument péremptoire en faveur de votre innocence ? Vous n'avez qu'à ouvrir la bouche et votre cause était gagnée. Pourquoi ne l'avez-vous pas fait ?...

C'est à votre Cœur, ô Jésus, qu'il faut réclamer la réponse. Vous vous êtes tû parce que

vous vouliez mourir pour notre salut. Vous avez préféré passer pour coupable plutôt que de ne pas verser votre sang sur la croix!...

Merci, ô divin Sauveur, merci pour cette nouvelle preuve d'amour. Vous sauver, c'était nous perdre. Vous avez préféré vous perdre pour nous sauver. Soyez-en mille fois béni!...

Merci, Jésus, d'avoir fait consigner dans le saint Évangile pour mon instruction cet exemple si effrayant de votre Justice: je ne le séparerai pas toutefois de la conversion de saint Pierre qui vous avait renié trois fois, et qui a obtenu grâce aux yeux de votre miséricorde... Dans l'œuvre si périlleuse de mon salut, je veux craindre votre justice, mais surtout je veux espérer en votre pardon... Je veux me défier de moi-même, et me confier entièrement en votre amour... Tant que je vous possède dans l'Eucharistie, je n'ai rien à craindre des ennemis de mon salut.

Cœur eucharistique de Jésus, à vous mon cœur, à vous ma vie, à vous mes espérances, à vous et à vous seul l'affaire capitale de mon salut éternel...

III. — Propitiation.

JUDAS se repent de sa faute et cependant à la même page de l'Évangile nous lisons le récit de sa mort dans le désespoir... Ce repentir n'est pas, hélas! la contrition sincère d'avoir trahi son Maître et son Dieu, mais simplement la conscience tardive de l'énormité de sa faute. Judas n'est pas un converti, c'est un désenchanté.

Telle est en effet l'habileté du diable. Avant le péché, il empêche l'homme de voir la

gravité du mal; après le péché, au contraire, il le montre dans toute sa laideur, l'exagère même, et pousse l'âme au désespoir. C'est l'histoire de Judas... Judas ne peut cependant ignorer l'amour que lui porte Jésus-Christ... N'a-t-il pas souvent entendu le Maître parler de son amour pour les pauvres pécheurs?... N'a-t-il pas eu souvent des preuves de cet amour?... Non, Judas, aveuglé par Satan, ne croit plus à l'amour de son Maître, il a perdu la confiance... Dans ce cas, il ne lui reste plus que le désespoir... Par là, Judas met le comble à son péché et le sceau à sa réprobation... C'est lui seul qui se damne, volontairement, librement (1). Son désespoir, ce crime contre le Saint-Esprit, — le seul qui ne puisse être remis, — le conduit aux abîmes de l'enfer, sur le siège de Lucifer... Et Judas était un de ceux qui devaient occuper les douze sièges des juges des tribus d'Israël!...

Quelle douleur pour le Cœur de Jésus!... Son amour avait oublié la trahison pour ne voir que l'âme de son disciple... Ses grâces sans nombre sont foulées aux pieds, la dernière grâce du pardon repoussée... Judas, son apôtre, damné (2)!... « Il vaudrait mieux pour lui qu'il

---

1. « *Proditor divina septus gratia, nutu suo in perditionis barathrum incidit ; et quantum spectat ad rationem auxilii, eum servasset Christus, nisi voluntate sua ipse sibi malum accercivisset.* » — D. Cyrill. Alex., *lib. XI. in Joann.*

2. Peut-on affirmer que Judas est en enfer ? Le suicide de Judas, son désespoir et la mort survenue dans l'acte même du péché contre le Saint-Esprit et contre la miséricordieuse bonté de Notre-Seigneur, ne permettent guère d'en douter. D'ailleurs il est presque impossible d'interpréter autrement :

1° La malédiction de Notre-Seigneur : « *Malheur à celui par qui il sera livré.* » Luc., 22.22. — « *Il eût mieux valu pour lui qu'il ne fût jamais né.* » Matth. 26.24.

2° Le mot de saint Jean, quand Judas eut pris le pain trempé

ne fût jamais né! » Le néant n'est-il pas préférable à un pareil crime, à un pareil châtiment (1)?...

Je compatis à vos douleurs, ô Cœur aimable de mon divin Maître... Je vous offre celle de votre divine Mère, des frères de Judas dans l'apostolat, quand ils apprirent sa triste fin. Celui qui devait convertir plusieurs nations à votre foi et à votre amour, était devenu votre ennemi irréconciliable, un apôtre malfaisant!...

Je fais amende honorable, ô mon Sauveur, à votre divine miséricorde ainsi méconnue et outragée... Que tous ceux qui, comme Judas, pensent que leur péché est trop grand pour trouver grâce devant vous, comprennent enfin que votre mission ici-bas a eu pour but la conversion des pécheurs, et que votre sang est capable d'effacer les fautes les plus énormes...

. . . .

Le suicide de Judas ne fut pas la seule cause de la douleur de Jésus à ce moment de la Passion. C'était encore la ténacité, l'accentuation dans le mal, l'obstination de la part des membres du Grand-Conseil. Devant cette déclaration claire et nette de l'apôtre infidèle, pas un parmi eux n'ose dégager sa responsabilité. Tous répondent: « *Que nous importe? c'est ton affaire!* » Horrible et révoltante pa-

---

que lui présenta Notre-Seigneur : « *Satan entra en lui.* » — Joan., 13.27.

3° Le mot des apôtres et des disciples pourvoyant à son remplacement dans le collège apostolique : l'apostolat « *dans lequel Judas a prévariqué pour s'en aller en son lieu.* » — Act., 1.25.

4° L'horreur du détail rapporté par S. Pierre : que son corps se rompit et que ses entrailles se répandirent. Dieu aurait-il permis qu'une mort sanctifiée par le repentir fût horrible à ce point?

1. « *Bonum erat illi, si natus non fuisset.* » Matth., 26.24. « *Melius est omnino non esse quam æternos cruciatus perpeti.* » — D. Hier. *in Eccles.*, 4. 1 ; D. Thom. Iª IIªᵉ, q. 8, art. I ad 3.

role dans la bouche de juges! parole qui sera peut-être pour eux pendant l'éternité, un sujet de honte et d'ignominie!

« *Que nous importe?* » Le sang que vous allez verser vous importe peu? mais si c'était le sang de l'innocent, le sang d'un prophète, le sang du Messie, le sang du Fils de Dieu? Que vous importe?

Que vous importe? Il vous importe plus que vous ne pensez. Ce sang divin que vous allez répandre vous sera redemandé. La vengeance de Dieu éclatera sur vous d'une manière terrible. Votre nation sera proscrite et asservie pour toujours, vos provinces ravagées, votre capitale réduite en cendres, votre temple détruit de fond en comble, sans qu'il soit possible de le réédifier, vos descendants, errants et vagabonds sur la terre, apprendront à l'univers s'il vous importait ou non de répandre le sang d'un Dieu!

Quelle immense douleur pour le Cœur de Jésus, douleur augmentée encore par la vue de tous ces indifférents de l'avenir! Le cri des Juifs: « *Que nous importe?* » est le cri de ralliement de la masse des chrétiens indifférents ou hostiles... Que nous importe la rédemption? Que nous importe l'Église? Que nous importe l'Eucharistie? Que nous importe les Sacrements? Que nous importe le ciel? Que nous importe Jésus?...

Pardon, Jésus, pardon pour toutes ces indifférences, pardon pour toutes ces haines...

Donnez-moi d'apprécier à sa juste valeur le prix de votre sang et le bienfait de la rédemption.

Je veux consacrer ma vie à expier par la pénitence toutes les négligences que j'ai appor-

tées dans cette grande affaire de mon salut et de celui du prochain...

IV. — Prière.

La première cause de la perte de Judas a été l'abus de la grâce. Ce malheureux s'est laissé captiver par l'amour de l'argent. D'avare il devient larron, de larron incrédule, d'incrédule sacrilège, de sacrilège traître, de traître déicide, et enfin homicide de lui-même. Et cela, malgré les sollicitations incessantes de Jésus!...

Si je n'ai soin d'étouffer mes passions naissantes, il m'arrivera, plus facilement encore qu'à Judas, l'épouvantable malheur de la mort éternelle... Seul, abandonné à moi-même, je suis capable de commettre tous les crimes... Et j'ai d'autant plus à craindre que je suis plus élevé en dignité... en sainteté... Combien ont été favorisés du don des miracles et des extases et sont cependant tombés dans les abîmes de l'enfer!... Et moi, chétive créature, je ne surveillerais pas les premières inclinations au mal? je n'aurais aucune sollicitude pour mon salut?... je continuerais sans crainte à abuser des grâces que Jésus m'accorde en si grand nombre chaque jour?...

La seconde cause de la perte de Judas fut le manque de confiance en la miséricorde du Cœur de son Maître... C'était à Jésus, et non aux Sanhédrites, qu'il aurait dû dire « *J'ai péché, en livrant le sang du juste* (1)! » Jésus était tout prêt à lui accorder son pardon...

Si j'ai quelquefois le malheur de tomber en quelque faute, si lourde soit-elle, c'est en vous,

1. « *Pœnituit, confessus est, veniam autem ab eo qui dare poterat non requisivit.* » — Euthym. *in Matth.*, 27.

ô adorable Sauveur de l'Hostie, et en vous seul, que je veux mettre toute mon espérance; c'est près de votre Hostie sainte que je viendrai pleurer... Cest à vous que je dirai avec un sincère repentir: J'ai péché, *peccavi!*... Je sais que vous m'aimez, que le plus grand désir de votre cœur, c'est de me sauver. Aussi je veux m'abandonner sans réserve à votre bonté...

Tendez la main à ceux qui, en ce moment, sont tourmentés par les remords d'une conscience coupable...

Accordez-moi, ô doux Sauveur, je vous en prie par Marie et Joseph, la grâce d'une sainte mort, pleine de confiance en vos miséricordes... Faites qu'à ce moment, où le démon emploie tous ses efforts pour entraîner les âmes dans l'abîme du désespoir, je sois réconforté par le divin Viatique, qui « donne la force et apporte le secours. »

Accordez cette grâce insigne à toutes les pauvres âmes tentées de désespoir au lit de la mort...

Oui, ô divin Jésus de l'Eucharistie, j'ai foi en votre bonté paternelle. Rédempteur de mon âme, vous qui avez daigné regarder Pierre dans son apostasie, exaucer le larron sur le Calvaire, vous ne m'abandonnerez pas... J'ai confiance en vous, je suis à vos pieds, prenez pitié de mes larmes et de mon repentir...

Résolution : *Unissez-vous, avec Marie, à chaque heure de la journée, à Jésus, renouvelant* actuellement, *d'une manière mystique, son immolation de la croix, sur quelque autel de la terre, et communiez spirituellement à l'adorable Victime. — Exprimez chaque fois au Sau-*

veur votre sincère repentir pour toutes les peines que vous avez faites à son tendre Cœur en commettant le péché.

Après l'Adoration.

Remerciez le Sacré-Cœur de Jésus des grâces reçues pendant cette adoration... Demandez-lui pardon de vos négligences... Récitez 5 *Pater* et 5 *Ave* pour gagner les indulgences,... et mettez-les à la disposition de la Très Sainte Vierge...

Avant de quitter l'autel, laissez votre cœur à la garde du Cœur adorable de Jésus...

V

Procès Civil et Condamnation.



ECCE HOMO

37me MÉDITATION.

Jésus est conduit et remis à Pilate.

Vendredi-Saint entre six heures et sept heures.

« 3 *Et surgens omnis multitudo eorum*, 2 *vincientes Jesum*, 1 *vinctum adduxerunt eum a Caipha in prætorium* 1 *et tradiderunt Pontio Pilato præsidi.*

» 4 *Erat autem mane; et ipsi non introierunt in prætorium ut non contaminarentur, sed ut manducarent Pascha.* ».

» Et toute cette multitude se levant, ils lièrent Jésus; ils le conduisirent de chez Caïphe dans le prétoire, et le livrèrent à Ponce Pilate gouverneur.

» Or c'était le matin: et ils n'entrèrent point dans le prétoire afin de ne pas se souiller et de pouvoir manger la Pâque. »

Math., 27.2 ; Marc., 15.1; Luc., 23.1 ; Joan., 18.28.

EXERCICE PRÉPARATOIRE.

JÉSUS *avait été garrotté au moment de son arrestation au jardin des Oliviers. Il fut probablement débarrassé de ses chaînes durant les divers interrogatoires qu'il eut à subir devant le Grand-Conseil : il en est de nouveau chargé sur le point de partir pour l'Antonia, résidence du procurateur.*

Les Sanhédrites conduisent eux-mêmes leur victime à Pilate. Par cette manifestation imposante, ils espèrent impressionner le juge romain et obtenir plus facilement la ratification de la sentence de mort.

Quelle fut la longueur du chemin que Jésus eut à parcourir sous les huées de cette foule en délire? Si la dernière séance du Sanhédrin eut lieu dans le palais de Caïphe, elle peut être évaluée à mille trois cents pas environ: c'était la distance qui séparait l'habitation du grand-prêtre de celle du procurateur. Dans ce cas, il fallait que le Sauveur traversât presque entièrement la ville, et descendît des hauteurs de Sion en longeant la face occidentale du temple pour arriver au palais, accolé à la partie Nord-Ouest de l'enceinte du temple. — Si, au contraire, la dernière réunion avait eu lieu dans la salle attenante au temple, où se tenaient ordinairement les séances, Jésus n'aurait eu qu'un court chemin à faire.

Jésus fut amené au Prétoire, *ainsi appelé par les Romains, parce qu'il était la résidence officielle du préteur ou des officiers qui représentaient l'empire. Cette demeure seigneuriale se trouvait dans la forteresse appelée Antonia, sorte de caserne à l'usage des soldats romains. Quoique l'Antonia ne soit pas nommée dans l'Évangile, nous savons, par l'historien Josèphe, que la place du «* Lithostrotos *», où Pilate avait son tribunal, se trouvait devant cette forteresse, en face des portiques du Temple.*

Ponce-Pilate avait été nommé procurateur de la Judée en l'an 26. Son administration dura dix années. Il gouvernait ce pays, au nom de l'empereur Tibère, et sous la dépendance du proconsul de Syrie. C'était un homme qui ne craignait ni Dieu ni les hommes; sa seule ambition

était d'avoir la paix et de conserver les faveurs de l'empereur. Il avait sa résidence ordinaire à Césarée sur les bords de la mer. Il venait régulièrement s'installer à Jérusalem durant les fêtes de Pâques, afin de réprimer les mouvements séditieux que la grande affluence d'étrangers provoquait assez souvent dans la ville sainte.

Pourquoi les Sanhédrites conduisirent-ils Notre-Seigneur au gouverneur romain pour ratifier la sentence capitale? Il faut savoir que depuis la déposition d'Archélaüs (an 6 ap. J.-C.), la Judée avait perdu son indépendance: le « jus gladii » *lui avait été enlevé. Elle avait été annexée par Auguste à la province romaine de Syrie. Le procurateur qui l'administrait, jugeait à son tribunal les causes capitales, et rendait les arrêts de mort. Voilà pourquoi la sentence de mort portée contre Jésus-Christ par l'autorité religieuse, — que représentait le Sanhédrin, — pour avoir force de loi, dût être ratifiée par l'autorité civile.*

Jésus est donc introduit au prétoire; les Juifs restent sur le seuil afin de ne pas contracter une souillure légale. La loi, en effet, défendait la fréquentation des gentils: entrer dans une maison païenne, constituait une impureté légale. C'est surtout d'après les principes du pharisaïsme que cette défense était formulée avec une rigueur extraordinaire. « La maison d'un païen, dit le Talmud, sera à vos yeux comme la demeure d'un animal. » Cette impureté légale leur eût interdit « de manger la Pâque. »

Il semble extraordinaire que les Sanhédrites n'aient pas encore mangé l'Agneau pascal, le jour même de la fête, tandis que d'après la loi, ils devaient le faire la veille au soir, — comme

du reste l'avait fait Notre-Seigneur. — L'affluence extraordinaire des pèlerins ne permettait pas à tous les Juifs présents de manger la Pâque le même jour: les étrangers, comme Jésus, célébraient le festin pascal le 14 nisan, et les habitants de Jérusalem avaient le droit de le célébrer le 15. C'est ce qui explique pourquoi les Sanhédrites ne voulurent pas franchir le seuil du prétoire.

Jésus, les mains liées, s'avance donc vers Pilate. Israël vient livrer officiellement son Messie aux Gentils.

Il devait être entre six heures et sept heures.

Dans cette méditation :

1° Nous adorerons l'adorable Victime, la Toute-Puissance captive et dans les liens.

2° Nous remercierons Notre-Seigneur d'avoir accepté de reprendre ses chaînes pour nous décharger de ces autres chaînes avec lesquelles le démon nous entraîne dans les abîmes de l'enfer : l'occasion volontaire du péché.

3° Nous demanderons pardon au Sauveur pour les mauvais traitements et les humiliations qu'on lui fit endurer pendant le trajet.

4° Nous demanderons de Dieu l'avancement du règne de Jésus dans les âmes et dans les sociétés.

Méditation.

PRÉLIMINAIRES. — Faites un acte de foi en la présence réelle de Jésus au Très Saint Sacrement. C'est la même Victime, souvent insultée de la même manière par ses ennemis... Elle reste toujours là, par pur amour, sans parole, sans action, sans défense... Adorez Jésus en même temps que le Père céleste et son divin Esprit... Dites à Jésus que vous l'aimez et que

vous êtes heureux de lui faire amende honorable pour tant de mauvais traitements...

Demandez à Marie de vous associer à ses douleurs, de vous communiquer les sentiments de son cœur à cet instant de la Passion de son Fils chéri... Avec elle, suivez Jésus marchant péniblement en silence, les mains liées, la corde au cou, au milieu de cette bande de sauvages qui le traînent jusqu'au prétoire...

Déterminez vos intentions...

Proposez-vous de gagner les indulgences attachées à cette adoration...

I. — Adoration.

LE Sanhédrin venait de prendre la résolution d'emmener Jésus à Pilate, et de le lui présenter non seulement comme un réfractaire à la loi de Moïse, mais surtout comme un criminel d'État, un perturbateur du peuple et un prétendant à la royauté. Transportez-vous en esprit à Jérusalem et contemplez à genoux votre divin Sauveur traîné vers le palais du magistrat romain....

Avant de laisser sortir Jésus de la salle du conseil, les juges ont grand soin de le charger de nouveaux liens. Qui sait si le peuple, qui l'aimait après tout, ne s'insurgerait pas pour le sauver?... De plus, qui sait si Pilate, le voyant à son tribunal dans l'état où l'on a coutume de lui présenter les pires malfaiteurs, ne serait pas mieux disposé à le proclamer digne de mort [1]?

Le divin Sauveur, poussé violemment par ses gardes, est traîné dans les rues de Jérusalem jusqu'au prétoire. A voir cette troupe d'hom-

1. « *Habebant enim hunc morem ut, quem adjudicassent morti, ligatum judici traderent.* » — D. Hieron. *in Matth.*, 27.

mes furieux qui entourent Notre-Seigneur, on pourrait supposer qu'elle ne se compose que de la lie du peuple: non, il y a au milieu d'elle le conseil suprême de la nation, les princes des prêtres, les docteurs de la loi et les personnages notables de la ville, en un mot, le Sanhédrin au complet. Tous, selon la remarque de l'Évangile ayant quitté leurs sièges, se rendent en corps, le Souverain Pontife à leur tête, au palais de Pilate: « *Et toute la multitude se lève: les princes des prêtres avec les anciens et les scribes et toute l'assemblée, conduisent Jésus enchaîné de chez Caïphe au prétoire.* » C'est la première fois que Jérusalem est témoin d'un pareil spectacle. On ne voit nulle part dans les annales judaïques les premiers personnages de la nation juive s'associer ainsi aux valets et aux exécuteurs de la justice pour aller demander devant les tribunaux la condamnation d'un accusé. En conduisant ainsi le Sauveur au prétoire, les sanhédrites réalisent sans le savoir une partie de la prophétie à laquelle Notre-Seigneur lui-même avait fait allusion: « *Tradens eum gentibus: les prêtres, les scribes et les anciens du peuple le livreront aux Gentils.* »

Et pourquoi viennent-ils eux-mêmes livrer leur Victime au magistrat romain? Pourquoi ne se contentent-ils pas de faire conduire Jésus bien escorté à Pilate et d'expédier en même temps à celui-ci les pièces du procès? C'est parce que leur cause est trop injuste pour qu'ils puissent se reposer sans inquiétude sur la procédure du procurateur romain. Ils craignent que Pilate ne s'aperçoive de leurs supercheries, et ne mette l'inculpé en liberté.

Il leur faut à tout prix la vie de Jésus, et s'ils ne peuvent obtenir sa condamnation par la jus-

tice, ils l'arracheront par le nombre (1)... De plus, qui donc, en leur présence, oserait prendre en main la défense de l'accusé (2)? Eux seuls auront alors le droit de parler: et ainsi, ils pourront accréditer sans crainte leurs injustes accusations...

« *C'était le matin. Ils n'entrèrent pas eux-mêmes dans le prétoire, afin de ne pas se souiller et de pouvoir manger la Pâque.* » Toucher du pied ce seuil profane eût été pour eux une souillure, mais livrer un innocent au gouverneur romain, le lui livrer par une passion de vengeance et de haine homicide, cela n'était point pour peser sur leur cœur (3)! A ce trait, on reconnaît bien ceux dont le Sauveur avait dit: « Ils rejettent un moucheron et ils avalent un chameau. »

Adore, ô mon âme, ton divin Sauveur traîné dans les rues de Jérusalem, par les liens dont ses bras, sa ceinture et son cou sont si étroitement serrés... Contemple-le, la face livide et meurtrie, les yeux baissés, la tête nue, conduit à coups de bâton et à coups de pied, se courbant sous les plus indignes traitements... Le Roi du ciel et de la terre, captif!...

Adore-le, caché aujourd'hui sous les voiles du Sacrement. Il est encore sous la dépendance des hommes, des bons comme des méchants... Ses mains qui ont opéré tant de merveilles sont toujours dans les fers, impuissantes à se défendre, quand survient le danger... Tous ses mem-

---

1. « *Multitudo venit ut quem ratione superare non poterant, saltem vincerent multitudine.* » — S. Bonav. *in Luc.*

2. « *Omnes simul, ut hi sua præsentia et multitudine terrerent judicem, et Jesum invidia gravarent et Pilatus damnationem Jesu in aliam diem, sub prætextu melius cognoscendi causam non differret et ne ullus pro Christo surgere auderet, ipsis omnibus præsentibus.* » — Salmer., t. X, *tract.* 24.

3. « *Timebant contaminari prætorio et fratris sui sanguinem non timebant.* » — D. Aug. *Tr. in Joann.*, *h. l.*

bres sont liés dans l'Eucharistie... Il est captif, mais captif volontaire, captif d'amour...

Sous les liens du Sacrement comme sous ceux des Juifs, Jésus est la Toute-Puissance. Un mot de sa bouche ou un désir de sa volonté le révélerait au monde dans toute sa gloire et dans toute sa splendeur...

A genoux donc devant le captif du Sanhédrin, à genoux devant le captif de l'autel : le Fils de Dieu est là... Adore, ô mon âme, et anéantis-toi devant sa Majesté infinie...

II. — Action de Grâces.

JÉSUS se laisse conduire comme un agneau à la boucherie... Il accepte de reprendre ses chaînes pour nous décharger des chaînes avec lesquelles le démon nous attire dans l'enfer : les occasions du péché... Que d'âmes, remplies d'un grand désir de ne plus offenser Dieu, et qui cependant sont entraînées au mal par la force de l'habitude !... Jésus reprend ses liens, pour obtenir à ces malheureux pécheurs la grâce de briser les leurs (1). Quelle miséricorde, quelle bonté !... Qui pourra nous révéler la grandeur du Cœur de Jésus ?... Qui pourra comprendre la largeur, la longueur, la profondeur de cette charité du Christ pour nous ?...

Et comme le Rédempteur veut le salut de tous, — aussi bien celui des Gentils que celui des Juifs, — il va souffrir de la part des uns et des autres afin de pouvoir déverser sur tous les fruits de la rédemption. C'est pourquoi, il per-

1. « *Vinctum adduxerunt : signavit quod sicut mortem nostram sua morte destruxit, sic vincula peccatorum vinculis destruxit.* » — D. Thom., *in Matth.*, 27.

met bien volontiers aux Juifs de le traduire au tribunal d'un païen ([1])... Durant ce pénible voyage, il s'offre à son Père en victime de propitiation pour nos péchés...; son tendre Cœur se réjouit à la vue de toutes les âmes qui vont recueillir les fruits de ses douleurs et se sauver...

Détrompez-vous donc, vous tous qui conduisez Jésus à Pilate. Vous croyez peut-être ne satisfaire que votre haine; aveugles que vous êtes, vous ne faites que servir son amour. Tous vos efforts à le faire mourir sur la croix n'aboutissent qu'à réaliser ses desseins et à lui procurer le genre de mort qu'indépendamment de votre volonté, il a librement choisi ([2])...

Merci, ô divin Sauveur, d'avoir pour mon salut accepté de nouveau ces chaînes... Merci de tous ces pas que vous fîtes du tribunal de Caïphe au prétoire: c'est votre amour pour moi qui soutenait vos jambes chancelantes et vous conservait assez de force pour ne pas succomber sous le poids de la fatigue... Merci, ô tendre Sauveur, d'avoir voulu, pour me délivrer de mes péchés, comparaître, vous le Dieu infini et le Créateur, au tribunal d'une créature, et être jugé par elle... Merci, de m'avoir aimé au point de vous livrer pour mon salut à la mort de la croix ([3])...

Que vous rendrai-je, ô Jésus, pour tant d'amour!... Tout ce que je suis, tout ce que je possède ne suffirait pas à payer la moindre démarche que vous avez faite en ma faveur...

---

1. « *Christus ad ostendendam abundantiam charitatis suæ ex qua patiebatur, ut fructus ad Judæos et Gentiles perveniret, voluit ab utrisque pati.* » D. Thom. 3 p., q. 37, a. 4 ad 1.

2. « *Judæi de morte turpissima cogitabant: sed a Domino, iis non intelligentibus, electa erat.* » — D. Chrys. *Hom.* 82 *in Joann.*

3. « *Qui dilexit me et* tradidit semetipsum *pro me.* » Gal., 2.20.

Cette impuissance fait la plus grande peine de mon cœur. Toutefois, daignez accepter ma bonne volonté de vous servir et mon ardent désir de vous appartenir à jamais...

Et en témoignage de ma suprême reconnaissance envers votre divin Père, qui vous livre aux Gentils pour mon salut, consentez à ce que je vous offre à lui, comme vous avez permis aux Juifs de vous présenter à Pilate...

Père éternel, je vous offre votre Fils très aimant, chargé de chaînes, tel qu'il fut conduit à Pilate,... je vous l'offre enchaîné de nouveau dans la sainte Hostie,... avec tous ses mérites, toute sa reconnaissance, toutes ses réparations... Puis-je vous offrir quoi que ce soit de plus digne, de plus précieux et de plus cher!...

III. — Propitiation.

LE voyage fut pour Jésus une nouvelle cause de souffrances, d'humiliations et de fatigues, car, selon saint Bonaventure, il n'y eut pas d'insultes, de mauvais traitements, d'affronts que les magistrats, les geôliers et le peuple ne fissent subir au Sauveur pendant ce trajet.

Tout, autour de lui, afflige et désole son pauvre Cœur.

Ce peuple qu'il avait vu affamé de sa parole, ravi d'admiration; ce peuple auquel il avait expliqué sa loi, sa doctrine; ce peuple qu'il avait aimé et servi toute sa vie; ce même peuple, conduit par la curiosité, trompé par les apparences, ne voit plus en lui qu'un blasphémateur au lieu d'un prophète, un hypocrite au lieu d'un saint... Quelle douleur pour ce tendre Cœur si compatissant pour cette foule!...

Il est obligé de marcher lié et garrotté, la corde au cou, au milieu de gardes insolents, de soldats cruels qui l'ont déjà si indignement outragé pendant la nuit... Quelle humiliation !

Et les princes de son peuple, ses juges ou pour mieux dire ses bourreaux, sont là, près de lui à ses côtés... Pénétrant jusqu'au fond de leurs cœurs, il voit leur intention arrêtée de tout entreprendre pour arriver à une condamnation... Quelle douloureuse compagnie !

Que le Cœur de Jésus doit être malheureux en face de tant d'infamies !...

Tout Israël méconnaît son Messie, son Roi, son Sauveur ! Pilate aura raison de lui dire : « C'est ta nation, ce sont tes prêtres qui t'ont livré à moi [1]. »

Et sur ce chemin de douleur, pas une main charitable pour soutenir la Victime exténuée de fatigue, pas un regard d'ami, pas une larme de compassion, pas un cœur pour le consoler par un peu d'amour...

Toutefois, la piété des saints s'est persuadée que la bienheureuse Vierge, apprenant ce qui était arrivé à son Fils, sortit de grand matin pour rencontrer son Bien-Aimé et partager avec lui ses souffrances.

Elle avait dû attendre longtemps à la porte de cette salle maudite dans laquelle Jésus avait été jugé digne de mort ; maintenant qu'elle sait que son Fils est condamné et qu'on le mène à Pilate pour confirmer et exécuter l'arrêt, ô Dieu, quelles peuvent être les agonies de cette Mère ! Qui peut s'imaginer l'effet que produit cette rencontre sur leurs âmes ! Quel regard de part et d'autre, quelle douleur vient frapper mutuellement leurs Cœurs !...

1. « *Gens tua et pontifices tradiderunt te mihi.* » Joan., 18. 35.

Pardon, Jésus, de vous avoir fait si inhumainement souffrir, car je ne puis oublier que ce sont mes péchés qui vous ont coûté tant d'humiliations et de douleurs... Combien de fois n'ai-je pas préféré la satisfaction de mes passions à votre loi et à votre amour!

Du fond de mon cœur, je vous fais amende honorable, ô divin Sauveur, pour les indignes traitements qu'on vous a fait subir sur le chemin du prétoire... Je vous fais encore amende honorable pour toutes les irrévérences qui vous ont atteint dans le nouveau voyage que vous avez entrepris à travers les siècles dans votre Sacrement d'amour...

Pardonnez aux âmes du purgatoire qui expient en ce moment leurs manques d'égard et de respect envers votre divin Sacrement.

Marie, ma tendre Mère, permettez-moi d'offrir à mon Bien-Aimé, en satisfaction de mes fautes, les douleurs ressenties par votre Cœur à la vue de Jésus si indignement maltraité... Daignez lui offrir en mon nom la consolation intime que lui apporta votre maternelle et tendre compassion à ce moment pénible de sa vie... Mettez dans mon cœur quelques parcelles de votre amour compatissant, pour que je puisse consoler le Cœur de Jésus de tous les outrages qu'il reçoit encore chaque jour ici-bas dans sa vie eucharistique...

IV. — Prière.

L'HUMANITÉ déchue a été et reste toujours l'ennemie de Dieu... Jésus ne se lasse pas de venir chaque jour encore dans les abaissements de l'Hostie pour l'instruire et la sauver, et malgré tant d'avances

miséricordieuses, le monde est prêt encore à signer l'arrêt de mort et à présider aux tourments du Fils de Dieu... Les rois de la terre se sont de tout temps unis aux Juifs pour combattre Dieu et son Christ ([1])... Le même prophète qui avait vu cela à l'avance, annonçait encore que le Seigneur se moquerait de cette conspiration criminelle ([2]), et que le Messie, par là-même qu'il serait condamné par tous, deviendrait le vrai Roi, le vrai monarque du monde sur la sainte montagne de Sion, et qu'il prêcherait et imposerait sa loi à toutes les nations ([3]).

De fait, en dépit des Sanhédrites et de Pilate, Dieu s'est moqué de leur conspiration, et Jésus a été reconnu Roi dans la plupart des pays... Toutefois, en ce moment, Jésus semble perdre du terrain. On pourrait croire que tous les démons sont sortis de l'enfer pour mener une campagne effrayante contre les droits du Fils de Dieu... Une multitude de méchants veulent encore le conduire à de nouveaux prétoires, obtenir sa déchéance et sa condamnation à mort... Sans doute le Christ ressuscité ne meurt plus; il établira son royaume sur le monde entier. « Je régnerai malgré mes ennemis. » Mais d'après le plan de la Providence, il faut que les âmes qui ne veulent pas la mort de Jésus mais son règne, avancent le jour de ce triomphe par leurs prières...

Il faut qu'il règne, ô Père, qu'il règne sur le cœur de tous vos rachetés, celui que vous nous avez envoyé pour nous sauver... Il faut qu'il

1. « *Astiterunt Reges terræ et principes convenerunt in unum adversus Dominum et adversus Christum ejus.* » — Ps. 2.².

2. « *Qui habitat in cælis, irridebit eos.* » Ps. 2.⁴.

3. « *Ego autem constitutus sum Rex ab eo super Sion montem Sanctum ejus, prædicans præceptum ejus.* » Ps. 2.⁶.

règne sur les sociétés... Il en a d'autant plus rigoureusement le droit que, pour rester avec nous sur la terre, il lui a fallu faire le sacrifice de toute la gloire qu'il possède au ciel.

Que chaque jour, ô bon Sauveur, des légions de prêtres vous fassent parcourir ce chemin tracé par votre amour, qui part du ciel pour aboutir à l'Hostie;... qu'ils vous conduisent jusqu'à ces nouveaux palais, qui se nomment les âmes, terme ardemment désiré de votre voyage... Qu'ils vous livrent chaque jour non plus à des Pilate, mais à des cœurs tout brûlants de votre divin amour...

Donnez à tous les chrétiens qui ont le bonheur de refaire souvent la Pâque avec vous, donnez un désir sincère d'éviter tout ce qui pourrait contrister votre Cœur;... qu'ils n'imitent pas ces Juifs qui, pour se préparer à manger l'agneau pascal, croyant avoir assez fait en respectant extérieurement certaines défenses, ne craignent pas de commettre le plus grand des forfaits...

Que les grands du monde, les princes, les rois, les empereurs et autres chefs d'États, vous reconnaissent enfin pour leur Roi, et qu'ils vous accompagnent partout où l'on vous conduit, avec tous les honneurs qui vous sont dus...

Jésus, ma seule prière, le seul désir de mon cœur est: que votre règne arrive!... Exaucez-le, je vous le demande par Marie...

Résolution : *Unissez-vous avec Marie, à chaque heure de la journée, à Jésus, renouvelant* actuellement, *d'une manière mystique, son immolation de la croix, sur quelque autel de la terre, et communiez spirituellement à la divine Victime. — Adressez chaque fois au*

divin Maître cette ardente prière : Que votre règne eucharistique arrive !

Après l'Adoration.

Remerciez le Sacré-Cœur de Jésus des grâces reçues pendant cette adoration... Demandez-lui pardon de vos négligences... Récitez 5 *Pater* et 5 *Ave* pour gagner les indulgences, et mettez-les à la disposition de la Très Sainte Vierge...

Avant de quitter l'autel, laissez votre cœur à la garde du Cœur adorable de Jésus.

38me MÉDITATION.

Jésus est accusé au tribunal de Pilate.

(Vendredi-Saint, vers les sept heures.)

« [4] *Exivit ergo Pilatus ad eos foras et dixit : quam accusationem affertis adversus hominem hunc ? Responderunt et dixerunt ei : Si non esset hic malefactor, non tibi tradidissemus eum. Dixit ergo eis Pilatus : Accipite eum vos et secundum legem vestram judicate eum. Dixerunt ergo ei : Nobis non licet interficere quemquam, ut sermo Jesu impleretur, quem dixit, significans qua morte esset moriturus.*

» [3] *Cœperunt autem illum accusare dicentes : Hunc invenimus subvertentem gentem nostram et prohibentem tributum dare Cæsari et dicentem se Christum regem esse.* »

« Pilate vint donc à eux dehors et dit : Quelle accusation portez-vous contre cet homme ? Ils lui répondirent : Si ce n'était pas un malfaiteur nous ne vous l'aurions pas livré. Pilate leur dit : Prenez-le vous-mêmes et jugez-le selon votre loi. Mais les Juifs lui dirent: Il ne nous est pas permis de mettre personne à mort. C'était afin que s'accomplît la parole que Jésus avait dite, lorsqu'il avait marqué de quelle mort il devait mourir.

» Et ils commencèrent à l'accuser en disant : nous avons trouvé cet homme pervertissant notre nation, empêchant de payer le tribut à César, et se disant le Christ-Roi. »

Luc., 23.2 Joan., 18.29-32.

EXERCICE PRÉPARATOIRE.

Les *Juifs viennent de refuser d'entrer au prétoire. Cédant à leurs préjugés, Pilate sort de ses appartements jusque sur le perron extérieur de son palais.* « Quelle accusation portez-vous donc contre cet homme ? » *dit-il avec gravité. Le droit romain exigeait en pareil cas une accusation positive et formelle.*

« Si ce n'était pas un malfaiteur, nous ne vous l'aurions pas livré. » *Réponse en partie hautaine, en partie embarrassée des Juifs, qui avaient espéré que Pilate confirmerait purement et simplement leur sentence, sans examiner de nouveau la cause*

Cette réponse arrogante blesse le gouverneur. Alors, « prenez-le et jugez-le suivant votre loi. »

« Nous n'avons plus le droit de mettre qui que ce soit à mort. » *Quelle humiliante constatation pour des hommes si orgueilleux !*

Pilate ne voulant pas condamner l'accusé en aveugle, il fallut s'exécuter. « Nous l'avons trouvé, *disent-ils*, soulevant notre nation, défendant de payer le tribut à César et se donnant pour le Christ-Roi. »

Saint Luc nous a seul conservé le détail de ces accusations dont chacune est un mensonge et une infamie.

Pilate parle probablement en grec, langue qui était alors assez en usage parmi les Juifs.

Ces premiers débats ont lieu sur la place publique, devant le palais de Pilate.

Il est environ sept heures.

Dans cette méditation :

1° A l'encontre de l'accusation de « malfai-

teur » portée par les Juifs au tribunal de Pilate, nous proclamerons Jésus le bienfaiteur par excellence, l'unique bienfaiteur de l'humanité.

2° Nous remercierons le divin Maître de s'être laissé traiter de malfaiteur pour nous obtenir la grâce et le pardon de tous nos méfaits.

3° Nous demanderons pardon à Notre-Seigneur de toutes nos indifférences et ingratitudes en face de ses bienfaits.

4° Nous prierons le divin Maître, traité par les Juifs de « révolutionnaire », d'opérer dans le monde une bienfaisante révolution, — de remplacer, dans les intelligences, l'erreur par la vérité, — dans les cœurs, le vice par la vertu, — dans les volontés, l'amour du mal par celui du bien.

Méditation.

Préliminaires. — Faites un acte de foi en la présence réelle de Jésus au Très Saint Sacrement... Chaque jour des ennemis le traitent, non loin de ses autels, de malfaiteur et de factieux. Adorez-le en même temps que le Père céleste et son divin Esprit... Dites à votre Sauveur que vous l'aimez et que vous êtes heureux de venir le proclamer dans son Sacrement le Bienfaiteur universel de l'humanité...

Demandez à Marie de vous prêter son Cœur, pour remercier dignement Jésus de toutes les faveurs qu'Il vous a accordées dans son divin Sacrement...

Déterminez vos intentions...

Proposez-vous de gagner les indulgences attachées à cette adoration...

I. — Adoration.

PILATE, en bon gouverneur romain, se plie aux exigences religieuses des Juifs. Comme ceux-ci ne veulent pas franchir le seuil du palais, lui-même s'avance vers eux, sur la terrasse extérieure. De là, il voit le Sanhédrin et une multitude de Juifs qui l'entourent. Il comprend de suite qu'ils ne viennent pas solliciter une plaidoierie en règle, mais exiger une sentence de mort (1).

Pilate ne l'entend pas de la sorte. Du reste, le droit romain exige que personne ne soit condamné sans que sa cause n'ait été préalablement entendue. Ce n'est que juste.

« *Quelle accusation portez-vous contre cet homme?* » Pilate, par cette seule question, supprime d'un coup toute leur procédure. De juges, il les réduit au rôle de simples accusateurs.

Aussi, froissés de cette attitude inattendue, honteux d'être démasqués, ils répondent avec vivacité: « *Si ce n'était pas un malfaiteur, nous ne vous l'aurions pas livré!* » Nous, le Sanhédrin, la haute cour de justice de la nation juive; nous, grands-prêtres, avec notre sainteté suréminente; nous, scribes et magistrats, avec toute notre expérience de la loi; nous, anciens du peuple et princes d'Israël, avec notre intégrité parfaite de vie, nous aurions pu vous conduire un innocent à condamner! — Quelle injure pour la nation juive dans ce qu'elle a de plus saint, de plus grand, de plus honorable!...

C'est pourtant clair. Ils amènent Jésus à Pi-

1. « *Hæc erat consuetudo Judæorum ut quem mortis reum judicarent vinctum, præsidi traderent, ut, dum præses vinctum cerneret, intelligeret morti addictum.* » — Beda *in Joan.* 18.

late non pas pour être examiné mais pour être exécuté. Ils viennent au tribunal du procurateur, non pas pour lui offrir le rôle de juge, mais bien celui de bourreau...

Pilate n'est pas satisfait de leur réponse. Ce sont des mots : il lui faut des pièces à conviction. Aussi va-t-il leur dire non sans quelque dureté : « *Eh bien, prenez-le et jugez-le vous-même selon votre loi.* »

« *Mais nous n'avons pas le droit de mettre qui que ce soit à mort.* » Par cette réponse, les Sanhédrites confessent leur déchéance civile. Le sceptre et le pouvoir judiciaire sont donc sortis des mains de Juda. Ils avouent par là même que le Messie, le Désiré des nations, est enfin venu sauver le monde. L'antique prophétie de Jacob s'est accomplie.

Mis en demeure ou de le punir, conformément à leur loi, c'est-à-dire de l'excommunier [1] et de le fouetter [2] sans cependant le faire mourir, — ou bien de refaire la procédure avec quelque chance de gagner leur procès, ils n'hésitent pas ; ils préfèrent recommencer tout le jugement.

---

1. L'ancienne Synagogue distinguait trois degrés d'excommunication : la *séparation*, l'*exécration* et la *mort*. Le premier degré condamnait celui qui en avait été frappé à vivre isolé durant trente jours. — Le deuxième degré entraînait une séparation complète de la société judaïque. On était de plus exclu du temple et voué au démon. Le troisième degré, ou la mort ; on vouait celui qui en était frappé à la mort de l'âme et le plus souvent aussi à la mort du corps. On le réservait ordinairement aux faux prophètes. Lémann, *Valeur de l'assemblée*, p. 50.

2. Le nombre de coups était fixé à quarante par la loi. (Deut., 25.3.) Mais dans la crainte d'outrepasser cette limite, la Synagogue n'en infligeait que trente-neuf. Le condamné, dépouillé jusqu'à la ceinture, recevait un tiers des coups sur la poitrine, les deux autres tiers sur les épaules. L'exécuteur, monté à côté de lui sur une pierre, le frappait de lanières de cuir. Saint Paul subit cinq fois cette peine dans la Synagogue. Fouard, *Vie de N.-S. J.-C.* In-8°, p. 371.

Toutefois, ils savent que Pilate serait peu touché des crimes religieux pour lesquels ils l'avaient condamné à mort. Ils ne seront pas en peine pour en inventer d'autres. Ce seront des faits d'ordre purement politique, qui pourront mieux que tous les autres, porter ombrage à la diplomatie romaine. Les meneurs commencent donc à vociférer: « *Nous l'avons trouvé révolutionnant notre nation, — défendant de payer l'impôt à César, — se disant le Christ-Roi!...* »

Pilate vient de demander aux Juifs quel chef d'accusation ils ont à alléguer contre *cet* homme? Reconnais-le, Pilate, cet homme, c'est Dieu, et qui donc peut accuser Dieu?... Aujourd'hui encore une foule de prétendus savants allèguent contre Jésus des accusations mensongères; ils ont l'audace de répéter après les Juifs cet horrible blasphème: C'est un malfaiteur! Malfaiteur dans sa personne, malfaiteur dans sa doctrine, malfaiteur dans sa morale, malfaiteur dans ses disciples!

Toutefois ils n'empêcheront pas les chrétiens fidèles de se jeter à genoux aux pieds de cet homme, et de le proclamer le Bienfaiteur insigne, le vrai, l'unique Bienfaiteur de l'humanité...

Je vous adore, ô divin Sauveur, — caché sous les saintes espèces, — comme le Bienfaiteur par excellence du ciel et de la terre. « Sans vous, rien n'a été fait de ce qui a été fait... » C'est vous qui, sous ces humbles apparences de pain, gouvernez l'univers et le faites vivre de vos largesses... C'est vous, ô Jésus, qui faites vivre au ciel vos élus de la vie de la gloire: c'est vous qui faites vivre, ici-bas et dans le purgatoire, les âmes saintes de la vie de la foi, de l'espérance et de l'amour...

Oui, les Juifs ont commis le plus épouvantable des crimes de lèse-majesté divine et humaine en osant vous présenter au juge comme un malfaiteur public...

Je voudrais pouvoir le proclamer à la face de tous les Juifs, en tous les lieux, et en tous les temps : Vous êtes vraiment, ô Jésus, le Créateur, le Sauveur, la Vie du monde...

II. — Action de Grâces.

JÉSUS malfaiteur ! Qu'a donc fait Jésus pour mériter cette grossière épithète de votre part, ô Juifs ?... En quoi est-il malfaiteur celui que personne d'entre vous n'a pu convaincre de péché ? Où sont ses homicides, ses séditions, ses vols, ses délits ?... En quoi est-il malfaiteur celui qui vous a donné la vie et tout ce que vous avez ?... En quoi est-il malfaiteur celui qui est lui-même le souverain Bien et de qui tout bien procède ?... En quoi est-il malfaiteur celui qui est descendu du ciel pour vous en enseigner la route, et vous y faire monter avec lui ?... En quoi est-il malfaiteur celui, dont la vie n'a été au milieu de vous, qu'un tissu de bienfaits [1] ?... Au lieu de vous adresser à ces ingrats, ô Pilate, interrogez plutôt les malades guéris, les aveugles qui voient, les sourds qui entendent, les perclus redressés, les morts ressuscités... Ce prétendu malfaiteur a semé toutes ces merveilles de guérison à chacun de ses pas... Que tous vous répondent, ô Pilate, si Jésus est un malfaiteur !

Obligés de céder aux exigences du juge de

1. « *Pertransiit benefaciendo et sanando omnes.* » Act., 10.38.

Rome, les Sanhédrites vont détailler les méfaits de leur prétendu criminel : « *Nous l'avons surpris, soulevant le peuple, lui défendant de payer les impôts à César, et se donnant comme le Christ-Roi !...* » Voilà les grands méfaits de Jésus !

Jésus soufflant un esprit de révolution dans le peuple ! Jésus est venu cependant apporter au peuple juif les grands principes d'unité nationale. N'a-t-il pas prêché partout la subordination, l'obéissance aux pouvoirs publics ? « Les Scribes et les pharisiens sont assis sur la chaire de Moyse, *faites tout ce qu'ils vous diront...* [1] » Est-ce que le peuple, après avoir entendu ses discours, ne s'est pas toujours retiré tranquillement, bénissant Dieu ? Précisez et dites à Pilate dans quelle occasion vous avez trouvé Jésus soulevant le peuple ? et dans quelle ville vous avez été obligé d'apaiser, à cause de lui, une émeute populaire ?

Non, Jésus, qui voulait lui-même observer la loi, n'était pas venu en prêcher la destruction [2]. Le plus grand désir de son Cœur, c'était de voir l'union la plus parfaite régner dans le royaume d'Israël [3]... Sa principale mission en venant en ce monde était de sauver les brebis perdues d'Israël [4].

Et ce bienfaiteur insigne de la nation juive est traité par elle de malfaiteur public ! . .

---

1. « *Super cathedram Moysi sederunt Scribæ et Pharisæi. Omnia ergo quæcumque dixerint vobis servate et facite.* » Matth., 23.2-3.
2. « *Non veni solvere legem sed adimplere.* » Matth., 5.17.
3. « *Jerusalem, Jerusalem, quæ occidis prophetas et lapidas eos qui ad te missi sunt, quoties volui congregare filios tuos quemadmodum gallina congregat pullos suos sub alas, et noluisti.* » Matth., 23.38.
4. « *Non sum missus, nisi ad oves, quæ perierunt domus Israël.* » Matth., 25.24.

De plus ils veulent le faire passer aux yeux de Pilate comme un prédicateur d'insubordination à la loi des impôts. Quelle audace! Il y a quatre jours, les Pharisiens, pour lui tendre un piège, lui firent demander en présence de tout le peuple s'il fallait payer le tribut à César. Qu'avait-il donc répondu? Prenant une pièce de monnaie romaine, et montrant l'effigie du prince, il leur avait dit: « Rendez à César ce qui appartient à César (1). » Lui-même n'avait-il pas donné l'exemple en payant l'impôt pour lui et pour Pierre? . . . .

Ils l'accusent encore au tribunal de Pilate de s'être fait passer pour le Christ-Roi et d'être un compétiteur de César. — Où est sa cour? Où sont ses courtisans? Jamais il ne l'a dit, jamais il n'en a pris les manières, affecté les dehors... Ils ne peuvent ignorer non plus que, lorsqu'en Galilée le peuple avait voulu le faire roi, il s'était enfui seul sur la montagne (2).

Et s'il prétend à une royauté, ce qui est vrai, ce n'est pas à celle des Césars, mais à une royauté toute spirituelle, qui ne peut qu'affermir la puissance temporelle. Plût au ciel que vous ayez compris, ô Juifs, les bienfaits de ce gouvernement d'amour, que Jésus, votre Roi et votre Souverain, venait vous offrir dans sa miséricorde.

A l'encontre du Grand-Conseil de la nation juive, reconnaissons en Celui qu'on livre à Pilate, le grand bienfaiteur d'Israël. Remercions Jésus de tous les bienfaits que son amour a accordés à ce peuple ingrat...

Remercions-le, ce divin Maître, de tous les

1. « *Reddite quæ sunt Cæsaris, Cæsari,....* » Matth., 22.21.
2. « *Cum cognovisset quia venturi essent, ut raperent eum et facerent eum regem, fugit iterum in montem ipse solus.* » Joan., 6.15.

biens qu'il nous a procurés, en se laissant accuser injustement par ces criminels...

Il s'est laissé appeler malfaiteur pour m'obtenir la grâce et le pardon de tous mes méfaits... pour me procurer la force de supporter avec patience les calomnies de mes ennemis...

Et tous ces bienfaits dont il avait gratifié son peuple, il me les a accordés et beaucoup d'autres encore... Par amour pour moi, il descend chaque jour du ciel sur la terre et m'apporte les dons les plus précieux dans la Sainte Eucharistie... Il se donne aux âmes par la sainte Communion et ses mains divines rendent encore la vue aux aveugles, l'ouïe aux sourds la plénitude de la vie à ces âmes engourdies dans le sommeil de la léthargie spirituelle... Qui pourrait se soustraire aux salutaires influences de l'Hostie immaculée [1]?...

Oui dans votre vie eucharistique, vous continuez à passer en faisant le bien... Merci, Jésus, merci pour moi,... merci au nom de tout le peuple chrétien...

III. — Propitiation.

Le Bienfaiteur insigne du peuple de Dieu vient d'être mis par les Juifs au rang des malfaiteurs publics.

Quelle douleur pour le tendre Cœur de Jésus! Il s'est épuisé d'amour pour eux et maintenant il n'entend autour de lui que des cris de haine et de vengeance!... N'ai-je pas moi-même contribué pour ma part à cette douleur du Cœur de mon Sauveur... C'est là, à peu près, mon histoire. J'ai été comblé par lui de faveurs, et je ne lui ai manifesté, en retour, que de l'in-

1. « *Quis se abscondat a calore ejus ?* » Ps. 18.7.

différence, si ce n'est même de la haine... Pardon pour le peuple juif,... pardon pour moi...

Vous contemplant avec foi dans l'Hostie, j'entendrai sortir de votre Cœur à mon adresse, à celle de tous les pécheurs, de toutes les nations apostates, les plaintes douloureuses que vous adressiez autrefois à votre peuple :

Est-ce parce que je t'ai tiré de la terre d'Égypte, que tu as dressé une croix pour ton Sauveur ?...

« *O mon peuple, ô mon enfant, que t'ai-je fait ? En quoi t'ai-je affligé ? — Réponds-moi !...* »

Est-ce parce que durant quarante ans, j'ai été ton conducteur dans le désert, que je t'y ai nourri de la manne, que je t'ai ensuite introduit dans une terre excellente ; est-ce pour ces bienfaits que tu as préparé une croix à ton Sauveur ?

« *O mon peuple, ô mon enfant, que t'ai-je fait ? En quoi t'ai-je affligé ? — Réponds-moi !...* »

Qu'ai-je dû faire pour toi que je n'aie pas fait ? je t'ai planté comme la plus belle de mes vignes, et tu n'as eu pour moi qu'une amertume extrême : car, dans ma soif, tu m'as donné du vinaigre à boire.

« *O mon peuple, ô mon enfant, que t'ai-je fait ? En quoi t'ai-je affligé ? — Réponds-moi !...* »

Pour l'amour de toi, j'ai frappé l'Égypte avec ses premiers-nés : toi, tu m'as livré à la mort après m'avoir flagellé !

« *O mon peuple, ô mon enfant, que t'ai-je fait ? En quoi t'ai-je affligé ? — Réponds-moi !...* »

Je t'ai tiré de l'Égypte et j'ai submergé Pharaon dans la mer Rouge : toi, tu m'as livré aux princes des prêtres !

« *O mon peuple, ô mon enfant, que t'ai-je fait ? En quoi t'ai-je affligé ? — Réponds-moi !...* »

Je t'ai ouvert un passage dans la mer: et toi, tu m'as ouvert le flanc avec une lance!

« *O mon peuple, ô mon enfant, que t'ai-je fait? En quoi t'ai-je affligé? — Réponds-moi!...* »

J'ai marché devant toi, dans une colonne de nuée: toi, tu m'as conduit au prétoire de Pilate!

« *O mon peuple, ô mon enfant, que t'ai-je fait? En quoi t'ai-je affligé? — Réponds-moi!...* »

Je t'ai nourri de la manne dans le désert: et toi, tu m'as accablé de soufflets et de coups de fouet!

« *O mon peuple, ô mon enfant, que t'ai-je fait? En quoi t'ai-je affligé? — Réponds-moi!...* »

Je t'ai abreuvé de l'eau salutaire du rocher: et toi, comme soulagement dans ma soif, tu m'as présenté du fiel et du vinaigre!

« *O mon peuple, ô mon enfant, que t'ai-je fait? En quoi t'ai-je affligé? — Réponds-moi!...* »

A cause de toi, pour ton salut, j'ai frappé les rois de Chanaan: toi, tu m'as frappé à la tête avec un roseau!

« *O mon peuple, ô mon enfant, que t'ai-je fait? En quoi t'ai-je affligé? — Réponds-moi!...* »

J'ai mis sur ton front, ô mon peuple, ô mon enfant, une couronne royale: et tu as déposé sur ma tête une couronne d'épines!

« *O mon peuple, ô mon enfant, que t'ai-je fait? En quoi t'ai-je affligé? — Réponds-moi!...* »

Je t'ai élevé en déployant en ta faveur une haute puissance: toi, tu m'as élevé et attaché au gibet de la croix!

« *O mon peuple, ô mon enfant, que t'ai-je fait? En quoi t'ai-je affligé? — Réponds-moi!* [1]... »

1. Jésus dans les Impropères ou reproches qu'il fait aux Juifs, commente admirablement ce titre de malfaiteur que lui donne son peuple à la face de Pilate!... Le Sauveur rappelle également par là toutes les indignités dont il est encore l'objet de la part des chrétiens coupables et les met en regard des bienfaits

Oui, Jésus, ma propre vie, comme celle de votre peuple, est tout entière tissée de vos bienfaits. Et, comme le peuple Juif, je n'ai ordinairement répondu à vos miséricordieuses avances que par la plus noire des ingratitudes. Je le confesse, le cœur rempli d'un sincère repentir et d'une profonde douleur...

Pardon, mille fois pardon, pour l'injure sans nom que votre peuple vous inflige en vous lançant à la face cette épithète de malfaiteur...

Pardon, pour tous ceux qui expient en ce moment en purgatoire leurs ingratitudes vis-à-vis de vos bienfaits.

Pardon pour moi,... pour tous les chrétiens qui vivent de vos bontés et ne pensent jamais à vous en adresser un merci...

IV. — Prière.

LES Juifs appellent malfaiteur celui qui est venu dans le monde pour la destruction du mal [1] ! Aujourd'hui encore au tribunal de la plupart des grands de ce monde, Jésus est regardé comme un malfaiteur; son dogme et sa morale comme une doctrine et une morale malfaisantes! Et on les supprime du programme officiel d'enseignement!...

Levez-vous donc, ô Père tout-puissant! que tous les ennemis de votre Fils soient dissipés! Puisque vous avez été assez bon de nous laisser Jésus ici-bas dans l'Eucharistie, il importe à votre gloire de le faire régner et triompher sur la terre. — Brisez donc tous les obstacles qui

qu'il a répandus sur ces ingrats. *Voir l'Office du Vendredi-Saint*

1. « *Malefactorem appellant qui ad destructionem malorum in mundum venit.* » — D. Cyrill. Alex. lib. II *in Joan.*

l'empêchent de monter sur son trône et de gouverner tous les peuples...

De nos jours, comme au tribunal de Pilate, les méchants en ont peur. Les Juifs avaient raison en un sens : Jésus est un grand révolutionnaire : « *nous l'avons surpris soulevant notre nation.* » C'est sa mission. Il est venu révolutionner non pas le monde physique, mais le monde des passions, le monde moral en un mot ([1]). Et ce monde-là, il le veut bouleverser de fond en comble, remplacer l'erreur par la vérité, le vice par la vertu, le mal par le bien... Et c'est là, justement, le reproche sur lequel les Juifs insistent auprès de Pilate : « *Il soulève le peuple,* disent-ils, *en enseignant par toute la Judée, depuis la Galilée, où il a commencé, jusqu'ici* ([2]). » Cette révolution du mal vers le bien n'est-elle pas tout entière en faveur des peuples et des individus ?

Faites votre œuvre en moi, ô divine Hostie ! Venez par la sainte communion détruire en mon âme la puissance du mal... Je vous livre en ce moment, et sans retour, par les mains de Marie Immaculée, les clefs de ma liberté.

Détruisez dans mon intelligence le mal de l'erreur et éclairez-la des radieuses lumières de la foi...

Détruisez dans mon cœur l'amour du créé, pour le remplacer par les chastes amours de votre Père, de votre Saint-Esprit, de votre di-

---

1. « *Nolite arbitrari quia pacem venerim mittere in terram; non veni pacem mittere, sed gladium. Veni separare hominem adversus patrem suum et filiam adversus matrem suam, et nurum adversus socrum suam; et inimici hominis, domestici ejus. Qui amat patrem aut matrem plus quam me, non est me dignus.. etc.* » Matth., 10.34-37.

2. « *At illi invalescebant, dicentes : commovet populum, docens per universam Judæam, incipiens a Galilæa usque huc.* » Luc., 23.5.

vine Personne... Surnaturalisez les liens du sang, de l'amitié, de l'estime qui m'attachent aux créatures... Que mon cœur n'aime désormais qu'en vous et pour vous.

Détruisez en moi ces chaînes qui me retiennent captif dans le mal, et accordez-moi la sainte liberté des enfants de Dieu!...

Régnez, par l'empire de votre vérité et de votre amour, sur tous les hommes, et spécialement sur les Juifs... Faites que, bientôt, tous, païens et chrétiens, Juifs et hérétiques, à genoux devant l'Hostie, soumettent leur esprit à votre parole, et vous proclament à la face du monde, l'unique, le seul vrai Bienfaiteur du genre humain!...

Résolution : *Unissez-vous, avec Marie, à chaque heure de la journée, à Jésus, renouvelant* actuellement, *d'une manière mystique, son immolation de la croix, sur quelque autel de la terre, et communiez spirituellement à la divine Victime. — Faites chaque fois un acte formel de reconnaissance pour tous les bienfaits dont le Sauveur vous a comblé durant votre vie.*

Après l'Adoration.

Remerciez le Sacré-Cœur de Jésus des grâces reçues pendant cette adoration... Demandez-lui pardon de vos négligences... Récitez 5 *Pater* et 5 *Ave* pour gagner les indulgences, et mettez-les à la disposition de la Très Sainte Vierge...

Avant de quitter l'autel, laissez votre cœur à la garde du Cœur adorable de Jésus.

39me MÉDITATION.

Jésus est examiné par Pilate.

« 4 *Introivit ergo in prætorium Pilatus et vocavit Jesum.*

» [1]*Jesus autem stetit ante præsidem. Et interrogavit eum præses dicens: Tu es Rex Judæorum?*

» 4 *Respondit Jesus: A temetipso hoc dicis, an alii dixerunt tibi de me?*

» *Respondit Pilatus: Numquid ego Judæus sum? Gens tua et pontifices tradiderunt te mihi. Quid fecisti?*

» *Respondit Jesus: Regnum meum non est de hoc mundo: si ex hoc mundo esset regnum meum, ministri mei utique decertarent ut non traderer Judæis. Nunc autem regnum meum non est hinc.*

» *Dixit itaque ei Pilatus: Ergo Rex es tu?*

» *Respondit Jesus: Tu dicis, quia Rex sum ego. Ego in hoc natus sum et*

«Pilate entra donc de nouveau dans le prétoire et appela Jésus.

»Or, Jésus comparut devant le gouverneur. Et le gouverneur l'interrogea en ces termes: Es-tu le roi des Juifs?

Jésus lui répondit: Dis-tu cela de toi-même ou d'autres te l'ont-ils dit de moi?

» Pilate lui répondit: Est-ce que je suis Juif, moi? Ta nation et les princes des prêtres t'on livré à moi. Qu'as-tu fait?

» Jésus répondit: Mon royaume n'est pas de ce monde. Si mon royaume était de ce monde, mes serviteurs auraient combattu pour que je ne fusse pas livré aux Juifs: mais mon royaume n'est pas d'ici.

» Pilate lui dit alors: Tu es donc Roi?

» Jésus répondit: Tu le dis, je suis roi. Voilà pourquoi je suis né et pourquoi je suis

ad hoc veni in mundum ut testimonium perhibeam veritati. Omnis qui est ex veritate audit vocem meam.	venu dans le monde: pour rendre témoignage à la vérité. Quiconque est de la vérité, écoute ma voix.
» *Dicit eis Pilatus: Quid est veritas?*	» Pilate lui dit : Qu'est-ce que la vérité?
» *Et cum hoc dixisset iterum exivit ad Judæos, et dicit eis : Ego nullam invenio in eo causam.* »	» Et ayant dit cela, il sortit de nouveau pour aller auprès des Juifs, et il leur dit : Je ne trouve en lui aucune cause de condamnation. »

Matth., 27.11; Joan., 18.33-38.

EXERCICE PRÉPARATOIRE.

Dès son arrivée au palais de Pilate, Jésus avait été introduit dans une salle en attendant le moment de l'interrogatoire. La dernière accusation lancée contre lui ayant pris un caractère politique, le procurateur romain résolut de s'en éclaircir. A quelle royauté, en effet, pouvait bien prétendre cet accusé?

Pilate rentre donc dans l'intérieur du prétoire. Il fait appeler Jésus. Le Sauveur se tient debout devant le juge romain. A l'interrogatoire assiste probablement un greffier ou un secrétaire qui doit recueillir les actes du procès, rédiger et lire ensuite la sentence. Les Sanhédrites l'ont accusé en dernier lieu d'avoir voulu élever un trône contre celui de César, et de se dire Roi des Juifs. Pilate interpelle donc Jésus pour savoir en effet s'il a vraiment cette prétention : « Es-tu le Roi des Juifs? »

Avant de répondre directement, Jésus veut que Pilate lui dise dans quel sens il lui pose son interrogation : « Dis-tu cela de toi-même, ou bien d'autres te l'ont-ils dit de moi? »

Pilate est visiblement froissé. Pour rien au monde, il n'eût consenti à passer pour un Juif.

« Suis-je donc juif, moi ? Ta nation et les pontifes t'ont livré à moi. Qu'as-tu donc fait ? » *Ce ne peut être sans motif que la nation juive représentée par ses membres les plus considérables te livre au procurateur romain. Qu'as-tu fait pour qu'ils puissent t'accuser d'avoir voulu te faire roi ?*

Jésus va définir l'origine et la nature de son royaume et prouver ainsi à Pilate que sa royauté ne présente pas le moindre danger pour Rome. « Mon royaume n'est pas de ce monde. Si mon royaume était de ce monde, mes serviteurs auraient combattu pour que je ne fusse pas livré aux Juifs : mais mon royaume n'est pas d'ici. » *En effet, si Jésus était un roi de la terre, il aurait près de lui ses gardes, ses soldats, son armée pour défendre sa liberté. N'ayant pas de défenseurs, et n'en voulant pas avoir, son royaume n'est pas d'ici.*

« Toi, roi ? » *conclut Pilate tout étonné.*

« Oui, tu le dis, je le suis. » *Jésus proclame devant Pilate sa dignité royale, avec cette même fierté qu'il revendique sa dignité messianique en face du Sanhédrin :* « Voilà pourquoi je suis né et pourquoi je suis venu dans le monde : pour rendre témoignage à la vérité. Quiconque est de la vérité, écoute ma voix. » *Ce sera toute sa mission dans le monde.*

A cette déclaration Pilate lui oppose d'une façon toute superficielle cette question : « Qu'est-ce que la vérité ? »

Et sans même attendre la réponse, il sort sur la terrasse du prétoire pour rendre compte aux Juifs de son entretien avec l'accusé.

Dans cette méditation :

1° *Nous ferons un acte de foi à la parole de Jésus disant à Pilate :* « Je suis roi, » ; *et après*

nous être jetés à ses pieds, nous reconnaîtrons le Roi immortel des siècles, en celui qui est là, debout devant le procurateur romain, dans l'attitude humiliante d'un vulgaire accusé.

2° Nous remercierons notre divin Roi de nous avoir appelés dans son amour à partager son royaume.

3° Nous ferons amende honorable à Jésus pour l'indifférence de Pilate refusant de croire à la vérité qui pourtant eût procuré le salut de son âme.

4° Nous prierons instamment le Père céleste d'étendre jusqu'aux extrémités du monde le règne du Sauveur et de faire de chaque créature humaine un sujet soumis et fidèle.

Méditation.

PRÉLIMINAIRES. — Faites un acte de foi à la présence réelle de Jésus dans la sainte Hostie... Plus humilié que sous les haillons de l'accusé, il est là, devant vous, aussi véritablement qu'il l'était devant Pilate,... toujours prêt à répondre à toutes les questions que vous voudrez bien lui poser pour la sanctification de votre âme... Adorez-le en même temps que le Père céleste et son divin Esprit.... Dites-lui que vous l'aimez et que vous êtes heureux de réparer, pendant cette heure, l'humiliation qu'il a ressentie au tribunal de Pilate...

Unissez vos sentiments à ceux de Marie... Empruntez-lui et son cœur et ses lèvres...

Déterminez vos intentions...

Proposez-vous de gagner les indulgences attachées à cette adoration...

I. — Adoration.

PILATE vient d'entendre vociférer contre Jésus les plus graves accusations. Voulant se rendre compte par lui-même de leur valeur, il rentre au prétoire et mande Jésus

à son tribunal. La loi romaine, du reste, lui fait une obligation d'interroger lui-même le prévenu : ainsi, loin du tumulte, il lui sera plus facile de découvrir la vérité (1).

Et Jésus, le Créateur et Sauveur du monde, est là, debout devant Pilate, assis sur son tribunal ! C'est la première fois que, lui, futur héritier du monde, il rencontre officiellement le pouvoir civil de Rome.

La première question que Pilate adresse à ce vagabond garrotté, à ce Rabbi accusé comme un malfaiteur, est celle-ci : « *Es-tu le Roi des Juifs ?* » Il laisse dans l'ombre les deux griefs qui voulaient faire passer Jésus pour un révolutionnaire et un révolté contre le pouvoir de Rome. La tenue modeste de l'accusé ne permet pas de soupçonner pareil crime. — « *Es-tu le Roi des Juifs ?* » se contente-t-il de lui dire.

« *Dis-tu cela de toi-même*, répond Jésus, *ou d'autres te l'ont-ils dit de moi ?* » Sans doute Jésus sait tout ce qui s'est passé en dehors du prétoire, il sait également ce que Pilate en pense. Toutefois, c'est de sa bouche qu'il veut apprendre pour quel motif il l'interroge ; il veut savoir de lui dans quel sens il entend le mot Roi ? Parle-t-il en païen ou en juif ? Au sens théocratique, Jésus doit dire : oui ; au sens politique, il dira : non.

Le mépris pour Israël remonte aussitôt aux lèvres du Procurateur : « *Est-ce que je suis Juif, moi ?* s'écrie Pilate avec dédain. *C'est ta nation, ce sont tes chefs qui t'ont livré à moi*, qui demandent ton sang. *Qu'as-tu fait ?* »

Jésus dans sa bonté veut éclairer ce malheu-

1. « *Proponebant autem Pilatus omnia exquisite rimari seorsum, amoto strepitu Judæorum.* » — D. Chrys., Hom. 82 *in Joan.*

reux juge et dissiper ses craintes politiques mal fondées [1]. « *Mon royaume n'est pas de ce monde,* répond Jésus, *car s'il était de ce monde, mes serviteurs combattraient pour moi, afin que je ne sois pas livré aux Juifs : mais mon royaume n'est pas d'ici.* »

La justification est complète. Son royaume n'est pas de ce monde. Il ne peut donc être un rival de César. Par conséquent, il est faux que, de sa part, il y ait jamais eu quelque tentative d'usurpation du pouvoir impérial, ou quelque autre crime de lèse-majesté... Du reste, la vue seule du dénuement de Jésus, autant que ses paroles, prouve à Pilate qu'il ne peut avoir devant lui un conspirateur contre le pouvoir public, ou un futur conquérant du monde. Jésus vient de le lui déclarer, il n'a pas un seul soldat pour le défendre. Il aurait pu lui dire qu'au moment de son arrestation, lui-même avait fait remettre au fourreau la seule épée qui s'était mise à sa disposition... Sa royauté n'a sa raison d'être, ni dans l'hérédité, ni dans l'élection, qui sont deux formes de l'assentiment populaire : elle existe indépendamment de la volonté et du consentement des hommes...

« *Donc, tu es Roi?* » reprit Pilate.

« *Oui, tu le dis, je le suis* [2]. *Je suis né, et suis venu dans le monde pour rendre témoignage à la vérité. Quiconque est de la vérité écoute ma voix.* »

Jamais Romain lettré n'avait entendu de la

1. « *Ante omnia demonstrare voluit vanam de regno suo suspicionem, sive gentium, sive Judæorum.* » — Theoph , *in Joan.*, 18.

2. « Tu dicis quia rex sum ego. *Ubi* primo *se esse confitetur regem;* — secundo, *sui regni ostendit rationem, ibi:* Ego in hoc natus sum, ut testimonium perhibeam veritati ; — tertio, *insinuat super quos regnat :* Omnis qui est ex veritate, audit vocem meam. » — D. Thomas *in Joan.*, 18.

bouche des sages, ses maîtres, des paroles semblables à celles de cet accusé. Le génie de Rome fondait sur la force son empire universel; lui, chose étrange, voulait établir son royaume sur la vérité!...

Pilate n'y comprend rien. Pensant avoir affaire à un exalté, il pose sans trop y penser la question: « *Qu'est-ce que la vérité?* » Et sans même attendre la réponse, tournant le dos à Jésus, il sort de la salle d'audience pour aller vers les Juifs, restés dehors. Il leur dit: « *Je ne trouve aucun crime dans cet homme.* »

Transportez-vous en esprit dans la salle d'audience du palais romain...; jetez-vous à genoux aux pieds de Jésus..., adorez le divin Sauveur debout devant Pilate, dans l'attitude humiliante d'un vulgaire accusé...

Adorez-le sous les dehors plus humbles du Sacrement... Ici comme là, il est le vrai Messie, l'unique Sauveur du monde... Il est Roi,... le Roi immortel des siècles,... le Roi des rois, le Seigneur des seigneurs [1]... Sur cette montagne sainte qui s'appelle le ciel ou un autel, il a été constitué Roi par Dieu son Père [2]... qui lui a donné toutes les nations en héritage et la terre entière comme domaine... Lui-même avertit ses apôtres de sa toute-puissance: « Toute puissance m'a été donnée au Ciel et sur la terre [3]... » Son siège est à la droite de Dieu son Père... Il dominera ses ennemis et il en fera l'escabeau de ses pieds... Aussi les nations auront beau frémir de colère, les peuples pourront ourdir des complots contre sa puissance

1. « *Rex regum et Dominus dominantium.* » Apoc., 19.[16].

2. « *Ego, constitutus sum rex ab eo (Deo Patre) super Sion, montem sanctum ejus.* » Ps. 2.[6].

3. « *Data est mihi omnis potestas in cælo et in terra.* » Matth., 28.[18].

royale, *il faut* qu'il règne, jusqu'à ce que le Père ait mis tous ses ennemis sous ses pieds [1]...

Non, Roi bien-aimé, je n'ai pas besoin de vous poser comme Pilate la question : Êtes-vous Roi ? Je le crois...

Je vous adore, ô divin Roi, je vous adore sur votre trône de gloire dans le Ciel, et sur tous les trônes eucharistiques où votre amour vous a placé. Je vous y reconnais comme le tout-puissant Monarque du ciel et de la terre.

II. — Action de Grâces.

PILATE appelle Jésus et Jésus, obéissant avec promptitude, se présente à Pilate ! Il se tient debout devant le procurateur romain... Le premier homme s'était tenu debout, fier et superbe, devant son Dieu : Dieu, pour expier cet orgueil et le nôtre, se tient devant un homme dans l'attitude de la dépendance et de l'humiliation. Comment en remercier assez Notre-Seigneur ?... Et cette dépendance, il a voulu la conserver dans sa vie sacramentelle... pour nous en montrer perpétuellement l'exemple et nous en appliquer le mérite dans la sainte Communion...

Quel magnifique ensemble de révélations va nous procurer cet interrogatoire de Pilate ! Il n'y a qu'un ange envoyé du ciel, ou Dieu lui-même, qui puisse révéler des réalités aussi grandioses, aussi divines...

Jésus, le Fils de Dieu, dans les fers, va nous indiquer d'abord la nature de son royaume : « *Mon royaume n'est pas de ce monde.* » Il ne repose ni sur les richesses, ni sur l'argent, ni

4. « Oportet *illum regnare, donec ponat omnes inimicos sub pedibus ejus.* » I Cor., 15. 25.

sur l'or, ni sur la dignité, ni sur la force, il est fondé uniquement sur la vertu... Son origine n'est pas humaine, mais divine,... elle n'est pas temporaire, mais éternelle... Il est bien au-dessus de tous les royaumes de ce monde, fût-ce même celui de César! Non, mon royaume n'est pas de ce monde...

Il nous enseigne ensuite que lui-même, alors qu'il est jugé par un représentant de Rome, demeure le vrai Roi de ce royaume : « *Tu le dis : Oui, je suis Roi...* » Et quel Roi! Un roi qui connaît chacun de ses sujets, — qui les aime tous et chacun en particulier, — qui les comble de biens, — qui n'exige d'eux d'autres impôts, d'autres tributs que celui de l'amour, — et qui pour les en récompenser, leur promet à chacun un trône, une couronne et un royaume...

Et quels moyens Jésus employera-t-il pour fonder son royaume? Simplement en rendant témoignage à la vérité. C'est là, la mission, le but unique de son Incarnation et de son ministère durant sa vie publique : « *Voilà pourquoi je suis né et pourquoi je suis venu dans le monde : pour rendre témoignage à la vérité!* » Lui seul, en effet, pouvait nous enseigner la vérité, nous révéler les grands mystères de la vie de Dieu,... et d'une manière palpable celui de la filiation divine... Lui seul pouvait nous parler avec autorité de nos origines, de notre fin, de nos relations avec Dieu... Il est vraiment la voix qui enseigne et montre le chemin de la vie éternelle... Belle mission que Jésus a remplie de la façon la plus admirable... Qu'il en soit à jamais béni... Ce rôle de révélateur, que de fois Jésus l'a accompli en ma faveur dans son Sacrement... Que de lumières surnaturelles le Christ eucharistique apporte-t-il chaque jour dans le royaume des âmes!...

Et quels sont ses sujets? ceux sur lesquels il règne véritablement? — « *Quiconque désire, recherche la vérité*, dit-il, *écoute ma voix!...* »

Et vous, ô divin Sauveur, au lieu de profiter des bonnes dispositions du procurateur à votre endroit, pour plaider votre cause, vous ne songez qu'à faire descendre en son âme les clartés des vérités éternelles... Vous lui offrez d'entrer dans votre royaume sans cesser d'être romain... Merci pour ce grand bienfait...

Merci pour toutes ces âmes que vous avez éclairées et que vous avez introduites dans le royaume de votre vérité, de votre grâce et ensuite dans celui de votre gloire...

Moi-même j'ai été appelé à devenir un de ses sujets... J'ai été naturalisé citoyen de son royaume sur les fonts sacrés de la régénération. J'y ai acquis des droits: la liberté des enfants de Dieu, la délivrance de l'esclavage du démon, la propriété des biens spirituels, le droit à un immense héritage... Sans aucun mérite préalable, j'ai été incorporé à cette race choisie, à cette nation sainte, à ce peuple d'acquisition, à ce royaume spirituel dont Jésus est le Roi et le Maître (1)...

Merci de m'avoir fait cette grâce insigne en m'appelant à la foi, malgré mon indignité...

Comment vous en manifester toute ma reconnaissance?... Jusqu'à ce jour, j'ai si peu répondu à toutes vos amoureuses avances!... Je veux désormais, avec votre secours, être un de vos meilleurs sujets... Ma principale préoccupation sera de chercher en tout à vous faire plaisir, ô mon divin Roi que j'ai le bonheur de posséder

1. « *Vos genus electum, regale sacerdotium, gens sancta, populus acquisitionis, ut virtutes annuntietis ejus qui de tenebris vos vocavit in admirabile lumen suum. Qui aliquando non populus, nunc autem populus Dei.* » I Pet., 2.9-10.

dans l'Eucharistie... Je veux n'aimer que vous, et le reste pour vous seulement... Toutes mes études, tous mes travaux, je ne les ferai qu'en vue de votre gloire... Ma vie, ô Roi et Maître adoré, ma vie tout entière vous appartient.

Heureux royaume, heureux sujets d'un tel roi! Le servir, n'est-ce pas régner!

III. — Propitiation.

QUELLE humiliation pour le Verbe Incarné de se voir cité à la barre de Pilate! Le juge des vivants et des morts comparaissant devant un juge de la terre pour être interrogé et jugé! Quelle confusion pour Jésus!... Toutefois la plus grande douleur qui envahit à ce moment son divin Cœur fut moins d'être humilié par Pilate, que d'être repoussé dans ces miséricordieuses avances de conversion. Quel piège divin la Sagesse éternelle avait ménagé au juge romain! Quel art surhumain présidait à la marche de cet entretien! La pensée de Jésus savamment conduite amenait, de force, la pensée de Pilate à discuter la vérité...

Et Pilate s'y refuse. C'est un sourire de pitié qu'on peut entrevoir sur les lèvres du procurateur à ce mot de « *vérité* »... .

Jésus nous a légué les sublimes enseignements de la vérité dans le Saint Évangile; bien plus il est resté ici-bas dans l'Eucharistie afin d'en instruire lui-même les âmes.

Et il se trouve toujours des hommes, qui, comme Pilate, se souviennent fort peu de la vérité... Il se trouve même des catholiques, et en grand nombre, qui, embourbés dans la matière, ne recherchant qu'une vie paisible, se désintéressent entièrement de toute question

religieuse! Que leur importe la vérité, l'âme, le salut, Dieu!...

Jésus entrevoit, à ce moment, cette longue chaîne des âmes infidèles à sa grâce et indifférentes à sa vérité...

Quelle douleur pour son Cœur! De si grands sacrifices doivent-ils aboutir à de si faibles résultats!...

Ne puis-je pas compter moi-même parmi les sujets rebelles du divin Roi? Est-ce que j'ai donné mon cœur tout entier à Dieu, Vérité première et souveraine..., à Dieu, qui est la voie, la vérité et la vie?...

N'ai-je pas trop souvent négligé d'aller m'instruire dans mes doutes auprès de la Vérité, de la Sagesse incarnée renfermée dans l'Hostie?... Et si quelquefois Jésus, surtout après la sainte Communion, me fait la grâce de m'enseigner ou de m'éclairer, est-ce que je suis attentif à écouter sa voix?...

Pardon, ô Cœur sacré de mon divin Roi, pardon pour tant d'indifférences et d'outrages... Pardonnez à tous ces malheureux, que l'ignorance ou les passions retiennent encore éloignés de la vérité...

Pardonnez aux âmes du purgatoire qui expient en ce moment leur coupable ignorance de la religion!...

Pardonnez-moi d'avoir si peu estimé jusqu'à ce jour le grand bienfait de la vérité...

Tous mes moments libres, je veux désormais les passer près de vous, et apprendre, de votre bouche, l'unique et seule vraie science de votre divine et infaillible vérité...

IV. — Prière.

JÉSUS est Roi, et Roi de la vérité. Il est venu sur la terre pour chercher et former des sujets.

Il faut qu'il règne, c'est son droit. Le monde des intelligences doit être totalement subjugué par les splendeurs de sa vérité et de sa sagesse.

Hélas! combien peu dans le monde lui appartiennent! Combien peu ne résistent pas à sa divine lumière! Combien peu aiment la vérité et méprisent les biens passagers de ce monde! Combien peu par conséquent écoutent la voix de Jésus!

Levez-vous donc, ô Jésus-Hostie, faites luire la splendeur de votre visage sur vos serviteurs et la nuit qui les environne brillera de tout l'éclat du jour ([1]). N'êtes-vous pas cette vraie lumière qui illumine tout homme venant en ce monde ([2])?...

Éclairez les incrédules, les schismatiques, les païens, et faites-en de fidèles sujets de votre royaume... Que tous, à la suite de Pilate, mais avec un sincère désir de s'instruire, vous posent, ô Dieu de l'Hostie, cette question: Qu'est-ce que la vérité?... Que tous deviennent les citoyens fidèles de la patrie divine... « Seigneur, soyez le Roi, non seulement des fidèles qui ne se sont jamais éloignés de vous, mais aussi des enfants prodigues, qui vous ont abandonné; faites qu'ils rentrent bientôt dans la maison paternelle pour qu'ils ne périssent pas de misère et de faim.

1. « *Illustra faciem tuam super servum tuum et nox sicut dies illuminabitur.* » Ps. 30. [17].

2. « *Erat lux vera quæ illuminat omnem hominem venientem in hunc mundum.* » Joan., I. [9].

« Soyez le Roi de ceux que des opinions erronées ont trompés et de ceux que la discorde a désunis; ramenez-les au port de la vérité et à l'unité de la foi, afin que bientôt il n'y ait plus qu'un troupeau et qu'un pasteur.

« Soyez enfin le Roi de tous ceux qui sont encore attachés aux antiques superstitions païennes, et ne refusez pas de les arracher aux ténèbres, pour les conduire à la lumière et au royaume de Dieu [1]. »

Que les rois d'ici-bas vous acceptent pour roi... Qu'ils comprennent que vous ne venez pas les renverser, mais bien plutôt les affermir dans l'exercice de leur autorité [2]...

Faites entendre votre voix au monde, ô divine Eucharistie, aux grands, aux petits, aux rois et aux sujets... Que tous s'unissent dans une même pensée et dans un même amour pour faire « votre beau règne sur la terre... » Qu'on vous élève partout de nouveaux trônes, qu'on vous expose partout et souvent, avec tous les honneurs dus à un roi: trône, manteau royal, culte splendide des cierges et des fleurs naturelles...

Venez souvent en moi par la sainte Communion pour y établir le règne de votre vérité... Régnez sur toutes les puissances de mon âme et de mon corps, avant tout sur mon cœur... Que tout en moi soit désormais au service royal de votre divine Majesté!...

Résolution : *Unissez-vous, avec Marie, à chaque heure de la journée, à Jésus, renouve-*

1. *Acte de consécration du genre humain au Sacré-Cœur de Jésus*, par S. S. Léon XIII, le 11 juin 1899.

2. « *Audite Judæi et gentes ; audite, omnia regna terrena : non impedio dominationem vestram in hoc mundo.* » — D Aug. Tract. CXV *in Joan.*

lant actuellement, *d'une manière mystique, son immolation de la croix, sur quelque autel de la terre et communiez spirituellement à la divine Victime. — Demandez à Jésus qu'il règne à jamais sur votre intelligence et sur votre cœur.*

Après l'Adoration.

Remerciez le Sacré-Cœur de Jésus des grâces reçues pendant cette adoration... Demandez-lui pardon de vos négligences... Récitez 5 *Pater* et 5 *Ave* pour gagner les indulgences, et mettez-les à la disposition de la Très Sainte Vierge...

Avant de quitter l'autel, laissez votre cœur à la garde du Cœur adorable de Jésus...

40me MÉDITATION.

Jésus garde le silence en face de la calomnie.

« [4] *Et cum hoc dixisset, iterum exivit ad Judæos.*

» [3] *Ait autem Pilatus ad principes sacerdotum et turbas: Nihil invenio causæ in hoc homine.*

» [1] *Et cum accusaretur* [2] *in multis* [1] *a principibus sacerdotum et senioribus, nihil respondit.*

» [2] *Pilatus autem rursum interrogavit eum dicens:* [1] *Non audis quanta adversum te dicunt testimonia?* [2] *Non respondes quidquam? Vide in quantis te accusant?*

» *Jesus autem amplius* [1] *non respondit ei ad ullum verbum, ita ut miraretur præses verhementer.*

» [3] *At illi invalescebant dicentes: Commovet*

« Quand il eut dit cela, il sortit de nouveau vers les Juifs.

» Alors Pilate dit aux princes des prêtres et à la multitude : Je ne trouve aucune matière à condamnation dans cet homme.

» Et comme il était accusé de beaucoup de chose par les princes des prêtres et les anciens, il ne répondit rien.

» Pilate l'interrogea de nouveau, disant: N'entends-tu pas combien de témoignages ils rendent contre toi? Tu ne réponds rien? Vois de combien de choses ils t'accusent!

» Mais Jésus ne répondit plus à aucune de ses paroles, de sorte que le gouverneur en était grandement étonné.

» Mais eux insistaient disant : Il soulève le peuple,

populum docens per universam Judæam, incipiens a Galilæa usque huc... »

enseignant par toute la Judée en commençant par la Galilée jusqu'ici... »

Matth., 27.12-14; Marc., 15.3-5; Luc., 23.4-7; Joan., 18.38.

EXERCICE PRÉPARATOIRE.

PILATE *vient de constater par lui-même que toutes les accusations lancées contre Jésus sont vaines. Cet homme peut bien être un rêveur ou un philosophe exalté; à coup sûr ce ne peut être un rival bien redoutable pour César.*

Le procurateur romain sort de l'intérieur de son palais sur la terrasse pour faire connaître aux Juifs le résultat de son enquête.

Jésus est conduit derrière Pilate par le centurion. Il restera sur le perron à côté du procurateur pendant les pourparlers avec le peuple.

Les Juifs se pressent au pied des marches de l'escalier. Les Sanhédrites au premier plan: autour d'eux se masse une foule toujours grossissante.

Le juge officiel donne nettement son opinion sur cette affaire portée à son tribunal : « Je ne trouve dans cet homme aucune matière à condamnation », *dit Pilate aux princes des prêtres et à la multitude.*

A cette déclaration du procurateur, une vraie tempête d'injures et d'accusations se déchaîne au sein de la foule. Tous insistent avec violence et font retentir aux oreilles du gouverneur les accusations les plus abominables et les plus contradictoires. Il semble même d'après le texte de saint Matthieu que les membres du Sanhédrin aient interpellé

Jésus directement. Le divin Sauveur, immobile, ne répond rien.

Pilate est frappé de ce majestueux silence. Jamais dans sa longue administration, il n'avait rencontré un si noble accusé. Aussi, touché de commisération, il l'exhorte à se défendre courageusement contre les lâches accusateurs: « N'entends-tu pas de combien de crimes ils t'accusent? — Et tu ne réponds rien? »

« Jésus ne lui répondit plus un seul mot. »

L'étonnement de Pilate se change alors en admiration.

Toutefois, les accusateurs ne cessent de charger leur victime. Ils insistent tout particulièrement et avec une violence extraordinaire sur les principes révolutionnaires de Jésus. « Il remue tout le peuple de fond en comble, *s'écrient-ils*, en enseignant par toute la Judée, en commençant par la Galilée, jusqu'ici. »

C'est vrai. Jésus a ébranlé les peuples par sa parole, mais il est faux qu'il les ait excités à la révolution.

Par la Judée, il faut entendre, comme en plusieurs endroits de l'Écriture, la Palestine tout entière. C'est en effet dans la Galilée que Jésus avait débuté dans sa prédication (1). *Il était monté jusqu'à Jérusalem, au cœur même du pays, pour y apporter, selon eux, ses doctrines révolutionnaires. C'est probablement une allusion à l'entrée triomphale du Sauveur à Jérusalem.*

Dans cette méditation:

1° Nous considérerons le silence de Jésus en face des accusations les plus graves et les plus injustes, non seulement comme le plus

1. Luc., 4.14.

éloquent plaidoyer de son innocence, mais encore comme le signe le moins équivoque de sa divinité.

2° Nous remercierons le divin Sauveur d'avoir voulu par ce silence expier tous les péchés de la langue et nous en obtenir le pardon.

3° Nous demanderons pardon à Jésus de l'avoir si souvent obligé de se taire dans notre âme par notre obstination dans le mal.

4° Nous solliciterons du Sauveur la grâce de garder, à son exemple, un profond silence en face des contrariétés de la vie.

Méditation.

PRÉLIMINAIRES. — Faites un acte de foi en la présence réelle de Jésus au Très Saint Sacrement... Il est là, dans la petite Hostie, comme au prétoire, toujours silencieux devant l'incrédulité et devant l'outrage... Son Cœur divin veut nous continuer cet exemple de douceur pour nous encourager à la pratique de cette vertu... Adorez Jésus en même temps que le Père céleste et son divin Esprit... Dites-lui que vous l'aimez, que vous êtes heureux de passer cette heure avec lui...

Unissez-vous à Marie, votre Mère, pour réparer cette indignité de Pilate qui, tout en admirant le silence de l'accusé, et proclamant Jésus innocent, ne veut cependant pas le mettre en liberté... Quelle douleur pour le Cœur si tendre de Marie !...

Déterminez vos intentions...

Proposez-vous de gagner les indulgences attachées à cette adoration...

I. — Adoration.

L'INTERROGATOIRE terminé, Pilate est convaincu de l'innocence de l'accusé. Résolument, il va la proclamer devant les Sanhédrites et le peuple : « *Je ne trouve en*

cet homme, s'écrie-t-il, *aucune cause de condamnation !* »

Les Sanhédrites tremblent de crainte: leur proie serait-elle sur le point de leur échapper!... Aussi à peine le juge romain a-t-il prononcé ces mots, qu'une tempête de nouvelles injures, de nouvelles accusations, éclate de toutes parts. La foule, soudoyée par les membres du Grand Conseil, écumante comme une mer furieuse, lance contre sa victime les plus monstrueuses calomnies...

« *Et Jésus ne répondit rien* » Cette seule ligne de l'Évangile est vraiment divine. A elle seule, elle démontre d'une façon péremptoire la divinité de Jésus-Christ...

Pilate en est frappé: et se tournant vers Jésus, il ne peut s'empêcher de lui dire: « *Comment! tu ne réponds rien? n'entends-tu pas les crimes épouvantables dont ils t'accusent?* »

Et Jésus ne répondit pas *un seul mot*. Si bien que Pilate, étonné d'abord, est ensuite saisi d'une grande admiration pour cet homme extraordinaire. Il s'étonne, lui, un gentil, qu'un accusé puisse conserver une telle tranquillité d'âme, une telle patience, une telle mansuétude, au milieu d'ennemis si acharnés...

Pilate se sent en face d'une puissance qui dépasse les forces de la nature humaine. Jamais, de sa vie de juge, il n'avait rencontré un homme se trouvant sous le poids d'une accusation capitale, en face d'une mort ignominieuse, garder le silence d'une manière si imperturbable, avec un visage si serein, si calme, et avec une dignité si majestueuse... Cet homme qui est réputé si sage, si savant, si éloquent [1] au juge-

1. « *Pilatus sciebat Christum virum eloquentissimum pariter et sapientissimum esse.* Mansi. *Ærar. Div. am.*, p. 227.

ment de la plupart, ne veut pas dire une seule parole pour sa défense, — bien qu'il se trouve en péril de mort, — en face d'un juge bienveillant, — et que, d'un seul mot, il puisse démolir toutes les accusations de ses ennemis...

Quel contraste! D'un côté cette multitude furieuse vociférant une quantité de fausses accusations pour avoir raison d'un homme; — de l'autre cet homme, absolument seul, tenant en échec par son silence une multitude soulevée contre lui... Entre la fureur des uns et la sérénité de l'autre, qui pourrait douter de quel côté est le droit, la vertu, la justice!...

A ce silence de Jésus, Pilate peut s'étonner; les Juifs devraient au contraire reconnaître leur Messie. Les prophéties sont formelles. Dieu l'avait prédit lui-même par la bouche de David en termes exprès: « Accusé devant les tribunaux, calomnié, méprisé, je me tairai comme un homme sourd qui ne peut entendre, et comme un muet qui ne saurait articuler une parole... Je serai comme un homme qui ne comprend pas et qui n'a dans la bouche aucune réplique [1]. »

Ce silence est non seulement le plus éloquent plaidoyer de son innocence, mais encore de sa divinité! Non moins que sa parole, il affirme ses attributs divins, sa Sagesse, sa Force, sa Puissance. Non, ce n'est pas un homme ordinaire celui qui, en face de la mort, de la mort la plus ignominieuse, et du plus grand des déshonneurs, consent à se taire, quand d'un mot il pourrait facilement détruire de calomnieuses accusations et conserver son honneur et sa vie!

---

1. « *Ego tanquam surdus non audiebam et sicut mutus non aperiens os suum. Et factus sum sicut homo non audiens et non habens in ore suo redargutiones.* » Ps. 37.14-15.

A genoux devant ce divin Accusé... Il est là, au Très Saint Sacrement, écrasé sous le poids d'épouvantables accusations... On ne nie pas son innocence, mais sa présence même... D'un mot, d'un geste, il aurait raison de ses ennemis... Cependant, là encore, il ne répond rien quoiqu'il entende tout, qu'il ressente tout avec un Cœur infiniment délicat. Et ce silence, qu'il a commencé à garder devant Pilate et la foule de ses accusateurs, qu'il continuera à garder devant Hérode, il ne s'en est presque jamais départi depuis dix-neuf siècles dans son Sacrement... S'il a consenti quelquefois à l'y rompre, ce ne fut jamais pour se disculper, pour y plaider son innocence, mais pour ouvrir son Cœur et mendier le cœur de ses enfants coupables...

Je vous adore, ô Jésus, silencieux devant les outrages des Juifs et des chrétiens... Vous qui êtes le Verbe, la Parole, la Sagesse de Dieu... Vous qui déliez la langue des muets, qui rendez les enfants éloquents... Vous, dont les Juifs eux-mêmes avaient dû reconnaître que jamais homme n'avait parlé comme vous... Sous cette apparence de faiblesse, je reconnais votre Force; sous ces dehors d'extrême impuissance, je proclame votre Puissance infinie!...

Vous ne pouviez faire éclater davantage la noblesse de votre naissance, ni prouver avec plus d'évidence votre dignité! ..

Jésus silencieux devant Pilate, Hostie muette de nos tabernacles, je vous proclame à la face du monde, le Verbe éternel de Dieu, la Parole innée du Père céleste, — et vous adore ainsi que votre divin Esprit, — en union avec la Vierge Immaculée...

II. — Action de Grâces.

PILATE, qui s'intéresse à l'accusé et voudrait lui sauver la vie, le presse de se défendre [1]. Un homme, en qui se manifeste une telle dignité, ne peut manquer de renverser sans peine les accusations évidemment passionnées des membres du Grand-Conseil...

Et Jésus se tait... Il sacrifie son honneur, sa vie.

Pourquoi? Cherchons la réponse écrite au fond de son Cœur. On y lit le mot: *Amour*. Oui, l'amour est toute la raison d'être du silence de Jésus. Pilate a raison de croire qu'il eût été facile à Jésus de se défendre et de se justifier. S'il eût voulu manifester sa divinité, qui eût osé attenter à sa personne? Qui eût osé crucifier le Seigneur de la gloire [2]? Oui, s'il est sacrifié, c'est qu'il le veut bien: voilà pourquoi il garde le silence; comme une brebis conduite à la boucherie, comme un agneau en présence de celui qui le tond il se tait et n'ouvre pas même la bouche [3].

Oui, il aime,... il aime ses ennemis. Et parce qu'il les aime, il se tait, ne voulant pas, par ses réponses, aggraver la malice de leurs calomnies [4]...

Il aime Pilate. Et parce qu'il l'aime, il se tait, ne voulant pas par ses paroles l'éclairer da-

1. « *Ideo hoc dicebat Pilatus, quia volebat eum defendere, si se excusando liberaret.* »— D. Chrys. Hom. 85 *in Matth.*

2. « *Si cognovissent, nunquam Dominum gloriæ crucifixissent.* » I Cor., 2.8.

3. « *Oblatus est quia ipse voluit, et non aperuit os suum; sicut ovis ad occisionem ducetur, et quasi agnus coram tondente se obmutescet, et non aperiet os suum.* » Is., 53.7.

4. « *Ne calumniando per ejus responsionem pejores fierent: et hæc fuit misericordia.* » — Card. Hugo *in Marc.*

vantage sur son innocence, et rendre plus abominable l'injuste sentence du procurateur [1]...

Il nous aime, et voilà pourquoi il se tait. Il sait que, de ce silence héroïque, doit jaillir une nouvelle preuve plus éclatante de sa divinité. Il estimera moins sa vie que cette manifestation de son Cœur, et il se taira...

Il sait qu'en se taisant, il réparera les fausses excuses d'Adam et d'Ève après leur péché [2].

Il sait que, par ce silence, il va expier tous les péchés de la langue : mensonges, parjures, blasphèmes, malédictions, calomnies, médisances, obscénités, paroles mauvaises, oiseuses et vaines. La vie lui sera moins précieuse que la réparation et la satisfaction de nos péchés, et il se taira...

Il sait qu'une parole de défense retarderait l'ouvrage de notre rédemption et arrêterait le cours de ses souffrances. Il se taira [3]...

Il sait que de son silence, comme d'une source abondante, sortiront des flots de patience, de vaillance, d'héroïsme. Il sait que ce silence vaudra — aux martyrs un courage divin pour supporter avec amour les tortures des bourreaux, — à tous les chrétiens des grâces sans nombre de résignation dans les difficultés et les ennuis de la vie... Notre sanctification, son Cœur la préfère à sa vie, et il se taira...

Ce silence héroïque de notre divin Sauveur est une des plus belles manifestations de l'amour de son Sacré-Cœur.

---

1. « *Ne Pilati peccatum aggravaretur, si eum postea traderet.* » Card. Hugo *in Joan.*

2. « *Ut sua taciturnitate apologiam Adæ solveret.* » — Card. Hugo, *in Marc.*

3. « *Jesus autem nihil respondere voluit, ne crimina diluens a præside dimitteretur et crucis utilitas differretur.* » — D. Hier., *in Matth.*, 27.

Merci, d'avoir par votre silence affermi ma foi;... merci d'avoir expié par votre silence les péchés de ma langue, et ceux de l'humanité... Merci de n'avoir pas voulu rompre ce silence de peur de retarder l'effusion de votre sang et l'heure de ma délivrance... Merci de m'avoir obtenu par votre silence, la faveur de pouvoir me taire en face de la douleur, en me méritant les grâces de courage et de résignation... Merci, au nom de tous vos martyrs, qui doivent en partie à votre silence, leur longanimité dans la douleur, et partant la place qu'ils occupent près de vous, en ce moment... Merci pour tous les sacrifices que votre Cœur s'est imposés pour garder le silence...

En retour, je vous promets que désormais dans le temps de l'épreuve, ce sera dans la contemplation de votre divin silence, ô Jésus-Hostie, que je viendrai puiser les grâces de force que vous m'avez méritées à un si grand prix...

III. — Propitiation.

PILATE déclare Jésus innocent. « *Je ne trouve en cet homme aucune matière à condamnation.* » En sa qualité de juge, il ne devait pas se contenter de faire cet aveu, il devait imposer silence aux accusateurs en leur disant : « Il ne suffit pas d'accuser, il faut prouver. Puisque vous n'avez aucune preuve plausible, alors, je mets cet homme en liberté. » La justice la plus élémentaire aurait dû, en effet, renvoyer immédiatement Jésus couvert de gloire, et les Juifs couverts de honte et de confusion.

Le lâche procurateur ne prend aucune décision. D'un côté, il désire sauver l'innocent; de

l'autre, il veut se ménager les faveurs des sanhédrites et du peuple.

Comme le Cœur de Jésus dut souffrir des tergiversations de ce ministre de la justice, lui si droit, si juste! Pauvre Victime de cette politique tortueuse du représentant de l'autorité! Aussi Jésus ne voulut pas répondre [1].

Pilate ne peut s'empêcher de l'admirer, c'est vrai; mais cette admiration, qui apporte à Pilate un nouveau degré de certitude relativement à l'innocence de Jésus, ne fait qu'augmenter sa responsabilité de juge...

Les princes des prêtres et tous les Juifs, en face de ce noble silence, n'ont pas même cette admiration de l'idolâtre Pilate... A cette déclaration du juge, à ce silence de l'accusé, la multitude répond par des cris de rage, par d'innombrables blasphèmes à l'adresse de Jésus. Toutes ses paroles, toutes ses œuvres, sa vie tout entière est passée au crible de la perfidie et salie par le fiel de ses adversaires.

On accuse Jésus avec une violence croissante. Il n'est personne qui n'ait quelque monstrueuse calomnie à lancer aux oreilles de Pilate, et ne cherche à attaquer quelque « lambeau de son passé. » Les Évangélistes sont loin de nous rapporter toutes les insultes des Juifs: ils se contentent de nous dire que les crimes dont Jésus fut accusé furent nombreux et énormes, *in multis,... in quantis*... C'est surtout sur cette accusation qu'ils aiment à s'appesantir: « *Il n'a pas cessé*, criaient-ils, *de soulever le peuple en enseignant* des doctrines révolutionnaires *à tra-*

1. « *Sed neque dignum erat ut Pilato interroganti responderet, qui non habebat permanens et firmum judicium de Christo, sed ad contraria trahebatur.* — Orig. Tr. XXXV *in Matth.*

vers toute la Judée, de la Galilée, où il a commencé, jusqu'ici. »

La Victime ne se départit plus de son silence [1]. Ce fut pour les Juifs le plus terrible châtiment... Autrefois le divin Sauveur faisait rougir de honte ces mêmes prêtres en démasquant leur hypocrisie [2]. L'Évangile dit même qu'en les flagellant de ses sanglants reproches, il jetait sur eux des regards pleins d'indignation et de feu [3]. C'était, comme l'atteste encore l'Évangile, le langage de la compassion et de l'amour [4]... Aujourd'hui, toutes les ressources de son Cœur ayant été épuisées en vain, son silence devient l'affirmation de leur aveuglement...

Ah! que le silence de Jésus est terrible!... Que les pécheurs sont à plaindre quand Dieu ne veut plus leur parler!... Qu'elle est misérable l'âme obstinée dans le mal, à qui Jésus ne parle plus, à qui Jésus ne veut plus parler!...

Si Dieu nous éprouve par la maladie, si Dieu nous prive de notre réputation, de nos biens, de nos appuis humains, de nos affections; si Dieu nous inquiète au milieu de nos joies insensées et les change en deuil, s'il sème des épines sur le chemin de nos désordres, s'il lance encore sur nous des regards d'indignation, tout n'est pas perdu. Par cette apparente sévérité, il travaille à notre salut. C'est le médecin qui coupe et tranche afin de soulager et de guérir;

1. « *Malignabantur et perverso judicio contra ipsum agebantur: propter hoc nihil respondit.* » — D. Aug., *Hom. 87 in Matth.*

2. « *Tanta responsione impii non fuerunt digni, nolite sanctum dare canibus.* » Alb. Mag., *in Marcum.* — « *Tot signa Judæi viderant, quo converti poterant et ideo reputavit eos indignos.* » — D. Thom., *in Joan.*

3 « *Circumspiciens eos cum ira.* » Marc., 3.5.

4 .« *Contristatus super cæcitate cordis eorum.* » Marc., 3.5.

c'est la mère qui effraie son enfant afin de l'obliger à revenir sur son sein. C'est Dieu qui fait pleurer ici-bas, pour rendre heureux éternellement...

Mais, si Dieu vient à taire sa voix, si Dieu abandonne le pécheur à ses passions, à ses caprices, malheur à lui!

Pardon, ô divin Sauveur, pour tous les pécheurs, qui, en ce moment encore, refusent d'écouter les appels réitérés de votre Cœur! Ne serais-je pas moi-même du nombre de ces malheureux qui abusent sans crainte de vos grâces? Parlez-moi, Seigneur Jésus, parlez-moi. ... De grâce, châtiez-moi de toute autre manière, mais ne me châtiez pas par votre silence..

Pardon aussi, ô divin Silencieux et Patient, pardon pour cette multitude sans nombre de péchés de la langue, que les hommes ont commis depuis le commencement du monde, et commettront jusqu'à la fin. C'est pour les expier, que vous avez refusé de parler et de vous défendre... Pardon pour les âmes du purgatoire qui expient actuellement par le feu ces mêmes péchés...

Je vous demande pardon de tous ceux que j'ai moi-même commis...

Père éternel, en expiation de tant de crimes, je vous offre les mérites infinis du silence expiatoire de Jésus en sa Passion et en son Eucharistie... Je veux désormais mortifier ma langue et me taire par amour pour vous...

IV. — Prière.

CETTE admiration avec laquelle je contemple le silence de Jésus, ne doit pas être l'admiration de Pilate, c'est-à-dire une admiration stérile, sans effet sur ma vie. Elle doit m'entraîner à l'imitation. Le Christ Jésus n'est

pas venu seulement pour sauver, mais il a voulu nous laisser l'exemple de toutes les vertus, plus particulièrement de la douceur, de l'humilité et de la patience ([1]).

Si je veux devenir l'ami du Cœur de Jésus, son fidèle disciple, il me faut donc être doux, patient, silencieux devant une injure... « Si faisant le bien, dit saint Pierre, vous souffrez patiemment, c'est un mérite devant Dieu, car c'est à quoi vous avez été appelés, parce que le Christ même a souffert pour nous, *vous laissant un exemple*, afin que vous suiviez ses traces... *Lui, qui étant maudit, ne maudissait point ; qui, maltraité, ne menaçait point, mais se livrait à celui qui le jugeait injustement* ([2])... »

Je dois être persuadé que par mes propres forces, je suis incapable d'une telle vertu. Il est peut-être, en effet, plus difficile d'endurer en silence un affront, une calomnie, que de souffrir les plus douloureux supplices. Ma nature est prompte à s'excuser, même quand ses actes sont inexcusables, à combien plus forte raison quand elle se croit calomniée...

C'est ce secours, ô Cœur de mon divin Sauveur, que je viens réclamer de votre libéralité... Accordez-moi cette humilité, cette patience, ce silence que vous avez si bien pratiqués devant vos calomniateurs ([3]),... en rendant à tous le bien pour le mal ([4])...

---

1. « *Ut nobis patientiæ præbeat exempla : sicut ante verberatus sic et modo accusatus silet ac reticet.* » — Beda *in Luc.* 23.

2. « *Sed si bene facientes patienter sustinetis : hæc est gratia apud Deum. In hoc enim vocati estis, quia et Christus passus est pro nobis, vobis relinquens exemplum, ut sequamini vestigia ejus.. Qui cum malediceretur, non maledicebat ; cum pateretur, non comminabatur : tradebat autem judicanti se injuste.* » I Pet., 2.19-23.

3. « *Utrumque es mihi, Domine Jesu, et speculum patiendi et præmium patientis.* » — D. Bern., *Serm.* 47. *in cant.*

4. « *Nulli malum pro malo reddentes.* » Rom., 12.17.

C'est à vous seul, ô Dieu de l'Eucharistie, que j'abandonnerai le soin de me justifier, à moins que votre gloire ne l'exige autrement (1)... « Quand j'aurai le cœur souffrant et triste, disait le Père Eymard, je commencerai par le dire à mon bon Maître, afin de lui donner les prémices du sacrifice (2)... » Et si je me sens faiblir en face de la calomnie et de l'outrage, c'est à la Table Sainte que je veux désormais chercher ma force... C'est près de vous, tout près de votre Cœur au Saint Sacrement, que je me fortifierai contre la tentation et trouverai le courage de vous faire le *sacrifice de mes lèvres*...

Résolution : *Unissez-vous, avec Marie, à chaque heure de la journée, à Jésus, renouvelant* actuellement, *d'une manière mystique, son immolation de la croix, sur un autel quelconque de la terre, et communiez spirituellement à la divine Victime. — En face de l'injure ou des contrariétés, pensez désormais à ce mot de l'Évangile :* Jésus accusé garde un profond silence.

Après l'Adoration.

Remerciez le Sacré-Cœur de Jésus des grâces reçues pendant cette adoration... Demandez-lui pardon de vos négligences... Récitez 5 *Pater* et 5 *Ave* pour gagner les indulgences, et mettez-les à la disposition de la Très Sainte Vierge.

Avant de quitter l'autel, laissez votre cœur à la garde du Cœur adorable de Jésus.

1. « *Ne dicas : Reddam malum ; expecta Dominum et liberabit te.* » Prov., 20.22.
2. P. Eymard, 3e série, 4e jour, 2e médit.

41me MÉDITATION.

Jésus devant Hérode.

Vendredi-Saint vers huit heures du matin.

» *Pilatus autem audiens Galileam, interrogavit si homo Galilæus esset. Et ut cognovit quod de Herodis potestate esset, remisit eum ad Herodem, qui et ipse Jerosolymis erat illis diebus.*

» *Herodes autem, viso Jesu, gavisus est valde ; erat enim cupiens ex multo tempore videre eum, eo quod audierat multa de eo, et sperabat signum aliquod videre ab eo fieri.*

» *Interrogabat autem eum multis sermonibus. At ipse nihil respondebat. Stabant autem principes sacerdotum et scribæ constanter accusantes eum.*

» *Sprevit autem illum Herodes cum exercitu suo : et illusit indutum veste alba, et remisit ad Pilatum.*

» *Et facti sunt amici Herodes et Pilatus in ipsa die : nam antea inimici erant ad invicem.* »

« Pilate entendant parler de la Galilée, demanda si cet homme était Galiléen. Et ayant appris qu'il était de la juridiction d'Hérode, il le renvoya à Hérode, qui était aussi à Jérusalem en ces jours-là.

» Hérode, voyant Jésus, en eut une grande joie ; car il désirait depuis longtemps le voir, parce qu'il avait entendu dire beaucoup de choses de lui, et il espérait lui voir faire quelque miracle.

» Il lui adressait donc de nombreuses questions ; mais Jésus ne lui répondit rien. Cependant les princes des prêtres et les scribes étaient là, l'accusant sans relâche.

» Or Hérode, avec ses gardes, le méprisa, et il se moqua de lui en le revêtant d'une robe blanche ; puis il le renvoya à Pilate.

» Hérode et Pilate devinrent amis en ce jour même, d'ennemis qu'ils étaient auparavant. »

Luc., 23.6-12.

EXERCICE PRÉPARATOIRE.

Les *Juifs viennent d'accuser Jésus, auprès du procurateur romain, d'avoir soulevé le peuple par sa prédication, en commençant par la Galilée. Le procurateur s'enquiert aussitôt de son lieu origine. Apprenant que Jésus était de Galilée, en habile politique, Pilate l'envoie à Hérode comme à son juge naturel. C'était pour lui une bonne manière de se tirer d'embarras, ne voulant pas froisser les sanhédrites, et hésitant par ailleurs à charger sa conscience de cet homicide. Il était heureux aussi de reconquérir, par cet acte de déférence, l'amitié du tétrarque.*

Hérode, auquel Pilate envoyait Jésus, était Hérode Antipas, fils d'Hérode-le-Grand. Conformément aux dernières dispositions de son Père, il était tétrarque de la Galilée. Si saint Marc lui donne le titre de roi (1), *il emploie le langage du peuple ; de fait, il n'a jamais porté que le titre de tétrarque que lui donnent saint Matthieu* (2) *et saint Jean. Ce prince était, comme son père, rusé, ambitieux et débauché. Notre-Seigneur l'appelle un renard* (3).

Comme tétrarque de la Galilée, la loi romaine l'autorisait à entendre Jésus, qui avait son domicile à Nazareth en Galilée : l'accusé pouvait être toujours renvoyé du for du délit à celui de l'origine ou du domicile.

Hérode habitait ordinairement son palais de Tibériade. Comme prosélyte, il avait dû venir en ces jours à Jérusalem pour y célébrer la fête de Pâques. Le palais d'Hérode, selon la tradition, s'élevait non loin du pré-

1. Marc., 6.14. — 2. Matth., 24.1. — Joan., 3. 9.
3. « *Dicite* vulpi *illi: ecce ejicio dæmonia...* » Luc., 13.32.

toire, à gauche du temple, au pied de la colline de Sion.

C'est là que Jésus fut conduit par les légionnaires de Pilate. La multitude qui s'était accrue considérablement depuis les premiers débats chez Pilate, et les Sanhédrites en corps, accompagnèrent la douce victime à travers les rues de Jérusalem. Toutefois le parcours n'était pas long : il suffisait de traverser le portique occidental du temple ou le pont Tyropéon, pour gagner le palais.

Averti par un officier de Pilate, Hérode, assis sur son trône, reçoit l'accusé. A sa vue il est transporté de joie. Depuis longtemps il avait entendu parler de ses miracles et souhaité d'en être témoin. Il traite d'abord son prisonnier avec égard.

Entouré de sa cour, il le presse de questions. Jésus ne répond pas un mot.

Pendant ce temps les Sanhédrites accusent avec véhémence leur victime. Jésus ne répond pas davantage.

Mortifié de ce silence, Hérode, pour s'en venger, se met à le railler avec ses courtisans.

Et comme on l'accuse de se faire roi, il l'affuble par dérision de la robe dont se revêtaient les rois, et le renvoie à Pilate dans cet accoutrement.

L'Évangile ajoute que cette mutuelle déférence apaisa les ressentiments des deux princes, et d'ennemis qu'ils étaient, ils devinrent amis.

Dans cette méditation :

1° Nous adorerons Jésus, sous les dehors déshonorants d'un accusé et sous les apparences plus humiliantes encore d'une Hostie, comme le Juge suprême des vivants et des morts

2° Nous demanderons pardon au Sauveur pour cette comparution ignominieuse au tribunal de l'infâme Hérode, devenu maître de sa destinée!

3° Nous remercierons le Sauveur qui consent, lui la Sagesse incréée, à s'humilier jusqu'à passer pour un fou, afin d'expier notre orgueil, nos folles prétentions et nos dissipations mondaines.

4° Nous prierons le Père céleste d'avancer le règne de son Fils dans le monde. Que le Sacré-Cœur de Jésus, en compensation des outrages reçus à la cour d'Hérode, règne dans le cœur de tous les souverains, et que son image décore les drapeaux de toutes les nations.

Méditation.

PRÉLIMINAIRES. — Faites un acte de foi à la présence réelle de Jésus au Très Saint Sacrement... Il est devant vous sous le manteau blanc des saintes espèces, aussi réellement présent qu'il l'était devant Hérode sous la robe blanche d'ignominie et de dérision... Adorez Jésus en même temps que le Père céleste et son divin Esprit... Dites-lui que vous l'aimez, que vous êtes heureux de passer cette heure avec lui...

Unissez-vous à Marie, votre tendre Mère, pour réparer les humiliations que votre cher Sauveur a reçues à la cour d'Hérode et qu'il reçoit encore ici-bas dans ses sanctuaires...

Déterminez vos intentions...

Proposez-vous de gagner les indulgences attachées à l'adoration...

I. — Adoration.

PILATE a donc envoyé son prisonnier à Hérode. Celui-ci vient d'être averti de l'arrivée du thaumaturge. Il se place alors sur son trône, et le reçoit avec des trans-

ports de joie. Il y a déjà bien longtemps qu'il désire voir cet homme si extraordinaire. Il va donc enfin pouvoir se rendre compte par lui-même de la vérité de ces faits merveilleux qu'on lui prête en grand nombre [1].

Hérode l'interroge: il le harcèle de toutes sortes de questions. L'Évangile les passe toutes sous silence. Toutefois, la très sainte Vierge en a rapporté quelques-unes à saint Anselme, son dévot serviteur. « Il lui demanda, dit-elle, s'il était bien cet enfant que son père avait voulu faire mourir, et qui avait été l'occasion du massacre d'un bon nombre d'enfants... Était-ce bien lui qui avait rendu la vue aux aveugles, ressuscité Lazare et le jeune homme de la veuve de Naïm, et qui avait fait toutes ces merveilles qu'on rapportait de lui? Ensuite, il lui demanda d'accomplir sous ses yeux quelque prodige et lui promit en retour de le délivrer des mains des Juifs. »

La très sainte Vierge ajoute « qu'Hérode lui plaça alors une couronne sur la tête en lui promettant, s'il accomplissait un signe, de l'associer au gouvernement de son royaume et de lui donner sa succession au trône [2]. »

Saint Vincent Ferrier enseigne, dans son sermon du Vendredi-Saint, qu'Hérode fit alors placer près de Jésus un vase plein d'eau et lui

1. « *Herodes gaudebat quia audierat de eo quod sapiens esset et mira operaretur.* » — Theop., *in Luc.*, 23.

2. « *Scilicet quæsivit, si ille esset puer, quem pater suus volebat interficere, et propterea multos pueros interfecerat. Item si esset ille, qui cæcos illuminaverat, et qui Lazarum, et adolescentem filium viduæ in porta Naim resuscitaverat, et multa alia miracula fecisset, et rogavit eum, ut aliquod signum faceret, promittens, quod eum de manu Judæorum eriperet...... Et posuit Herodes coronam super caput ejus, promittens, quod si faceret ei signum, quod ipse regni sui participem faceret, et pariter cohæredem.* » — S. Ans.. *Dial. de Pass.*

demanda de la changer en vin comme il l'avait déjà fait aux noces de Cana ([1]). Divertissant prélude d'une soirée de cour!

N'est-ce pas pour Jésus une magnifique occasion de faire éclater l'innocence de sa vie, la beauté de sa doctrine, la puissance de sa volonté? Il parle si volontiers aux petits, aux déshérités du monde, ne doit-il pas à sa cause de parler, d'enseigner et de se faire des partisans, au milieu de cette noble assemblée?...

Hérode a beau le presser de questions, chercher par tous les moyens à obtenir un prodige, une parole, une révélation. Cet accusé, enchaîné, couvert de boue, de crachats, de larmes, ne daigne pas lui répondre!... Rien, pas un mot, pas un regard, pas un signe. — Jésus, les yeux baissés, les mains immobiles, reste devant lui comme une statue... L'incestueux public et l'assassin de Jean-Baptiste en fut pour ses frais d'éloquence... Jésus ne veut pas donner en spectacle sa sagesse et sa puissance: le divin Sauveur n'est point venu dans le monde pour distraire et amuser les princes et les rois...

La blessure fut profonde au cœur d'Hérode. La moquerie fut sa seule vengeance. C'est alors que, par dérision, il fait revêtir Jésus d'une robe blanche, et avec tous ses courtisans, il le traite de fou et le méprise...

A genoux devant ce divin Accusé... C'est une Personne divine... Sa parole est tellement puissante qu'elle a créé le ciel et la terre ([2])... C'est cette parole qui, voilà quelques heures, renversait et terrifiait ses ennemis au jardin des Oliviers.. C'est cette même parole qui les relevait...

---

1. S. Vinc. Ferr., *in Parasc.*

2. « *Ipse dixit et facta sunt : ipse mandavit et creata sunt.* » Ps. 32.9.

Ce sera elle qui, dans quelques moments, convertira un pécheur sur le Calvaire... Non, ce n'est pas pour manquer de puissance et d'arguments que Jésus se tait, mais c'est uniquement parce que sa volonté en a décidé ainsi...

Adorez-le, caché dans l'humble Hostie. Quoique silencieux, il reste le Verbe de Dieu, la Parole toute-puissante du Père céleste...

Adorez-le, devant ce nouveau juge et dans l'Hostie, comme le souverain Juge des vivants et des morts... Hérode, son juge d'aujourd'hui, a maintenant comparu devant son tribunal;... il a entendu de ses lèvres l'irrévocable sentence... Moi-même, à l'heure de ma mort, je devrai comparaître à sa barre et être jugé par lui... C'est lui qui, à la fin des temps, s'avancera sur les nues, comme sur un trône, pour juger tous les hommes. Et que pourront contre sa sagesse et sa puissance, tous les Caïphe, tous les Pilate, tous les Hérode, tous les juges de ce monde?... Oui, sous les dehors déshonorants d'un accusé et sous la faiblesse apparente de l'Hostie, vous êtes vraiment le Juge suprême de l'humanité... Je le crois et vous adore...

II. — Propitiation.

JÉSUS comparaît en accusé au tribunal d'Hérode! La Pureté, la Sainteté même à la barre de l'impureté, de l'injustice! Le Messie jugé par celui qui avait sacrifié le Précurseur à la satisfaction d'une danseuse! Hérode, devenu maître de la destinée de Jésus! Quelle humiliation pour le divin Sauveur!...

Et quelle opinion Hérode a-t-il de Jésus? Il le regarde comme un homme extraordinaire sans doute, mais surtout comme un magicien,

un prestidigitateur plus fort que tous ceux qui avaient paru jusqu'à ce jour. Il le place au rang de ces charlatans qui amusent et étonnent le monde par leur adresse!...

Aussi Jésus, bien que pressé de toutes sortes de questions, reste muet et immobile en face du tétrarque entouré des princes, des courtisans et des flatteurs... Jésus avait parlé à Judas, à Anne, à Caïphe, à Pilate, aux valets qui le frappaient, il ne parlera pas à l'époux adultère d'Hérodiade, au meurtrier de Jean-Baptiste. C'est le silence d'un Dieu qui châtie le coupable et qui lui dit: Tu n'es plus digne d'entendre ma voix!...

Hérode ne le comprend pas. Il voit dans ce silence l'impuissance, l'ignorance et la stupidité de l'accusé (1). Indigné de ce silence injurieux pour lui, ne sachant d'ailleurs comment sauver le prestige de sa majesté, méconnue par ce vagabond, Hérode hausse les épaules et s'écrie: Il est fou!... Et comme le divin Maître persistait à se taire, il l'accable de mépris... L'entourage joint ses railleries à celles du petit souverain... On n'entend dans la salle que cris sauvages, quolibets, sarcasmes et rires moqueurs... Quelle responsabilité pour Hérode!... Que l'exemple des grands est donc puissant pour imprimer ainsi à toute une cour des sentiments de respect ou de mépris à l'égard de Dieu...

Au mépris, Hérode joint la raillerie la plus outrageante. Il le fait revêtir d'une robe blanche pour indiquer sa démence et le donner ainsi en spectacle à toute sa cour. A peine cette robe couvre-t-elle les épaules de Jésus, que les

1. « *Sprevit illum tamquam impotentem quia signum non fecit, tanquam ignorantem quia verbum non respondit, tamquam stolidum quia se non defendit.* » — D. Bonav.

acclamations ironiques des courtisans et des soldats saluent cette royauté de parade. Le divin Sauveur devient alors l'objet de la risée universelle... Et c'est sous ces livrées d'une folie ambitieuse, d'une royauté imaginaire, que la Sagesse divine devra traverser les rues de Jérusalem!... Hérode devient par là complice dans le meurtre du Fils de Dieu, car l'ayant reconnu innocent, il devait l'absoudre et le mettre en liberté.

O impiété! Les Anges du ciel frémissent d'horreur à ce spectacle; ils s'empressent de faire oublier, selon leur pouvoir, cette humiliation profonde à leur souverain Seigneur, par des hommages plus éclatants, par une vénération plus grande...

Serais-je insensible, ô Jésus, à tant d'humiliations, à tant de douleurs infligées à votre tendre Cœur!...

De nos jours encore, les rois et les grands se sont ligués contre vous! Pour la plupart, vous n'avez été qu'un grand charlatan, un homme insensé, atteint de la folie des grandeurs... Aussi vous regardent-ils comme rien, vous méprisent-ils, vous et tous ceux qui vous représentent sur la terre... Ils vous raillent en public dans leurs parlements et en face de tous; ils vous offrent en spectacle à la risée publique en vous couvrant du manteau des insensés!... Ces exemples qui viennent de haut sont suivis par leurs courtisans et leurs adeptes...

Oh! pardon, divin Sauveur, pardon pour toutes les humiliations que vous avez endurées à la cour de ce libertin... Pardon pour tous les mépris que les grands vous infligent dans leurs cours et dans leurs parlements, par leurs paroles, par leurs lois sacrilèges...

Si Jésus ne me parle pas dans mes adorations ou mes communions, n'est-ce pas parce que, trop souvent, je lui manque de respect et d'égards,... ou parce que mon cœur est attaché d'une manière déréglée à la créature: Jésus ne parle pas à l'âme sensuelle et légère...

Pardon, ô Jésus, pour toutes mes irrévérences envers votre divine présence au Très Saint Sacrement, pour tous les mépris, toutes les railleries, dont votre divine Eucharistie a été l'objet dans le cours des siècles... Pardon pour les âmes du purgatoire qui expient en ce moment les manques de respect envers votre divine Personne au Sacrement...

Par toutes vos humiliations endurées chez Hérode, chez tous les grands de la terre, ayez pitié, ô Cœur de Jésus, des pauvres pécheurs... Parlez à leurs cœurs dépravés, afin qu'ils se convertissent et aient le bonheur de vous louer et bénir pendant l'éternité...

III. — Action de Grâces.

A CHAQUE pas que Jésus fait dans sa Passion, son amour multiplie ses souffrances, et ses souffrances multiplient ses bienfaits.

Si donc Jésus veut être traîné du tribunal de Pilate à celui d'Hérode, et y être moqué, c'est qu'il désire notre bien. Par là, il va nous délivrer, nous coupables, de la terrible sentence de réprobation éternelle. Cette confusion qu'il ressent des mépris d'Hérode et de ses courtisans, il l'accepte, pour nous arracher à la confusion et au mépris des démons. Cette robe d'ignominie deviendra pour nous la robe de l'immortalité glorieuse... Dans tous les moindres détails

de la vie et surtout de la Passion de notre cher Sauveur, l'amour perce de toutes parts; mais là, dans cette scène de la cour d'Hérode, le Cœur de Jésus manifeste avec un éclat particulier sa tendresse et son dévouement généreux. Comme ce dut être un dur sacrifice pour sa nature, cette comparution devant l'impudique Hérode. Il l'accepte toutefois avec un désintéressement vraiment héroïque. Qu'il en soit à jamais béni!...

Peut-il expier d'une façon plus saisissante notre orgueil, nos prétentions, nos dissipations mondaines? Il consent, lui, la Sagesse incréée, à s'humilier jusqu'à être taxé de folie et à en porter les marques...

Nous aussi, si nous voulons vivre de la vie de Notre-Seigneur, nous serons méprisés et traités comme des fous. C'est là une certitude, Jésus le sait. Voilà pourquoi, connaissant notre faiblesse, il veut, en supportant le premier ces sortes de mépris, nous donner l'encouragement de l'exemple. Par là surtout, il nous mérite et nous obtient d'avance toutes les grâces de force dont nous aurons besoin en ces moments difficiles...

Aussi, tout défiguré que vous êtes sous cette robe d'ignominie, vous m'êtes plus cher, ô Jésus, que rayonnant de gloire et de beauté sur le Thabor... Cette robe qui me cache votre gloire comme le voile qui dissimule votre présence au Saint Sacrement, me manifeste davantage votre Cœur. S'il est vrai que le sacrifice est le thermomètre de l'amour, comment pourriez-vous me faire mieux comprendre votre tendresse qu'en consentant à me sacrifier ces biens précieux entre tous de l'honneur et de la vie?... et qu'en descendant jusqu'aux limites du néant dans l'Eucharistie?...

Merci, ô Cœur sacré de mon Jésus, je veux d'autant plus vous exalter que vous vous abaissez davantage... C'est en action de grâces de tant d'humiliations que la sainte Église, au jour de l'institution du Sacrement de l'humiliation, veut vous élever ici-bas de petits paradis. Elle veut vous rendre honneur pour déshonneur, gloire pour honte et confusion.

Je veux moi-même pour vous remercier, vous honorer de tout mon pouvoir, en vous traitant toujours avec un souverain respect au Saint Sacrement :... génuflexions et prostrations mieux faites,... actions de grâces plus ferventes après la sainte Communion,... assistances plus attentives au divin Sacrifice...

Marie, ma tendre Mère, dites de ma part un très respectueux et affectueux merci au Cœur de votre divin Fils et de mon tendre Sauveur.

IV. — Prière.

UN jour, le Sacré-Cœur exprima ce désir à la Bse Marguerite-Marie : « Mon divin Sauveur, écrit la Bienheureuse, a de grands desseins qui ne peuvent être exécutés que par sa toute-puissance, qui peut tout ce qu'elle veut.

« Il désire entrer avec pompe et magnificence dans la maison des princes et des rois pour y être honoré autant qu'il a été outragé, méprisé et humilié en sa Passion, et recevoir autant de plaisir de voir les grands de la terre abaissés et humiliés devant lui, qu'il a senti d'amertume de se voir anéanti à leurs pieds. »

C'est à nous de hâter ce temps par nos prières et de travailler sans cesse à la glorification du Sacré-Cœur qui a été si humilié pendant sa

passion aux tribunaux d'Anne, de Caïphe, de Pilate et d'Hérode.

Ce Cœur sacré, nous avons le bonheur de le posséder vivant et palpitant d'amour pour nous, dans le Très Saint Sacrement. Là encore, il est humilié, méprisé aussi bien par les grands que par les petits... Ce triste état ne peut pas durer. Il faut qu'il règne!...

Qu'il règne d'abord dans le cœur des rois... N'est-il pas le Cœur du Roi des rois?...

Que les rois et les gouvernants, de quelque nom qu'on les appelle, *connaissent* le Sacré-Cœur de Jésus, sa bonté, sa tendresse, ses humiliations passées et présentes... Qu'ils sachent qu'il vit et bat dans l'humble Hostie de nos autels...

Qu'ils *aiment* le Sacré-Cœur de Jésus... Qu'il soit le premier et principal objet de leurs affections... Qu'ils se dévouent corps et âme à son service...

Qu'ils *honorent* le Sacré-Cœur de Jésus. Jusqu'à présent sur le fronton de la plupart de leurs résidences on aurait pu lire ces paroles: « Le Fils de l'homme sera livré ici pour être raillé [1]... » Avancez l'heure, ô Jésus, où l'image de votre Sacré-Cœur apparaîtra sur les frontispices de tous les palais des puissants, sera peinte sur tous leurs étendards, sera gravée dans leurs armes... Que le plus grand bonheur des princes soit d'adorer officiellement votre divin Cœur dans le Saint Sacrement,... de le recevoir dans la communion... Que tous, dans un élan de foi et d'amour, consacrent leurs états à votre Sacré-Cœur;... qu'ils élèvent en son honneur des basiliques nationales, où rois et sujets se donneront rendez-vous dans l'adora-

1. « *Tradent eum gentibus ad illudendum.* » — Matth., 20.19

tion, la reconnaissance, la réparation et la prière...

Puisque les princes de la terre se sont si bien entendus pour mettre à mort leur Christ et leur Dieu [1], il faut que maintenant ils s'unissent dans l'amour pour l'exalter et le glorifier... Cet assentiment de toutes les volontés royales pour la glorification de Jésus, sera le signe de l'union et de la paix universelle. La Passion de Jésus rapprocha toutes les aversions humaines: les scribes, malgré leur haine pour les Pharisiens, s'allièrent à eux contre Jésus; Pilate, malgré son dédain, s'allia aux Juifs et se fit leur complice; les princes des prêtres s'associèrent à Judas; Hérode se réconcilia avec Pilate. Le règne universel du Cœur de Jésus est le seul véritable trait d'union entre les différentes nations du monde...

O Père Éternel, exaucez le plus grand désir de mon cœur. Établissez promptement sur terre le règne du Cœur tout aimable de votre très cher Fils... Qu'il règne malgré Satan, malgré tous ses ennemis... Vous tenez entre vos mains toutes les volontés humaines. Changez le cœur des souverains de ce monde, déterminez leur volonté à se consacrer, eux, leur famille, leur état au Cœur Sacré de votre tout aimable Fils... Je vous le demande par les mérites dus à l'admirable patience avec laquelle Jésus a enduré les outrages contre sa royauté à la cour d'Hérode...

Marie, ma bonne Mère, c'est entre vos mains que je remets cette cause sacrée... Vos prières sont toutes-puissantes sur le cœur de Dieu.

---

1. « *Astiterunt Reges terræ et principes convenerunt in unum adversus Dominum et adversus Christum ejus.* » — Ps. 2.².

Aidez-moi à glorifier le Cœur de votre Fils et de mon Sauveur !...

Résolution : *Unissez-vous avec Marie, à chaque heure de la journée, à Jésus, renouvelant* actuellement, *d'une manière mystique, son immolation de la croix, sur quelque autel de la terre, et communiez spirituellement à la divine Victime. — Demandez avec instance au Sauveur qu'il devienne de plus en plus le roi connu et aimé de toute l'humanité.*

Après l'Adoration.

Remerciez le Sacré-Cœur de Jésus des grâces reçues pendant cette adoration... demandez-lui pardon de vos négligences, Récitez 5 *Pater* et 5 *Ave* pour gagner les indulgences, et mettez-les à la disposition de la Très Sainte Vierge...

Avant de quitter l'autel, laissez votre cœur à la garde du Cœur adorable de Jésus.

42me MÉDITATION.

Jésus en parallèle avec Barabbas.

Vendredi-Saint entre dix heures et dix heures et demie.

« [3] *Pilatus autem convocatis principibus sacerdotum et magistratibus et plebe, dixit ad illos : Obtulistis mihi hunc hominem quasi avertentem populum : et ecce ego coram vobis interrogans, nullam causam inveni in homine isto ex his in quibus eum accusatis. Sed neque Herodes ; nam remisi vos ad illum et ecce nihil dignum morte actum est ei. Emendatum ergo illum dimittam.*

» *Necesse autem habebat* [1] *præses populo dimittere* [3] *per diem festum* [2] *unum ex vinctis, quemcumque petiissent.*

» [1] *Habebat autem unum vinctum insignem, qui dicebatur Barabbas,* [2] *qui cum seditiosis erat vinctus, qui in seditione fecerat homicidium.*

« Or, Pilate ayant convoqué les princes des prêtres, les magistrats et le peuple, leur dit : Vous m'avez présenté cet homme comme soulevant le peuple ; et voilà que, l'interrogeant devant vous, je n'ai rien trouvé en lui de ce dont vous l'accusez. Ni Hérode non plus ; car je vous ai renvoyés à lui et on ne l'a convaincu de rien qui mérite la mort. Je le renverrai donc après l'avoir fait châtier.

» Or, le gouverneur était obligé de remettre au peuple, pendant la fête, un des prisonniers, celui qu'ils demanderaient.

» Or, il avait alors un prisonnier insigne, nommé Barabbas, qui avait été mis en prison avec d'autres séditieux, et qui avait commis un meurtre dans la sédition.

» *Et cum ascendisset turba, cœpit rogare sicut semper faciebat illis.*

» [1] *Congregatis ergo illis, dixit Pilatus : Est autem consuetudo vobis ut unum dimittam vobis in Pascha ; vultis ergo dimittam vobis Regem Judæorum ?* [1] *Quem vultis dimittam vobis ? Barabbam an Jesum, qui dicitur Christus ?* [1] *Sciebat enim quod per invidiam tradidissent eum summi sacerdotes.*

» Le peuple étant donc monté, commença à demander ce qu'on lui accordait toujours.

» Et Pilate dit à la multitude assemblée : C'est la coutume parmi vous que je vous délivre un criminel à la Pâque; voulez vous donc que je vous délivre le roi des Juifs? Lequ l voulez-vous que je vous délivre? Barabbas, où Jésus, qu'on appelle le Christ? Car il savait que c'était par envie que les princes des prêtres l'avaient livré. »

Matth., 27.15-17. ; Marc., 15.6-10 ; Luc., 23.13-17 ; Joan. 18.39.

EXERCICE PRÉPARATOIRE.

JÉSUS *sort de chez Hérode, portant sur ses épaules le manteau blanc des princes et des rois. C'est dans cette magnificence dérisoire, qui rend son infortune plus sensible, qu'il est traîné de nouveau à l'Antonia et qu'il remonte de nouveau l'escalier du prétoire. Il est environ dix heures.*

Pilate reparaît alors. Il fait grouper autour de son tribunal, dressé en plein air, les princes des prêtres, les scribes et les notables de la ville : « Vous m'avez présenté cet homme, comme portant la nation à la révolte, *leur dit-il*, et voici que, l'interrogeant devant vous, je ne l'ai trouvé coupable d'aucun des crimes dont vous l'accusez. Hérode aussi le déclare innocent; car je vous ai renvoyés à lui, et on n'a rien fait à l'accusé qui montre qu'il mérite la mort. ».

Qu'un silence menaçant ait accueilli ces paroles, ou des murmures aient grondé à

cette déclaration du procurateur, nous ne le savons. Quoi qu'il en soit, Pilate crut bon de proposer aux Sanhédrites de lui faire infliger une correction pour le mettre ensuite en liberté. « Je le renverrai donc, *ajoute Pilate,* après l'avoir châtié. »

Toutefois, une circonstance opportune se présente en ce moment à Pilate pour le tirer d'embarras. Chaque année, le procurateur romain devait donner au peuple la grâce d'un condamné à mort. Il s'agit ici d'une coutume ayant force de loi et d'après laquelle, à l'occasion de la Pâque, le gouverneur devait gracier un prisonnier juif, désigné par le peuple. Ce droit de grâce, exercé par les Juifs à chaque retour de la solennité pascale, avait-il été accordé par les Romains après la conquête? C'est peu probable. La plupart des commentateurs supposent que cette coutume se rattachait au souvenir de l'affranchissement d'Israël du joug des Égyptiens, et qu'elle avait simplement été maintenue par les Romains. Pilate lui même donne expressément à cette coutume une origine judaïque.

Saint Marc nous montre la foule des Juifs montant à cette même heure en masse, de tous les coins de la ville, vers le prétoire pour réclamer l'exercice de son privilège accoutumé.

Pilate est tout heureux de saisir cette occasion, pour faire une nouvelle tentative en faveur de Jésus. La première avait consisté dans le renvoi de l'accusé au tribunal d'Hérode : elle avait échoué. Celle-ci aurait peut-être plus de succès. Il était permis en effet de compter sur la droiture et l'honnêteté du peuple, qui affectionnait autrefois le thaumaturge.

C'est à dessein qu'il tire des prisons le plus grand criminel pour l'opposer à Jésus. Barabbas était en effet un bandit, rendu fameux dans toute la région par ses crimes. C'était aussi un voleur. On l'avait emprisonné pour avoir soulevé une émeute dans la ville même de Jérusalem, et commis un assassinat. Pilate ne doute pas qu'on choisisse sans hésiter Jésus.

« C'est une coutume, *dit-il aux Juifs*, que je vous délivre un condamné à la fête de Pâque. Lequel voulez-vous que je vous renvoie : Barabbas, ou bien Jésus qui est appelé le Christ, le Roi des Juifs? » *Pilate s'efforcé visiblement de peser sur la décision du peuple...*

« Il savait en effet que c'était par envie que les princes des prêtres l'avaient livré... »

Dans cette méditation :

1° En considérant Jésus mis en parallèle avec Barabbas, nous lui reconnaîtrons les excellences divines et humaines sur toutes les créatures.

2° Nous demanderons pardon à Jésus du grand déshonneur infligé à sa sainteté très pure, lorsque Pilate le traita d'égal à égal avec le plus grand des criminels.

3° Nous remercierons le Sauveur d'avoir accepté cette outrageante comparaison pour expier nos hésitations coupables entre le bien et le mal, entre son service et celui de Satan.

4° Nous demanderòns la grâce de rester perpétuellement fidèles à Jésus, à sa loi, à ses préceptes et de mettre toujours sous nos pieds Barabbas, c'est-à-dire nos passions, le démon et ses maximes.

Méditation.

PRÉLIMINAIRES. — Faites un acte de foi à la présence réelle de Jésus au Tres Saint Sacrement... Combien de méchants aujourd'hui voudraient encore le faire descendre de son trône et le mettre, comme Pilate, au niveau de tout ce qu'il y a de plus bas sur la terre... Adorez-le en même temps que le Père céleste et son divin Esprit... Dites-lui que vous l'aimez et que vous êtes heureux de venir, pendant cette heure, lui dire que rien, ni sur la terre, ni au ciel, rien n'est comparable à lui...

Unissez-vous à la Très Sainte Vierge, votre bonne et tendre Mère, pour offrir à Jésus les sentiments de votre affectueuse compassion...

Déterminez vos intentions...

Proposez-vous de gagner les indulgences attachées à cette adoration...

I. — Adoration.

LEQUEL *des deux?... Barabbas ou Jésus?...* » Jésus est de retour au tribunal de Pilate. Cette tentative de se débarrasser d'une cause aussi compliquée, n'avait donc pas réussi. Pilate, faisant alors approcher les chefs de la nation juive auprès de son tribunal, leur affirme que, malgré toutes leurs accusations, ni Hérode, ni lui, ne le trouvent coupable d'aucun crime. Et tout ce qu'il peut leur faire d'agréable, c'est d'infliger à Jésus une sévère correction. Après cela, il lui rendra la liberté...

Pilate vient de reconnaître de nouveau l'innocence de Jésus. Et cependant ce juge termine en disant: « Je le renverrai *après l'avoir fait châtier.* » Un auteur pose à Pilate ce dilemme irréfutable: « Sois d'accord avec toi-même, ô

Pilate! car si le Christ est innocent, que ne le renvoies-tu absous? et si tu crois qu'il a mérité d'être frappé de verges, pourquoi le proclames-tu innocent (1)? »

Chaque année, en la fête de Pâque, le peuple juif avait coutume de libérer un prisonnier en mémoire de sa délivrance de la servitude d'Égypte (2). Les Romains, après les avoir soumis à leur empire, ne leur avaient point ôté ce privilège; seulement, ils avaient mis cette condition, que ce serait le gouverneur romain lui-même, qui leur présenterait deux ou trois criminels susceptibles de profiter du pardon. Les Juifs pourraient choisir alors celui des prisonniers qu'ils préféreraient... Pilate profite de cette occasion. Il va de nouveau essayer de délivrer Jésus, sinon comme innocent, au moins comme grâcié. Et afin de mieux réussir, il leur présente, en même temps que Jésus, Barabbas, un brigand fameux par ses crimes (3). Il leur dit donc: « *Lequel des deux voulez-vous?* »

Pilate, comment oses-tu établir une comparaison entre Jésus et Barabbas? Entre le Créateur et la créature, Dieu et l'homme, la Sainteté et le péché?...

Qu'est-ce en effet que Jésus-Christ? Jésus n'est-il pas le Fils unique de Dieu, le Verbe éternel du Père, plein de grâce et de vérité (4), la splendeur de sa gloire, l'image de sa subs-

1. « *Si innocens est Christus, cur non absolvis? Si flagris cædendum judicas, cur innocentem illum pronuntias?* » — Gerhard, *Harm. c.* 193.

2. « *Hæc consuetudo ex antiqua Patrum traditione descendit, ut, ob recordationem liberationis ex Egypto, unum etiam in die Paschæ dimitterent vinctum.* » — Beda *in Joan.* 18.

3. « *Magis flagitiosum proponit eis, ut eum petere erubescant.* » — Hugo Card., *in Matth.* 27.

4. « *Vidimus gloriam ejus, gloriam quasi Unigeniti a Patre, plenum gratiæ et veritatis.* » Joan., I.14.

tance, celui qui soutient tout par la puissance de sa parole ([1]) ? Il est le Roi de gloire, le Dieu de majesté, le Créateur du ciel et de la terre, le Saint des saints...

Et qu'est-ce que Barabbas ? Barabbas est une créature, et une créature tombée par ses crimes jusqu'aux bas fonds de la société humaine ; c'est un voleur, un séditieux, un homicide...

Lequel préférez-vous ?...

A vous, Jésus, tout honneur et toute gloire de la part de toute créature, angélique et humaine, à ce moment où vous subissez cet outrageant parallèle... Et maintenant encore, où renfermé dans tous les tabernacles, vous paraissez être si peu de chose aux yeux des sages de ce monde, je vous reconnais et vous proclame infiniment supérieur à tout homme, fût-il prince ou roi, à tout ange, fût-il chérubin ou séraphin,... à tout être créé ou créable... Vous êtes le Roi des hommes et des anges... Je pourrais réunir tout ce qu'il y a de beau, de riche, de grand au ciel et sur la terre, je déclare que tout cela ne serait rien, absolument rien, en comparaison de la plus petite parcelle d'Hostie consacrée... Là, au Sacrement comme à côté de Barabbas, vous commandez au ciel, vous faites marcher dans un ordre admirable l'armée des étoiles, vous les connaissez toutes par leur nom ([2]),... vous êtes vraiment le Maître du monde... Je me prosterne humblement devant vous et vous offre de ma part et de celle de toute créature les sentiments d'une profonde adoration...

1. « *Splendor gloriæ, figura substantiæ ejus, portansque omnia verbo virtutis suæ.* » Heb., 1.3.

2. « *Qui numerat multitudinem stellarum, et omnibus s nomina vocat.* » Ps. 146.4.

II. — Propitiation.

« LEQUEL *des deux voulez-vous que je vous délivre : Barabbas ou Jésus, qui est appelé Christ ?...* » Quelle injustice dans ce parallèle ! Rien que le fait de présenter Jésus, pour savoir s'il faut le délivrer, est une injustice criante. Pilate vient de déclarer l'Accusé innocent : donc, il est tenu de lui rendre sa liberté. — Bien plus, en le mettant sur le même pied que l'assassin Barabbas, il le reconnaît pour un vrai coupable, condamné justement à la peine capitale, car, quand bien même Jésus eût été relâché d'après le vœu du peuple, l'inculpé aurait toujours porté au front la marque indélébile d'un malfaiteur insigne [1]... Ce procédé est criminel de la part d'un juge qui agit en pleine connaissance de cause. Pilate sait que les Juifs ont livré Jésus par jalousie. Qu'a-t-il besoin alors, pour relâcher son auguste prisonnier, de la permission du peuple et de la coutume ? Peut-il, sans crime, l'exposer à une condamnation ?... Cette coutume qui autorise la délivrance d'un coupable, ne permet pas de demander la vie d'un innocent, car sa vie lui est due de par toutes les lois naturelles, divines et humaines... L'intention de Pilate peut être bonne ; toutefois, les meilleures intentions ne sauraient excuser les pires actions...

Qu'il est humiliant pour Jésus ce rapprochement avec Barabbas ! Le Sauveur du monde côte à côte avec Barabbas et montré en même temps au peuple !... « *Lequel voulez-vous ?* »

---

1. « *O inordinata nequitia judicantis : pronuntiat innocentem et eligendi tribuit facultatem !* » — S. Aug., *Serm.* 46 *in App.*

Pilate, à qui assimilez-vous Dieu [1]? C'eût été déjà une grande ignominie pour Jésus de le comparer au plus élevé des anges, car à aucun de ces esprits célestes Dieu n'a dit: « Tu es mon Fils, assieds-toi à ma droite [2]... » Le descendant de David est mis en parallèle avec un simple plébéien, le Sauveur du monde est traité d'égal à égal avec un de ses rachetés... Bien plus, Jésus est comparé à un voleur, à un révolutionnaire, à un homicide,... le Juste par excellence à un scélérat... le Saint des saints est mis au même rang que le plus grand criminel qu'on a pu trouver dans les prisons de Jérusalem!... Est-il possible d'infliger un plus grand déshonneur à la sainteté très pure de Jésus?... Que son Cœur dut en souffrir!

Ce n'est pas tout. Jésus ressent en ce même instant tous les affronts que les hommes lui feront subir dans la suite des siècles..., — surtout ceux qu'ils lui feront endurer de nouveau dans son Sacrement d'amour... En effet, le péché n'est que cela, Jésus mis en comparaison avec nos intérêts, nos passions, nos idoles, et quelles idoles!...

Oui, Barabbas, c'est toute passion mauvaise, tout plaisir contraire à la volonté divine, toute créature qui résiste au Créateur... Combien de fois ai-je mis moi-même en balance sa loi avec le libertinage, le bien avec le mal, la vertu avec le vice... Toutes les fois que le démon me proposait quelque satisfaction sensuelle, toutes les fois que le monde m'excitait à ses plaisirs et que, lent et paresseux à repousser la tentation,

---

1. « *Cui ergo similem fecisti Deum?* » Is., 52.18.

2. « *Cui dixit aliquando angelorum : Filius meus es tu?.. Ad quem angelorum dixit aliquando : Sede a dextris meis?* » Heb., I.5-13.

j'examinais volontairement, s'il valait mieux plaire à Dieu en observant sa sainte loi ou contenter ma passion, comme Pilate, je mettais en parallèle Jésus et Barabbas; [1]... je comparais le Sauveur à Satan, je mettais en balance le souverain Bien avec un vil plaisir, avec une misérable satisfaction d'un moment!... « *Lequel voulez-vous?* »

Combien de fois par respect humain, vous ai-je refusé, ô Jésus, dans votre divin Sacrement, les honneurs auxquels vous avez droit?... Combien de fois, par respect humain, ai-je hésité à me prosterner à deux genoux devant votre Hostie? N'ai-je pas omis les communions que j'avais la permission de faire tous les huit jours, tous les jours peut-être, de peur de paraître trop attaché à votre service?... Ou bien, ne les ai-je pas négligées, pour ne pas me priver des satisfactions et des jouissances du monde?...

Je confesse, ô divin Sauveur, que trop souvent je vous ai comparé à la boue des richesses,... à la boue des plaisirs,... à la boue des honneurs!... Je confesse que ma vie est pleine de ces hésitations outrageantes pour votre amour... C'est ce qui arracha cette plainte amère de votre Cœur, plainte que ma foi devrait entendre sortir souvent des profondeurs de l'Hostie: « A qui m'avez-vous assimilé? à qui m'avez-vous égalé [2]? » Vous m'avez comparé à une vile créature,... à un intérêt frivole,... à un vain plaisir...

Père éternel, pour obtenir mon pardon, je vous offre en satisfaction votre Fils bien-aimé:

---

1. « *Per prævaricationem legis, Deum inhonoras.* » Rom. 2.23.

2. « *Cui assimilastis me, et adæquastis me?* » Is., 40.25.

acceptez tout spécialement les mérites qu'il a acquis pour moi en supportant avec tant de patience l'outrage de cette humiliante comparaison... Pardonnez aux pécheurs,... pardonnez aux âmes du purgatoire qui expient en ce moment leurs coupables préférences d'autrefois.

III. — Action de Grâces.

« LEQUEL *des deux? Barabbas ou Jésus?...* » Si cette comparaison était une abominable injustice de la part de Pilate, un outrage sanglant pour Jésus, du côté de Dieu, elle fut un profond mystère. En définitive, Pilate n'était que l'instrument aveugle, dont Dieu se servait pour le salut du monde. Barabbas était un de ces audacieux voleurs qui s'étaient rendus célèbres par leurs brigandages, et qui étaient devenus la terreur du pays. Tout le monde le connaissait à Jérusalem. Ce n'était pas sans providence particulière qu'il était actuellement en prison.

Que renfermait donc ce mystère?... La qualité de malfaiteur insigne donnée par l'Évangile à Barabbas, s'applique parfaitement au premier et insigne pécheur, c'est-à-dire à Adam, coupable lui-même des trois crimes de Barabbas, c'est-à-dire de vol, d'homicide et de sédition... *De vol*, ayant cédé à la tentation de ravir à Dieu sa science et son unité, dans la prétention de lui devenir égal (1); — *d'homicide*, ayant procuré à sa postérité une double mort : celle du corps et celle de l'âme (2); — *de sédition*, s'étant révolté, s'étant constitué le

1. « *Eritis sicut dii, scientes bonum et malum.* » Gen., 3.5.
2. « *In Adam omnes moriuntur.* » I Cor., 15.22.

chef des rebelles contre l'autorité la plus légitime et la plus sacrée, l'autorité de Dieu ([1]).

Cet insigne pécheur représentait encore tous les enfants d'Adam, devenus pécheurs par la chute de leur premier père, et surchargés en plus du poids de leurs crimes personnels.

Pendant que Pilate met en parallèle le Fils unique de Dieu avec le scélérat Barabbas, le Père éternel, du haut de son trône, regarde son Fils bien-aimé, au milieu de ses chaînes. En même temps, il jette un coup d'œil sur le genre humain devenu esclave de l'enfer, et représenté par Barabbas. Et portant ainsi ses regards sur le Fils de ses complaisances et sur le genre humain gémissant sous l'esclavage, il se dit à lui-même : « Quem dimittam? *Lequel des deux délivrerai-je?* » Est-ce l'homme pécheur ou mon Fils innocent?... Alors, dans un excès d'amour et de miséricorde pour l'humanité, plaçant sur les épaules de son Fils les iniquités de tous, il condamne le juste et délivre le coupable. Comme ce mystère jette une vive lumière sur l'amour de Dieu pour les hommes!...

Et le Cœur du divin Maître est heureux de subir cette humiliation, qui doit contribuer dans une si large mesure au salut du monde!...

Comment remercier Dieu d'un si grand amour? Il m'a préféré, moi, sa chétive créature, à son Fils bien-aimé! Il n'a pas craint de le sacrifier pour me délivrer de la honteuse servitude du péché... Comment remercier Jésus d'avoir accepté avec tant de générosité ce sanglant outrage?...

A ce même moment, le Sauveur prévoyait encore et expiait par avance toutes les outrageantes comparaisons qu'on ferait de lui dans

1. « *In quo omnes peccaverunt.* » Rom., 5.12.

la suite des siècles. Il savait que, malgré la clarté de ses paroles, des hérétiques, et en grand nombre, oseraient le méconnaître dans son Sacrement d'amour et comparer son Hostie à du pain ordinaire. Eh bien, malgré toutes ces humiliations prévues, il a établi l'Eucharistie, il est venu jusqu'à moi pour me redire son amour, et m'appliquer les mérites de cette outrageante comparaison avec Barabbas...

Merci, Jésus, merci pour moi, merci pour tous vos rachetés...

IV. — Prière.

« LEQUEL *des deux : Barabbas ou Jésus ?...* » Ici-bas, c'est la lutte perpétuelle entre Dieu et le démon, le bien et le mal, la vertu et le vice. A chaque instant de notre existence, nous nous trouvons en face de ce choix à faire : Jésus ou Barabbas. Jésus, sa loi, ses préceptes : Barabbas, le démon, ses maximes, nos passions. — D'un côté, Jésus nous demande : choisissez, lequel voulez-vous ? Personne ne peut servir deux maîtres ; — de l'autre, le démon, la chair et le monde nous crient plus fort encore : choisissez, lequel voulez-vous ?... Laissé à nos propres forces, il est bien à craindre que nous ne préférerions Barabbas à Jésus...

Faites, ô divin Maître, que je n'aie jamais le malheur de garder dans mon esprit des comparaisons si humiliantes pour votre adorable Personne... Que je sois de plus en plus convaincu, qu'il n'est rien, au ciel et sur la terre, qui puisse entrer en ligne de compte avec vous,... Soyez désormais, ô divine Hostie, ma seule richesse et mon seul trésor... « *Lequel voulez-vous ?* » Faites, ô Jésus, qu'entre l'Hostie du sacrifice,

l'Hostie de la communion, l'Hostie de l'adoration et une satisfaction ou un intérêt, je n'aie jamais l'ombre de la moindre hésitation...

Et vous, ô Père éternel, par les mérites de cette sanglante humiliation, ne permettez plus qu'on fasse descendre votre bien-aimé Fils et mon tendre Sauveur au niveau de la créature... Que les hommes, les grands et les rois l'installent au contraire sur un trône, le *traitent* royalement, selon son rang, dans son Sacrement d'amour, en compensation de ces sanglants outrages qu'il a endurés au tribunal de Pilate...

Faites que tous les hommes reconnaissent enfin sous les voiles de l'humiliation sacramentelle ses titres divins et ses grandeurs infinies... Que tous se soumettent à son empire salutaire et lui apportent le tribut de leur amour et de leur reconnaissance... Qu'il règne en maître, ce Dieu de l'Hostie, ici-bas comme au ciel, sur toutes les intelligences, sur toutes les volontés, sur tous les cœurs...

C'est entre vos mains, ô Marie, que je dépose ce vœu ardent de mon cœur. Il vous appartient de le réaliser sans retard...

Résolution : *Unissez-vous, avec Marie, à chaque heure de la journée, à Jésus, renouvelant* actuellement, *d'une manière mystique, son immolation de la croix sur quelque autel de la terre, et communiez spirituellement à la divine Victime. — Demandez au divin Sauveur de n'avoir jamais le malheur de préférer le péché à sa loi.*

Après l'Adoration.

Remerciez le Sacré-Cœur de Jésus des grâces reçues pendant cette adoration... Demandez-lui pardon de vos

négligences... Récitez 5 *Pater* et 5 *Ave* pour gagner les indulgences,... et mettez-les à la disposition de la Très Sainte Vierge...

Avant de quitter l'autel, laissez votre cœur à la garde du Cœur adorable de Jésus...

43me MÉDITATION.

Jésus est défendu par l'épouse de Pilate.

Vendredi-Saint entre dix heures et demie et onze heures.

« *Sedente autem illo pro tribunali, misit ad eum uxor ejus, dicens : Nihil tibi et justo illi ; multa enim passa sum hodie per visum propter eum.* »

« Pendant que Pilate siégeait sur son tribunal, sa femme lui envoya dire : Qu'il n'y ait rien entre vous et ce juste ; car j'ai beaucoup souffert aujourd'hui dans un songe, à cause de lui. »

Matth., 27.19.

EXERCICE PRÉPARATOIRE.

PILATE *vient de gravir les degrés de son tribunal. Et là, assis sur son siège, il attend, pour rendre sa sentence, le dernier mot de la délibération populaire.*

Un message inattendu lui est remis à ce moment par un serviteur, de la part de son épouse. « Ne vous mêlez en rien des affaires de ce juste, *lui dit-elle*, j'ai été étrangement tourmentée en songe à cause de lui. »

Claudia Procula, comme la nomme la tradition, était une femme pieuse ; elle était même prosélyte à l'exemple de beaucoup de dames de la noblesse romaine, et avait par consé-

quent la foi au vrai Dieu. Origène affirme qu'elle se fit chrétienne. L'Église grecque l'a inscrite au catalogue des saints.

Le matin même de ce jour, elle avait vu en songe et les tourments de Jésus et les futurs châtiments qui devaient fondre sur sa maison, dans le cas où Pilate aurait la faiblesse de condamner l'innocent.

Lorsque Pilate reçut ce message, il pouvait être entre dix heures et demie et onze heures.

Dans cette méditation :

1° Nous adorerons Notre-Seigneur, manifestant ses attributs divins, au milieu même de ses chaînes.

2° Nous le remercierons de ce bienfait qu'il accorde à Pilate et à son épouse.

3° Nous lui demanderons pardon de l'abus fait par Pilate de cette dernière grâce.

4° Nous solliciterons du Sauveur, pour toutes les âmes chrétiennes, le courage nécessaire pour avertir leurs proches qui sont sur le point de commettre le mal...

Méditation.

PRÉLIMINAIRES. — Faites un acte de foi en la présence réelle de Jésus au Très Saint Sacrement... Il est toujours accusé au tribunal des lâches, et toujours defendu par des âmes énergiques... Adorez-le en même temps que le Père céleste et son divin Esprit... Dites-lui votre amour et votre joie de rester près de lui pendant cette heure pour lui protester de votre fidélité...

Unissez-vous à Marie pendant votre adoration : demandez-lui de vous obtenir la grâce de plaider toujours et partout, envers et contre tous, la cause de Jésus...

Déterminez vos intentions...

Proposez-vous de gagner les indulgences attachées à cette adoration...

I. — Adoration.

La foule grossit sans cesse devant le prétoire. Pilate a l'idée de s'adresser à elle, pour l'inviter à délivrer celui que ses chefs poursuivent avec tant de haine: « Lequel voulez-vous que je vous délivre, Barabbas ou Jésus qui est appelé le Christ? » Et en prononçant ces paroles, le juge monte les degrés du tribunal, sorte d'estrade portant la chaise curule des magistrats romains. Mais le peuple, entraîné par les chefs de la Synagogue, demande la délivrance du voleur et le supplice du juste. Pas un homme dans cette foule pour défendre le Sauveur! Ceux qu'il a enseignés, consolés, guéris, se taisent! Non, pas un seul homme ne se lève pour protester contre une si injuste pétition...

Seule, à cette heure, une femme a ce courage et cet esprit de justice; seule, elle ose braver la colère du peuple soulevé; seule, elle ose plaider la cause du juste...

Claudia Procula, la femme de Pilate, envoie un de ses serviteurs dire à son mari, durant l'audience: « *Qu'il n'y ait rien de commun entre vous et ce juste, car j'ai beaucoup souffert aujourd'hui dans un songe à cause de lui.* » Un ange, peut-être un de ces anges qui avaient entouré Jésus à son agonie au jardin, lui avait représenté dans un songe l'innocence de Jésus, et le glaive menaçant suspendu au-dessus de son mari et des accusateurs du Sauveur.

Et c'est avant tout par amour de la justice qu'elle veut détourner Pilate de cette iniquité. Pour elle, Jésus est un juste: elle avait entendu parler souvent de lui, de sa sainteté,

de sa bonté, de ses enseignements, de ses miracles. Elle s'intéressait d'autant plus à son sort qu'elle n'ignorait pas la haine que lui portaient les grands de la nation.

Mais cet argument, — elle ne l'ignorait pas, — n'était pas suffisant pour déterminer Pilate à prendre une décision conforme à la justice. Elle savait que son mari n'hésiterait pas entre ses propres intérêts et ceux de sa victime. Aussi a-t-elle soin dans le message qu'elle lui envoie, à ce moment décisif, de faire peser dans la balance les conséquences fâcheuses qui pourraient résulter d'une pareille condamnation.

Cette femme, instruite par Dieu lui-même, pressentait la nature supérieure de celui qui était à cette heure à la barre de Pilate. « Il ne vous appartient pas de juger celui qui doit être votre juge, bien plus, celui qui doit juger les vivants et les morts [1]. » C'est un *Juste.*

Saint Athanase tire de cet épisode un argument évident en faveur de la divinité du Christ.

En effet, celui qui est là, debout pour être jugé, ne peut être qu'un Dieu, puisque dans le temps même où il est interrogé par Pilate, il rend des oracles et révèle l'avenir !...

Adorez la Providence de Dieu disposant de telle sorte les événements que l'innocence de Jésus soit témoignée de toutes manières et par tous les genres de personnes...

Au berceau du monde, c'était une femme qui avait poussé son mari à sa ruine ; à la Passion de Jésus, c'est une femme qui veut empêcher son mari d'être prévaricateur [2]...

1. « *Non pertinet ad te judicare, ipse debet esse judex tuus, imo ipse debet esse judex vivorum et mortuorum.* »— S. Thom. *in Matth.*

2. *In nativitate mundi uxor duxit virum ad mortem ; in passione Christi uxor provocat ad salutem.* » — S. August.

Avec Claudia, confessez publiquement la sainteté et l'innocence de Jésus...

Adorez Notre-Seigneur exerçant ses attributs divins, au milieu même de ses chaînes. Pilate est sur le point de le condamner malgré son innocence: Jésus avertit l'épouse de son juge des malheurs qui puniront cette épouvantable injustice.

Jésus, enchaîné dans l'Hostie, est toujours le Dieu de toute science. Pour lui, l'avenir n'existe pas. Il le révèle encore à qui il lui plaît et quand il lui plaît. Reconnaissez ici, comme au tribunal de Pilate, sa divinité, sa science infinie et sa pleine indépendance pour en communiquer les connaissances à ses créatures selon son bon plaisir...

II. — Action de Grâces.

LE songe de Claudia était surnaturel dans sa source, comme le pensent la plupart des interprètes de la Sainte Écriture. C'est Dieu même qui l'avait envoyé à l'épouse de Pilate pour faire resplendir, sous un nouveau jour, l'innocence de Jésus. Ce fut de la part de Dieu un bienfait pour Pilate et son épouse; ce fut même également pour la divine Victime.

Pilate, en tant que païen, devait attacher une grande importance aux songes. De plus, ce songe n'avait pas été envoyé à une étrangère, mais à sa propre épouse. Celle-ci avait même beaucoup souffert à cause de cela. Tout dans ce songe devait donc influencer le procurateur. L'amour de la justice, l'amour de compassion pour son épouse [1], la crainte de terribles

1. « *Uxor non modo videt, sed etiam multa patitur, ut Pilatus ipsi condolens tardior ad cædem veniat.* » — D. Chrys., *in Matth.*

châtiments devait le retenir sur le chemin du crime. Dieu voulait par là, que Pilate n'eût plus aucun doute sur l'innocence de Jésus. — De fait, Pilate fut terrifié par ce message; « il est jugé avant qu'il juge: il est martyrisé avant qu'il martyrise sa victime (1). »

Cet appel de Dieu eut un commencement d'effet dans la conscience du procurateur en faveur de l'innocence menacée: Pilate est de plus en plus décidé à sauver Jésus...

C'est ainsi que Dieu agit ordinairement avec ceux qui sont sur le point de commettre le mal. Il leur envoie quelque secours extérieur ou quelque inspiration intérieure, afin de les retenir dans la voie du péché. Combien de fois la grâce divine m'a-t-elle moi-même fait éviter le mal?... Merci, mon Dieu, mon Jésus, pour toutes ces lumières, ces inspirations, soudaines et inespérées, pour toutes ces grâces de protection dues à votre pure bonté, qui m'ont conservé dans votre amour... Merci, pour ce dernier avertissement que vous donnez à Pilate... Merci pour les grâces de conversion que vous avez accordées aux pécheurs à leurs derniers instants. Avec toutes les âmes, victimes de votre amour, qui jouissent actuellement au Ciel de votre bonheur, je vous envoie le plus respectueux merci...

Ce songe fut également une grande grâce pour l'épouse de Pilate. C'est Dieu lui-même qui le lui envoya par l'intermédiaire d'un Ange. A ce moment, son âme est remplie des lumières de la foi, elle reconnaît le caractère sacré et divin de la douce Victime. De plus, la mission que Dieu lui donne est pleine d'hon-

1. « *Judicatur ipse qui judicat, torquetur antequam torqueat.* » — D. Chrys., *in Matth.*

neur. Elle devient l'avocate de Jésus, en apportant, envers et contre tous, le témoignage de l'innocence du Sauveur. Sans doute, pour être élevée à la hauteur de sa vocation, elle a dû souffrir beaucoup, comme elle le dit elle-même dans son message au procurateur [1], mais ces tourments devront la rendre heureuse. On sait, d'après un historien de l'époque, « qu'elle crut à partir de ce moment à la divinité du Christ et qu'elle devint une fervente chrétienne [2]. » L'Église orientale célèbre sa fête le 27 octobre, sous ce titre : Sainte Procula, femme de Pilate.

Merci, mon Dieu, pour cette nouvelle faveur accordée à une âme au cours de la Passion de votre Fils bien-aimé... Merci de nous avoir donné ce nouveau témoignage de l'innocence de Jésus. Soyez-en mille fois béni !...

Merci, mon Dieu, d'avoir accordé ce léger soulagement au Cœur de Jésus...

Les Apôtres n'ont pu veiller une heure avec lui : ils ont fui. Pierre, comblé de ses faveurs, le renie, et Claudia qui n'a rien reçu de lui encore, le défend en plein tribunal, sur le théâtre même des vociférations et des menaces de ses ennemis... Seule, au milieu de juges iniques, de faux témoins, de bourreaux, cette païenne trouve dans son cœur assez de force et de tendresse pour plaider la cause du divin Maître... Seule, elle essaie de briser les chaînes que les hommes avaient mises aux membres sacrés de Jésus... Merci, mon Dieu, merci d'avoir inspiré cet amour de compassion en faveur de notre bien-aimé Sauveur...

Merci, à vous, ô femme forte, au nom de

1. « *Multa enim passa sum.* » Matth., 27.19.
2. Lucius Dextre qui écrivait vers l'an 34.

toute la famille chrétienne, pour avoir osé braver la colère du peuple soulevé, et plaider la cause du Juste. Gloire à vous dans les cieux. Votre voix s'est perdue dans l'immense clameur des Juifs déicides, mais elle a été entendue du Ciel et de l'univers... Merci, en mon nom, merci au nom de tous ceux qui aiment Notre-Seigneur...

III. — Propitiation.

COMMENT le procurateur romain profite-t-il de cette faveur divine?

Pilate, tout d'abord, ne néglige pas cet avis. Il reconnaît de nouveau et avec plus de courage l'innocence de Jésus. Il est de plus en plus persuadé que toutes les accusations des Juifs ne sont que pures calomnies. Aussi, toutes leurs perfidies ne peuvent changer sa conviction de plus en plus assurée: les cris de sa conscience, le message de sa femme, les paroles de Jésus, la douceur et la majesté de l'accusé au milieu des tortures, tout lui révèle un être supérieur, et le jette dans la plus poignante anxiété...

Revenant alors à son tribunal, bien décidé à mettre Jésus en liberté, Pilate monte les degrés de l'estrade. Là, pour la cinquième fois, il reconnaît publiquement l'accusé pour « *un juste* »...

On sait, hélas! que ce fut un vain mot. Pilate perdra promptement de vue le message de son épouse, ou du moins n'en tiendra aucun compte; après avoir fait torturer le Sauveur, il le livrera au supplice de la croix...

Malheureux Pilate, il n'écoutera ni la voix de la justice, ni celle de l'affection! Pour rester

procurateur, il va forfaire à sa conscience, à ses devoirs professionnels de défenseur de l'innocence opprimée...

Cette dernière grâce ne fera qu'aggraver la faute de Pilate...

Les châtiments pressentis par Claudia ne tarderont pas à fondre sur le malheureux juge. Quelques années plus tard, ayant été envoyé à Rome par Vitellius, gouverneur de Syrie, pour répondre devant César des crimes que les Juifs lui imputaient, Pilate fut destitué de sa place, et exilé à Vienne dans les Gaules. Là, il se transperça lui-même par le glaive afin de mettre fin à ses maux...

Pardon, Jésus pour la peine que vous fit Pilate, en abusant ainsi du dernier de vos bienfaits.

Pardon, pour tous ceux qui, sur le point de commettre le péché, négligent les secours que vous leur présentez et se laissent entraîner au mal... Combien de fois moi-même ai-je résisté à votre suprême appel?... Oui, je le confesse et vous en demande pardon, si j'ai été si souvent prévaricateur, c'est pour avoir négligé de me rendre à vos lumières et d'écouter vos inspirations...

Pardon, pour la peine que vous ont faite tous ceux qui, au moment de la mort, ont obstinément refusé vos miséricordieuses avances...

Pardon, pour les âmes qui souffrent en ce moment dans le purgatoire, pour n'avoir pas eu, ici-bas, le courage de défendre votre cause...

En compensation de toutes ces fautes, je vous offre, en ce moment, la douce compassion qu'ont apportée à votre Cœur désolé la démarche, les paroles, l'acte de foi de cette sainte femme...

IV. — Prière.

CETTE femme est le modèle de toute âme qui voit Notre-Seigneur offensé par un des membres de sa famille.

La femme de Pilate passe la nuit entière de l'arrestation du Sauveur dans une agitation extrême. Mille pensées pénibles l'assiègent pendant son sommeil. Elle tremble de voir son mari tremper les mains dans le sang du juste...

Qui peindra son indignation et sa douleur secrète après cette démarche rendue inutile par la peur et la lâcheté de Pilate?... Comme elle dut gémir et pleurer cachée au fond de son palais!...

N'est-elle pas un modèle parfait de toute personne ayant charge d'âmes, spécialement de *l'épouse* chrétienne, cette femme du procurateur romain! Elle était à Jérusalem la seule personne de son sexe en situation pour prendre la défense de Jésus, et malgré les difficultés de tout genre, elle accomplit avec courage le devoir que lui trace sa conscience alarmée...

Peut-être avez-vous parmi vos proches des âmes qui sont sur le point de commettre le mal? Votre devoir, si difficile, si pénible soit-il, c'est d'avertir. Ange gardien de la famille, vous devez tenter de les arracher au déshonneur et à l'abîme...

Mais pour cela, il faut souvent un grand courage. Et ce courage, c'est Jésus au Saint Sacrement qui seul peut vous le donner.

Demandez-le en ce moment... Multipliez ensuite vos assistances au divin sacrifice des autels: la sainte messe est la source de toutes grâces... Multipliez vos communions: dans ce

cœur à cœur avec le Sauveur des âmes, vous trouverez soutien et appui...

Multipliez vos adorations et vos visites au divin Prisonnier de nos tabernacles : lui-même vous inspirera les moyens de fidélité à conseiller dans les circonstances présentes...

Oui, mettez toute votre confiance en Jésus. C'est pour lui que vous travaillez. Avec lui, ne vous découragez jamais. De lui vous obtiendrez certainement les lumières pour éclairer les vôtres, le courage pour les exciter à faire leur devoir malgré l'opinion, malgré les préjugés qui prévalent, malgré la disgrâce du pouvoir...

Et si, comme cette femme énergique, vous ne réussissez pas complètement à préserver les vôtres du mal, vous aurez du moins cette douce consolation d'avoir bien rempli votre devoir...

Résolution : *Unissez-vous, avec Marie, à chaque heure de la journée, à Jésus, renouvelant* actuellement, *d'une manière mystique, son immolation de la croix, sur quelque autel de la terre, et communiez spirituellement à la divine Victime. — Prenez la résolution de défendre courageusement Jésus, chaque fois que vous le verrez attaqué dans sa Personne, dans sa doctrine ou dans ses représentants.*

Après l'Adoration.

Remerciez le Sacré-Cœur de Jésus des grâces reçues pendant cette adoration... Demandez-lui pardon de vos négligences... Récitez 5 *Pater* et 5 *Ave* pour gagner les indulgences,... et mettez-les à la disposition de la Très Sainte Vierge...

Avant de quitter l'autel, laissez votre cœur à la garde du Cœur adorable de Jésus...

44me MÉDITATION.

Barabbas est préféré à Jésus.

» [1] *Principes autem sacerdotum et seniores* [2] *concitaverunt turbam,* [1] *persuaserunt populis ut peterent,* [2] *ut magis Barabbam dimitteret eis,* [1] *Jesum vero perderet.*

» *Respondens autem præses, ait illis : Quem vultis vobis de duobus dimitti ?*

» [3] *Exclamavit autem universa turba dicens : Tolle hunc et dimitte nobis Barabbam.*

« [4] *Erat autem Barabbas latro.* »

« Mais les princes des prêtres et les anciens excitèrent la multitude, et persuadèrent au peuple de demander qu'il leur délivrât plutôt Barabbas et fît périr Jésus.

» Le procurateur prenant donc la parole leur dit : Lequel des deux voulez-vous que je vous délivre ?

» Et la foule tout entière cria : Ote celui-ci et délivre-nous Barabbas.

» Or Barabbas était un voleur. »

Matth., 27.20-21; Marc., 15.11; Luc., 23.18; Joan., 18.40.

EXERCICE PRÉPARATOIRE.

PENDANT *que Pilate recevait l'ambassade qui le priait de délivrer Jésus, les Sanhédrites se répandaient dans les différents groupes, en les excitant vivement à choisir Barabbas et à sacrifier Jésus.*

Le mot d'ordre était donc donné.

Aussi quand Pilate demanda pour la seconde fois : « Voulez-vous que je vous délivre le roi des Juifs ? » *tous, sans hésiter, d'une voix unanime, s'écrièrent :* « Non, pas lui ; mais Barabbas ! » — Enlevez-le, et délivrez-nous Barabbas ! »

Dans cette méditation :

1° Nous reconnaîtrons en Jésus, rejeté par les Juifs, le Fils de Dieu et le Sauveur du monde, et partant l'être infiniment supérieur à l'homme et à l'ange, fût-il chérubin ou séraphin.

2° Nous remercierons notre Sauveur d'avoir désiré et voulu ce cri outrageant : « Pas lui, mais Barabbas », *pour nous procurer la grâce du salut.*

3° Nous demanderons pardon à Jésus de cette injuste préférence de la part des Juifs, et de toutes celles qu'il endure encore chaque jour de la part des chrétiens.

4° Nous solliciterons du Sauveur la grâce de l'humilité.

Méditation.

Préliminaires. — Faites un acte de foi à la présence réelle de Jésus au Très Saint Sacrement... Le Cœur qui bat dans l'Hostie est ce même Cœur qui a si vivement ressenti l'outrage de l'injuste préférence des Juifs... Adorez-le en même temps que le Père céleste et son divin Esprit... Dites à Jésus que vous l'aimez et que vous êtes heureux de venir pendant cette heure consoler son divin Cœur des ingratitudes du peuple juif, et de toutes celles qui viennent encore l'atteindre en l'Eucharistie...

Tenez-vous bien près de Marie pendant cette adoration et demandez-lui qu'elle vous obtienne la grâce de préférer désormais Jésus à tout...

Déterminez vos intentions...

Proposez-vous de gagner les indulgences attachées à 'adoration...

I. — Adoration.

« NON *pas Jésus, mais Barabbas !* » Pilate espérait que la multitude serait favorable à Jésus. N'était-il pas son grand bienfaiteur? Voilà pourquoi le procurateur en appelle au peuple et lui demande: « *Lequel voulez-vous que je vous délivre: Barabbas ou Jésus qu'on nomme le Christ?* » Barabbas était un insigne criminel, et le peuple ne pouvait avoir l'ombre d'une hésitation dans le choix des deux prisonniers! Cette foule aurait-elle pu oublier en effet ce que Jésus avait fait pour elle? Le condamner à mort au bénéfice d'un vil malfaiteur, c'était chose impossible: les deux noms que le juge met en présence, font ressortir assez éloquemment le contraste qui existe entre les deux prisonniers!...

Pendant que Pilate répond aux messagers envoyés par sa femme, les Sanhédrites s'emploient de toutes manières pour pervertir la foule. Ils travaillent si bien, qu'ils finissent par persuader aux Juifs, dit l'Évangile, qu'ils doivent demander la délivrance de Barabbas et la mort de Jésus. Comment s'y prennent-ils pour soudoyer la foule? Parlent-ils de liberté et représentent-ils Barabbas comme un héros de l'indépendance juive? Donnent-ils à profusion de cet immonde argent avec lequel ils ont déjà payé les faux témoins et récompensé Judas?

Promesses, flatteries, menaces, tout dut être employé pour arriver à leur fin. Aussi, lorsque Pilate, voulant savoir la décision du peuple,

s'écrie: « *Voulez-vous que je vous délivre le Roi des Juifs?* » ce n'est qu'un cri dans toute la foule: « *Tolle, tolle! Enlevez-le, enlevez-le,* et *délivrez-nous Barabbas!...* » C'est un vote par acclamation en faveur du malfaiteur, de l'assassin, contre le Sauveur, l'auteur de la vie, l'ami et le bienfaiteur du peuple!...

Cette réprobation de Jésus avait été préfigurée autrefois dans le Lévitique (1). Le jour de la fête de l'expiation, l'assemblée du peuple présentait au grand-prêtre deux boucs pour le sacrifice d'expiation des péchés. A l'entrée du tabernacle, le grand-prêtre jetait le sort pour savoir lequel des deux devait être sacrifié, et celui qui devait être mis en liberté. Quels sont ceux que figurent ces deux boucs? Ne serait-ce pas d'abord Jésus, le Rédempteur du monde, et Barabbas, l'auteur d'une sédition et d'un meurtre? Sans doute Jésus, à cause de son innocence, était vraiment l'Agneau de Dieu, mais à cause de toutes nos iniquités, qu'au dire du prophète, il avait prises sur lui aux yeux de Dieu, ce n'était plus un agneau, c'était un bouc (2)...

Adorez-le, ce divin Sauveur de nos âmes...

Il est là, dans la sainte Hostie, pour accomplir son office de Sauveur... Ce serait une grossière injure de lui dire qu'il vaut mieux que Barabbas, que les Juifs se sont trompés grossièrement en le mettant au second plan... Dites-lui que là, à côté de ce misérable criminel, vous le reconnaissez comme le Dieu et le Sauveur du monde,... par conséquent, comme infiniment supérieur à un homme, à un ange, à un chérubin ou un séraphin, à la plus sainte et à la

1. Levit. 16,7-10.
2. Rupert. Abb., *liber X in Joan.*

plus parfaite et toutes les créatures... Adorez-le avec la cour céleste et toutes les personnes qui sont en ce moment prosternées au pied de ses autels...

Faites, ô Jésus, que bientôt ce peuple juif, qui aurait dû vous adorer à ce moment solennel de votre vie, s'unissant à tous les peuples de la terre, se prosterne devant vous, présent et vivant dans l'Eucharistie... Qu'il vienne vous offrir ses hommages d'adoration... Qu'il vote par acclamation, que Barabbas est un malfaiteur, et que vous, vous êtes le Fils unique de Dieu, le vrai Messie promis aux patriarches et annoncé par les prophètes...

II. — Action de Grâces.

« PAS *lui, mais Barabbas!...* » Ce cri des Juifs décida du salut du monde. Si l'innocent est mis en liberté, le pécheur demeure enchaîné; si l'Adam céleste ne meurt pas, l'Adam terrestre reste à jamais fixé dans la mort. Si, au contraire, on fait mourir Jésus, Barabbas est gracié, et Barabbas, c'est l'ancien Adam avec toute sa postérité...

A ce moment-là même, où le criminel Barabbas était libéré, l'humanité tout entière avait recouvré sa liberté... J'étais moi-même un gracié de Jésus... J'avais recouvré mon droit à la résurrection de l'âme et du corps... En acceptant cette humiliante comparaison avec un criminel, séditieux et homicide, Jésus veut nous indiquer que son sang allait être spécialement répandu pour les pécheurs...

Si le divin Sauveur est extrêmement affligé en entendant les clameurs injurieuses de son peuple: « *Pas lui, mais Barabbas,* » son Cœur cependant tressaille en même temps d'une joie

incommensurable, car le salut de nos âmes est attaché à ce cri... Voilà pourquoi au milieu de ces vociférations impies et blasphématoires, il se tait...

Bien plus, ce cri : « *Pas lui, mais Barabbas,* » que les Juifs lancent à Pilate, Jésus-Christ, du fond de son Cœur, le dit à son divin Père par un mouvement de charité toute divine : « Non pas moi, Père, mais délivrez Barabbas... » C'est que le sang de Barabbas est un sang souillé, impropre à sauver les hommes. Celui de Jésus peut seul les racheter de l'esclavage de l'enfer et offrir à la justice de Dieu une rançon suffisante... Et le Père céleste, qui aime l'humanité, exauce la prière de son Fils. Barabbas est délivré et Jésus condamné.

Et c'est ainsi que, par un miracle de la toute-puissante Sagesse et de la divine Providence, la haine ici sert l'amour, l'iniquité fait l'œuvre de la justice et l'enfer accomplit les conseils divins...

Merci, ô divin Père, d'avoir si généreusement sacrifié votre Fils, pour nous rendre la vie de la grâce et de la gloire...

Merci, ô Jésus, d'avoir, malgré les répugnances de la nature, voulu, aimé cette humiliation qui devait m'affranchir de la damnation éternelle !... Je le reconnais, c'est bien plus par la ferveur de votre prière que par la malice des hommes que Barabbas a été délivré et vous condamné... Soyez-en à jamais béni !...

Vous avez fait plus, ô divin Cœur de Jésus. Par amour pour moi et pour mon salut, vous avez créé l'état sacramentel. Vous avez voulu rester perpétuellement sur la terre, afin d'appliquer vous-même, par la communion, les fruits de votre généreuse acceptation de la mort. Et

pour obtenir ce but, vous avez choisi ce mode humiliant d'existence qui vous place plus bas qu'au prétoire, plus bas que Barabbas, plus bas que le dernier des hommes, puisque, dans cet état, vous êtes descendu jusqu'à perdre l'apparence même d'un homme!... Et vous avez accepté, voulu cette vie obscure de l'Hostie pour me procurer la vie du corps et de l'âme,... pour m'obtenir la vie resplendissante de la gloire éternelle!...

Merci, ô Cœur sacré de Jésus, merci pour vos largesses vraiment divines... Merci, pour moi,... merci au nom de tous vos rachetés...

III. — Propitiation.

NON! *non pas lui, mais Barabbas!* Le démon avait cherché tous les moyens pour perdre Jésus. Il avait rangé en bataille toutes ses armées contre lui, il avait inspiré à Judas et aux soldats de s'emparer du Maître, il avait déterminé les princes des prêtres, les scribes et les grands de la nation juive à poursuivre avec un incroyable acharnement la mort du divin Sauveur. Nous voyons ici les Sanhédrites se faire encore ses dociles instruments. Pilate vient de proposer à la foule assemblée devant le prétoire, de relâcher Jésus, qu'on nomme le Christ. Aussitôt, pris d'un accès de rage, les membres du Grand-Conseil s'éparpillent dans la populace et la persuadent par toutes sortes de raisons, qu'il faut à tout prix condamner Jésus et délivrer Barabbas. Aussi, lorsque Pilate demanda au peuple son dernier mot, on n'entendit qu'une longue clameur, sortant de toutes les bouches à la fois: « *Non pas lui, mais Barabbas! Enlevez-le, et délivrez-*

nous Barabbas!... » C'est vraiment, selon la prédiction de Jérémie, le rugissement du lion dans la forêt (1). Ce peuple, qui avait si souvent expérimenté la grande libéralité de Jésus, ce peuple, qui avait été si souvent suspendu à ses lèvres sous le charme de sa parole,... ce peuple qui connaissait, au moins vaguement, sa divinité, ayant si souvent été témoin de ses miracles,... eh bien, ce peuple va commettre le double crime de demander la délivrance d'un assassin et la mort de Jésus, l'innocence et la bonté même!... « *Non pas lui, mais Barabbas! Enlevez-le, enlevez-le!* » On comprend alors que le prophète Jérémie annonçant dans un accent prophétique cette souveraine injure faite au Messie, invite à la stupeur de la part de Dieu, l'immensité des cieux: « Cieux, soyez étonnés de cela; portes du ciel, soyez inconsolables, dit le Seigneur. Car mon peuple a fait deux maux: ils m'ont abandonné, moi, qui suis une source d'eau vive, et ils se sont creusé des citernes, des citernes crevassées, qui ne peuvent retenir l'eau (2). » Jésus, en effet, est la fontaine de vie, et lui disparu, disparaissent en même temps les grâces divines avec lesquelles il avait désiré enrichir son peuple (3).

Sans doute, tous n'ont pas les mêmes motifs pour demander la délivrance de Barabbas et la condamnation de Jésus. Les uns le font par légèreté, criant avec ceux qui crient sans savoir trop pourquoi; les autres par faiblesse, respect

1. « *Facta est mihi hereditas mea quasi leo in sylva.* » Jer., 12.8.

2. *Obstupescite, cæli, super hoc; et portæ ejus, desolamini vehementer, dicit Dominus. Duo enim mala fecit populus meus: me dereliquerunt fontem aquæ vivæ et foderunt sibi cisternas, cisternas dissipatas, quæ continere non valent aquas.* Jer. 2.12-13.

3. « *In die magno festivitatis clamabat Jesus: Si quis sitit veniat ad me et bibat.* » Joann., 8.37.

humain, crainte, n'osant pas faire autrement que la foule; quelques-uns par séduction, pour suivre le conseil et la direction des Pontifes, des Scribes qui siégeaient sur la chaire de Moïse et qui par conséquent ne pouvaient errer. Ce ne sont pas les plus coupables... Les Princes des prêtres ainsi que les Sanhédrites et les grands de la nation ont au contraire pleine conscience du crime qu'ils commettent et font commettre. C'est la jalousie, l'envie, la haine, — une haine qu'aucune considération, aucun crime ne peut arrêter, — qui les pousse à faire demander la mort de Jésus!... Par mépris, ils ne veulent même pas qu'on l'appelle par son nom: « Pas *lui*, mais Barabbas! » Et c'est ainsi qu'en face de Jésus et de Barabbas, ils prennent parti en faveur du voleur contre Jésus, du meurtrier contre le Sauveur, du fils du diable contre le Fils de Dieu...

Combien cette injuste préférence dut blesser et déchirer le Cœur si délicat de Jésus! En présence de tous et par tous, il est mis au-dessous de Barabbas!... Tous, grands et petits, le traitent comme l'opprobre des hommes et l'abjection du peuple [1]!... Et, au milieu de cette conspiration universelle de tout un peuple, pas une voix en faveur de son innocence!... Où sont donc vos amis, ô Jésus? Où sont tous ceux auxquels vous avez rendu la santé ou que vous avez gratifiés de vos miracles? Personne n'aura donc le courage de s'opposer à la fureur des princes de votre peuple? Non, personne... De même que vos apôtres tout tremblants avaient pris la fuite au moment de votre arrestation, ainsi, en ce moment vos disciples se sont ca-

1. « *Opprobrium hominum et abjectio plebis.* » Ps. 22,7.

chés sous l'empire de la peur, ou s'ils sont là, ils s'y montrent comme des vaincus...

Et cette scène si désolante pour le cœur d'un Dieu, se renouvelle encore à chaque instant ici-bas, au milieu même des peuples chrétiens... C'est le cri habituel de tous les gouvernements impies : « Non pas lui, mais Barabbas !... » C'est alors que l'on voit encore ceux-là même qui possèdent l'autorité, soudoyer dans toutes les branches de leur administration de nombreux employés, avec mission de détruire dans les masses la confiance au Christ, ainsi que sa doctrine, son nom même. Ils ferment les écoles catholiques... Ils ferment les chapelles et les églises... Ils détruisent par là même le culte de l'Eucharistie, font descendre le Roi Jésus de ses trônes d'exposition... C'est bien le *tolle* des Juifs, le cri satanique : « *Non ! non pas lui, mais Barabbas !...* »

Bien plus, tout péché renouvelle cette préférence : préférence qui a fait endurer à ce moment une nouvelle douleur au Cœur de Jésus... Le péché, en effet, n'est-ce pas un éloignement volontaire de Dieu, une attache libre et désordonnée aux choses créées ? Là encore, on choisit entre Dieu et une créature, et on préfère à son Dieu cette chose créée, qui s'appelle une volupté sensuelle, un bien passager, une fumée d'honneur, ou toute autre satisfaction défendue...

Combien peu d'hommes vous préfèrent à tout, ô divin Sauveur ! Moi-même, combien de fois ai-je indignement préféré ce plaisir d'un instant à votre sang précieux !... Combien de fois n'ai-je pas répété ce cri séditieux : « Pas lui, mais Barabbas ! »... Est-ce que je n'ai pas trop souvent aspiré à la première place, tout en vous voyant occuper la dernière ?...

Pardon, ô Cœur sacré de mon Jésus! pardon pour cette odieuse et inique préférence des Juifs... Pardon pour toutes ces injustices des gouvernements qui vous frustrent de vos droits et de vos prérogatives... Pardon pour tous ceux qui vous attaquent jusque dans le Sacrement de votre amour...

Pardon pour les âmes du purgatoire qui expient actuellement les préférences qu'elles ont données à la créature sur le Créateur...

Pardon pour mes propres péchés... Je les hais de toute mon âme... Je vous promets de venir souvent les pleurer à vos pieds... Faites-moi la grâce de vous regarder désormais comme mon Tout et mon unique Bien-Aimé...

IV. — Prière.

PAS *lui, mais Barabbas!...* Que le monde estime plus Barabbas que Jésus, rien d'étonnant, car le monde aime ce qui lui appartient ([1]). Si Jésus avait été du monde, le monde l'aurait apprécié et aimé, mais parce qu'il n'est pas du monde, le monde ne le reconnaît pas, le hait ([2]). En effet, Jésus est du ciel et non de la terre, il est de Dieu et non du monde...

Hélas! ce qu'ont fait les Juifs, je suis capable de le faire. Entre Jésus et Barabbas, les sentiments bas et pervers de mon cœur préféreront toujours ce dernier... Je sens donc la nécessité de votre secours, ô Jésus, pour vous donner le premier rang en tout et toujours,... le premier rang dans mon estime, le premier rang dans ma volonté, le premier rang dans mon cœur,

1. « *Mundus quod suum est diligit.* » Joan., 15.29.
2. « *Et mundus eum non cognovit.* » Joan., 1.10.

le premier rang dans toute ma vie... Que mon seul et unique bonheur soit de vous recevoir dans la sainte Communion, le plus souvent possible,... de passer près de votre Sacrement d'amour de longues et saintes veilles,...de vivre toujours dans l'intime de mon âme, très uni à votre divin Cœur...

Élevez-vous dans toutes les villes et bourgades des trônes d'adoration! que tous puissent vous connaître, vous apprécier et vous préférer à tous les Barabbas de la terre!... C'est alors que vous acquerrez votre vraie place dans le monde, que vous deviendrez le Roi des intelligences, des volontés et des cœurs... C'est là le plus grand désir de mon âme... Daignez, Marie, ma divine Mère, le présenter au Cœur de votre bien-aimé Fils et en obtenir la prompte et parfaite réalisation...

Jésus a consenti à supporter l'humiliation de cette injuste préférence, afin que son exemple fût pour nous un enseignement, et un secours dans la pratique de l'humilité. Quelle estime devons-nous faire du monde, lorsque nous le voyons, cinq jours auparavant, recevoir triomphalement Jésus en criant : « Béni soit, celui qui vient au nom du Seigneur » et demander aujourd'hui à grands cris sa mort ?... Cela montre que Jésus n'avait rien fait pour capter les faveurs humaines, soit des grands, soit du peuple. Aussi pendant les longues heures qui s'écoulèrent depuis le commencement de son arrestation jusqu'à sa mort inclusivement, personne, ni riche, ni pauvre, n'éleva la voix en sa faveur. Personne qui s'écriât : « Pas Barabbas, mais Jésus! »

Est-ce qu'il pourrait être difficile, ô mon Sauveur, de consentir à être oublié et outragé,

alors que vous, mon Seigneur et mon Dieu, avez voulu vous voir préférer le plus vil des hommes?... Je l'avoue humblement, à cause de mes péchés, — n'eussent-ils été que véniels, — j'ai mérité d'être placé plus bas que tous les hommes... Je le confesse avec confusion et je suis cependant tout gonflé d'orgueil... J'ai donc besoin que vous me fassiez comprendre de plus en plus la nécessité d'abaisser mon néant devant la grandeur de votre être infini...

Je vous demande cette grâce par les mérites de cet exemple d'insigne humilité que vous venez de me donner au prétoire de Pilate... Je veux être désormais le vrai disciple de votre Sacré-Cœur, désirant me tenir toujours et partout à mon rang, c'est-à-dire le dernier: le disciple ne doit pas précéder le maître, mais le suivre... Cette grâce, j'irai vous la demander dans de ferventes et fréquentes communions. C'est là, dans le Sacrement d'humilité par excellence, que je trouverai la force de vous suivre sans défaillance sur le chemin de l'humilité...

« Régnez, ô Seigneur Jésus; puissé-je, par mon propre anéantissement, devenir l'escabeau de votre trône eucharistique!... »

Résolution : *Unissez-vous, avec Marie, à chaque heure de la journée, à Jésus, renouvelant* actuellement, *d'une manière mystique, son immolation de la croix, sur quelque autel de la terre, et communiez spirituellement à la divine Victime. — Demandez la grâce de l'humilité et produisez-en quelques actes dans le cours de la journée.*

Après l'Adoration.

Remerciez le Sacré-Cœur de Jésus des grâces reçues pendant cette adoration... Demandez-lui pardon de vos négligences... Récitez 5 *Pater* et 5 *Ave* pour gagner les indulgences,... et mettez-les à la disposition de la Très Sainte Vierge...

Avant de quitter l'autel, laissez votre cœur à la garde du Cœur adorable de Jésus...

45me MÉDITATION.

Qu'il soit crucifié !...

« [3] *Iterum autem Pilatus locutus est ad eos volens dimittere Jesum :* [2] *Quid ergo vultis faciam Regi Judæorum ?* [1] *Quid igitur faciam de Jesu qui dicitur Christus ?*

» [2] *At illi iterum* [3] *succlamabant dicentes* [1] *omnes : Crucifigatur !* [3] *Crucifige, crucifige eum.*

» *Ille autem tertio dixit ad illos : Quid enim mali fecit iste ? nullam causam mortis invenio in eo. Corripiam ergo illum et dimittam.*

» [1] *At illi magis,* [3] *instabant vocibus magnis postulantes ut crucifigeretur ; et invalescebant voces eorum,* [1] *dicentes :* *Crucifigatur,* [2] *crucifige eum.* »

« Pilate leur parla de nouveau, avec le désir de mettre Jésus en liberté : Que voulez-vous donc que je fasse du Roi des Juifs ? Que ferai-je donc de Jésus qui est appelé Christ ?

« Mais eux redoublaient leurs cris, disant tous : Qu'il soit crucifié, crucifiez-le !

« Et Pilate pour la troisième fois, leur dit : Mais quel mal a-t-il fait ? Je ne trouve en lui aucune cause de mort. Je le châtierai donc et le renverrai.

» Mais ils insistaient encore plus en criant plus fort, réclamant qu'il soit crucifié ; et leurs clameurs augmentaient et ils disaient : Qu'il soit crucifié ! crucifiez-le ! »

Matt., **27**.22-23 ; Marc., **15**.12-14 ; Luc. **23**.20-23.

EXERCICE PRÉPARATOIRE.

PILATE *veut faire un dernier effort pour sauver Jésus. Tous les stratagèmes de délivrance employés jusqu'ici avaient échoué : « Je vous accorde la grâce de Barab-*

bas, dit-il aux Juifs, mais alors que ferai-je de Jésus ?... » *Question très habile. Il savait que le peuple aimait Jésus : cette affection le disposerait à demander sa mise en liberté. Quel fut l'étonnement de Pilate en entendant pour toute réponse ce cri de mort :* « Qu'il soit crucifié ! Qu'il soit crucifié ! » *La croix était le supplice usité chez les Romains ; il était spécialement réservé aux voleurs et aux séditieux, qui ne jouissaient pas du droit de cité. Les Sanhédrites avaient si bien travaillé le peuple, qu'il n'y eut qu'un cri pour réclamer la mort et la mort la plus ignominieuse.*

« Il n'a commis aucun crime, *reprend Pilate*, comment pouvez-vous exiger que je le condamne à mort ? » *Le juge ne se tient pas pour battu. Pour la troisième fois prenant en main la cause de Jésus, et avouant sa parfaite innocence, il leur déclare qu'après l'avoir châtié, il le remettra en liberté.*

C'est en vain. L'audace et la férocité de la foule ne font que s'accroître. C'est avec une rage de plus en plus accentuée, comme l'indique saint Luc, qu'elle réclame, exige la mort de Jésus : « La croix !... la croix !... Qu'il meure et qu'il soit crucifié ! »

Dans cette méditation.

1° Nous offrirons à la douce Victime nos hommages d'adoration, à ce moment pénible où le peuple juif réclame sa mort et sa mort sur une croix.

2° Nous demanderons pardon à Jésus de l'affront que lui inflige son peuple, en le traitant comme le dernier des hommes et le plus grand des malfaiteurs.

3° Nous remercierons Dieu qui, par un effet

de sa miséricorde, a changé ce cri de mort en une source de salut pour nous.

4° Nous demanderons à Dieu que Jésus vive à jamais dans nos cœurs.

Méditation.

PRÉLIMINAIRES. — Faites un acte de foi en la présence réelle de Jésus au Très Saint Sacrement... C'est lui qui a entendu retentir douloureusement à ses oreilles le cri déicide : « *Qu'il soit crucifié !* » Adorez-le en même temps que le Père céleste et son divin Esprit... Dites-lui que vous l'aimez et que vous êtes heureux de venir lui offrir en réparation d'un si grand outrage, vos sentiments d'adoration et d'amour.

Unissez-vous à votre bonne Mère du ciel, dont le Cœur fut si cruellement torturé à ce moment ; empruntez-lui les sentiments de compassion qu'elle dut ressentir et offrir à son Fils bien-aimé en entendant ce cri déicide...

Déterminez vos intentions...

Proposez-vous de gagner les indulgences attachées à cette adoration....

I. — Adoration.

« QU'IL *soit crucifié !...* » Pilate, tout désappointé de n'avoir pas encore décidé les Juifs à sauver Jésus, adresse ces paroles à la foule : Je vous accorde la grâce de Barabbas, mais « *que ferai-je de celui que vous nommez le Christ, Roi des Juifs ?...* » Pilate, comment peux-tu, sans remords, remettre le sort de cet accusé que tu sais innocent, entre les mains de ses ennemis ?... Ce que tu dois faire de Jésus, c'est de le remettre en liberté... Bien plus, Jésus étant le Roi des Juifs, le Messie, le Fils de Dieu, le Christ, — comme tu l'appelles, — ton devoir c'est de descendre de

ton trône, d'y faire monter l'illustre accusé, et de te prosterner à deux genoux devant lui, en l'adorant, en le reconnaissant pour ton Seigneur et ton Dieu… Ton devoir, c'est de le proclamer devant tous ses ennemis comme le Dieu du ciel et de la terre, et de le présenter à l'adoration de la foule… « *Que ferai-je alors de Jésus?* » est dans ta bouche, ô Pilate, un détestable blasphème et un horrible sacrilège…

« *Qu'il soit crucifié! Crucifiez-le! Crucifiez-le!* » crie-t-on de toutes parts… C'est ici pour la première fois, que l'on entend demander la mort de Jésus sur la croix. « *Qu'il soit crucifié!* » Le grand mot, le mot décisif est enfin sorti de la bouche de ces hommes impies et sanguinaires. Ce mot tant désiré des chefs du peuple, — ce mot arrêté avant tous les siècles dans le dessein de la Très Sainte Trinité, — ce mot annoncé par les prophètes, — indiqué par Jésus-Christ lui-même dès le commencement de sa prédication, — ce mot que les apôtres ne surent jamais comprendre, — ce mot qui, en immolant la victime, va produire le salut du monde,… ce mot, Jérusalem l'a enfin entendu prononcer par le peuple… Les âmes des justes dans les limbes, les anges dans le ciel, sont émotionnés en entendant ce cri horrible, mais tressaillent toutefois d'allégresse à la vue de la révolution bienheureuse qu'il va accomplir dans le monde surnaturel…

« *Quel mal a-t-il donc fait?* s'écrie Pilate, stupéfait en entendant ces cris de mort, *je ne trouve en lui aucune cause de condamnation à mort. Je vais le châtier et le renverrai ensuite.* » C'est pour la troisième fois que Pilate reconnaît l'innocence de Jésus: une première fois, il l'avait proclamée après son interrogatoire dans

le prétoire, une seconde fois, lorsque Hérode le lui renvoya, et en ce moment sa déclaration est encore plus solennelle, plus énergique.

La divine Sagesse fait proclamer l'innocence de Jésus et veut en même temps qu'il soit condamné comme coupable. Par là, elle nous fait connaître que Jésus est la victime pascale pure et innocente, destinée à satisfaire par sa mort non pour ses propres péchés, mais pour ceux d'autrui.

« *Quel mal a-t-il donc fait?* » Qui donc aurait pu découvrir en Jésus la plus légère faute? En quoi pourrait-il être malfaiteur, lui le Créateur de tout bien, lui, le souverain Bien, de qui tout bien procède ([1])?... En quoi pourrait-il être malfaiteur, lui la Sainteté par essence ([2])?...

« *Quel mal a-t-il fait?* » Qu'ils se lèvent et répondent les possédés délivrés, les malades guéris, les lépreux purifiés, les sourds qui entendent, les muets qui parlent, les aveugles qui voient, les morts ressuscités, que tous répondent si Jésus est un malfaiteur?...

C'est en vain que Pilate prétend raisonner et discuter avec cette foule passionnée. Elle ne se laissera émouvoir ni par ses discours, ni par ses raisonnements; elle ne les entend même pas. Pour toute réponse, les Juifs crient avec plus de violence: « *Qu'il soit crucifié!* »

Des cris de rage accueillent la proposition de Pilate qui veut châtier Jésus pour le renvoyer ensuite... Non, il ne s'agit point d'un châtiment, fût-il sévère, fût-il atroce, c'est la mort

1. « *In quo igitur malefactor bonorum omnium conditor et creator; in quo malefactor qui summum bonum est et omne bonum ab ipso procedit?* » — Simon de Cassia *in Matth.*

2. « *Quod nascetur ex te sanctum, vocabitur Filius Dei.* » Luc. 1.35. — « *Qui peccatum non fecit, nec inventus est dolus in ore ejus.* » I Pet., 2.22.

qu'ils veulent, la mort prompte, la mort sanglante, la mort en public, la mort sur la croix!... La prophétie était accomplie: « Ils l'ont environné comme des taureaux furieux et ont ouvert contre lui leur bouche comme des lions rugissants [1]. »

Adorez, dans l'Hostie comme au prétoire, le vrai Messie promis aux Juifs et aux gentils... Il est le Roi des Juifs comme il est le nôtre... Que tous les gouvernements et tous les peuples reconnaissent sa divinité, et qu'en compensation de l'injure sanglante infligée à son Cœur par le blasphème des Juifs « *Qu'il soit crucifié!* » tous unissent leurs voix et leurs cœurs, pour faire entendre dans tous les lieux du monde ce cri d'adoration: « *Qu'il soit adoré!* »

« *Adoremus in æternum Sanctissimum Sacramentum!...* »

II. — Propitiation.

QUE *voulez-vous donc que je fasse du Roi des Juifs?...* Un juge ne doit juger que d'après les faits. C'est déjà un premier crime pour Pilate de livrer son autorité judiciaire entre les mains d'une populace furieuse et ameutée contre Jésus. Ce procurateur romain ne donne plus d'ordres, il en demande. Il n'impose pas le droit qu'il a pour mission de défendre, il consulte le caprice d'une foule en délire, et il sait que ce caprice est celui de la haine et de l'envie...

Pardon, Jésus, au nom de ce juge si poltron et si lâche... Il est juge, et par conséquent, c'est à lui de tout trancher. Puisque

1. « *Circumdederunt me vituli multi.. Aperuerunt super me os suum, sicut leo rapiens et rugiens.* » — Ps. 21, 13-14.

la cause est examinée, l'innocence reconnue, il n'a pas à hésiter, ni à consulter le peuple pour prendre une décision... Pourquoi ne vous renvoie-t-il pas? C'est qu'il craint les Sanhédrites; il a peur d'être dénoncé auprès de César, puis révoqué.

Les Juifs l'ont compris; ils vont en conséquence se montrer plus audacieux que jamais. Leur réponse est très claire: « *Qu'il soit crucifié!...* »

Telle est la barbare sentence prononcée par ces tigres altérés de sang... Ils crient, ils frémissent, ils délirent... Ce n'est plus seulement une accusation contre Jésus, mais une clameur; ce n'est plus même par un jugement, mais par la violence qu'ils veulent la mort de Jésus! A l'Hosanna des derniers jours, ils opposent le « *Crucifigatur!...* » Et ils demandent pour leur victime, non seulement la mort, mais la mort de la croix. La croix, c'était le supplice de tous le plus cruel, le plus ignominieux, le supplice des esclaves (1)... Ils craignent que le souvenir de Jésus ne soit conservé à la postérité, c'est pourquoi ils veulent que sa mort elle-même soit entachée d'une note infamante (2)....

Et c'est pour le Messie qu'ils demandent la mort, et la mort de la croix! A quoi ont servi les prières ardentes adressées au ciel, pendant tant de siècles, par la nation sainte, afin d'accélérer la descente du Messie?... leurs vœux enflammés, pour que les nuées fassent pleuvoir le Juste?... Quelle ingratitude!... Jésus ne leur avait jamais fait que du bien. Il avait employé sa sagesse à les instruire, sa bonté à les con-

1. « *Servitutis extremum summumque supplicium.* » Cicero *in Verr.*

2. « *Maledictus a Deo est qui pendet in ligno.* Deut., 21.23. — « *Morte turpissima condemnemus eum.* » Sap., 2.20.

soler, sa toute-puissance à guérir leurs malades, et, pour toute reconnaissance, ils demandent qu'on le fasse mourir sur un gibet!... Le peuple de Dieu choisit pour son Messie le plus atroce et le plus ignominieux des supplices romains!...

Quelle humiliation! Jésus est digne des honneurs suprêmes, divins, et personne ne tient compte de ces grandeurs, on le regarde comme le dernier des hommes... Jésus est la source de tout bien, et Pilate dit qu'il ne sait que faire de lui!...

Le divin Sauveur entend avec une profonde douleur cette cruelle parole proférée, non seulement par ce peuple comblé de bienfaits, mais par tous ceux qui, dans la suite des siècles, commettraient le péché mortel... [1]. Hélas! en effet, ce cri déicide: « *Qu'il soit crucifié!* » retentit encore à la table sainte:... il sort de tous les cœurs souillés... Il est mille fois plus humiliant encore pour le Cœur de Jésus, car, ici, c'est souvent le froid calcul de la haine, des passions avides, d'une ingratitude réfléchie, d'une honteuse hypocrisie, qui le prononce aux oreilles de la douce Victime... Calculez les innombrables communions sacrilèges, qui, depuis dix-huit siècles, l'ont crucifié dans les âmes!... Non, les Juifs ne sont pas les seuls déicides...

Qu'il dut cruellement souffrir à ce moment le Cœur si tendre et si délicat de Jésus!... Quel tourment quand on aime, de se savoir haï de ceux qu'on chérit tendrement!... Et Jésus était venu spécialement pour sauver les brebis d'Israël qui se perdaient [2]... Son sang, il allait le

1. « *Rursum crucifigentes sibimetipsis Filium Dei.* Heb., 6.9.

2. « *Non sum missus, nisi ad oves quæ perierunt domus Israel* » Matth., 15.24.

répandre, mais en vain, pour ces pauvres égarés... Qu'il dut être triste en pensant que moi, comblé de plus grands bienfaits encore que les Juifs, je demanderais sa mort, et le sacrifierais à un vil plaisir!... que je le trouverais, avec ses droits, ses promesses, son amour, indigne de moi, incapable de me rendre heureux!...

Pardon, ô Cœur aimable de Jésus, pardon pour moi,... pour les Juifs,... pour tous ceux qui dans tous les temps, en leur particulier comme dans les assemblées publiques, ont osé pousser contre vous ce cri de mort...

Pardon pour les âmes du purgatoire qui pleurent en ce moment le jour maudit où elles vous ont rejeté...

Pour moi, je regrette de toute mon âme d'avoir été si ingrat, et vous promets avec le secours de votre grâce, de vous faire vivre de plus en plus dans mon esprit, dans ma volonté et surtout dans mon cœur...

III. — Action de Grâces.

« QU'IL *soit crucifié!* » En même temps que les Juifs demandent à grands cris la mort du Fils de Dieu, Dieu le Père, du haut des cieux, ratifie la sentence. Les hommes sont les esclaves de l'enfer; sa volonté est de les délivrer par la mort de son Fils unique. Oui, c'est pour nous sauver que le divin Père a livré Jésus et ne l'a pas épargné, quoiqu'il soit son propre Fils... A ce cri, les anges dans le ciel ont frémi d'horreur, l'enfer a célébré de grandes réjouissances. Et vous, ô Père éternel, quand vous entendîtes ces cris horribles contre la Personne de votre adorable Fils, n'auriez-

vous pas dû faire entendre aux esprits célestes, ce que vous disiez autrefois à Noé : « Je me repens d'avoir créé l'homme [1]. » N'auriez-vous pas dû envoyer un déluge de feu pour anéantir tous vos ennemis?... Non, votre amour ne l'eût pas permis. Par un effet de votre infinie bonté, ce cri funeste, qui fut un grand crime de la part des Juifs, devint une grande grâce pour nous... Par là, votre justice allait recevoir sa compensation et votre miséricorde, entière satisfaction... Et c'est ainsi que, de par votre volonté toute faite de miséricorde, l'Homme-Dieu sera condamné, et le pécheur absous... La condamnation de Jésus est vraiment le signal de notre délivrance... Pourrions-nous en remercier assez le Père éternel qui l'a permise, voulue?...

Si le Père céleste a consenti à cette condamnation des Juifs, c'est que son Fils bien-aimé l'avait préalablement acceptée... Dans les décrets éternels, en effet, la croix devait être le trône sur lequel le divin Sauveur réconcilierait avec Dieu l'humanité coupable... Si donc on recherche attentivement la cause de la condamnation de Jésus à la croix, on ne la trouve que dans son Cœur et dans les consciences humaines. C'est l'amour de l'accusé et les péchés de l'humanité qui crient plus haut que la voix des Juifs : « *Crucifigatur !* » L'aimable Sauveur veut que le Sang divin qui coule dans ses veines se répande sur les âmes pour les purifier, les sanctifier, les diviniser... Voilà pourquoi Jésus veut non seulement mourir, mais mourir du supplice sanglant de la crucifixion...

Soyez, ô divin Jésus, soyez mille fois remer-

1. « *Delebo, inquit, hominem quem creavi, a facie terræ.. ; pœnitet enim me fecisse eos,* » Gen., 6.7.

cié et béni, pour tant d'amour... Si j'avais vraiment la foi à vos infinies tendresses, comment ne serais-je point tout de feu pour un Dieu qui m'a tant aimé !...

Et, chaque jour encore, ô Sauveur, la terre entière ressent les heureux fruits de votre acceptation de la mort. Chaque jour, en effet, des milliers de fois, se renouvelle ce grand acte de miséricorde et d'amour. Chaque jour, en effet, et à chaque instant du jour, vous vous laissez immoler sur d'innombrables autels, parce que l'homme pèche chaque jour, et que vous ne voulez pas que Dieu lui retire son amour, ses droits à l'héritage céleste.

Merci, ô Père éternel, merci du don précieux que vous nous avez fait de votre Fils bien-aimé.

Merci, Jésus, merci d'avoir accepté si généreusement la mort sanglante de la croix... Merci de me donner dans la sainte Communion, avec les mérites de vos souffrances, votre corps, votre sang, votre âme, votre divinité pour me couvrir de votre sainteté et me protéger contre la justice de Dieu.

IV. — Prière.

« QUE *ferai-je de Jésus ?...* » s'écrie Pilate en s'adressant aux Juifs. Pilate, demande-le donc au ciel, demande-le aux saintes âmes de la terre... Demande-le au Père céleste, dont il est l'image parfaite... Demande-le à sa Mère désolée, qui trouvait toutes ses complaisances à s'entretenir avec lui... Demande-le aux anges, qui trouvent en lui l'objet de leurs plus douces complaisances... Demande-le à ses apôtres, qui goûtaient avec tant de bonheur sa doctrine toute céleste... Le ciel et la terre en ont soif :

sans lui, en effet, c'est l'enfer; avec lui, c'est le ciel...

Je sens moi-même que rien ici-bas en dehors de vous, de vous dans l'Hostie, n'est capable d'apaiser ma soif de bonheur! Mon esprit a besoin de vous, car c'est en vous seul qu'il trouve la vérité... Ma volonté a besoin de vous, car sans vous, elle se trouve incapable, à cause de sa faiblesse, de pratiquer la vertu et d'éviter le mal... Mon cœur, mon cœur surtout, a infiniment besoin de vous, pour étancher sa soif immense d'aimer et de se dévouer... Ah! Pilate, tu demandes ce qu'il faut faire de Jésus? Donne, donne-le-moi. Il est mon trésor, il est l'unique bonheur de mon être...

Faites, ô Jésus, mon cher Sauveur, que je puisse dire en toute vérité avec le Père Eymard: « Donnez-moi une hostie et je n'ai besoin de personne. » Personne, en effet, ne peut vous remplacer et vous seul, ô Jésus, vous remplacez tout...

Les Juifs, méconnaissant le trésor insigne que leur offre Pilate, s'écrient tout d'une voix: « Qu'il meure, *qu'il soit crucifié!...* » Qui eût pensé que ce peuple pût être aveuglé à ce point de vouloir attacher à une croix Jésus-Christ, son Roi, son Messie, le Libérateur qu'il attendait depuis si longtemps, après lequel il avait soupiré avec tant d'ardeur, et que, peu de jours auparavant, il avait proclamé Fils de Dieu!... Qui pourrait croire qu'un chrétien, que moi en particulier, qui ai été comblé de tant de bienfaits, aimé avec tant de tendresse, qui pourrait croire que je sois capable de lui être infidèle et de crier avec les Juifs: « *Qu'il soit crucifié!...* » Cependant, il ne faut pas se faire d'illusion. L'Écriture dit très bien: « Que

celui qui se tient debout, prenne garde de tomber ([1]). » Sans votre grâce je le reconnais, ô Jésus, je suis capable de vous renier et de vous crucifier... Je sens en moi-même de nombreuses passions qui bouillonnent, rugissent, s'enflamment comme la lave d'un volcan, en menaçant de tout engloutir... Sans vous, Jésus, je suis perdu... Ne permettez jamais que, déchaînées, mes passions commandent en maîtresses dans la place, vous livrent à vos ennemis en criant: « *Crucifiez-le !...* »

Bénissez, ô mon Sauveur, les résolutions que je prends devant vous, et sous les auspices de Marie Immaculée, de mortifier désormais mon orgueil, mon amour-propre, toutes mes passions. Ceux qui vous appartiennent, enseigne votre apôtre, doivent *crucifier* leur chair avec leurs vices et leurs concupiscences ([2])...

Père éternel, Esprit de Dieu, enflammez les cœurs de tous les hommes d'un ardent amour pour la seconde Personne de votre adorable Trinité !... Qu'en compensation de ce cri déicide entendu sur la grande place de Jérusalem, des cris de salut et de bénédiction montent de toutes parts vers notre Sauveur bien-aimé, caché sous les voiles de l'Eucharistie...

Oui, Père, qu'il vive! Qu'il vive dans mon cœur, dans le cœur de tous les hommes! Qu'il vive dans toutes les familles, dans toutes les congrégations religieuses! Qu'il vive dans toutes les sociétés!...

Marie, ma Mère offrez ce vœu ardent de mon cœur à l'adorable Trinité, et par votre influence considérable sur ces divines Personnes, hâtez-en la réalisation...

1. « *Qui se existimat stare, videat ne cadat.* » I Cor., 12.12.
2. « *Qui autem sunt Christi, carnem suam crucifixerunt cum vitiis et concupiscentiis.* » Gal., 5.24.

Résolution : *Unissez-vous, avec Marie, à chaque heure de la journée, à Jésus, renouvelant* actuellement, *d'une manière mystique, son immolation de la croix; sur quelque autel de la terre, et communiez spirituellement à la divine Victime. — Demandez à Jésus la grâce de ne jamais le crucifier dans votre cœur, mais de l'y faire vivre pour toujours par une perpétuelle mortification de vos sens et de tout vous-même.*

Après l'Adoration.

Remerciez le Sacré-Cœur de Jésus des grâces reçues pendant cette adoration... Demandez-lui pardon de vos négligences... Récitez 5 *Pater* et 5 *Ave* pour gagner les indulgences, et mettez-les à la disposition de la Très Sainte Vierge...

Avant de quitter l'autel, laissez votre cœur à la garde du Cœur adorable de Jésus.

46me MÉDITATION.

Jésus est flagellé.

« *Tunc ergo apprehendit Pilatus Jesum, et flagellavit.* »

« Pilate prit donc alors Jésus et le fit flagellér. »

Joan. 19 1.

EXERCICE PRÉPARATOIRE.

PILATE *vient d'échouer dans toutes ses tentatives. Voulant, avant tout, satisfaire le peuple et apaiser sa colère, il fait saisir Jésus et ordonne à ses soldats de le* flageller. *L'Évangile serait d'un laconisme désespérant pour notre piété, si la tradition et l'histoire ne venaient à notre secours pour reconstituer cette scène sanglante de la Passion du divin Sauveur.*

Le supplice de la flagellation va être infligé à la vue de tout le peuple.

Les soldats commencent par dépouiller brutalement Jésus de ses vêtements. Le patient était ordinairement découvert jusqu'à la ceinture, les mains fixées à une colonne (1), *assez*

1. On vénérait cette colonne à Jérusalem du temps de saint Jérôme. Plus tard on la transporta à Rome, où on la voit encore dans l'église de Sainte-Praxède. Elle a soixante-dix centimètres de haut et quarante-cinq de diamètre à la base. Elle est de marbre noir veiné de blanc.

basse pour qu'il pût tendre le dos aux bourreaux. Les soldats frappaient ensuite à coups redoublés sur leur victime. Le fouet, « flagellum », *formé de cordes nouées ou de lanières de cuir, était un instrument plus douloureux que les verges. En effet, au lieu de meurtrir seulement les chairs, il en enlevait des lambeaux. Aussi n'était-il jamais employé pour les citoyens romains, mais réservé exclusivement aux esclaves.*

La flagellation ayant été ordonnée par le procurateur romain, fut appliquée à Jésus suivant la loi romaine, et non suivant la loi juive. La synagogue restreignait les coups à quarante; la loi romaine, au contraire, ne déterminait nullement le nombre de coups. Les licteurs ne s'arrêtaient que par pitié ou par lassitude. Beaucoup de martyrs trouvèrent la mort durant la flagellation. La douceur de la victime, l'intention de Pilate qui voulait émouvoir de pitié les Juifs, font soupçonner que Jésus dût subir une longue et cruelle flagellation.

Aussitôt après la flagellation, les soldats ramenèrent leur Victime dans l'intérieur de l'Antonia.

Dans cette méditation :

1° Prosternés avec les anges sur la terre baignée du sang divin, nous adorerons notre divin Sauveur, dans cet état affreux où l'a réduit la malice des hommes.

2° Nous remercierons le divin Sauveur qui se laisse flageller par les hommes, afin que les hommes ne le soient pas par la justice de son Père.

3° Nous demanderons pardon à Jésus, non seulement pour les bourreaux qui frappèrent

si cruellement sa chair adorable, mais encore pour tous ceux qui, en s'adonnant aux jouissances des sens, furent la vraie cause de cet épouvantable supplice.

4° Nous solliciterons instamment de la libéralité de Jésus le courage nécessaire pour mortifier nos sens et réduire notre corps en servitude.

Méditation.

PRÉLIMINAIRES. — Faites un acte de foi en la présence réelle de Jésus au Très Saint Sacrement... Il est là, attaché par amour aux saintes espèces, comme autrefois à la colonne, et toujours accablé de mauvais traitements. Que d'églises sont devenues des prétoires où Jésus est de nouveau flagellé par les irrévérences sacrilèges des mauvais chrétiens !... Adorez-le en même temps que le Père céleste et son divin Esprit... Dites-lui que vous l'aimez et que vous êtes heureux de venir passer cette heure avec lui...

Unissez-vous à Marie, votre bonne Mère, et demandez-lui de mettre dans votre cœur les sentiments de tendre compassion qu'elle ressentait dans le sien, au moment de la flagellation de son Fils...

Déterminez vos intentions...

Proposez-vous de gagner les indulgences attachées à cette heure d'adoration...

I. — Adoration.

« ET *il le flagella...* » Notre-Seigneur avait annoncé qu'il serait flagellé avant d'être crucifié [1]. Le premier acte sanglant de la Passion va s'accomplir. Jésus est en partie dépouillé de ses vêtements. Les barbares exécuteurs se mettent à l'œuvre. « Les pécheurs,

1. « *Et tradent eum gentibus ad illudendum, et* flagellandum *et crucifigendum.* Matth., 20.19.

avait dit David, ont forgé sur mon dos (1). » Ils frappent à coups redoublés sur son corps sacré, comme des forgerons sur une enclume. Des lambeaux de chair volent en l'air. Sa chair déchirée laisse voir tous ses os (2). Les fouets, les mains des soldats, la colonne et la terre sont rouges du sang de Jésus... Les bourreaux s'arrêtent, las de frapper. Le divin Maître, détaché de la colonne, tombe à terre dans une mare de sang. Quel spectacle! Jésus, le plus beau des enfants des hommes! Son corps n'a plus aucune partie qui soit saine. Les fouets l'ont rendu tellement méconnaissable qu'il n'y a plus en lui ni grâce, ni beauté. « Nous l'avons vu, et il était sans forme, et nous ne l'avons plus reconnu. Il est devenu hideux comme un lépreux, et un maudit de Dieu (3). »

En voyant Jésus en pareil état, les anges ne durent-ils pas se demander avec stupéfaction: Est-ce vraiment là le Fils de Dieu? Celui que le psalmiste a qualifié de Très-Haut, de terrible, et de Roi puissant au-dessus de tous les dieux (4)? Est-il possible que d'abjects vers de terre soient assez téméraires pour prendre des fouets, pour ensanglanter et déchirer sa chair sacrée avec tant de mépris!...

Vous aussi, approchez de la colonne, et avec les anges, prosterné sur cette terre baignée du sang divin, adorez votre Sauveur dans cet état affreux où l'a réduit la malice des hommes...

---

1. « *Supra dorsum meum fabricaverunt peccatores.* » Ps. 128.5.

2. *Dinumeraverunt omnia ossa mea.* Ps. 21.18.

3. « *Nos putavimus eum quasi leprosum et percussum a Deo.. Non est ei species, neque decor, et vidimus eum, et non erat aspectus.. Et quasi absconditus vultus ejus et despectus; unde nec reputavimus eum.* » Is.. 53.2-4.

4. « *Quoniam excelsus, terribilis et Rex magnus super omnes deos.* » Ps. 46.3.

Ses épaules sont courbées sous le poids des péchés du monde, car « Dieu a posé sur lui les iniquités de nous tous (1)... »

Adorez-le dans la sainte Hostie, où vous le trouvez plus défiguré, moins apparemment un homme que sous les plaies hideuses de sa flagellation...

Que Jésus est donc beau, adorable et puissant, sous les fouets de la flagellation ! Un seul coup, une seule plaie, une seule goutte de sang, eût suffi pour racheter le genre humain de tout péché (2)... Ce qui suffit à sa justice ne suffit pas à son amour... Jésus se laisse meurtrir de coups, et répand une grande partie de son sang... Chaque blessure est une nouvelle source par où s'écoule pour nous un fleuve de salut... Jésus, j'adore votre chair sacrée, j'adore votre sang précieux, et sous ces dehors si humiliants, je vous proclame à la face de Pilate et des Juifs, mon Sauveur et mon Dieu.

II. — Action de Grâces.

« ET *il le flagella...*» D'après les révélations de sainte Brigitte, le divin Sauveur embrasse d'abord la colonne et offre lui-même ses mains pour y être attaché (3). Il courbe de lui-même le dos et se présente ainsi à ses bourreaux pour subir l'humiliant et douloureux supplice de la flagellation...

Avec quelle patience il reçoit tous les coups ! Il ne parle pas, il ne se plaint pas, il ne pousse

1. « *Posuit Dominus in eo iniquitates omnium nostrum.* » Is., 53.6.

2. « *Secundum sufficientiam una minima passio Christi suffecisset ad redimendum genus humanum ab omnibus peccatis.* — D. Thom., 3 p., q. 46.

3. « *Corpus meum dedi percutientibus..* » Is., 50.6.

pas un soupir... Il offre à son Père toutes ses douleurs,... il lui demande la réconciliation des pécheurs,... il implore et obtient d'innombrables grâces de patience et de résignation pour tous ceux qui devront souffrir,... il mérite à plusieurs la grâce insigne de supporter avec joie les tourments du martyre...

Et quelle fut la cause de cette héroïque patience? Son amour. Il se laisse flageller par les hommes, afin que les hommes ne le soient pas par son Père [1]. L'homme se perd souvent pour s'être laissé aller aux jouissances grossières et coupables des sens; en subissant les fouets, le Sauveur veut expier ces criminelles complaisances [2]. Comme une bonne mère, qui, voyant le père sur le point de flageller un de ses enfants, court les bras étendus pour s'interposer entre les deux et s'expose à recevoir elle-même les coups plutôt que son enfant: ainsi Jésus s'interpose entre Dieu et le pécheur, consent à subir les fouets pour obtenir le salut du coupable [3]... Jésus pense à moi pendant qu'on le fouette. Il reçoit lui-même les coups de fouet que j'avais mérités à cause de mes péchés, surtout ceux de la chair... C'est pour expier toutes mes satisfactions accordées à la sensualité sous toutes ses formes, qu'il a permis que ses chairs divines fussent déchirées... Son amour a été plus fort que ses souffrances, et, sous les coups qui meurtrissaient sa chair, il disait à la justice

1. « *Flagellatus ipse est ne nos flagellaremur.* » — S. Amb. *in Luc.*

2. « *Flagellatus fuit ad satisfactionem pro deliciis et lascivia.* » — D. Bonav.

3. « *Sicut pia mater quando videt patrem velle flagellare aliquem de filiis suis, extensis occurrit brachiis, et eum protegit exponens se flagellis pro eo. Homo Deum offenderat et ideo disciplinari debebat; Christus ergo disciplinari voluit, et sic Deum placavit.* » — Lud. Cart., pars II., cap. 62.

du Père, à la fureur de l'enfer et à l'ingratitude des hommes : « Vous ne me lasserez pas, frappez toujours... »

Pourrais-je encore douter de votre amour, ô mon Sauveur, quand je vous vois tout couvert de sang et de plaies pour mon salut ?... Il suffisait d'une seule goutte de votre sang pour me délivrer de l'esclavage du péché, et vous le versez tout entier... Chacune de vos blessures crie l'amour...

Un jour, apparaissant flagellé à une religieuse et lui montrant son corps tout meurtri, le Sauveur lui disait : « Mon enfant, toutes ces plaies te demandent de l'amour ! » Oui, sous ces traits difformes, jamais Jésus n'a semblé plus beau, car toutes ces difformités sont des signes indubitables de son amour (1). Toutefois, Jésus a fait une révélation plus éclatante de son Cœur en instituant la sainte Eucharistie. L'amour altère tellement ses traits au Saint Sacrement, qu'il n'est plus reconnaissable, bien moins encore qu'il ne l'était au prétoire de Pilate après la flagellation. Les cicatrices sont elles-mêmes recouvertes du voile du Sacrement, — si bien que le corps du divin flagellé ne se présente plus à nos yeux que sous les dehors d'un morceau de pain !...

Baisez en esprit la colonne toute rougie du sang de Jésus,... collez vos lèvres sur chacune des blessures de la divine Victime... Unissez-vous souvent et intimement à elle dans le baiser de la communion. Par cet acte, sa Chair innocente et toute cicatrisée vient restaurer votre chair impure et coupable... Jésus qui con-

---

1. « *Amemus sponsum et quanto nobis deformior commendatur, tanto carior et tanto dulcior factus est sponsæ.* » — S. Aug.

serve encore au ciel ses cicatrices, trophées de sa victoire, les garde aussi dans le Sacrement de son amour. Communiez souvent à ses cicatrices si vous voulez communier à son amour...

Merci, Jésus, de vos libéralités infinies... Que vous rendrai-je pour tant d'amour?... Vous êtes tout déchiré pour l'amour de moi, je voudrais l'être aussi pour l'amour de vous, comme l'ont été tant de martyrs... Toutefois, si je ne puis vous offrir ni sang, ni blessures, je veux m'unir désormais à vous pour supporter toutes les peines de la vie...

III. — Propitiation.

LA flagellation avec le fouet était un supplice dégradant, réservé aux esclaves; les citoyens romains ne pouvaient être frappés qu'avec des verges... Jésus, le Roi et le Sauveur du monde, descend au rang du dernier des hommes et se soumet à la flagellation... Le Fils de Dieu battu à coups de fouets! quelle humiliation!... En se faisant homme, le Verbe avait pris la forme d'esclave: « *formam servi accipiens* »; ici, il en reçoit les mauvais traitements... Comme son Cœur dut en ressentir profondément l'ignominie!...

Et avec quelle barbarie ses bourreaux s'acquittent-ils de leur horrible fonction! Les coups tombent comme la grêle sur la chair virginale du Sauveur... C'est une véritable tempête qu'ils font pleuvoir sur lui, arrachant par lambeaux cette chair divinisée, multipliant plaies sur plaies, coups sur coups, tortures sur tortures... Ils parcourent les épaules, la poitrine, le dos, toutes les autres parties de son corps sacré (1).

1. « *Ligatur Christus, cæditur, totoque corpore flagris dis-*

Le sang coule à grosses gouttes de toutes ses plaies...

Oh! qui comprendra la souffrance que dut ressentir le Sauveur! Aucune chair n'était aussi sensible, aussi délicate que la sienne, parce qu'aucune n'était aussi parfaite, aussi virginale. Son corps avait été formé avec soin par les mains du Saint-Esprit dans le sein de la plus pure des vierges... Et c'était ce chef-d'œuvre de Dieu que l'homme défigurait au point de le rendre méconnaissable!... Quelle injure à la Majesté divine!

La douce Victime trouvera-t-elle dans sa douleur un regard de pitié ou de compassion? Non, le prophète l'avait prédit, et il faut que les prophéties s'accomplissent: « Personne ne mettra du baume sur ses blessures, personne ne bandera ses plaies (1). »

Pardon, ô divin Sauveur, pour tous ces mauvais traitements, pour toutes ces humiliations, pour toutes ces hontes... Ils ne savent ce qu'ils font... Mais que dis-je? Les vrais bourreaux, ce ne sont pas les Juifs qui vous flagellent, ce sont tous les pécheurs... Les prophètes l'avaient annoncé: « C'est sur mon dos que les pécheurs ont frappé. » — « C'est à cause de nos iniquités qu'il a été blessé, c'est à cause de nos crimes qu'il a été broyé par la douleur... » Ce sont spécialement les âmes sensuelles qui ont frappé sur le corps du divin Sauveur. La flagellation étant surtout une souffrance physique, sensible, une souffrance du sens du toucher, Jésus, en la subissant, voulait satisfaire pour tous les

---

sipatur, nunc scapulas, nunc ventrem, nunc brachia, nunc crura cingunt » — S. Laur., *de Chris. Ag.*, cap. 14.

1. « *A planta pedis usque ad verticem, non est in eo sanitas. Vulnus et livor et plaga tumens : non est circumligata, nec curata medicamine, neque fota oleo.* » Is., 1.6.

péchés de la chair et en prendre sur lui les châtiments...

Regarde, ô chrétien, regarde ce corps ensanglanté; considère ces épaules, cette poitrine, ces mains, ces bras, ces pieds, tout couverts de plaies: ce sont autant de miroirs où tu verras la laideur et le nombre de tes crimes. Chaque fois qu'en dépit de la loi divine, tu t'adonnais aux jouissances des sens, c'était un coup de fouet que tu lançais sur la chair sacrée de ton Sauveur... Et Jésus, au moment de la flagellation, acceptait ce coup, et en offrait la douleur à son Père pour t'en obtenir le pardon...

Pardon, ô Jésus, pour tous les pécheurs qui s'adonnent en ce moment aux plaisirs coupables...

Pardon pour les âmes qui les expient en ce moment dans le purgatoire...

Pardon, ô Jésus, pour tous mes péchés d'impureté... Les immortifications, les impressions coupables de mes sens, ont enveloppé mon âme dans des nuages, dans d'épaisses obscurités: et ainsi mon âme est restée inaccessible aux touches de votre divine grâce, insensible aux choses de l'éternité. — Sauvez-la, par les mérites de vos blessures et de votre sang, versé dans la flagellation, je vous le demande, ô divin Sauveur de toute la ferveur de mon âme...

Je suis navré de douleur de m'être uni par le péché à ceux qui vous ont maltraité... Je hais de tout mon cœur les plaisirs illicites qui vous ont causé tant de douleurs... Malheur à moi, si je ne vous aimais pas après tant d'amour!...

Je compatis à toutes les humiliations que les méchants vous font encore endurer dans le Très Saint Sacrement, et que vous avez prévues et réellement souffertes dans votre flagellation...

Ce supplice du prétoire n'a duré qu'une heure : il se prolonge tout le long des siècles dans votre vie sacramentelle... « J'ai été flagellé tout le jour [1]. » — Quand on vous aime véritablement peut-on rester insensible à la vue d'un tel spectacle !...

Anges du ciel, venez en grand nombre entourer nos tabernacles, et s'il ne vous est pas permis de soustraire votre roi à ces nouvelles injures, venez au moins gémir et pleurer avec nous...

J'unis mes pleurs aux vôtres, ô Marie, c'est la chair de votre chair que l'on frappe ainsi, c'est le sang de votre sang qui ruisselle à terre... Si votre corps n'est pas atteint, votre cœur est en lambeaux... Prêtez-moi, ô Mère, vos yeux pour pleurer, votre cœur pour aimer et compatir...

IV. — Prière.

Le divin Sauveur, attaché à la colonne, cruellement flagellé, le corps meurtri, ensanglanté, sillonné de plaies, horriblement déchiré et défiguré par la main des bourreaux : voilà un spectacle de nature à pénétrer de douleur toute âme chrétienne, toute âme religieuse... C'est une invitation pressante, adressée à tous les disciples du Christ, à suivre le divin Maître sur la voie de la mortification des sens.

Le premier des maux de notre âme auquel Jésus veut apporter un remède, le premier vice qu'il veut attaquer, c'est la sensualité. Ce funeste penchant nous entraîne sans cesse, pres-

1. « *Et fui flagellatus tota die et castigatio mea in matutinis.* » — Ps. 72. 14.

que malgré nous, à flatter notre chair, à rechercher nos aises et à satisfaire tous nos appétits sensuels... Rien n'est plus redoutable pour notre âme que cet amour déréglé du bien sensible. Rien n'exerce sur elle une plus impérieuse domination que cette inclination qui nous porte à satisfaire nos sens. Il n'est pas de vice qui courbe le cœur de l'homme sous un plus dur esclavage... Ses séductions sont si vives qu'elles enlacent l'âme dans mille liens de servitude, liens que bientôt elle ne sait plus briser... Ces plaisirs sensibles sont encore le lien le plus puissant qu'ait le démon pour enchaîner l'homme sous sa domination et pour le précipiter dans les abîmes de la perdition... C'est donc à cette chair de péché, c'est-à-dire à ce redoutable ennemi, la sensualité, que Jésus, dans sa Passion, porte ses premiers coups. Elle est, il le sait, la source secrète de tous nos déréglements, et il veut tout d'abord subir à cause d'elle un supplice à part.

Par là, Jésus nous apprend aussi la conduite que nous avons à tenir nous-mêmes contre nos ennemis. C'est sur le sensualisme que nous devons d'abord remporter la victoire, et c'est par elle que nous deviendrons libres, forts, généreux pour tous les combats contre le monde, nous-même et le démon...

Quelle inclination impérieuse à satisfaire mes sens n'ai-je pas ressentie tous les jours ? Sans un secours qui ne vient pas de moi, mais de vous, ô mon Dieu, j'aurais succombé infailliblement... Ce secours, je le réclame plus que jamais de votre libéralité... Je sens mon cœur tout prêt à se livrer aux joies éphémères de l'amour de la créature ;... je sens tous mes sens en révolte demandant impérieusement le plaisir

coupable ou tout au moins frivole... Faites que je suive malgré eux, la voie de la mortification que vous m'enseignez dans votre flagellation: les plaies ouvertes sur votre chair sacrée m'apparaissent comme autant de lèvres sanglantes qui me crient: « Mortifie tes sens [1]. »

Inspírez-moi, ô Jésus, une profonde et salutaire horreur pour tous ces plaisirs honteux et abominables qui font ici-bas tant d'esclaves... Donnez-moi de fuir les joies impures qui se glissent si facilement dans le cœur, y détruisent toutes les vertus dans leurs germes, et n'y laissent que le ravage, la désolation et la mort...

Je veux combattre dans mon âme la mollesse, mes penchants de délicatesse sensuelle, cette ardeur pour les plaisirs et les jouissances des sens, mes aises, mes goûts... Je veux demeurer sans cesse sous les armes, et, par un combat sans trêve ni merci, avec votre secours, je parviendrai à courber mes sens sous le joug de la foi...

Faites-moi comprendre de plus en plus, ô Jésus flagellé, qu'il n'y a pas de vertu, ni de perfection possible sans la mortification des sens,... et que je ne puis désormais laisser entre ma propre conduite et la vôtre une contradiction aussi flagrante [2]...

Je dirai à mes yeux: vous ne regarderez pas; à mes oreilles: vous n'écouterez pas; à mon odorat: vous ne respirerez pas; à ma bouche: vous ne goûterez pas; à mes mains, à tous les membres de mon corps: vous ne toucherez pas. Et si, par surprise, par négligence ou malice, mon commandement n'est pas obéi, à l'exem-

1. Voir dans la 4e série des œuvres du P. Eymard une magnifique conférence sur la nécessité de se mortifier.

2. « *Domine Jesu, cum te videam flagellatum, nolo esse sine flagellis.* » — D. Aug., *Solil.*, cap. 64.

ple des saints, je m'armerai d'une discipline vengeresse, j'en frapperai ma chair, je ferai frémir sous les coups de la flagellation cette indomptable pour lui apprendre à se soumettre. Chaque faute aura sa punition selon sa gravité... Ce que les saints ont fait, pourquoi ne le ferais-je, avec votre secours? A quel héroïsme ne se sont-ils pas portés dans leurs combats contre le corps et les sens: jeûnes, veilles, macérations, cilices, disciplines, instruments de fer, tout ce que la haine de la chair et l'amour de Jésus ont pu trouver de plus ingénieux pour tourmenter les sens, voilà ce que nous montre chaque page de leur vie...

Et si malgré mes efforts et votre grâce, ô divin Maître, je n'ai pas encore le courage de me flageller moi-même, prenez vous-même le fouet et rendez-moi semblable à vous. Les enfants adoptifs de Dieu ne doivent-ils pas avoir le même sort que vous, son Fils unique? Bien plus, si Dieu a souffert que vous, son Fils chéri, soyez traité ainsi, à combien plus forte raison ses fils adoptifs (1)? Vous nous l'enseignez par la plume de saint Paul: « Dieu frappe celui qu'il aime; il flagelle quiconque entre comme enfant dans sa famille (2). » Ces coups de fouets divins sont donc des marques de votre amour (3). Frappez donc, ô mon Sauveur, frappez et frappez fort, et donnez-moi de recevoir vos coups avec résignation et avec amour. « Le soldat, dit S. Bernard, ne ressent pas ses

1. « *Si Deus unigenitum et charissimum Filium suum flagellari passus quanto magis adoptivos* ? » — Salmeron cité par Mansi, *Ærarii Div. am.*, Disc. 4.

2. « *Quem diligit Deus castigat, flagellat autem filium quem recipit.* » — Heb., 12.6.

3. « *Flagella tua, o Deus*, ait S. Greg. Mag., *amoris sunt indicia.* »

blessures lorsqu'il voit son capitaine couvert de plaies... »

Résolution : *Unissez-vous, avec Marie, à chaque heure de la journée à Jésus, renouvelant* actuellement, *d'une manière mystique, son immolation de la croix, sur quelque autel de la terre, et communiez spirituellement à la divine Victime. — Prenez la résolution d'imposer à vos sens la privation des jouissances, même légitimes, qui vous disposeraient à la mollesse.*

Après l'Adoration.

Remerciez le Sacré-Cœur de Jésus des grâces reçues pendant cette adoration... Demandez-lui pardon de vos négligences.... Récitez 5 *Pater* et 5 *Ave* pour gagner les indulgences,... et mettez-les à la disposition de la Très Sainte Vierge...

Avant de quitter l'autel, laissez votre cœur à la garde du Cœur adorable de Jésus...

47me MÉDITATION.

Jésus est couronné d'épines.

« [2] *Milites autem* [1] *præsidis, suscipientes Jesum,* [2] *duxerunt eum in atrium prætorii, et* [1] *congregaverunt ad eum universum cohortem: et exuentes eum, chlamidem coccineam circumdederunt ei, et plectentes coronam de spinis, posuerunt super caput ejus et arundinem in dextera ejus.*

« [4] *Et veniebant ad eum,* [1] *et genu flexo ante eum illudebant ei,* [2] *et cœperunt salutare eum* [4] *et dicebant : Ave Rex judæorum ; et dabant ei alapas.*

« [1] *Et expuentes in eum acceperunt arundinem, et percutiebant caput ejus,* [2] *et ponentes genua adorabant eum.* »

« Or les soldats du gouverneur, prenant Jésus, le conduisirent dans la cour du prétoire, et rassemblèrent autour de lui toute la cohorte, et, l'ayant dépouillé, ils l'enveloppèrent d'un manteau d'écarlate ; et tressant une couronne d'épines, ils la lui mirent sur la tête et un roseau dans la main droite.

« Et venant à lui, et pliant le genou devant lui, ils le raillaient et commencèrent à le saluer, disant : Salut, roi des Juifs ; et ils lui donnaient des soufflets.

« Puis, crachant sur lui, ils prenaient le roseau et lui en frappaient la tête; et mettant les genoux en terre, ils l'adoraient.

Matth., 27.27-30 ; Marc., 15.16-19 ; Joan., 19.3.

EXERCICE PRÉPARATOIRE.

La *flagellation terminée, Jésus est revêtu de ses vêtements et reconduit dans le prétoire par les soldats romains. Le supplice, en effet, avait eu lieu devant le palais, dans la cour extérieure, ou peut-être même dans la rue ; la scène du couronnement d'épines au contraire va se passer à l'intérieur. Il semble, d'après saint Jean, que le couronnement d'épines se fit immédiatement après la flagellation.*

Après avoir conduit Jésus au prétoire, les soldats rassemblent autour de lui toute la cohorte. Complète, la cohorte romaine comptait environ six cents hommes. Tous les soldats présents à ce moment au palais sont convoqués à l'horrible parodie du couronnement d'épines. On dépouille de nouveau Jésus de ses vêtements, en lui laissant toutefois très probablement sa tunique de dessous. On lui jette alors une chlamyde sur les épaules. La chlamyde était un manteau de dessus à l'usage du soldat romain, en laine rouge écarlate et assez court : on l'attachait sur l'épaule droite par un cordon de façon à couvrir la partie gauche du corps jusqu'aux genoux.

Les bourreaux tressent ensuite une couronne d'épines et la lui posent sur la tête. Il ne semble pas que cette couronne fût simplement un cercle entourant seulement le front et les tempes ; on pense qu'elle avait plutôt la forme d'une tiare, et couvrait également toute la partie supérieure de la tête. Les arbres épineux pullulent en Palestine : ainsi les soldats ne sont-ils pas embarrassés pour confectionner la cruelle couronne. La sainte couronne, « conservée à Notre-Dame de Paris, se compose d'un

anneau de joncs assez petits formant faisceau, et reliés ensemble par quinze ou seize attaches de même nature. Les branches épineuses appartiennent au jujubier. Ses rameaux tortueux sont armés de fortes épines rapprochées deux à deux, dont l'une est droite et l'autre recourbée en crochet. Ces épines aiguës et tranchantes font de cruelles blessures. Son diamètre est de vingt centimètres. »

Avec le manteau royal et la couronne, il fallait un sceptre : on place un roseau dans la main droite de Jésus.

On procède ensuite à la cérémonie d'installation. Les uns font ironiquement la génuflexion devant ce nouveau roi couronné : ils le saluent profondément en s'écriant : « Salut, Roi des Juifs ! » *Ils lui crachent au visage, et, lui arrachant le roseau de la main, ils s'en servent pour enfoncer les épines plus profondément dans la tête.*

Le centre même du mystère auquel tout se rattache et autour duquel tout se ramène, c'est le couronnement d'épines : le reste de l'investiture ne fera que compléter cette horrible scène.

Dans cette méditation :

1° Nous vénérerons avec un souverain respect la sainte couronne d'épines, et nous adorerons Jésus, dont la tête blessée, déchirée, ensanglantée par les épines, brille maintenant au ciel dans toute sa splendeur.

2° Nous remercierons le divin Sauveur d'avoir voulu, par son couronnement d'épines, expier toutes les fautes dont la tête humaine est l'organe, la cause ou l'occasion.

3° Nous lui ferons amende honorable pour l'humiliation de cette sanglante parodie et

nous lui demanderons de nous pardonner les douleurs que nous lui avons si souvent causées en enfonçant dans son Cœur les épines du péché.

4° Nous demanderons à Jésus la grâce de porter courageusement ici-bas la couronne d'épines, afin d'avoir le bonheur d'être au dernier jour ornés de la couronne de gloire.

Méditation.

PRÉLIMINAIRES. — Faites un acte de foi en la présence réelle de Jésus au Très Saint Sacrement... Sous l'humiliante couronne d'épines comme aujourd'hui encore dans les ombres du mystère, il est toujours le Dieu infiniment grand et infiniment puissant... Adorez-le en même temps que le Père céleste et son divin Esprit... Dites-lui que vous l'aimez,... que vous êtes heureux de passer cette heure avec lui...

Unissez-vous aux angoisses que le Cœur de Marie a ressenties à ce moment terrible de la Passion de son Fils bien-aimé... Demandez qu'elle ne permette jamais que vous soyez « un membre délicat sous un chef couronné d'épines ».

Déterminez vos intentions...

Proposez-vous de gagner les indulgences attachées à l'heure d'adoration...

I. — Adoration.

RIEN n'est contagieux comme l'exemple des grands. Pilate avait donné plusieurs fois à Jésus le titre de roi des Juifs. Les soldats pensent que c'est par moquerie. Aussi, non contents de l'avoir assailli de coups dans la flagellation, ils vont se jouer de sa royauté en le revêtant des insignes royaux et en lui rendant les marques d'honneur dues à un roi.

Les soldats romains commencent donc par

le dépouiller une seconde fois de ses habits. Les bourreaux lui jettent alors sur les épaules un lambeau d'étoffe rouge, — pour simuler le manteau de pourpre que portaient les empereurs et les chefs d'armée.

A ce roi, déjà revêtu de la pourpre, un trône est nécessaire: un tronçon de colonne lui en servira. Et ils y font asseoir brusquement le Sauveur.

On procède ensuite à son couronnement. Une couronne d'épines est rapidement tressée. Elle ne devait pas seulement entourer le front mais enserrer la tête entière sous un buisson d'épines. C'est avec des bâtons que les soldats l'enfoncent dans la tête sacrée du Sauveur!

A ce nouveau roi, il manque un sceptre. Un roseau, sceptre dérisoire, emblême d'une dignité fragile, est placé dans sa main droite.

C'est là, pour ainsi dire, l'investiture de la royauté; voici maintenant les hommages rendus à ce nouveau roi. Les soldats défilent devant Jésus, et s'inclinent profondément devant lui en s'écriant: « *Salut, roi des Juifs!* »; puis ils se relèvent en le frappant au visage. Quelques-uns ne craignent pas de cracher sur sa face adorable; et les crachats des soldats se mêlent au sang précieux qui découle des plaies creusées par les épines de la couronne!... D'autres lui arrachent le roseau de la main et l'en frappent sur la tête pour enfoncer davantage les épines dans le crâne.

Oui, Jésus est roi. Sa royauté est un dogme de foi... Roi, il l'est aussi bien sous l'avilissement du prétoire ou sous l'anéantissement du Sacrement qu'au ciel dans les splendeurs de sa gloire... Seigneur Jésus, je crois à votre royauté!...

Qu'il est grand ce Roi couronné d'épines!... Qu'il est grand ce Roi dissimulé derrière les voiles de l'Hostie, quand on sait par la foi que, sous ces voiles d'ignominie ou de faiblesse, il demeure le Roi des anges, le Roi de toute gloire et de toute majesté... Cette profondeur d'abaissement à laquelle il s'est voué pour notre amour, ne doit-elle pas être pour nos yeux, éclairés par la foi, un trait nouveau de grandeur et de beauté divines?... Un titre de plus à sa souveraineté sur nos cœurs,... sur le mien en particulier?...

Les Juifs auront beau avilir autant qu'il dépend d'eux sa dignité royale, malgré eux, et jusqu'à un certain point par eux, la royauté de Jésus sera établie, consolidée... Jamais aucun potentat de la terre n'a été aussi honoré, aussi aimé que le Roi Jésus. Aux pieds de ce Roi couronné d'épines, des rois et des reines sont venus déposer leurs couronnes d'or... On a entendu Godefroid de Bouillon, roi de Jérusalem, lorsqu'on voulut lui imposer le diadème royal, s'écrier: « Il ne convient pas qu'un chrétien soit orné d'une couronne royale dans la ville même où le Christ a porté la couronne d'épines! » Sainte Élisabeth ne priait jamais au pied de son crucifix, sans avoir préalablement déposé sa couronne. Saint Louis défendit à ses enfants de porter le vendredi des couronnes d'or. Dans tous les siècles, des princes et des rois sont venus en pèlerinage pour adorer cette vénérable relique de la Passion du Sauveur...

Au jour des grandes assises du genre humain, on verra la couronne d'épines sur la tête du Souverain Juge, toute resplendissante de gloire, comme le diadème de sa royauté et le trophée de ses miséricordes...

Oui, avec la sainte Église du ciel et de la terre, nous la vénérons, nous l'adorons, cette insigne relique de votre divine Passion [1]... Votre couronne d'épines, Sauveur bien-aimé, je la regarde comme la plus belle, la plus sainte, la plus auguste, la plus précieuse de toutes les couronnes : n'a-t-elle pas ceint le plus noble des fronts, la plus vénérable des têtes, celle du Fils de Dieu fait homme?... J'adore partout où elles se trouvent ces épines sacrosaintes qui ont plongé dans votre précieux sang et déchiré votre front divin...

Si je ne puis adorer en ce moment la couronne d'épines sur votre tête, ô Jésus, je puis voir des yeux de la foi et adorer humblement les glorieuses cicatrices qu'elle a laissées sur votre chef auguste... J'adore votre tête divine, — que me cache le léger nuage des espèces ; — je la considère toute resplendissante de gloire,... autrefois blessée, déchirée, ensanglantée... C'est sur votre tête auguste que reposent toutes les complaisances de Dieu, toutes les espérances du monde... N'est-elle pas elle-même le siège de la Sagesse éternelle, et de la Vérité absolue, de la Science infaillible... Elle est la tête la plus sublime, la plus glorieuse, la plus puissante, la plus belle de toutes les têtes,... puisqu'elle est la tête du Roi des rois, la tête du seul et unique vrai Dieu... Chef auguste de mon divin Sauveur, caché dans l'Hostie, je me prosterne humblement devant vous et vous adore...

---

1. « *Tuam coronam adoramus, Domine, tuam gloriosam recolimus passionem.* » Brev. Rom., *Off. Fest. Cor. Spin.*

II. — Action de Grâces.

QUI pourra comprendre les mouvements du Cœur de Jésus pendant qu'on le couronne si cruellement dans le prétoire? Le Sauveur savoure avec un bonheur inexprimable chaque tourment, chaque affront, chaque honte... Ses yeux, voilés par son sang et par les crachats, n'aperçoivent peut-être pas ses bourreaux que son Cœur chérit encore... Il pense à eux, à nous tous, il prie pour nous tous, et son regard s'élève plein de supplications vers le trône de son divin Père en implorant le pardon pour tous...

Son Cœur se réjouit à la pensée que les épouvantables souffrances de son couronnement vont nous obtenir des grâces d'expiation pour tous nos péchés, et surtout pour ceux dont la tête humaine est l'organe, la cause ou l'occasion. Il savait que la tête, par la beauté de sa chevelure, la majesté de son front, le feu de ses regards, la grâce de ses lèvres, devait être pour beaucoup une cause de ruine spirituelle et de damnation éternelle. Voilà pourquoi, voulant expier toutes les profanations que les hommes devaient faire de ce don divin, il se laisse avec joie couronner d'épines. ... Avec joie, il laisse humilier son front pour expier l'orgueil de ceux qui refusent d'incliner le front devant l'autorité divine, pour ceux qui rougissent de faire la génuflexion ou la prostration devant sa Majesté voilée au Sacrement... Avec joie, il laisse voiler de sang ses yeux ravissants de beauté, pour expier tous les regards curieux, coupables, jaloux, haineux... Avec joie, il laisse souiller ses lèvres si pures, par d'immondes crachats pour expier toutes

les médisances, toutes les calomnies, toutes ces conversations impures, toutes ces paroles inutiles, tout ce monde d'iniquités que produisent les lèvres humaines... Avec joie, il laisse maculer son visage aux traits divins, sa chevelure qui faisait si admirablement ressortir les charmes de sa figure; il veut expier les péchés que les hommes commettent en ornant leurs têtes de parures, et en éloignant par là les cœurs de Celui-là seul qui a droit de les posséder...

C'est donc en définitive pour nous obtenir la couronne de gloire que Jésus se laisse avec tant de bonheur couronner d'épines [1]. De fait, tous les saints, qui sont dans le ciel, ne portent la couronne, que parce que Jésus a porté ce sanglant diadème. Marie elle-même, dont le front est ceint de la plus belle couronne après Jésus, ne la doit-elle pas aux humiliations et aux souffrances du prétoire? Les anges eux-mêmes n'ont-ils pas vu la leur s'embellir d'une façon merveilleuse à ce moment béni de la Passion de Jésus!...

Que vous avez été bon, ô Père céleste, d'avoir ainsi choisi la tête de votre Fils chéri pour y placer le signe de la malédiction divine et de l'avoir ainsi changé pour nous en un signe de bénédiction [2]! Soyez-en à jamais béni et remercié...

Merci à vous, ô divin Sauveur, d'avoir consenti dans votre amour incommensurable, à ce que nos épines perçassent cruellement votre tête divine et détruisissent par là l'antique malédiction [3]...

---

1. « *Spinea corona capitis ejus diadema regni adepti sumus.* » S. Hier. *in Marc.*

2. « *Maledictio in spinis cœpit et in spinis desiit.* » Grotius *in Matth.*

3. « *In corona spinea maledictum solvit antiquum.* » Orig. *in Matth.*

Merci au nom de Marie, merci au nom de tous nos frères les Anges et les Bienheureux du ciel, merci au nom de tous les chrétiens qui ressentent chaque jour les effets salutaires de votre couronnement d'épines... Merci pour toutes les grâces qu'il m'a apportées à moi-même jusqu'à ce jour...

Faites-moi comprendre que c'est surtout dans la sainte communion que vous communiquez les grâces de patience et de résignation méritées par votre couronnement d'épines,... que par un excès de délicatesse, vous émoussez *vous-même* le tranchant des épines de la vie, les rendez plus supportables, et les changez en roses pour le ciel... Faites-moi comprendre que c'est surtout dans la communion, que vous tressez, ornez, enrichissez chaque fois davantage, le diadème royal dont vous voulez me couronner au ciel... Ce ne sera que dans la patrie, où, connaissant mieux la grandeur de vos bontés, je pourrai vous en remercier comme vous le méritez... Toutefois je veux, dès maintenant, vous prouver ma reconnaissance, en acceptant joyeusement toutes les épines que votre main amoureuse voudra bien enfoncer dans ma tête... Oui, avec votre grâce, j'accepte de bon cœur ici-bas la couronne d'épines, pour recevoir ensuite de votre main la couronne de gloire...

III. — Propitiation.

DANS la Passion du Fils de Dieu apparaissent deux supplices bien distincts: la souffrance et l'humiliation. — La souffrance se révèle dans tous les actes de ce douloureux drame, mais elle atteint son plus haut degré d'intensité dans sa mort sur la croix. —

L'humiliation n'apparaît pas moins dans toute la Passion de Jésus, mais nulle part ailleurs elle ne se manifeste avec autant d'éclat que dans le couronnement d'épines. C'est le mystère par excellence des humiliations divines.

Oui, ce furent moins les épines que les humiliations de cette odieuse parodie qui tourmentèrent le divin Sauveur. Lui, au caractère si grand, si noble, si royal, si divin, moqué dans sa royauté, souffleté, couvert de crachats, abreuvé de mépris et d'insultes! Le Roi des rois, couvert de ridicule!... Pouvait-on infliger à Jésus une plus profonde humiliation?...

Et cette confusion était augmentée par tous les opprobres que les hommes devaient lui infliger dans l'Eucharistie durant le cours des siècles!... En effet, à ce moment de sa Passion, Jésus a ressenti dans toute leur amertume, tous les déshonneurs, toutes les hontes qu'on lui ferait subir dans sa présence sous les voiles sacramentels... Et qu'étaient les tourments et les humiliations des bourreaux en comparaison de tous les opprobres eucharistiques?... C'est pour le rappeler à ses rachetés, que Jésus, apparaissant un jour dans l'Hostie à la B^se^ Marguerite-Marie, lui montra son Cœur entouré de la couronne d'épines. Ne voulait-il pas, par là, nous faire saisir d'une façon palpable que, si les soldats avaient, par cette couronne, blessé surtout sa tête, nous, mauvais chrétiens, en le couronnant d'épines au Sacrement, nous déchirions son Cœur!...

Pardon, Jésus, pour tous ces bourreaux qui vous ont traité avec tant de cruauté.

Combien cette couronne d'épines a dû vous faire souffrir? Qui ne sait que la douleur des épines surpasse celle des coups? Elles blessent

tant qu'elles demeurent dans la chair: et, dans le corps humain, aucune partie n'est plus sensible que la tête. Ce supplice seul eût été capable de vous faire mourir...

Pardon pour tous les pécheurs, pardon pour toutes les âmes du purgatoire qui ont concouru en quelque manière à vous faire si cruellement souffrir...

Pardon pour moi, qui ai eu tant de part de responsabilité dans cet horrible supplice... Ce sont mes mains criminelles qui vous ont tressé cette couronne dérisoire... Ce sont elles qui l'ont imposée sur votre tête auguste... Qui pourra compter le nombre d'épines que, depuis mon enfance jusqu'à ce moment, j'ai enfoncées dans votre front sacré!... Vous pourriez me dire en toute vérité, comme un jour à la B[se] Angèle de Foligno: « Non, ce n'est pas pour rire que je t'ai aimée! » Et avec bien plus de vérité qu'elle je pourrais m'écrier: « Eh bien moi, c'est tout le contraire: mon amour n'a été que plaisanterie, mensonge et affectation. Bien plus, je n'ai répondu à votre amour que par l'indifférence et l'ingratitude... » Pardon de toutes les souffrances que, par mes fautes d'orgueil, par mes irrévérences envers votre Sacrement, j'ai infligé à votre tête auguste et à votre Cœur sacré... Que ne puis-je arracher toutes les épines que j'y ai enfoncées et qui les ont déchirés affreusement... Faites-moi la grâce de plutôt mourir, ô mon bien-aimé Sauveur, que d'en ajouter une seule à la cruelle couronne que j'ai eu le malheur de vous tresser et de vous imposer...

IV. — Prière.

EN jour que sainte Catherine de Sienne, abattue sous le coup de la calomnie, répandait devant Notre-Seigneur ses larmes et ses prières, et lui confiait le soin de sa défense, le divin Sauveur lui apparut, tenant en main deux couronnes, l'une d'or et de pierreries, l'autre d'épines. Il lui dit : « Ma fille aimée, il te faudra porter l'une après l'autre. Choisis. Si tu prends la couronne d'épines pour cette vie, je te garderai pour l'autre la couronne précieuse ; si tu prends la couronne d'or, il te faudra porter celle d'épines après ta mort. — J'ai renoncé depuis longtemps, répondit-elle, à ma volonté propre, je n'ai donc pas de choix à faire ; mais si vous voulez que je vous réponde, je vous dirai qu'en cette vie je veux être conforme à votre Passion et que mon bonheur sera toujours de souffrir pour vous... » En disant ces mots, Catherine prend à deux mains la couronne d'épines et la place sur sa tête avec tant de force que les épines la pénètrent de toutes parts. Depuis lors, elle en ressentit toujours les blessures, participant ainsi, selon son désir, aux douleurs de son divin Époux.

Jésus me présente en ce moment, comme à sainte Catherine, une couronne d'or et une couronne d'épines : celle des joies terrestres, ou celle de la souffrance et du mépris des honneurs, — et il me dit : « Laquelle des deux choisis-tu ?... » Seul, livré à ma nature sensuelle, je choisirais sans aucun doute une vie de plaisirs et de satisfactions... Mais avec votre grâce, en laquelle je puis tout, je veux, ô mon Sauveur, marcher à votre suite en portant la couronne d'épines... Éclairez-moi, ô Jésus, et faites-moi

comprendre que l'humiliation est un joyau de valeur incomparable... En la voyant briller d'un tel éclat sur votre front couronné d'épines, et sur toute votre divine Personne au Sacrement, pourrais-je me refuser à en reconnaître le prix et la céleste beauté?... Vous êtes mon Chef et je suis votre membre. Votre tête auguste a été couronnée d'épines, ceinte du diadème des humiliations et des opprobres; ne serait-ce pas une honte pour moi, votre membre, de repousser cet ornement divin, de me parer d'un faux honneur, de me couronner d'une gloire mensongère?... « Il ne convient pas que je sois un membre délicat sous un chef couronné d'épines... »

O divin Sauveur, couronné d'épines, rassasié d'opprobres, abreuvé d'outrages, souffleté, couvert de crachats, livré aux insultes et aux dérisions des païens, c'est en vous que je mets toute ma confiance pour porter courageusement ici-bas la couronne d'épines... Faites que cette couronne de tribulations fleurisse au ciel en couronne de gloire et en guirlande d'allégresse [1]...

Résolution : *Unissez-vous, avec Marie, à chaque heure de la journée, à Jésus, renouvelant* actuellement, *d'une manière mystique, son immolation de la croix, sur quelque autel de la terre, et communiez spirituellement à l'adorable Victime. — Acceptez courageusement les peines de ce jour en expiation de vos péchés.*

1. « *Corona tribulationis effloruit in coronam gloriæ et sertum exultationis.* » Is., 28.5. — « *Præsta, quæsumus omnipotens Deus: ut qui in memoriam Passionis Domini Nostri Jesu Christi coronam ejus spineam veneramur in terris, ab ipso gloria et honore coronari mereamur in cælis. Qui tecum vivit et regnat..* » Oraison de la fête de la sainte Couronne d'épines.

Après l'Adoration.

Remerciez le Sacré-Cœur de Jésus des grâces reçues pendant cette adoration... Demandez-lui pardon de vos négligences... Récitez 5 *Pater* et 5 *Ave* pour gagner les indulgences,... et mettez-les à la disposition de la Très Sainte Vierge...

Avant de quitter l'autel, laissez votre cœur à la garde du Cœur adorable de Jésus...

48me MÉDITATION.

« Voilà l'Homme! »

Vendredi-Saint, vers onze heures.

« *Exivit ergo iterum Pilatus foras et dicit eis: Ecce adduco vobis eum foras ut cognoscatis quia nullam invenio in eo causam.*

» *Exivit ergo Jesus, portans coronam spineam et purpureum vestimentum.*

» *Et dicit eis:* Ecce Homo! »

« Pilate sortit donc de nouveau et leur dit : Voici que je vous l'amène dehors afin que vous sachiez que je ne trouve en lui aucune cause.

» Jésus sortit donc, portant la couronne d'épines et le vêtement de pourpre.

» Et Pilate leur dit: *Voilà l'homme!* »

Joan., 19.4-5.

EXERCICE PRÉPARATOIRE.

PILATE *avait donné toute liberté à ses soldats de bafouer Jésus. Voyant l'accusé affreusement défiguré par le supplice qu'il venait de subir, il va essayer une nouvelle tentative pour obtenir du peuple sa délivrance. Nul doute qu'en cet état si pitoyable, l'inculpé n'attendrisse la foule et n'arrache des larmes aux cœurs les plus durs.*

Pilate sort donc du prétoire, il monte sur son tribunal et harangue la foule par ces pa-

roles : « Voici que je vous l'amène dehors, sachez que je ne trouve en lui aucun crime. » *Jésus paraît ensuite, le manteau de pourpre sur les épaules, la couronne d'épines sur la tête et le roseau dans la main droite. Pilate le place au premier plan en présence de la multitude : puis, soulevant le lambeau d'étoffe qui le recouvre, et le désignant de l'autre main au peuple, il s'écrie :* « Voilà l'homme ! » *Comme s'il eût dit : Je vous le remets. Il a été châtié, c'est fini. C'était la quatrième fois que ce juge proclamait publiquement l'innocence de Jésus.*

Dans la Jérusalem actuelle, on indique encore, tout près du couvent des dames de Sion, l'arc de l' « Ecce homo », *du haut duquel Pilate aurait montré Notre-Seigneur aux Juifs.*

Dans cette méditation :

1° Nous reconnaîtrons, en celui que Pilate présente au peuple, l'Homme par excellence, dans lequel réside en même temps la perfection de la nature humaine et de la nature divine.

2° Nous exprimerons toute notre reconnaissance à ce divin Sauveur qui, pour rendre à nos âmes l'image de Dieu perdue par le péché, a voulu perdre lui-même l'apparence d'un homme.

3° Nous demanderons pardon à Jésus pour l'avoir réduit dans un si misérable état par nos péchés.

4° Confiant dans l'amour de l'Homme-Dieu humilié au prétoire et au tabernacle, nous lui demanderons la grâce d'imiter ses vertus et de nous former de plus en plus à son image.

Méditation.

PRÉLIMINAIRES. — Faites un acte de foi en la présence réelle de Jésus au Très Saint Sacrement.... Il reste perpétuellement exposé là aux injures et aux mépris de la vile populace des pécheurs. Adorez-le en même temps que le Père céleste et son divin Esprit... Dites-lui que vous le reconnaissez pour votre roi, et que votre grand désir est qu'il règne sur tous les hommes et spécialement sur vous...

Priez Marie de vous aider à reconnaître, dans l'Hostie, les traits si effacés de l'homme-Dieu, son aimable Fils....

Déterminez vos intentions...

Proposez-vous de gagner les indulgences attachées à l'adoration...

I. — Adoration.

« VOILA *l'Homme!...* » Pilate, voyant son Accusé réduit à l'état le plus misérable, pense que la haine des Juifs va désarmer devant tant de misères et d'humiliations. Sortant du prétoire, il conduit Jésus devant le peuple. Le divin Sauveur apparaît donc à la foule, la tête couronnée d'épines, le visage souillé de crachats, un roseau à la main. Et Pilate, soulevant le lambeau de pourpre qui recouvrait ses épaules, et montrant au peuple son corps tout déchiré et couvert de plaies, s'écrie: « *Voilà l'Homme!...* Ecce Homo!... » Voilà l'homme que vous accusez d'exciter des séditions et d'aspirer à la royauté! Qu'avez-vous à craindre maintenant? Si le titre de roi qu'il s'est donné, a provoqué votre dépit, que l'état lamentable et la profonde abjection où il est, excite maintenant votre piété et lui

obtienne son pardon [1]... Il n'a plus qu'un souffle de vie. Laissez-le donc mourir en paix et ne m'obligez pas à condamner un innocent!...

« *Voilà l'Homme!...* » Parole mystérieuse et profonde, c'est Dieu lui-même qui la met sur les lèvres de ce juge inique. Oui, voilà l'Homme! l'Homme par excellence. C'est à genoux que le chrétien doit entendre cette parole... C'est à genoux devant l'Hostie qui renferme l'Ecce Homo que le chrétien doit essayer d'en approfondir le sens mystérieux...

« *Voilà l'Homme!...* » Au dehors, il paraît moins qu'un homme; mais au dedans, il est plus qu'un homme. Il possède la plénitude de la divinité, il est le Fils de Dieu uni hypostatiquement à la nature humaine, l'Image de Dieu le Père, la figure de sa substance, qui a pris un corps et une âme semblables aux nôtres... Voilà l'Homme!

Homme-Dieu, je crois que vous êtes là, caché dans l'Hostie, et je vous adore...

« *Voilà l'Homme!...*, » l'homme par excellence, attendu depuis des siècles, promis en la Loi, annoncé par les prophètes, désiré des Juifs et des Gentils.

Divin Messie, je vous reconnais là, dans l'Hostie, et je vous adore...

« *Voilà l'Homme!...*, » l'homme qui, pendant sa vie, a opéré tant de miracles, répandu tant de bienfaits, pratiqué tant de vertus...

Bienfaiteur insigne de l'humanité, je crois à votre présence dans l'Hostie, et je vous adore...

« *Voilà l'Homme!...* » par excellence, l'homme de douleur [2]. Le Fils de Dieu n'est devenu

---

1. « *Ecce Homo: Quasi dicat: Si regi invidetis, jam parcite quia abjectum videtis: fervet ignominia, frigescat invidia.* » S. Hieron. *in Matth.*

2. « *Virum dolorum et scientem infirmitatem.* » Is., 53.3.

le Fils de l'homme qu'afin de pouvoir souffrir, et, en souffrant, de solder nos dettes contractées vis-à-vis de la justice divine et nous mériter par là la vie éternelle.

Rédempteur et Sauveur de l'Humanité, je vous proclame réellement vivant dans l'Hostie, et je vous adore...

« *Voilà l'Homme !...*, » l'homme qui gouverne le monde et qui commande aux rois. Lui-même est Roi par sa naissance, et son Père lui a donné toutes les nations en héritage.

Roi des rois, vous avez le droit, sous les obscurités de l'Hostie, de régner sur les peuples et sur les princes, je le crois et je vous adore...

« *Voilà l'Homme !...*, » l'homme d'apparence si faible, si impuissant, qui doit un jour juger sans appel l'humanité tout entière... Pilate et ses accusateurs deviendront un jour ses accusés.

Souverain Juge des vivants et des morts, je crois à votre présence dans l'Hostie et je vous adore...

« *Voilà l'Homme !...*, » l'homme qui surpasse d'une manière infinie tous les hommes, les plus grands, les plus célèbres, les plus puissants... *Conquérant ?* n'a-t-il pas fondé la monarchie la plus étendue, la plus respectée, la plus aimée ?... *Législateur ?* Quel code humain peut être comparé à celui de l'Évangile ?... *Prêtre et Pontife ?* Le sacrificateur, c'est lui-même : l'Homme-Dieu. La victime, c'est son humanité sacro-sainte. Son sacrifice est divin... *Apôtre ?* Il a converti l'univers par sa seule parole, et sans le secours d'aucune force humaine... *Orateur ?* « Jamais homme n'a parlé comme lui ! » *Docteur ?* Qui a pu dire : « *Je suis la voie, la vérité et la vie* [1] ?... » *Philosophe ?* il fonde une école

1. « *Ego sum via, veritas et vita.* » Jean., 14.6.

qui compte autant de disciples qu'il y a d'esprits droits et de cœurs purs...

Tous ces titres, je vous les reconnais dans l'Hostie et je vous adore...

« *Voilà l'Homme !...,* » l'ami de l'humanité, auprès duquel tous les amis de la terre ne sont qu'impuissance et infidélité.

Oui, votre Cœur est tout brûlant d'amour; je crois à sa présence dans l'Hostie et je l'adore...

Voilà l'Homme que Pilate présente au jugement des Juifs... Voilà l'Homme que la Sainte Trinité présente à l'adoration des hommes dans la sainte Eucharistie...

A genoux donc devant l'Hostie sacro-sainte. Elle recouvre d'un léger nuage l'Homme-Dieu, si maltraité par les Juifs, et actuellement resplendissant de gloire dans la cité des saints...

Avec Marie, faites un acte de foi en sa présence sacramentelle, et offrez-lui les hommages de la plus profonde adoration...

II. — Action de Grâces.

VOILA *l'homme !...* » En effet, c'est bien là l'homme que Dieu propose à l'admiration et à la reconnaissance du genre humain tout entier... Le moment est solennel et décisif. Jésus n'a qu'un mot à dire et la grande affaire du salut des hommes est compromise... La voix de Dieu interpellant jadis sous les ombrages de l'Eden l'homme tombé : « *Adam, Adam, où es-tu ?* » était restée depuis quelque mille ans sans réponse. Nul fils de l'humanité n'avait eu le courage de dire : « Me voici ! » C'était à l'homme nouveau de rompre ce long silence. Jésus, en effet, disposé à satisfaire pour nous, semble s'avancer vers la colère divine en

criant : « *Me voici !* » Adam attend son juge. Et Jésus, la tête couronnée d'épines, le corps brisé de coups, se laisse volontairement montrer en ce pitoyable état à la multitude des pécheurs...

Par cette démarche libre et généreuse, le Sauveur entend prendre sur lui l'humanité tout entière avec la responsabilité de ses crimes. Il entend parler, agir, expier, comme si seul il était cette humanité. Aussi, d'une manière réelle, il se constitue *l'Homme par excellence*, résumant, par substitution, dans sa vie toutes les vies, dans son intelligence toutes les intelligences, dans sa volonté toutes les volontés, dans son cœur tous les cœurs, dans son âme toutes les âmes.

Qui dira alors les immenses bienfaits qu'apporta à nos âmes cette substitution qui coûta si cher au Cœur de notre divin Sauveur ?... Si le sacrifice est le signe le moins équivoque de l'amour, qu'il fut immense celui de Jésus en acceptant pour nous tant de déshonneurs, tant d'humiliations et tant de souffrances !... Lui-même nous a avoué par la bouche de son Prophète, qu'il est devenu plus semblable à un ver de terre qu'à un homme, lui, le plus beau des enfants des hommes !... Pour rendre à mon âme l'image de l'homme.., pour me rendre la beauté de l'âme, il consent à perdre celle du corps..., pour m'épargner la honte et la peur au jugement général, il consent encore à se montrer au peuple en cet état et à être moqué par lui [1]... L'homme avait péché, l'Homme-Dieu satisfait pour ce péché, et ainsi où le délit

1. « *Exiit Jesus foras coram omnibus illudendus, ne tu in judicium universale prodeas et tibi cum illusione dicatur.* » Salmeron.

avait abondé, surabonde la grâce de la satisfaction, de telle sorte que le payement excède incomparablement la dette [1]...

Oui, voilà l'Homme qui mérite toute ma reconnaissance... Si Pilate a pensé que sa vue seule était capable de toucher les cœurs des plus endurcis parmi les Juifs, quel amour devrait produire en mon cœur ce spectacle attendrissant du Sauveur, quand je sais qu'il n'a voulu devenir l'homme le plus affligé et le plus méprisé que pour me manifester son amour...

Si Jésus avait souffert ainsi pour les démons, que n'auraient-ils pas fait en reconnaissance d'un si grand bienfait?... Oui, si notre Sauveur avait versé pour eux une seule goutte de son sang, ils se seraient anéantis, s'il était possible, d'amour et de reconnaissance, et il n'y aurait rien de difficile qu'ils n'eussent entrepris pour lui... Mon cœur resterait-il de glace en face de ce brasier d'amour!... Non, Jésus, je veux désormais me montrer reconnaissant, en ne rendant pas stériles les grâces que vous m'avez acquises au prix de si durs sacrifices. Je sais que par moi-même, je ne suis pas assez courageux pour souffrir et m'humilier avec vous, mais ne m'avez-vous pas laissé votre force divine et humaine dans l'adorable Sacrement?... N'est-ce pas là, dans votre Cœur, que vous avez mis en réserve pour soutenir ma faiblesse, les grâces méritées à cet instant si humiliant de votre Passion?...

Merci, ô Cœur généreux de mon Sauveur, merci pour toutes les grâces qui m'ont fortifié jusqu'à ce jour dans le chemin pénible de la

1. « *Si homo purus peccavit, Homo Deus satisfecit ; ubi abundavit delictum, superabundavit satisfactionis gratia, ita ut incomparabiliter solutio debitum excedat.* » Mansi, *Aerarium div. amor.*

vertu, merci pour toutes celles que votre charité voudra bien me donner encore... A la vie, à la mort, mon cœur vous aime et vous appartient...

III. — Propitiation.

VOILA *l'Homme !...* » « Oui, s'écrie Bossuet, » le voilà, cet homme de douleurs que » Pilate vous présente du haut de son » tribunal. Voilà l'homme !... Et qui est-ce ? un » homme ou un ver de terre ? Est-ce un homme » vivant, ou bien une victime écorchée ? On » vous le dit, c'est un homme : *Ecce Homo !...* » Regardez le triste état où l'a mis la synago- » gue, sa mère, ou plutôt où l'ont mis nos pé- » chés, nos propres péchés qui ont fait fondre » sur cet Innocent tout ce déluge de maux. O » Jésus, qui pourrait vous reconnaître ? Nous » l'avons vu, dit le prophète, et il n'était plus » reconnaissable. Bien loin de paraître Dieu, il » avait perdu l'apparence d'homme, et nous » l'avons cherché, même en sa présence, *et* » *desideravimus eum...* »

Pourquoi cette chair déchirée ? pourquoi cette tête couverte d'épines ? pourquoi toutes ces meurtrissures ? Pourquoi ? C'est parce que j'ai péché, et que le péché ne peut être pardonné sans être expié. L'*Ecce Homo*, voilà le miroir où Dieu fait voir aux hommes l'abîme de sa justice et l'abîme de leur malice (1).

C'est donc à cet état misérable, ô divin Sauveur, que mes péchés vous ont réduit ! Je dois bien l'avouer, c'est moi qui ai déchiré votre chair innocente, c'est moi qui ai flétri votre ravissante beauté, c'est moi qui vous ai couron-

1. « *Ecce homo in quo tanquam limpido speculo agnoscere poteris peccati gravitatem.* » Cartag., liber X. Hom. XVII.

né d'épines, c'est moi qui vous ai couvert de blessures, c'est moi qui ai fait couler votre sang...

Pardon, Jésus, pardon pour tant de crimes!... Le ciel est en deuil en vous voyant dans cet état, et moi je ne verserais pas de larmes!..

Père céleste, pardonnez-moi d avoir tant fait souffrir votre aimable Fils!... Je sais que, grâce aux mérites qu'il a acquis par ses souffrances, je puis espérer le pardon de mes fautes... Aussi, c'est le cœur rempli de confiance en vos miséricordes, que je viens vous offrir votre Fils bien-aimé pour obtenir grâce à vos yeux... N'est-ce pas vous qui me l'avez donné pour être ma rédemption et mon salut? il est venu sur vos ordres pour réconcilier le ciel et la terre... Il est l'agneau qui efface les péchés du monde... Son sang crie miséricorde et non pas vengeance; ses plaies sont autant de bouches qui plaident pour les criminels et qui demandent grâce pour les coupables... « *Jetez les yeux sur votre Christ* », et laissez-vous toucher par ses prières et par ses douleurs... Larmes de Jésus, gouttes de sang, plaies, épines, souffrances, humiliations, vous êtes toute ma richesse et toute mon espérance!...

Marie, ma douce Mère, pardonnez-moi! c'est moi qui, par mes péchés, ai martyrisé votre Fils tendrement aimé. « O Mère, pleine d'amour, obtenez-moi de sentir vos douleurs; faites que, jusqu'à ma mort, je mêle mes larmes aux vôtres... » [1]

Obtenez aussi soulagement et délivrance aux âmes du purgatoire qui brûlent du désir de revoir leur Sauveur et de le contempler à jamais dans les splendeurs de la gloire...

1. « *Eia! Mater fons amoris, me sentire vim doloris, fac ut tecum lugeam.* » Prose : *Stabat.*

IV. — Prière.

« Voila *l'Homme!...* » Voilà l'Homme que le Père éternel présente à tous les chrétiens, comme le modèle et le parfait exemplaire de leur vie... Tous ceux qu'il a prédestinés devront nécessairement imiter ses vertus et se former à son image...

La vie chrétienne tout entière consiste dans la ressemblance avec Jésus souffrant. Que le modèle est parfait! Qui pourra comprendre la grandeur des vertus qu'il nous révèle dans cette scène de l'Ecce Homo? Pourrait-on assez admirer son humilité devant tant de mépris, sa douceur devant tant d'injures, sa patience devant tant de douleurs, son obéissance envers ses persécuteurs, sa charité au milieu de tant de haine?...

Chrétien, regarde-la cette physionomie vraiment divine; grave-la dans ton cœur, et imite dans ta vie toutes ses perfections...

. . . .

L'Ecce Homo ne pouvait se perpétuer à travers les siècles, ni se manifester à toutes les générations: il faut cependant que chaque chrétien puisse contempler et imiter le divin Modèle. C'est alors que le divin Maître crée l'Eucharistie pour continuer au monde les exemples qu'il a donnés à cet horrible moment de sa Passion... Il suggérera à l'Église l'idée de la manifester aux chrétiens... Et l'Église, fidèle à cette inspiration, expose le Très Saint Sacrement, et le montrant à ses enfants, elle répète la parole de Pilate: « *Ecce Homo! Voilà l'Homme!...* — Salut, *ô vrai corps*, né de la Vierge Marie... » Et c'est ainsi que Jésus demeure sen-

siblement pour le chrétien le modèle accompli de toutes les vertus...

Sans doute, le corps de Notre-Seigneur reste inaccessible aux regards, mais l'œil de la foi ne s'arrête pas seulement au voile, il pénètre jusqu'à la présence de Jésus caché sous l'enveloppe du Sacrement... Et les vertus que montrait le divin Sauveur quand il fut présenté par Pilate aux Juifs, ne se manifestent en l'Hostie ni moins parfaites, ni moins éclatantes...

En effet, l'Homme de l'Hostie est-il moins pauvre que celui du Prétoire? il n'a rien en propre et tout ce qu'il possède est d'emprunt...

L'Homme de l'Hostie est-il moins doux que celui du Prétoire? les injures se multiplient sans cesse à ses pieds, et il n'ouvre pas même la bouche pour se plaindre...

L'Homme de l'Hostie est-il moins humble que celui du prétoire? il n'a même plus au Sacrement les apparences d'un homme, et rien en lui ne trahit le moindre degré de vie...

L'Homme de l'Hostie est-il moins aimant que celui du Prétoire? les sacrifices qu'il a dû faire pour s'anéantir au Sacrement sont-ils moins grands que les humiliations qu'il a subies devant le peuple Juif?...

Ecce Homo! Oui, voilà l'Homme, l'Homme par excellence, l'Homme-Dieu qu'il me faut imiter... Fasse le Ciel que je ne sois pas une trop mauvaise copie de l'original!... C'est en vous, ô Jésus, que je mets toute ma confiance pour arriver à une si noble transformation...: votre grâce seule en est capable...

Marie, gravez en mon cœur l'image fidèle de Jésus, et faites que, dans la pratique de la vie, je me rende de plus en plus conforme à votre divin Fils...

Résolution : *Unissez-vous avec Marie, à chaque heure de la journée, à Jésus renouvelant* actuellement, *d'une manière mystique, son immolation de la croix, sur quelque autel de la terre, et communiez spirituellement à la divine Victime. — Faites des actes d'humilité pour ressembler davantage à ce divin Modèle.*

Après l'Adoration.

Remerciez le Sacré-Cœur de Jésus des grâces reçues pendant cette adoration... Demandez-lui pardon de vos négligences... Récitez 5 *Pater* et 5 *Ave* pour gagner les indulgences,... et mettez-les à la disposition de la Très Sainte Vierge...

Avant de quitter l'autel, laissez votre cœur à la garde du Cœur adorable de Jésus...

49me MÉDITATION.

Les Juifs réclament la mort de Jésus.

« *Cum vidissent eum pontifices et ministri, clamabant dicentes: Crucifige, crucifige eum !*

» *Dicit eis Pilatus : Accipite eum vos et crucifigite : ego enim non invenio in eo causam.*

» *Responderunt ei Judæi. Nos legem habemus, et secundum legem debet mori, quia Filium Dei se fecit.* »

« Lorsque les princes des prêtres et les satellites le virent, ils criaient en disant: Crucifiez, crucifiez-le !

» Pilate leur dit: Prenez-le vous-mêmes, et crucifiez-le ; car moi, je ne trouve en lui aucune cause de condamnation.

» Les Juifs lui répondirent: Nous avons une loi, et selon notre loi il doit mourir, parce qu'il s'est fait Fils de Dieu. »

Joan., 19.6-7.

EXERCICE PRÉPARATOIRE.

PILATE *vient d'échouer dans son dernier expédient. L'état pitoyable de l'humble et douce Victime n'a pu émouvoir le cœur des Juifs. Leur seule réponse à l'invitation de Pilate fut ce cri de mort :* « Crucifiez-le ! Crucifiez-le ! »

Pilate essaie de dégager sa responsabilité, et s'adressant aux Sanhédrites : « Prenez-le

vous-même, *dit-il*, et crucifiez-le ; quant à moi, je ne trouve en lui aucun grief qui puisse me permettre de le condamner à mort. » *Paroles ironiques dans la bouche de Pilate : les Juifs, en effet, avaient perdu le droit de vie et de mort. Pilate le savait. C'est le cinquième jugement du procurateur romain reconnaissant publiquement l'innocence du divin Accusé.*

« Nous avons une loi, *s'exclament-ils*, et selon notre loi, il doit mourir, car il s'est fait passer pour le Fils de Dieu. » *C'est la première fois qu'ils présentent à Pilate ce chef d'accusation. Les accusations politiques n'ayant pas produit l'effet voulu sur l'esprit du juge, il leur reste la seule ressource d'attaquer Jésus au point de vue religieux. Ils vont essayer d'établir que son crime est un de ceux qui, d'après la loi juive, doit être puni de mort.*

Dans cette méditation :

1° Nous reconnaîtrons en Celui que les Juifs veulent faire mourir au nom de la loi, l'unique et souverain Législateur du ciel et de la terre.

2° Nous offrirons à Jésus toute notre reconnaissance, car, « s'il doit mourir selon la loi », *ce n'est pas d'après cette loi promulgée contre les blasphémateurs et injustement appliquée ici par les Juifs, mais selon une autre loi dictée uniquement par son amour.*

3° Nous offrirons au Sauveur nos hommages de compassion pour cette criante injustice, et nous lui demanderons pardon de tous les outrages que lui font subir la plupart des gouvernements au nom de leurs prétendues lois.

4° Nous prendrons la résolution de faire vivre Jésus dans notre cœur, et de travailler sans trêve à le faire régner sur ceux de ses rachetés.

Méditation.

PRÉLIMINAIRES. — Faites un acte de foi à la présence réelle de Jésus au Très Saint Sacrement... Il est là, dans son Sacrement d'amour, entouré des mêmes ennemis, qui voudraient, au nom de la loi, lui enlever son droit de vivre socialement au milieu de ses sujets. Adorez-le en même temps que son Père céleste et son divin Esprit... Dites-lui que vous l'aimez, et que vous êtes heureux de passer cette heure avec lui...

Unissez-vous à Marie, votre mère, pour offrir à Jésus vos humbles réparations ; demandez-lui qu'elle vous obtienne la grâce de ne jamais faire mourir en vous votre divin Sauveur, suivant la loi du monde ou de vos passions...

Déterminez vos intentions...

Proposez-vous de gagner les indulgences attachées à cette adoration.

I. — Adoration.

IL *doit mourir selon la loi !...* Les Juifs ont été trompés dans leurs espérances. Malgré leurs audacieuses affirmations, Pilate n'est pas convaincu de la culpabilité de l'Accusé. A la tenue modeste et digne de Jésus, il est impossible à un juge intègre de voir en lui un agitateur politique et un séditieux. Sa conviction se fortifie encore en entendant ces bêtes fauves altérées de sang, répondre à son appel à la pitié, par ce cri de mort : « *Crucifiez-le, crucifiez-le !...* » Et ce n'est pas seulement à la mort qu'ils veulent le condamner, mais à la mort la plus ignominieuse !...

Indigné, Pilate leur crie ironiquement : « *Emmenez-le donc et crucifiez-le vous-mêmes, car pour moi je ne trouve en lui aucune cause de condamnation.* » Mais les Juifs, implacables

ennemis de Jésus, veulent imposer à tout prix leur manière de voir au procurateur. A ce *moi* de Pilate, ils opposent le *nous* de leur volonté. Il est possible que la loi romaine n'ait rien à condamner dans cet homme, disent-ils, mais *nous*, « *nous avons une loi aussi, et d'après notre loi, il doit mourir, puisqu'il a prétendu être le Fils de Dieu...* » Au fond toute la question est là. Le grand crime de Jésus est d'être le Fils de Dieu. Le vrai motif de sa condamnation ce sera de l'avoir dit et d'avoir voulu le prouver par ses paroles et par ses œuvres [1]. C'était la réalisation complète de la prophétie : « Dressons des pièges au juste, il s'oppose à nos œuvres, il nous reproche nos fautes contre la loi. Il se vante d'avoir la science de Dieu et il se nomme son Fils. Il s'abstient de nos vices comme d'une souillure et se vante d'avoir Dieu pour Père. Condamnons-le à la mort la plus infâme [2]... »

« *Il doit mourir d'après la loi !...* » Quelle loi peut condamner le divin Auteur de la loi ?... Toutes les lois qui vous régissent, ô Juifs, ont été faites par lui, et c'est en son nom que Moïse et les prophètes vous les ont promulguées... Toutes les ordonnances que Dieu vous a envoyées par ses représentants, avaient pour but de vous préparer à recevoir le Messie... Et c'est

1. C'est à cause de cette déclaration que les Juifs avaient plusieurs fois cherché à le tuer : « *Quia non solum solvebat Sabbatum sed et Patrem suum dicebat Deum, æqualem se faciens Deo.* » Joan., 5.18. — « *De bono opere non lapidamus te, sed de blasphemia, quia tu homo cum sis, facis teipsum Deum.* » Joan., 10.3.

2. « *Circumveniamus justum, quoniam contrarius est operibus nostris et improperat nobis peccata legis : promittit se scientiam Dei habere, et filium Dei se nominat : abstinet se a viis nostris tanquam ab immunditiis, et gloriatur patrem se habere Deum ; morte turpissima condemnemus eum...* » Sap., 2.12.

au nom de cette même loi que vous le condamnez à la mort la plus déshonorante!...

Les Juifs condamnent à mort Jésus, le souverain et universel Législateur; nous, au contraire, nous voulons le reconnaître et l'adorer comme l'auteur et l'inspirateur de toute loi, non seulement de toute loi divine, mais de toute loi humaine, empreinte de justice et de sagesse... Il est là, dans l'Hostie, gouvernant le monde et dirigeant les sociétés humaines. Il est même, à vrai dire, le seul et unique Législateur du monde, du ciel et de la terre... C'est lui qui a posé les lois du monde physique, comme c'est lui encore qui pose les lois du monde moral et surnaturel... C'est lui qui, seul parmi les législateurs, a le droit de commander à tous les hommes, aux rois comme aux sujets, car son royaume embrasse le monde entier... Lui seul a le droit d'atteindre directement la conscience de chacun, de pénétrer dans le sanctuaire de l'âme et d'en diriger les pensées les plus secrètes... Tous les législateurs de quelque société que ce soit, religieuse, politique ou civile, dépendent directement de lui, et les lois qu'ils édictent ne peuvent avoir de valeur et obliger en conscience qu'autant qu'elles sont conformes à ses propres lois...

Je me jette à vos pieds, ô divin Sauveur, et en dépit des accusations des Juifs, je vous reconnais pour le Fils de Dieu... Et à ce titre, je vous proclame le souverain Législateur des peuples et des individus, et vous offre les hommages de la plus respectueuse et de la plus profonde adoration...

II. — Action de Grâces.

Il *doit mourir selon la loi!...* Les Juifs avaient raison. Jésus doit mourir. Il avait accepté de racheter le genre humain et partant, d'expier par la souffrance et la mort tous les péchés du monde. Il voulait que cette rédemption fût abondante, surabondante. En raison de son union hypostatique, tout en lui, la moindre pensée, la moindre parole, la moindre action, la moindre souffrance, avait une valeur infinie et payait en rigueur de justice la dette contractée par le péché vis-à-vis de la justice divine. Mais ce qui suffisait à la justice ne suffisait pas à l'amour. Aussi cette pensée de donner sa vie pour ses rachetés avait-elle été la préoccupation dominante de sa vie, le rêve perpétuellement caressé et chéri de son Cœur. Donner sa vie, ce n'était pas assez: il voulait la répandre goutte à goutte avec son sang et endurer la mort la plus sanglante et la plus ignominieuse qu'il fût possible. Grand Dieu, à quel abîme d'abnégation et de sacrifice votre amour devait-il vous faire descendre!...

Donc, Jésus doit mourir...

« *Il doit mourir selon la loi!...* » Mais, ô Juifs, ne vous y méprenez pas; si Jésus doit mourir selon la loi, comme vous dites, ce n'est pas selon votre loi, faussement appliquée, c'est en vertu d'une loi bien au-dessus de la vôtre, de la loi posée par Dieu lui-même quand il décréta la rédemption du monde.

« *Il doit mourir selon la loi!...* » Cette loi suivant laquelle il doit mourir, c'est la loi de Moïse, c'est celle des Prophètes, du Psalmiste, en vertu de laquelle *le Messie* doit mourir et mourir sur une croix...

« *Il doit mourir selon la loi!...* » qu'il a portée lui-même, dans sa charité pour les hommes, et non selon celle que vous avez édictée dans la malice de votre cœur...

« *Il doit mourir selon la loi!...* » Parce qu'il est vraiment le Fils de Dieu, et qu'étant Fils de Dieu par nature, il s'est fait Fils de l'Homme, de son plein gré, pour sauver les hommes par sa passion et par sa mort...

Pourrait-on remercier avec assez d'effusion Dieu le Père d'avoir porté cette loi d'amour par laquelle Jésus devait nous racheter au prix de si grands sacrifices?... Dieu a tant aimé le monde qu'il lui a donné son Fils unique... Et de quelle manière!... Merci, ô mon Dieu, merci...

Pourrait-on remercier assez notre aimable Sauveur d'avoir accompli avec tant de charité cette loi qui devait lui coûter et l'honneur et la vie?...

Comment vous prouver ma reconnaissance? ô mon bien-aimé Rédempteur!... Je veux, avec votre sainte grâce, mourir à toutes mes mauvaises inclinations et vivre désormais uniquement pour vous...

III. — Propitiation.

IL *doit mourir selon la loi!...* La haine des Juifs est insatiable; elle ne désarme pas à la vue de Jésus flagellé et méconnaissable. Au contraire, cette vue l'irrite davantage et la pousse à crier avec une plus grande fureur: « *Crucifiez-le, crucifiez-le!...* » Que cette clameur doit être cruelle pour le Cœur de Jésus!... Et les premiers qui la font retentir, ce sont ses prêtres, eux consacrés exclusivement à son culte, obligés plus spécialement que les autres à le défendre contre toute injustice du

procurateur!... Ce sont eux qui vont entraîner la masse à réclamer la mort du Messie... Ce n'est pas seulement à la mort qu'ils veulent le condamner, mais à la mort infamante de la croix ([1])... Et pour avoir raison des hésitations de Pilate, ils en appellent à la loi!...

. . . .

Ce cri de mort, Jésus, à ce moment, l'entendait proférer par tous ceux qui, dans la suite des siècles, entraîneraient leurs frères à commettre le péché mortel, à communier sacrilègement et à le crucifier ainsi dans leurs cœurs... Tout homme qui porte son frère à pécher est un nouveau Pilate qui, en présentant Jésus, répète ses paroles: « *Prenez-le et crucifiez-le!...* »

Et au nom de quelle loi les Juifs et les pécheurs prétendent-ils faire mourir Jésus? Au nom de la loi des sens, de la loi des passions, la loi du vieil homme, de la loi du monde. La vue de Jésus couronné d'épines, humilié, couvert de plaies, gêne les partisans de cette loi de péché, et selon cette loi, le Sauveur doit mourir...

Le Fils de Dieu à la croix! s'écrient les ambitieux, car il nous faut des honneurs et Jésus est méprisé...

Le Fils de Dieu à la croix! s'écrient les avares, car il nous faut de l'argent et Jésus est pauvre...

Le Fils de Dieu à la croix! s'écrient les voluptueux, car il nous faut des satisfactions et Jésus est un homme de douleur... Il doit mourir par la loi des passions humaines et du monde.

Non seulement les individus et les peuples réclament la mort du Fils de Dieu, mais ce

1. « *Bis dicunt ut horrore mortis accumularetur probrum crucifixionis.* » Alb. Magn. *in Luc.*

sont encore la plupart des gouvernements qui légifèrent contre sa vie sociale au milieu des nations. « Les rois de la terre se sont levés et les princes se sont assemblés contre le Seigneur et contre son Christ [1]. » Ils se sont réunis dans leurs Parlements et ils ont décrété la mort légale de Jésus. Le Messie n'a plus le droit de vivre au milieu de ses rachetés.

« *Au nom de la loi il doit mourir* » dans les écoles... Désormais on ne parlera plus de lui; l'instituteur n'aura pas le droit de prononcer le nom de Jésus-Christ, pas plus que celui de son divin Père. Tout symbole religieux, qui pourrait évoquer son souvenir, sera rigoureusement banni; l'enseignement qu'il a laissé au monde sera impitoyablement biffé du programme des connaissances que l'enfant doit apprendre... Et tout cela au nom de la loi de la neutralité!

Pardon, divin Sauveur, pardon pour ce crime national qui vous a transpercé le Cœur! Vous ne permettrez pas qu'on éloigne plus longtemps de vous ces chers enfants que vous voudriez embrasser et retenir dans vos bras. Éclairez et convertissez ces malheureux qui veulent vous arracher ces jeunes âmes... Pardonnez à ces grands coupables et ne faites pas tomber sur leurs têtes les épouvantables malédictions que vous avez fulminées contre quiconque serait un scandale pour l'un de vos petits!... [2]

« *Au nom de la loi, il doit mourir* » dans les

---

1. « *Astiterunt reges terræ, et principes convenerunt in unum adversus Dominum et adversus Christum ejus.* » Ps., 2.2.

2. « *Qui autem scandalizaverit unum de pusillis istis qui in me credunt, expedit ei ut suspendatur mola asinaria in collo ejus, et demergatur in profundum maris.* » Matth., 18.6.

hôpitaux... L'image du crucifix, si réconfortante en face de la souffrance, a été arrachée de la salle des pauvres malades. L'épouse du Christ, qui avait la belle mission d'apprendre aux affligés à diviniser leurs souffrances, a été proscrite avec son divin Époux. Le prêtre lui-même ne peut plus approcher des moribonds ni leur apporter Jésus, la suprême consolation des chrétiens en face de la mort... Non, Jésus lui-même n'a plus le droit d'entrer légalement dans une salle d'hôpital!... C'est la loi, la loi de la tyrannie, et au nom de la loi, il doit mourir!...

Pardon, Jésus, pardon pour les injures que ces misérables font à votre tendre Cœur, en vous jetant si brutalement à la porte de ces maisons que vous aimez d'une prédilection spéciale... C'est pourtant à ces pauvres malades que vous avez dit: « Venez tous à moi, vous qui souffrez et je vous soulagerai!... » Brisez, ô Jésus, les portes qu'on ferme devant vous, et, de grâce, rentrez consoler nos pauvres affligés...

« *Au nom de la loi, il doit mourir* » dans les tribunaux... Autrefois, c'était l'image du crucifix qui présidait aux décisions des tribunaux. C'était devant la croix que les témoins venaient déposer pour ou contre l'accusé. C'était devant la croix que le juge, au nom du Souverain Juge, rendait sa sentence. La loi a décrété que la seule conscience de l'homme pouvait bien remplacer le Christ, et en conséquence, on a enlevé son image des tribunaux...

Pardon, Jésus, pardon, rentrez dans les prétoires et ramenez avec vous la justice et l'équité... Convertissez ces législateurs mal inspirés, pardonnez-leur et traitez-les avec miséricorde

à votre tribunal au grand jour de la reddition des comptes...

« *Au nom de la loi, il doit mourir...* » Défense est intimée à Jésus-Christ au nom de la loi de sortir de ses églises; dans la plupart des grands centres, et dans bien des bourgades, au jour même de sa fête, la Fête-Dieu, on lui interdit, — toujours au nom de la loi, — d'être porté triomphalement dans les rues au milieu de ses enfants. La loi a prévu qu'il gênerait la circulation et pourrait être une cause de désordres! — Et Jésus, comme un prisonnier, est obligé de se soumettre à cette loi de honte!...

Pardon, divin Proscrit de nos tabernacles! pardon pour toutes les injustices de ces prétendues lois dont vous êtes la Victime!...

Levez-vous. Seigneur, et brisez vos chaînes. Donnez la foi en votre divin Sacrement à ces pauvres aveugles! Qu'ils comprennent enfin que vous êtes le seul et unique Législateur du monde et que sans vous, ils ne peuvent commettre qu'injustices et iniquités...

IV. — Prière.

IL *doit mourir selon la loi!...* Le monde porte des lois iniques selon lesquelles le Christ doit mourir. L'âme qui veut vivre selon ses lois ne peut vivre selon le Christ. Faire vivre l'un, c'est tuer l'autre. Les lois du monde ne peuvent s'allier avec celles de Jésus-Christ...

C'est une loi courante dans le monde que l'homme doit donner à ses sens pleine et entière satisfaction: le Christ de son côté promulgue la loi de la pénitence!...

C'est un adage reçu dans le monde que

l'homme doit, par tous les moyens, légitimes ou non, chercher à s'enrichir: le Christ de son côté commande le détachement du cœur et déclare bienheureux les pauvres d'esprit!...

Le monde proclame qu'il faut fuir avec horreur l'humiliation et rechercher avec passion les honneurs: le Christ proclame la nécessité de l'humilité et affirme que si nous ne devenons comme de petits enfants, nous n'aurons pas de place dans son royaume!...

Chacun pour soi: tel est le précepte de la charité du monde; le Christ Jésus nous dit de son côté: mon précepte à moi, c'est que vous vous aimiez les uns les autres, comme je vous ai aimés moi-même! Et Jésus a poussé l'amour jusqu'au sacrifice de sa vie!... (1)

Donc il n'y a pas de milieu: ou faire vivre Jésus en moi par l'accomplissement des lois évangéliques, en mourant au monde et à ses maximes, — ou vivre de l'esprit du monde en faisant mourir en moi Jésus-Christ!...

Seigneur, j'ai choisi. Il y a une loi qui me presse de vous donner la préférence: c'est la loi de la reconnaissance. Après ce que vous avez fait pour mon salut, pourrais-je encore hésiter à me donner entièrement à vous?... Je le veux, ô aimable Sauveur, il faut que vous viviez en moi; il faut que je puisse dire en toute vérité: « Le Christ, c'est ma vie (2)! »

Soyez donc la vie de mon intelligence: la loi de la reconnaissance ne m'oblige-t-elle pas à faire de vous le principal sujet de mes réfle-

1. « *Nolite diligere mundum, neque ea quæ in mundo sunt. Si quis diligit mundum, non est charitas Patris in eo, quoniam omne quod est in mundo, concupiscentia carnis est, et concupiscentia oculorum, et superbia vitæ; quæ non est ex Patre, sed ex mundo est.* » I Joan., 2.15-16.

2. « *Mihi vivere Christus est.* » Phil., 1.21.

xions, de mes études, de mes préoccupations?...

Soyez la vie de ma volonté: qu'elle n'ait plus qu'une loi, celle de suivre toujours et en tout votre adorable bon plaisir...

Soyez la vie de ma mémoire: gravez-y en traits ineffaçables le souvenir de vos immenses bienfaits...

Soyez surtout la vie de mon cœur: que son unique bonheur soit de vous aimer par-dessus tout et de n'aimer le reste qu'en vous et pour vous...

Soyez la vie de ma vie!... maintenant et pour l'éternité!...

Mais pour arriver à cette union si parfaite avec vous, connaissant ma faiblesse, je ne puis compter que sur votre grâce. Je sais qu'elle ne me fera pas défaut. Accordez-la-moi abondante et efficace pour triompher des mauvaises inclinations de ma nature perverse...

Soyez la vie des familles... Que votre divine loi soit pour le père et la mère l'unique flambeau qui les éclaire et les dirige dans l'éducation de l'enfant... Que le désir de vous plaire soit le principal motif qui détermine les enfants à se soumettre et à obéir à leurs parents...

Soyez la vie des nations... Que les gouvernements vous donnent enfin une large place dans leur législation... Que les peuples vous acclament comme leur Messie et leur Roi... Et si quelques audacieux insensés essayaient encore de vous faire perdre votre droit de cité parmi nous, que tous les peuples, mus par la reconnaissance et l'amour, se lèvent comme un seul homme, et s'écrient: « Nous avons une loi, et selon cette loi il doit vivre et régner!...

Résolution : *Unissez-vous, avec Marie, à chaque heure de la journée, à Jésus, renouvelant* actuellement, *d'une manière mystique, son immolation de la croix, sur quelque autel de la terre, et communiez spirituellement à la divine Victime. — Demandez à Jésus qu'il soit désormais la vie de votre intelligence, de votre volonté, de votre cœur.*

Après l'Adoration.

Remerciez le Sacré-Cœur de Jésus des grâces reçues pendant cette adoration... Demandez-lui pardon de vos négligences... Récitez 5 *Pater* et 5 *Ave* pour gagner les indulgences,... et mettez-les à la disposition de la Très Sainte Vierge...

Avant de quitter l'autel, laissez votre cœur à la garde du Cœur adorable de Jésus...

50me MÉDITATION.

Dernier interrogatoire de Jésus par Pilate.

« *Cum ergo audisset Pilatus hunc sermonem, magis timuit.*

» *Et ingressus est prætorium iterum, et dixit ad Jesum : Unde es tu?*

» *Jesus autem responsum non dedit ei.*

» *Dicit ergo ei Pilatus: Mihi non loqueris? Nescis quia potestatem habeo crucifigere te, et potestatem habeo dimittere te?*

» *Respondit Jesus: Non haberes potestatem adversum me ullam, nisi tibi datum esset desuper. Propterea qui me tradidit tibi, majus peccatum habet.* »

« Lorsque Pilate entendit cette parole, il craignit davantage.

» Et étant entré de nouveau dans le prétoire, il dit à Jésus : D'où es-tu ?

» Mais Jésus ne lui fit pas de réponse.

» Alors Pilate lui dit: Tu ne me parles pas? Ne sais-tu pas que j'ai le pouvoir de te crucifier et le pouvoir de te délivrer?

» Jésus lui répondit : Tu n'aurais aucun pouvoir sur moi s'il ne t'avait été donné d'en-Haut. C'est pourquoi celui qui m'a livré à toi est coupable d'un plus grand péché. »

Joan., 19.8-11.

EXERCICE PRÉPARATOIRE.

L'EFFET *produit sur l'esprit de Pilate n'est pas du tout celui que les Juifs attendaient. Ils ont accusé Jésus de s'être fait le Fils de Dieu, et Pilate, à sa*

vue si modeste, si digne, craint d'avoir devant lui quelque divinité. Aussi, il est plus décidé que jamais à ne pas le condamner. — Le procurateur a hâte de s'assurer de son origine.

Pilate descend alors de son tribunal, rentre dans l'intérieur du Prétoire, et y fait venir l'accusé. « D'où es-tu ? » *lui dit Pilate. — Il ne s'agit pas ici d'apprendre de quel pays Jésus est originaire. Il sait qu'il est de Galilée et qu'il réside à Nazareth. Non, Pilate lui demande : « De qui descends-tu? Quels sont tes parents? Es-tu d'origine divine ou humaine? »* (1)

Jésus ne répond pas.

Offusqué par ce silence, Pilate croit l'intimider en disant : « Tu ne me parles pas ? Ne sais-tu pas j'ai que le pouvoir de te crucifier et le pouvoir de te délivrer ?

Le divin Sauveur, avec la sérénité du Maître de la vie et de la mort, lui rappelle que ce pouvoir judiciaire qu'il possède, il le tient de Dieu, et qu'il ne doit s'en servir que selon la justice et l'équité : « Tu n'aurais aucun pouvoir sur moi, s'il ne t'avait été donné d'en Haut. » *Puis, il ajoute :* « C'est pourquoi celui qui m'a livré à toi est coupable d'un plus grand péché. »

En effet, si la crainte et la lâcheté vont livrer le Messie aux mains des Juifs, c'était la haine qui l'avait remis entre les mains de Pilate.

Telles sont les dernières paroles que l'adorable Accusé adresse à son juge.

---

1. « *Non quærit de patria, cum prius novisset esse Galilæum ; sed generis originem principiumque interrogaret, id est a quo genus ducis ? Qui sunt parentes tui ? Esne-tu Filius Dei ut isti tibi objiciunt te facere, an filius hominis ?* » Salmeron, t. X, tract. 3.

Dans cette méditation :

1° Nous adorerons en Jésus la source de toute autorité et le principe de toute souveraineté.

2° Nous remercierons le divin Sauveur de nous avoir appris une fois de plus que son immolation était absolument volontaire et uniquement le fruit de son amour.

3° Nous demanderons pardon à Jésus des coupables hésitations de Pilate à renvoyer celui qu'il a lui-même déclaré innocent à plusieurs reprises.

4° Nous le prierons de nous accorder les dispositions nécessaires pour comprendre les enseignements qu'il voudra bien nous donner sur sa nature et ses vertus, dans l'adoration et la communion.

Méditation.

PRÉLIMINAIRES. — Faites un acte de foi en la présence réelle de Jésus au Très Saint Sacrement... Croyez fermement que c'est de lui que découle toute autorité créée... Adorez-le en même temps que le Père céleste et son divin Esprit... Dites-lui que vous l'aimez, que vous êtes heureux de passer une heure avec lui...

Unissez-vous pendant cette adoration à sa divine Mère et la vôtre, et demandez-lui la grâce de ne reconnaître jamais d'autre Maître, aimé et adoré, que son tendre et aimable Fils...

Déterminez vos intentions...

Proposez-vous de gagner les indulgences attachées à l'adoration...

I. — Adoration.

CETTE accusation de Fils de Dieu bouleverse de crainte tout l'être de Pilate. « A ce moment, les souvenirs lui arrivaient en foule, — souvenir des guérisons accomplies dans le Temple même, presque sous

ses yeux, — souvenir de la résurrection de Lazare opérée à deux pas de Jérusalem, en ce village qu'on apercevait de l'Antonia, — souvenir tout récent, puisqu'il était de la veille, des sbires renversés au jardin de Gethsémani, — souvenir plus récent encore, puisqu'il datait d'une heure, de cette affirmation qu'il était le Roi des âmes et que son règne n'était pas de ce monde. La majesté impassible de son visage et de son accent, le tranquille dédain qu'il opposait aux fureurs de la foule et des Sanhédrites, la patience surhumaine avec laquelle il souffrait sans se plaindre, tout ne dénotait-il pas une origine surnaturelle (1)? » Aussi, tout à la fois sceptique et superstitieux, Pilate a peur. Il n'ose ni l'absoudre, ni le condamner. Dans la première alternative, il redoute les vengeances des Juifs; dans la seconde, il tremble de s'attirer les vengeances des dieux. Sa crainte, dit l'Évangéliste, devient de plus en plus grande, car il ne craint plus seulement de condamner un innocent, mais un être surhumain, le fils de quelque divinité redoutable.

Sous le coup de cette impression, Pilate rentre au prétoire et y fait venir Jésus. Il lui pose aussitôt la question: « *D'où es-tu?* de qui descends-tu? comment s'appellent tes parents? Es-tu du ciel ou de la terre? » — Par cette question, Pilate espère recevoir de son prisonnier quelques renseignements sur sa nature et sur sa famille. Il n'en fut rien: « *Jésus ne fait aucune réponse.* » A quoi bon! De quoi aurait-il pu parler? De son divin Père, de sa Mère vierge, de ses royaux ancêtres? Il n'eût pas été cru: aussi il se tait (2).

1. Ollivier, *Passion*, ch. VII.
2. « *Si ex sua origine, vel æterna ex Patre, vel temporali*

Pilate, formalisé de ne recevoir aucune réponse, fait brutalement valoir son autorité: « *C'est à moi, le procurateur de Rome, à qui tu refuses de parler? Ne sais-tu pas que j'ai tout pouvoir pour te crucifier ou pour te délivrer?* » — La vue de la croix n'était pas de nature à intimider le divin Sauveur. Il attendait avec impatience l'instant béni où il pourrait la baiser et s'étendre dessus, pour s'y laisser clouer. Aussi avec quel calme, avec quelle liberté, le divin Accusé va-t-il répondre à ce juge inique: « *Tu n'aurais contre moi aucun pouvoir, s'il ne t'avait été donné d'en-Haut. C'est pourquoi celui qui m'a livré à toi a commis un plus grand crime.* »

Le pouvoir que tu as, Pilate, ne vient ni de toi, ni même de l'empereur romain. Tous les deux, vous n'êtes qu'un pur néant devant la majesté infinie de Jésus-Christ. Ton pouvoir vient d'en-Haut; c'est-à-dire du divin Père, assis au plus haut des cieux dans la splendeur des saints et de l'Accusé lui-même en qui réside, conjointement avec son Père et le Saint-Esprit, la plénitude et la source de toute autorité... Et ce Dieu de toute vérité et de toute puissance t'a remis l'autorité pour que tu exerces la justice. Or crucifier un innocent, c'est commettre un abus de pouvoir... [1]

Quel prisonnier extraordinaire! Admirez son calme, sa patience, son indépendance, malgré l'état si misérable où il a été réduit. « Pilate ne

---

ex Virgine per Spiritum sanctum facta, loqui voluisset, Pilati captum hæc excedebant, nec ratione, sed fide tantum apprehendi poterant, quia generationem ejus quis enarrabit. » Salmeron *in Joan.*

1. « *O insensate, si potestatem habes ipsum absolvendi, cur non absolvis, cum scias eum carere crimine ?* » Euthym *in Joan.*, 19.

parle que de son pouvoir: Jésus lui rappelle sa dépendance et sa responsabilité. » Il va jusqu'à scruter son cœur pour peser l'énormité de son péché et lui reprocher sa lâcheté. Il ne parle pas en accusé, mais en souverain.

Non, ce n'est pas un accusé ordinaire l'homme qui bouleverse ainsi l'âme de son juge!

De la prison du Prétoire, Jésus s'est rendu à la prison de nos tabernacles en passant par le Calvaire... N'ayez jamais le malheur d'hésiter si vous devez le crucifier en votre cœur par le péché ou si vous devez le laisser vivre: votre âme tremblerait alors à la vue de l'Hostie!... Jetez-vous plutôt aux pieds de ce divin Prisonnier et offrez-lui les hommages de la plus profonde adoration... Non, Jésus n'est pas un homme ordinaire, lui qui se montre en face de la mort, si noble et si indépendant!... Sur sa parole, croyez qu'il n'y a aucun pouvoir au monde qui puisse être comparé à celui de Dieu. Croyez que toute puissance vient de lui, qu'il est la source de toute autorité, — si minime soit-elle, — que les hommes ont droit d'exercer sur leurs semblables... Adorez Jésus comme la source de tout pouvoir et le principe de toute souveraineté [1]...

Non, Jésus n'est pas un accusé ordinaire, lui qui, à ce moment si critique de sa vie, scrute et juge les consciences, et donne à chacun sa juste part de responsabilité dans le crime de sa condamnation: « *Celui qui m'a livré à toi, est coupable d'un plus grand péché...* »

Je vous adore dans votre Sacrement d'amour, où vous avez si souvent enduré l'épreuve du respect humain et de la lâcheté. Je ne veux

1. « *Omnis potestas a Deo.* » Rom., 13.1. — « *Per me reges regnant.* » Prov., 8.15.

pas vous demander, comme Pilate: « De qui descendez-vous ? » Je crois sans hésitation que ces obscures apparences cachent à mes sens la réalité de votre adorable Personne. Oui, vous êtes le Fils bien-aimé du Très-Haut ! Et en cette qualité, je vous proclame le plus grand, le plus puissant de tous les êtres. Votre étendue c'est l'immensité, votre durée l'éternité, votre hauteur l'infinité, votre profondeur l'immutabilité...

Qui suis-je pour prendre la hardiesse de vous parler? Les anges ne sont pas dignes de paraître devant vous, et moi, pécheur, qui ai si souvent mérité l'enfer, comment puis-je oser m'approcher de vous? Ne devrais-je pas, comme Pilate, trembler en votre présence?... Ah ! sans doute, je confesse devant vous mon néant et mon indignité, mais en même temps, je me souviens que vous ne vous êtes voilé dans l'Hostie que pour m'encourager à m'approcher de vous... Aussi, c'est en toute confiance que mon cœur et mes lèvres vous adressent en ce moment le double hommage de mon adoration et de mon amour...

II. — Action de Grâces.

« JÉSUS *ne fait aucune réponse à Pilate.* » Et pourquoi? C'est que le divin Sauveur ne veut pas mettre d'entrave à sa mort. En effet, supposons un instant que Jésus ait donné à Pilate la foi en sa divinité, qu'il l'ait éclairé sur toutes les réalités de l'ordre surnaturel, qu'il lui ait soulevé un instant un coin du voile qui dérobe à la terre les splendeurs des cieux, le trône qu'il réservait à son juge s'il se convertissait, qu'aurait fait Pilate?

Il se serait jeté aux pieds de Jésus, et comme Thomas, il se serait écrié : « Mon Seigneur et mon Dieu ! » Jésus eût été sauvé et l'humanité perdue. L'Homme-Dieu était venu sauver le monde, il voulait souffrir et mourir pour le racheter. C'est donc par amour pour nous que Jésus ne dira rien pour obtenir sa délivrance...

Le procurateur romain peut croire alors un instant, — comme l'indiquent ses paroles, — qu'il est le maître de Jésus, qu'il a entre ses mains le pouvoir de le crucifier ou de le remettre en liberté : « *Ne sais-tu pas que j'ai le pouvoir de te crucifier et celui de te relâcher ?...* » Illusion ! Pilate, dans l'exercice de son autorité, n'est que l'instrument d'une main supérieure qui dirige les volontés humaines et à qui il appartient de régler le sort de chaque homme, et plus particulièrement celui de l'Homme-Dieu. La sentence de Pilate tirera uniquement sa valeur exécutoire de la volonté du Père éternel qui a condamné lui-même son divin Fils à périr pour expier les péchés des hommes.

Aussi Notre-Seigneur, afin que nous sachions bien que ce n'est ni par nécessité, ni par force qu'il va souffrir et mourir, dit à Pilate : « *Ce pouvoir, tu ne l'aurais pas, s'il ne t'avait été donné d'en-Haut* [1]. » C'est comme si Jésus lui disait : Je meurs, mais sache que c'est parce que je le veux bien, et que personne n'a d'autre liberté sur moi que celle que mon Père et moi voulons bien concéder...

Merci, ô Père céleste, de m'avoir aimé jusqu'à consentir à la mort de votre Fils chéri...

Merci, ô divin Sauveur, de m'avoir appris

1. « *Datum desuper dicit, id est, nisi memetipsum præberem et Pater concederet, non haberes potestatem in me.* » Theop. *in Joan.*, XIX.

une fois de plus que votre immolation était absolument volontaire et que la cause, la cause unique de votre Passion et de votre mort, c'était votre amour pour les hommes... Non, loin de craindre de mourir pour moi, vous tremblez d'être absous, de peur que je ne le sois pas moi-même...

Merci, Jésus, de tant d'amour ! puissé-je m'en montrer toujours reconnaissant. « Je vous aime, ô mon aimable Sauveur, et mon désir, ma volonté ferme et inébranlable, c'est de grandir chaque jour dans votre amour [1]... »

III. — Propitiation.

JÉSUS se décide enfin à répondre, mais c'est pour établir nettement les responsabilités qui pèsent sur Pilate et sur les Juifs. « *C'est pourquoi*, dit Jésus, *celui qui m'a livré à toi a commis un plus grand crime.* »

Pilate était donc moins coupable que les Juifs. Il n'avait pas été élevé comme eux dans l'étude des Prophéties. « Il connaissait bien sans doute Jésus de réputation ; il n'ignorait pas le titre qu'il prenait et l'opinion qu'on avait de lui. Il avait souvent entendu parler des prodiges multipliés sur son passage ; mais tout cela lui arrivait à travers les brumes que l'éloignement met autour des faits les plus lumineux. A Césarée, il était trop loin ; à Jérusalem, il était trop près. » — De plus, « ce n'est pas librement qu'il s'est immiscé dans ce procès, il le subit, tandis que les Juifs l'ont intenté et conduit contre toute justice. » Cela étant dit à sa décharge, il n'en reste pas moins vrai que Pilate garde

1. « *Amo te, Deus meus, et magis atque magis amare volo.* » D. Aug., *Sol.*, c. X.

toute sa responsabilité, car si le juge païen n'était pas compétent pour juger de la filiation divine de Jésus, il l'était pour décider si oui ou non l'inculpé méritait la mort. En condamnant l'innocent, il a péché gravement, et son nom deviendra à jamais un objet d'exécration au tribunal de l'histoire...

Si, au dire de Jésus, Pilate n'a pas été le plus coupable, quel est donc celui qui a commis un plus grand crime que lui ? Notre-Seigneur nous l'apprend, c'est celui qui l'a livré à Pilate.

Celui qui l'a livré, c'est d'abord *Judas*, l'auteur de tout mal et la cause première de la perte de Jésus...

Celui qui l'a livré, c'est *Caïphe*, car en sa qualité de grand-prêtre, il aurait eu, s'il l'eût voulu, toutes les lumières et toutes les grâces nécessaires pour discerner en Notre-Seigneur le Fils de Dieu...

Ceux qui l'ont livré, ce sont *les princes des prêtres* qui, par motif d'envie, ont remis Jésus au bras séculier afin d'obtenir sa mort...

Ceux qui l'ont livré, ce sont *les prêtres et les scribes*, dépositaires et interprètes des Écritures, qui pouvaient et même qui devaient reconnaître le Sauveur aux éclatants miracles qu'il avait opérés devant leurs yeux. S'ils ne savaient pas, c'était leur faute. Ayant eu plus de lumières, ils péchaient plus gravement en condamnant Jésus...

Celle qui l'a livré, c'est enfin *la nation juive*, qui a fait entendre ce cri de mort : « Crucifiez-le ! crucifiez-le !... » Les Juifs avaient les Prophètes pour préciser les traits du Messie ; ils avaient les miracles pour attester la puissance surhumaine du Fils de Marie...

De plus, le péché des Juifs est plus grand,

parce que c'est par malice qu'ils livrent Jésus et veulent le faire mourir. Pilate au contraire y est contraint par leur violence [1]. Avec sa lâche faiblesse, Pilate n'est qu'homicide; avec leur ignorance volontaire et leur haine opiniâtre, les Juifs sont déicides. Si Pilate pouvait être excusé, eux devraient être maudits...

Pardon, Jésus, pardon pour de si grands crimes! Pardon pour le crime de Pilate, pardon pour celui de Caïphe, pardon pour ceux des Juifs déicides, pardon et amende honorable pour toutes les peines que tous ont infligées à votre tendre Cœur...

Mais hélas! il faut l'avouer, les Juifs ne sont pas les seuls grands coupables. Celui qui vous a livré, c'est moi, c'est tout pécheur qui vous offense en pleine connaissance de cause...

Pardon pour tous ceux qui continuent à vous condamner à mort dans leur cœur par des communions sacrilèges... Ne sont-ils pas également plus coupables que Pilate, ceux qui, par leurs scandales, entraînent les âmes à leur perte et travaillent ainsi à rendre inutiles les mérites de votre Passion?...

Pardon pour les âmes du purgatoire qui expient tous les mauvais exemples qu'elles ont donnés sur la terre...

Pardon pour tous les scandales dont je me suis rendu moi-même coupable et qui vous ont si gravement offensé... Je les regrette du fond de mon âme: tous mes efforts tendront désormais à édifier mes frères et à vous faire mieux aimer et mieux servir par eux...

---

1. « *Ille majus peccatum habet qui me tradidit invidendo quam tu, qui potestatem exerces, metuendo.* » S. Aug., Tract. 116 *in Joan.*

IV. — Prière.

IMITER Jésus, tout est là pour le chrétien. Il n'y aura même que ceux qui seront semblables à lui qui pourront espérer avoir droit à son céleste héritage. Mais, pour imiter le Sauveur, il faut le connaître (1); et pour le connaître, il nous faut ouvrir le saint Évangile. Nous y lirons les grandeurs de Jésus, ses mystères, ses enseignements, ses préceptes et leur mise en pratique dans ses admirables exemples. Ce n'est pas tout, il faut pour arriver à en avoir une connaissance parfaite, que le divin Maître lui-même se fasse notre précepteur. Il nous faut donc aller entendre les leçons qu'il donne lui-même aux âmes bien disposées... Et c'est dans l'Eucharistie que Jésus instruit ses enfants. C'est donc là où doit se rendre l'âme désireuse d'apprendre la nature et les qualités du Sauveur, là où elle doit, en toute sincérité, lui poser la question de Pilate: « *D'où êtes-vous?* » et lui dire: Révélez-moi toutes vos grandeurs...

Jésus répondra-t-il, ou gardera-t-il le silence comme devant Pilate? On peut affirmer qu'il agira selon les dispositions de l'âme qui l'interrogera...

Or, la première qualité nécessaire à l'âme pour entendre Jésus, c'est l'*humilité*... Jésus ne répond pas à Pilate, parce que l'interrogation part d'un cœur fier et orgueilleux, comme le font voir aussitôt les menaces hautaines du procurateur (2).

---

1. « *Hæc est autem vita æterna : ut cognoscant te, solum Deum verum, et quem misisti, Jesum Christum.* » Joan., 17.3.

2. « *Divina autem mysteria intelligere non ex potestate petendum erat, sed ex humilitate et devotione.* » Tol. *in Joan.*

Jésus, qui ne parlez qu'aux humbles de cœur et aux petits [1], donnez-moi la connaissance parfaite de mon néant et de ma faiblesse, afin que je ne m'adresse jamais à vous qu'en toute humilité. Et si, dans votre sagesse, vous jugez bon de m'éprouver par votre silence, de me laisser dans l'aridité et la sécheresse, que je n'aie jamais l'audace, quelque rang élevé que je puisse tenir dans la société, de m'écrier avec Pilate: « *mihi non loqueris?...* » c'est à moi, à moi, si grand personnage, à moi si instruit, à moi si riche, à moi si puissant, à moi si pieux que vous ne répondez que par le silence?... Faites-moi bien comprendre, ô divin Maître, au moment de la sécheresse dans l'adoration ou l'action de grâces après la communion, que vous ne me devez rien, et quand vous me donnez, ne fût-ce qu'un seul regard ou une seule parole, c'est toujours par un effet de votre généreuse libéralité...

La pureté est la seconde condition pour entendre la doctrine du divin Maître. « L'homme animal, dit saint Paul, ne saurait percevoir les enseignements de l'Esprit de Dieu: ils sont pour lui une folie [2]. » Il n'y a que le cœur pur qui puisse voir Dieu, par la foi sur la terre, puis d'une vision parfaite dans les cieux... Pilate n'était pas dans ces conditions. Son cœur n'était pas droit. Son désir de connaître les origines de l'accusé, ne partait pas du pur amour de la vérité et de la justice, mais de la crainte d'être châtié par les dieux. Il avait refusé d'entendre Jésus quand il voulait l'ins-

---

1. « *Non ut humilis discipulus sed tanquam superbus Judex interrogabat ea quæ nonnisi humilibus corde et parvulis revelantur.* » Toletus *in Joan.*

2. « *Animalis homo non percipit ea quæ sunt Spiritus Dei, stultitia enim est illi et non potest intelligere.* » I Cor., 2.14.

truire, et il avait tourné le dos au divin Maître en entendant le mot de vérité. Ses dispositions n'ont pas varié. Pilate reste au fond l'homme terrestre, indifférent à toutes les choses du ciel. Aussi Jésus refuse de lui donner le renseignement demandé...

Donnez-moi, ô divin Sauveur, une parfaite droiture et pureté de cœur! Faites que je travaille sans cesse à rectifier mes intentions, mes affections, et que je n'aie qu'un désir, celui de vous connaître afin de vous imiter...

Que tous les représentants de votre autorité, dans l'ordre civil ou dans l'ordre religieux, comprennent la leçon que vous venez de leur donner dans votre dernière réponse à Pilate... Qu'ils sachent que c'est « *d'en-Haut* », de vous, ô mon Dieu, qu'ils tiennent l'autorité et qu'ils ne sont que de simples dépositaires de la vôtre... Faites qu'ils ne s'en glorifient jamais comme d'un bien propre [1], et qu'aucune crainte humaine ne les détermine à en abuser au détriment de la justice et de l'honneur...

Résolution : *Unissez-vous, avec Marie, à chaque heure de la journée, à Jésus, renouvelant* actuellement, *d'une manière mystique, son immolation de la croix, sur quelque autel de la terre, et communiez spirituellement à la divine Victime. — Faites à chaque heure de la journée un acte d'humilité pour vous disposer à entendre Jésus dans votre communion de demain.*

1. « *Quod si accepisti, quid gloriaris quasi non acceperis* ! » I Cor., 4.7.

Après l'Adoration.

Remerciez le Sacré-Cœur de Jésus des grâces reçues pendant cette adoration... Demandez-lui pardon de vos négligences... Récitez 5 *Pater* et 5 *Ave* pour gagner les indulgences,... et mettez-les à la disposition de la Très Sainte Vierge...

Avant de quitter l'autel, laissez votre cœur à la garde du Cœur adorable de Jésus...

51me MÉDITATION.

« Voici votre Roi !... »

Vendredi-Saint, entre onze heures et demie et midi.

» *Et exinde quærebat Pilatus dimittere eum.*

» *Judæi autem clamabant, dicentes : Si hunc dimittis, non es amicus Cæsaris ; omnis enim qui se regem facit, contradicit Cæsari.*

» *Pilatus autem cum audisset hos sermones, adduxit foras Jesum, et sedit pro tribunali, in loco, qui dicitur Lithostrotos, hebraice autem Gabbatha. Erat autem parasceve Paschæ, hora quasi sexta. Et dixit Judæis:* Ecce rex vester!

» *Illi autem clamabant : Tolle, tolle, crucifige eum !*

» *Dicit eis Pilatus : Regem vestrum crucifigam ?*

» *Responderunt pontifices: Non habemus regem nisi Cæsarem.* »

» Dès lors Pilate cherchait à le délivrer.

» Mais les Juifs criaient en disant : Si vous le délivrez, vous n'êtes pas l'ami de César, car quiconque se fait roi, se déclare contre César.

» Pilate, ayant entendu ces paroles, amena Jésus dehors et s'assit sur le tribunal au lieu appelé Lithostrotos, en hébreux Gabbatha. C'était le jour de la préparation de la Pâque, et environ la sixième heure. Et il dit aux Juifs : *Voici votre roi !*

» Mais ils criaient : Enlevez-le, enlevez-le, crucifiez-le !

» Pilate leur dit : Crucifierai-je votre roi ?

» Les princes des prêtres lui répondirent : Nous n'avons pas d'autre roi que César... »

Joan., 19.12-15.

EXERCICE PRÉPARATOIRE.

L'EFFET *qu'ont voulu produire les Juifs sur l'esprit du Procurateur est complètement manqué. Pilate, frappé du noble langage de l'accusé, va enfin mettre Jésus en liberté. Les sanhédrites en ont le pressentiment. Aussi, dès l'apparition de Pilate, laissant de côté l'accusation de prétendant à la divinité, ils accusent Jésus d'être le compétiteur de César :* Si vous le délivrez, *lui crient-ils*, vous n'êtes pas l'ami de César, car quiconque se fait roi se déclare contre César. » *On ne pouvait concevoir une accusation plus grave.*

Le César d'alors, c'était Tibère ; on sait à quel point il était jaloux de son autorité. Les Juifs, pour se venger de l'entêtement de Pilate à sauver Jésus, eussent été capables de porter au tribunal de l'empereur cette accusation contre le procurateur. C'était alors la disgrâce, l'exil, peut-être la mort.

La calomnie contre Jésus est claire, manifeste. Toutefois Pilate n'est pas homme à consentir à perdre la vie ou même une position pour la défense d'un opprimé.

C'en était fait : il est décidé à livrer Jésus. Il va le faire avec toute la solennité que réclame une sentence capitale. Le juge romain monte sur son tribunal, situé en un lieu appelé en grec « Lithostrotos » ou « pavé de mosaïque », et en hébreu « Gabbatha » ou « lieu élevé » : deux expressions qui montrent bien de quelle matière était construite l'estrade servant de base au siège du procurateur. C'était un perron élevé, attenant à l'Antonia, pavé en mosaïque, sur lequel on avait placé un escabeau et un fauteuil d'apparat.

C'était le jour de la Pâque, un vendredi cette année-là, entre onze heures et midi. Jésus est amené aux pieds de Pilate. Le montrant à la foule, le procurateur s'écrie : « Voilà votre Roi ! » *Ce fut un déchaînement épouvantable d'horribles cris :* « A bas ! à bas ! crucifiez-le ! » — *Pilate continue :* « Pourrai-je bien crucifier votre Roi ? » — « Nous n'avons pas d'autre Roi que César ! »

Ici finissent les préliminaires du jugement.

Assistez, le cœur rempli d'une tendre compassion pour la divine Victime, à ce débat unique de déloyauté et d'injustice, dans les annales judiciaires des peuples.

Dans cette méditation :

1° Nous exprimerons à Jésus notre pleine adhésion à la parole de Pilate le proclamant Roi.

2° Nous demanderons pardon au Sauveur pour cette nouvelle calomnie des Juifs, qui consiste à vouloir le faire passer aux yeux du procurateur romain pour un criminel d'État, un compétiteur de César.

3° Nous remercierons notre divin Roi, d'avoir consenti à rester sur la terre après son Ascension, afin d'être pour nous un guide et un consolateur dans son Sacrement d'amour.

4° Nous prendrons la résolution de travailler à établir dans le monde et particulièrement en nous-mêmes le règne de Jésus-Hostie.

Méditation.

PRÉLIMINAIRES. — Faites un acte de foi en la présence réelle de Jésus au Très Saint Sacrement... Le Père Éternel, par la voix de l'Église, présente à vos adorations et à votre amour la Sainte Hostie, en vous

redisant la parole qu'il inspirait à Pilate : « *Voici votre Roi !* » Adorez-le en même temps que le Père céleste et son divin Esprit...Dites à ce divin Roi que vous l'aimez, et que vous êtes heureux de lui protester pendant cette heure de votre fidélité et de votre attachement...

Marie, ma Mère bien-aimée, vous, avec qui Jésus veut partager le gouvernement du ciel et des âmes, obtenez-moi une confiance inébranlable à la royauté de la divine Hostie, un désir ardent d'étendre son règne sur moi, sur les miens et dans le monde entier....

Déterminez vos intentions...

Proposez-vous de gagner les indulgences attachées à l'adoration...

I. — Adoration.

« VOICI *votre Roi !...* » Les paroles de Jésus avaient produit sur l'esprit du juge une forte impression. Il semblait touché, et plus que jamais résolu à mettre l'accusé en liberté. Les Sanhédrites n'avaient pas perdu leur temps pendant cet interrogatoire privé : ils avaient mis tout en œuvre pour ameuter le peuple contre Jésus. Aussi, quand Pilate apparut sur le seuil de l'Antonia, il fut accueilli par ce cri : « *Si vous le renvoyez, vous n'êtes pas l'ami de César, car celui qui se fait roi, se déclare en révolte contre César.* » Se proclamer roi dans un royaume organisé, c'est évidemment contredire, et de la façon la plus grave, le souverain régnant ; c'est commettre le crime de lèse-majesté. Et devant Rome, une simple accusation équivalait souvent à un arrêt de mort... « L'empereur apprenant tout à coup que, dans une de ses provinces, quelqu'un s'est donné le titre de roi, c'est pour Pilate la disgrâce définitive, si ce n'est même la mort. » L'image de Tibère passe alors devant ses yeux.

Pilate ne réplique pas, sa conscience est vaincue. L'innocence six fois proclamée par lui, sera sacrifiée à son intérêt...

C'est alors qu'il fait amener devant la foule le divin Accusé, resté jusqu'alors au prétoire entre les mains des soldats. Après avoir gravi, d'un pas lent et raide, les degrés de son tribunal et s'y être assis, il présente Jésus, — toujours paré de sa couronne d'épines et du manteau de pourpre, — aux Juifs, en leur disant d'un ton ironique : « *Voilà votre Roi !...* »

C'est Dieu lui-même qui se sert de la bouche de Pilate pour proclamer à la face du ciel et de la terre la royauté de son divin Fils... C'est un païen, — qui, du haut de son tribunal, avec tout l'appareil de son pouvoir souverain, — dans la capitale du Judaïsme, — s'adressant au grand-prêtre successeur d'Aaron, à tout l'ordre sacerdotal et lévitique, au sanhédrin tout entier, — et à un peuple immense venu des provinces de Judée et de Galilée, — au jour de la plus grande des solennités religieuses de l'année, — vers l'heure de midi, heure à laquelle toute la ville était réunie au pied de l'Antonia pour la délivrance d'un prisonnier, — c'est lui, Pilate, qui proclame Jésus Roi des Juifs, et partant le Messie promis, en disant : « *Voilà votre Roi !...* » Et cette proclamation, il ne la fait ni au nom de Tibère, ni au nom des Romains, mais, comme s'il était, en ce moment, mandataire de tous les peuples du monde et le héraut du ciel, il élève la voix et s'écrie : « *Voilà votre Roi !...* » Est-il possible de douter que Dieu lui-même ne dictât alors ces paroles à Pilate, et qu'ainsi il ne se soit servi de la première autorité de Jérusalem pour glorifier son Fils ?...

Les Juifs ne voulurent pas le reconnaître.

Nous, qui avons le bonheur d'avoir la foi et de croire à la royauté de Jésus, proclamons la vérité de son titre de Roi... Est-ce que notre âme ne se surprend pas dans une amère tristesse à la pensée que nous n'étions pas là, à ce moment de la présentation officielle de Jésus, pour lui offrir nos sentiments d'adoration et d'affectueuse soumission? Qu'avons-nous cependant à désirer? Jésus n'est-il pas dans l'Hostie, et la Sainte Église, toujours au nom du Père éternel, ne nous le présente-t-elle pas en disant: « *Voilà votre Roi, venez, adorez-le!* » (1)

Oui, chrétiens, « *Voilà votre Roi!* » — Comme Fils de Dieu, il l'est de toute éternité. Il a été établi légataire universel par son Père sur tout ce qui est créé, et il règne par sa toute-puissance sur tout l'univers...

Oui, « *Voilà votre Roi!* » — Comme homme, Jésus a été couronné roi dans le temps. Sa nature humaine, en devenant la propre humanité du Verbe, a nécessairement reçu de lui une souveraine prééminence, le haut domaine sur toute créature, dont elle est le chef et la tête. Dès lors, à l'instant même de l'Incarnation, cette humanité sainte eut droit de régner, de dicter des lois au monde, d'exiger des hommages de toutes les volontés créées, et de punir celles qui les lui refuseraient...

Oui, « *Voilà votre Roi!* » — En rachetant le monde dans l'humiliation et la souffrance, — et en renonçant pour un temps aux honneurs dus à sa royauté, Jésus veut, pour ainsi dire, mériter et recevoir ces honneurs à un nouveau titre: celui de la conquête et du triomphe. Il lutte courageusement, héroïquement; il va vain-

1. « *Christum Regem adoremus dominantem gentibus.* » Off. Corp. Ch. *Invit. Mat.*

cre et triompher par la croix. Ses larmes vont se changer en perles précieuses, — sa couronne d'épines en couronne de gloire, — sa croix en un trône étincelant, — sa résurrection scellera sa victoire sur la mort, — son ascension le mettra en possession de ce trône au-dessus de toute créature angélique et humaine, et c'est ainsi qu'en souffrant dans sa sainte humanité, il a acquis le droit rigoureux de régner sur toute créature...

Oui, « *Voilà votre Roi !* » et même le Roi de tous les rois. Impossible de faire aucune comparaison entre sa grandeur et celle des plus puissants monarques.

Il est bien de tous *le plus noble :* ses titres ne datent-ils pas de l'éternité ?...

Il est bien de tous *le plus riche :* le monde et tout ce qu'il renferme lui appartient...

Il est bien de tous *le plus durable,* et le mieux à l'abri des tourments révolutionnaires. Seul entre tous, son Royaume, c'est-à-dire son Église, a les promesses de la vie éternelle, et ses ennemis viendront les uns après les autres se briser au marchepied de son trône. Son règne n'est pas d'une époque : il a devant lui l'éternité...

Il est bien de tous *le plus riche en sujets.* Des princes, par vaine gloire, se sont fait un plaisir de compter leurs sujets. Qui pourrait faire le dénombrement de ceux de Jésus ? Ne sont-ils pas aussi nombreux que les gouttes d'eau de l'océan, que les grains de sable du rivage (1) ?...

Il est bien de tous *le plus puissant.* Aucun

---

1. Dieu avait promis à Abraham cette nombreuse postérité qui devait devenir l'héritage du Messie : « *Benedicam tibi, et multiplicabo semen tuum sicut stellas cœli et velut arenam quæ est in littore maris.* » Gen., 22.17.

roi ne commande à l'univers. Un monarque a près de lui des égaux, d'autres rois. Jésus n'a pas d'égal. Il est le Roi des rois, le Roi par excellence. Il les domine tous de la hauteur de la terre au ciel. C'est à lui seul que Dieu son Père a dit : « *Je te donne toutes les nations en héritage...* »

Toutefois, la note dominante, caractéristique, de son gouvernement, — ce qui le place à une hauteur infinie au-dessus des rois de la terre, — *c'est son amour*. La plupart d'entre eux veulent régner par la puissance, et se servir beaucoup plus de leurs forces que de leur cœur dans l'administration de leurs états. Tel n'est pas le programme gouvernemental de Jésus. Avant de se servir de sa puissance, même vis à vis de ses sujets rebelles, il engage toujours son amour...

O divine Hostie, qui contenez un si bon et un si grand Roi, je me prosterne devant vous, et vous offre les hommages de la plus profonde et de la plus respectueuse adoration...

II. — Propitiation.

« VOICI *votre Roi!...* » Les Juifs bondissent de rage à cette proclamation, qu'ils regardent comme le comble de l'insulte. Ce ne sont plus des cris qu'ils font entendre, ce sont des hurlements furieux : « *A bas!... Enlevez-le!... Crucifiez-le!...* » Il faut en finir avec lui!... Exécrable formule d'apostasie! Que de fois n'avaient-ils pas ressenti les effets de la bienfaisance de Jésus? Que de fois en avaient-ils reçu les faveurs les plus signalées pour l'âme et pour le corps? Et dans ce moment, par une ingratitude sans précédent, ils

réclament qu'on le fasse disparaître et mourir sur une croix comme un infâme...

Pilate insiste, les lèvres frémissantes d'indignation et d'ironie : « *Quoi donc? je crucifierais votre roi?...* » — « *Notre roi*, s'écrient-ils, *c'est César, nous n'en reconnaissons pas d'autre!* » Quelle humiliation pour les Juifs dans cette déclaration! Avant de la prononcer, ils ont dû fouler aux pieds tous leurs rêves d'indépendance, toutes leurs espérances messianiques. Moïse et les Prophètes avaient depuis longtemps annoncé que le Messie serait roi, et qu'il devait venir sous le règne d'un prince païen [1]. Eh bien, ce Messie promis, en qui le salut du peuple tout entier était renfermé, d'où dépendaient toutes les prophéties, sur qui était fondée toute la religion qu'ils devaient sans cesse prêcher et enseigner, ce Messie promis, ce sont eux, les Pontifes, organes officiels du peuple de Dieu, qui le rejettent à cette heure. Et par là même, ils renient tous leurs droits et leurs privilèges théocratiques, pour se déclarer de vulgaires sujets de Tibère!...

Et ce n'est point seulement Jésus qu'ils répudient, c'est le Messie quel qu'il puisse être, puisque le Messie doit être Roi!...

C'était fini : de l'aveu même de ses Pontifes, le peuple Juif avait cessé d'exister.

Il est environ midi, nous dit saint Jean. « Combien l'évocation de cette heure est émouvante! Qui ne s'est arrêté à regarder en rêvant l'aiguille immobilisée sur le cadran des Tuileries par la main des incendiaires? Au matin du 14 nisan de l'an 34, ce n'est pas un palais, ce n'est pas un régime, c'est un peuple qui s'effondre, et, l'oreille attentive au récit évan-

1. Gen., 49.10.

gélique, nous entendons après dix-huit siècles l'écho de sa chute dans l'éternité. » La royauté juive allait expirer avec Jésus. Et conformément à leur prière sacrilège, les Juifs n'auront plus ni rois particuliers, ni royaume : ils seront soumis à César, à tous les césars de la terre. Leur ville sera détruite, eux-mêmes seront égorgés par César au jour anniversaire des grandes solennités pascales [1] ! Telles sont les terribles conséquences de leur sacrilège désertion !...

Qui pourrait douter que ces paroles n'aient été comme un coup de poignard dans le Cœur de Jésus ?... Qui pourrait comprendre la tristesse et la douleur que causèrent au divin Sauveur cette ingratitude suprême et cette haine perfide des Juifs ? Jamais il n'a fait de mal à qui que ce soit, sa bonté s'est étendue à tous. Et, dans cette foule, il n'y a pas une voix pour s'élever en sa faveur !...

Combien de chrétiens, qui, comme Pilate, remplissent mal leurs devoirs d'état par crainte ou par intérêt personnel !... Combien de chrétiens, qui, comme les Juifs, ne peuvent plus supporter la vue de Jésus, la vue de son Hostie, la vue du crucifix !... Combien ne peuvent plus entendre prononcer son nom sans proférer d'horribles blasphèmes ! Le monde a toujours ses prêtres et ses autels pour crucifier Jésus ; et le divin Maître est perpétuellement victime de l'avarice, de l'ambition, de la vengeance, de la colère, de l'oppression...

Pardon, divin Sauveur, pardon pour les hésitations criminelles de Pilate,... pardon pour les cris impies des Juifs,... pardon pour toutes nos révoltes...

---

1. « *Cæsarem sibi elegerunt ; a Cæsare deleti sunt, idque in ipso Paschatis festo.* » (Lampe.)

Faites miséricorde aux âmes du purgatoire qui se sont rendues coupables des mêmes crimes...

Combien de fois moi-même ai-je refusé de vous reconnaître, et me suis-je révolté contre vous, contre votre loi!... Quel indigne sujet vous avez en moi! C'est un sujet rebelle qui vous a fait la guerre, et pour qui cependant vous avez été le meilleur des rois. C'est un fils unique qui s'est révolté contre vous, le plus tendre des pères!... Pardon, Jésus... Non, mon roi, ce ne sera plus désormais, ni l'or, ni l'argent, ni l'ambition, ni les honneurs, ni les satisfactions du corps, ni les plaisirs; mon roi, ce sera vous: oui, vous seul serez à jamais le roi bien-aimé de mon cœur...

III. — Action de Grâces.

« VOICI *votre Roi!...* » La Sainte Trinité vient de proclamer par les lèvres du procurateur la royauté du Verbe Incarné.

Le moment est d'une souveraine importance pour les nations. Les Juifs perdent leur glorieux privilège d'être la nation théocratique, et les nations païennes la remplacent de plein droit(1). A partir de cet instant, Jésus devient officiellement le roi des peuples, et les peuples sont officiellement ses sujets.

Comment vous remercier assez, ô mon Dieu, de nous avoir donné un Roi si débonnaire pour nous gouverner,... de nous avoir fait, malgré notre indignité, les sujets d'un roi si libéral!...

Aucun Roi n'aimera ses sujets comme Jésus,

---

1. « *Ideo dico vobis quia auferetur a vobis regnum Dei et dabitur genti facienti fructus ejus.* » Matth., 21.43.

aucun ne prendra autant leurs intérêts, aucun ne désirera avec autant d'ardeur de posséder leurs cœurs.

Son Père vient de lui léguer en héritage le ciel et la terre, deux immenses royaumes; — royaumes séparés toutefois par une distance incommensurable et dont les sujets ont pour la plupart des mœurs et des habitudes absolument opposées. De là, une difficulté. — Dans lequel établira-t-il sa résidence? Dans le ciel, il est sûr de trouver la soumission, l'amour le plus parfait; sur la terre, au contraire, sauf quelques sujets fidèles, beaucoup lui seront hostiles, la plupart indifférents. Que va-t-il faire? Où fixera-t-il sa cour? Qui va-t-il consulter dans cette affaire capitale pour ses pauvres sujets de la terre?...

Le ciel le réclame: il a le droit de posséder son Roi. Jésus doit donc s'y rendre. Voilà pourquoi, au jour de l'Ascension, le Père éternel le présentant à la multitude des anges et des bienheureux, l'introduira dans les parvis célestes en disant: « *Voilà votre Roi!...* » Il ira s'asseoir à la droite de son Père sur le trône qui lui a été préparé. C'est là que sa royauté sera magnifiquement reconnue par tous ses sujets. On pourra contempler cette divine et royale Majesté assise sur un trône d'or, d'où s'échappent, au dire de saint Jean, des foudres et des éclairs, — le sceptre royal à la main, — un diadème étincelant sur la tête. — Des multitudes d'anges et de saints se prosternent sans cesse devant lui et l'acclament continuellement dans d'immenses transports de joie et d'allégresse. Ce ne sera qu'une trop juste compensation aux cris impies des Juifs: « *A bas le Christ! enlevez-le! qu'il soit crucifié!...* »

Si le ciel le possède, la terre va donc le perdre. Et alors qu'elle sera triste et misérable sans son Sauveur et sans son Roi! Non, rassurez-vous, son Cœur ne peut consentir à une pareille séparation. Et mettant alors sa toute-puissance au service de son amour, Jésus trouvera moyen de résider dans son royaume de la terre en même temps qu'il régnera sur son trône du ciel: il institue alors l'Eucharistie.

Il fera bien plus: pas une seule région du globe terrestre, pas une seule ville, pas une seule bourgade ne sera privée de sa présence. En quelque lieu que ce soit où il trouvera des sujets, il plantera sa tente et établira sa demeure. Il veut être là, présent toujours et partout, ce roi très débonnaire, pour aimer, gouverner, secourir le plus petit, le plus chétif de ses sujets... Et cela jusqu'à la fin des siècles... Quel grand Cœur que celui de notre divin Roi!.

De plus, en restant ici-bas, il aurait pu s'entourer de tout l'appareil qui convient à sa dignité et à sa personne royale; — avoir visiblement à son service une multitude d'esprits célestes, — ou tout au moins exiger de ses sujets la continuité de leurs hommages. Non: afin de ne pas nous effrayer, de nous rendre auprès de lui l'accès plus facile, en un mot pour une raison pleine d'amour, il renonce à toutes les magnificences de sa dignité royale et divine. Le Roi de gloire et de majesté, pour se faire le Roi doux et bon, va voiler sa splendeur. Il va envelopper l'éclat de son visage, le feu de son regard, le rayonnement de toute sa personne sous le doux nuage du Sacrement. Il va se passer des hommages visibles de tous ses serviteurs du ciel et ne veut imposer à ses sujets de la terre que la redevance de l'amour..

Et Jésus veut rester dans cette situation inférieure jusqu'à la fin du monde! Que de reconnaissance lui doit l'humanité! Sur ce trône de grâce, ce divin Roi a toujours la main et le Cœur largement ouverts. Les portes de ses temples sont accessibles à toute heure et à tous. Il accueille tous ses sujets avec la même bonté, et, si quelque rebelle, poussé par le repentir, vient implorer sa miséricorde, ce coupable peut être assuré à l'avance d'un accueil favorable et d'une grâce de pardon...

Merci, ô divine Trinité, de cette magnifique révélation que vous avez faite au monde sur la dignité royale de notre Sauveur.

Merci, ô divin Jésus, d'avoir voulu, au prix de tant de sacrifices, rester perpétuellement au milieu de vos sujets, pour les gouverner avec le sceptre de l'amour et les conduire suavement jusqu'au ciel.

Je veux désormais devenir un sujet soumis et fidèle,... un sujet plein d'amour et de délicatesse pour un prince si libéral...

Marie, la tendre Mère et la plus dévouée servante du Roi Jésus, obtenez-moi la grâce d'être fidèle à mes résolutions.

IV. — Prière.

« VOICI *votre Roi!...* » Pilate offre aux Juifs de reconnaître et de proclamer Jésus comme leur Roi. Les Juifs font leur choix. César sera leur Roi, et Jésus sera mis à mort...

Le Père éternel présente perpétuellement au monde le divin Rédempteur, présent et vivant dans l'Eucharistie, en disant: « *Voici votre Roi!...* » — Voici votre Roi, à adorer, à aimer, à servir.

César se présente en même temps pour régner sur le cœur du chrétien. César, c'est le monde avec toutes ses exigences, ses maximes, ses joies sensuelles; Jésus, c'est l'Hostie, l'humiliation, la souffrance, la couronne d'épines, la croix. Il ne vous est pas possible de rester longtemps dans l'indécision. Il faut faire votre choix entre Jésus et le monde. Il faut vous rallier au drapeau de l'un ou de l'autre [1]...

Qui allez-vous choisir? Jésus ou César?...

Oui, Père, j'ai choisi, Jésus sera mon roi! Je veux qu'il règne en souverain sur moi.

Père, exaucez ma prière.

Que Jésus-Hostie règne sur mon intelligence. Désormais je ne veux plus penser qu'à lui, n'étudier que lui, ses divines excellences, ses amabilités infinies, sa loi sainte, ses adorables préceptes, ses exemples. Je veux l'établir à jamais le Roi de mes pensées!...

Que Jésus-Hostie règne sur mon cœur. Que mon cœur soit désormais tout à lui et à lui seul. Qu'il ait la première place dans mes affections. Que mon cœur n'ait jamais le malheur d'être divisé entre son amour et celui du monde, entre le service de ce divin Roi et celui de mes passions! Et si quelques Césars étrangers venaient encore à m'assaillir et à faire le siège de mon cœur, faites que je leur réponde sans hésiter: « *Non habeo regem, nisi Dominum Jesum Christum.* — Mon seul et unique roi, c'est le Seigneur Jésus-Christ! »

Que Jésus-Hostie règne sur ma volonté. Je veux me soumettre à sa loi, embrasser son bon vouloir, porter courageusement son joug. C'est sur vous, ô mon Dieu, que je compte pour

1. « *Qui voluerit amicus esse hujus sæculi, inimicus Dei constituitur.* » Jac., 4.4.

résister aux ennemis de sa royauté en moi et pour défendre la citadelle de mon âme... Donnez-moi la force de dire toujours franchement non à la tentation et au péché, et de rester sans peur et sans reproche au service de Jésus... Oui, je veux l'établir à jamais le Roi de ma liberté...

Que Jésus-Hostie règne sur ma vie tout entière. Que pour lui je travaille, je prie, je souffre, je me réjouisse. Que mon unique joie au monde soit de vivre à l'ombre de ses tabernacles ou au pied de ses trônes... Que mon suprême bonheur soit de l'installer chaque matin sur le trône de mon cœur par la sainte communion...

Faites, ô Jésus, Roi universel des âmes, que votre règne eucharistique, que le règne de votre Sacré-Cœur arrive!...

Dirigez, gouvernez par la foi le monde des intelligences, et que tous, grands et petits, savants et ignorants, rois et peuples, reçoivent avec soumission votre doctrine et courbent leurs fronts devant le grand Mystère de foi...

Dirigez, gouvernez par l'amour les cœurs de tous les hommes. Que tous comprennent que, si vous avez jeté un voile sur votre face resplendissante, si vous avez caché votre gloire sous d'obscures apparences, c'est pour éloigner la crainte de leurs cœurs et en obtenir l'amour...

Dirigez, gouvernez le monde des âmes. Il ne suffirait pas que vous ayez triomphé des intelligences par la foi, subjugué les cœurs par l'amour, il faut que les âmes vous offrent l'hommage réservé à la divinité: l'adoration. Que toutes vous reconnaissent non seulement pour un Roi, même pour un grand Roi, mais pour leur Dieu, leur Créateur et leur Sauveur. Que

toutes confessent leur néant en face de vos infinies grandeurs...

Dirigez, gouvernez les nations et leurs gouvernements. Votre règne, ô Jésus, doit être un règne social. Vous n'êtes pas seulement le Dieu, le Roi des individus et des familles : vous êtes encore le Dieu et le Roi des peuples... Faites, ô divin Roi, que des gardes d'honneur s'établissent dans chacun de vos temples,... afin que vous ayez la consolation d'avoir toujours et partout à vos pieds, de nombreux sujets qui vous adorent et qui vous aiment...

Soyez le Roi des peuples, le Roi des familles, le Roi des individus...

Qu'elle doit être bienheureuse l'âme qui peut dire à Jésus en toute vérité : « Vous êtes mon seul roi, mon seul bien, mon seul amour... »

Résolution : *Unissez-vous, avec Marie, à chaque heure de la journée, à Jésus, renouvelant* actuellement, *d'une manière mystique, son immolation de la croix sur quelque autel de la terre, et communiez spirituellement à la divine Victime. — Déterminez avec Jésus les moyens à prendre pour établir davantage son règne d'abord en vous-même, et ensuite dans les âmes. — Répétez souvent cette prière du Père Eymard. « Que je voudrais faire le beau règne de Jésus-Christ sur la terre !*

Après l'Adoration.

Remerciez le Sacré-Cœur de Jésus des grâces reçues pendant cette adoration... Demandez-lui pardon de vos négligences... Récitez *5 Pater* et *5 Ave* pour gagner les indulgences, .. et mettez-les à la disposition de la Très Sainte Vierge...

Avant de quitter l'autel, laissez votre cœur à la garde du Cœur adorable de Jésus...

52me MÉDITATION.

« Que son Sang retombe sur nous !... »

» *Videns autem quia nihil proficeret sed magis tumultus fieret, accepta aqua, lavit manus coram populo dicens : Innocens ego sum a Sanguine justi hujus: vos videritis.*

» *Et respondens universus populus dixit : Sanguis ejus super nos et super filios nostros.* »

« Pilate, voyant qu'il ne gagnait rien, mais que le tumulte allait en augmentant, prit de l'eau et se lava les mains devant le peuple, en disant : Je suis innocent du Sang de ce juste, c'est à vous à y voir.

» Et tout le peuple répondit : Que son Sang retombe sur nous et sur nos enfants ! »

Matth., 27, 24-25.

EXERCICE PRÉPARATOIRE.

LOIN *d'apaiser la foule, les avances de Pilate n'avaient fait que la surexciter davantage. C'est alors que le juge renonce à sauver la Victime. Toutefois pour décharger sa conscience et montrer que toute la responsabilité du crime devait retomber sur les Juifs, il se fait apporter de l'eau : et là, assis sur son tribunal, aux yeux de tout le peuple, il se lave les mains, en disant :*

« Je suis innocent du sang de ce juste ; c'est votre affaire. »

La loi de Moïse [1] *avait ordonné que, lorsqu'un meurtre avait été commis sur le territoire d'une ville juive, les principaux habitants devaient se laver les mains auprès du cadavre et protester de leur innocence. Cette action symbolique était également en usage chez les Romains. Pilate, en se lavant les mains, explique le sens de cette cérémonie : il ne veut participer en aucune manière à la mort de ce juste, ni avoir aucune part de responsabilité dans cette condamnation. C'est leur affaire.*

Un cri immense retentit sur la place publique : « Que son sang retombe sur nous et nos enfants ! »

C'en est fait. Les Juifs assument la responsabilité du crime ainsi que les conséquences ! Pilate n'a plus rien à craindre, il peut envoyer le Fils de Dieu à la mort.

Dans cette méditation :

1° Nous adorerons Jésus, le juste par excellence. Non seulement il n'a jamais commis la moindre faute, mais il est la Sainteté par essence et la source de toute sainteté créée.

2° Nous remercierons ce divin juste de nous avoir sauvés par l'amoureuse effusion de son Sang.

3° Nous demanderons pardon à Jésus de l'offense profonde que dut faire à son Cœur le vœu sacrilège de son peuple : « Que son Sang retombe sur nous et nos enfants ! »

4° Nous demanderons au Sauveur que son Sang retombe sur nous, non pour nous condamner, mais pour nous purifier et nous sauver.

1. Deut., 21. 7-9.

Méditation.

PRÉLIMINAIRES. — Faites un acte de foi en la présence réelle de Jésus au Très Saint Sacrement... Reconnaissez-le pour le Juste par excellence dans les veines de qui coule le Sang le plus pur, le plus innocent, le plus saint... Adorez-le en même temps que le Père céleste et son divin Esprit... Dites-lui tout votre amour, tout votre bonheur de venir le consoler de l'insolence et de l'ingratitude de son peuple...

Unissez-vous à Marie, la Vierge Immaculée, et demandez-lui de vous obtenir la grâce de participer dans une large mesure à la vertu de ce Sang précieux qu'elle a fourni à son divin Fils...

Déterminez vos intentions...

Proposez-vous de gagner les indulgences attachées à cette adoration...

I. — Adoration.

« JE *suis innocent du Sang de ce juste...* » Pilate s'aperçoit qu'il ne peut plus lutter contre cette foule en délire. Alors, se faisant apporter une aiguière, et se lavant les mains aux yeux de toute la multitude, il s'écrie : « *Je suis innocent du Sang de ce juste.* » — Par là, le juge romain protestait contre toute participation de sa part à ce meurtre, et affirmait d'une façon énergique que Jésus n'était coupable d'aucun délit qui ait mérité la mort...

Jésus est juste !... C'est le juge romain, qui, après avoir examiné et étudié la cause sous tous ses aspects, le déclare solennellement à la face de ses accusateurs. Oui, Jésus est juste : c'est là une vérité que Pilate ne pouvait qu'imparfaitement connaître, et qui recèle de bien profonds mystères. *Jésus est juste :* les crimes de

sédition, de compétition contre César, qu'on lui a imputés, sont faux. Le juge païen l'a répété jusqu'à six fois aux Juifs dans le cours du procès... Judas, le traître, bourrelé de remords après sa trahison, en remettant le prix du sang, n'avait-il pas dit aux prêtres: « J'ai péché, en livrant le *Sang du Juste* (1)!... » Il y a quelques instants encore, la femme de Pilate, instruite par un songe extraordinaire, n'a-t-elle pas supplié son mari de ne pas condamner « *ce juste* » (2)?...

Jésus est juste! Non seulement il n'a pas commis les crimes dont les Juifs l'accusent, mais de plus, sa sainteté, sa justice, le mettent à l'abri de commettre le péché, quelque léger soit-il (3). Lui seul a pu poser aux Juifs ce défi qui trahirait l'orgueil le plus insensé ou la folie, s'il était surpris sur d'autres lèvres que sur celles de Jésus: « *Qui de vous pourra me convaincre de péché* (4)? »... Sa vie tout entière ne fut-elle pas le plus beau commentaire de cette vérité? Que de fois les Juifs en ont-ils rendu témoignage!...

Jésus est juste: En tant que Dieu, il est la Sainteté incréée, essentielle, infinie (5); en tant qu'homme, il est le Juste, le Saint par excellence, non seulement par la grâce infuse dont son âme a été enrichie et qui surpasse de très loin celle de tous les anges et de tous les saints, mais surtout par la grâce sans pareille de l'union hypostatique, au moyen de laquelle habite corporellement en lui la plénitude de

1. « *Peccavi, tradens* sanguinem justum. » Matth., 27.4.
2. « *Nihil tibi et* justo *illi.* » Matth. 27.19.
3. « *Qui peccatum non fecit, nec inventus est dolus in ore ejus.* » I Pet., 2.22.
4. « *Quis ex vobis arguet me de peccato ?* Joan., 8.46.
5. « *Quod nascetur ex te* Sanctum. » Luc., 1.35.

la divinité, et partant, de la justice et de la sainteté...

Jésus est juste: Cette ineffable justice est devenue, de par Dieu, pour le genre humain tout entier, la source de toute expiation et de toute justice. Si nous sommes justes et saints, c'est de sa plénitude que nous l'avons reçu: et cette plénitude est suffisante pour purifier les crimes de mille mondes comme le nôtre, et pour sanctifier des âmes en nombre infini.

Adorez le Juste par excellence, présent devant vous dans la divine Eucharistie... C'est là surtout, sur ce trône de grâce et d'amour, qu'Il manifeste sa justice et sa sainteté infinies... Toutes les grâces d'expiation, de sanctification, passent par ses mains divines... C'est lui-même qui en fait la distribution aux âmes au Saint Sacrifice de la messe et dans la sainte Communion...

II. — Action de Grâces.

« JE *suis innocent du Sang de ce Juste!...* » C'est pour la septième fois que Pilate affirme d'une façon solennelle l'innocence de Jésus. Les générations futures ne pourront s'y tromper. Le Christ est innocent. Toutes les accusations que ses ennemis ont émises contre lui, ne sont que mensonges et calomnies... C'est le juge lui-même qui l'a ainsi proclamé publiquement, à la face d'une multitude innombrable de Juifs et de Gentils. Il accompagne cette proclamation d'une cérémonie capable de faire impression sur tous les esprits et de perpétuer son témoignage de générations en générations...

Merci, ô Trinité sainte, d'avoir éclairé d'un

jour si lumineux, l'innocence et la sainteté de mon aimable Sauveur! Merci pour toute la gloire qui, dans le cours des siècles, en est revenue au nom béni de Jésus!...

Oui, le Sang qui coule dans les veines du Sauveur est pur, saint, précieux, d'une valeur inestimable. C'est avec cette rançon d'un prix infini, que le monde a été racheté (1). « *Si le sang des boucs et des taureaux, et l'aspersion de la cendre d'une génisse, sanctifie ceux qui ont été souillés en purifiant leur chair, combien plus le Sang du Christ, — qui, par l'Esprit-Saint, s'est offert lui-même à Dieu, comme une victime sans tache, purifiera-t-il notre conscience* (2) ?... » Et Dieu le Père en l'acceptant a reçu infiniment plus de gloire qu'il n'en avait perdu par le péché...

Comment pourrais-je vous remercier dignement, ô mon divin Rédempteur, d'avoir ainsi livré votre adorable Sang pour le rachat de mon âme? Vous l'avez livré à votre Père céleste, mais afin de lui donner plus de prix, vous l'avez laissé profaner par vos ennemis, et cela pour mon bien et par amour pour moi. Que vous êtes bon de l'avoir ainsi répandu pour mon salut, de l'avoir laissé tomber sur moi en si grande abondance pour me laver, me purifier, me sanctifier. Merci.

Dès ma naissance, vous avez permis que l'Église me reçoive entre ses bras, me marque de votre Sang et me mette au nombre de vos rachetés... Merci, ô adorable Juste, merci...

---

1. « *Redempti estis.. pretioso sanguine quasi agni immaculati Christi et incontaminati.* » I Pet., 1.18-19.

2. » *Si sanguis hircorum et taurorum, et cinis vitulæ aspersus, inquinatos sanctificat ad emundationem carnis ; quanto magis sanguis Christi qui per Spiritum sanctum semetipsum obtulit immaculatum Deo, emundabit conscientiam nostram ?* » Heb., 9.13.

Dès que j'ai eu le malheur de souiller la robe d'innocence dont elle m'avait revêtu, j'ai trouvé dans votre Sang un bain salutaire qui a effacé toutes les souillures de mon âme. Et chaque fois que j'y ai eu recours, sa vertu divine et inépuisable m'a purifié et rendu la beauté et la vie... Merci, ô adorable Juste, merci...

Vous avez voulu, ô mon aimable Sauveur, dans votre immense charité, que ce Sang adorable coulât tous les jours pour moi et sous mes yeux sur votre autel... Vous avez permis que je l'offrisse au sacrifice de la messe, à votre Père, pour la rémission de nos fautes.... Merci, ô adorable Juste, merci...

Bien plus, vous m'avez ordonné de le boire, de le faire entrer dans mes veines, de m'en nourrir, afin que, par lui, je vive de votre vie, je sois animé de votre esprit, enflammé de votre amour, et entièrement transformé en vous... Merci, ô adorable Juste, mille fois merci....

Et tous ces bienfaits, vous me les avez accordés, au prix de quelles douleurs!... C'est à ce moment si cruel pour votre tendre Cœur, devant l'effroyable vœu proféré par tout un peuple, — le vôtre, — qu'élevant votre regard vers le ciel, vous offriez à votre Père, pour l'apaiser, les miséricordieux effets du Sang que vous alliez répandre! Oh! merci, merci mille fois pour un si grand bienfait!...

Que vous rendrai-je pour tant d'amour? Le sang qui coule dans mes veines n'est pas le sang d'un juste, mais d'un coupable, d'un pécheur: je ne puis donc vous l'offrir en échange du vôtre et vous témoigner, par là, ma reconnaissance... Toutefois, je vais m'appliquer sans cesse à le purifier, à le rendre saint, en

évitant le péché, et à le diviniser chaque jour, si faire se peut, au contact du vôtre... Je sais que c'est là votre grand désir et la suprême récompense des sacrifices que vous avez dû faire en répandant pour moi votre Sang...

Merci au nom de tous les Juifs, de saint Paul en particulier, que vous avez appelés à la lumière de la foi, en dépit du souhait exécrable de ce peuple en délire... Merci, pour tous les chrétiens que vous avez arrosés et que vous arrosez encore chaque jour de votre Sang...

Marie, aidez-nous à le remercier comme il le mérite, ce Juste adorable, pour nous avoir légué avec tant d'amour, ce qui lui était le plus cher et le plus précieux, son sang et sa vie....

III. — Propitiation.

« QUE *son Sang retombe sur nous et sur nos enfants !...* » Tandis que le magistrat païen s'efforce de se laver du crime d'avoir fait périr Jésus-Christ, le peuple de Dieu ambitionne d'en assumer, pour lui seul, toute la responsabilité. C'est donc un peuple entier, le peuple choisi de Dieu, comblé de bienfaits depuis son origine, à qui seul avaient été révélés les grands mystères de la vie de Dieu, à qui seul avait été réservée la gloire de connaître et de donner le Messie, le Rédempteur du monde, c'est ce peuple assemblé de toute la Judée, du monde entier, dans sa capitale à Jérusalem, qui, aujourd'hui, en voyant son Messie et son Roi, s'écrie dans un sentiment unanime de haine et de fureur : « *Que son Sang retombe sur nous et sur nos enfants !..* »

Quelle douleur ressentit dans son Cœur la douce et tendre Victime : ce Sang, qui devait

donner la vie aux Juifs, allait devenir pour eux le principe de la mort éternelle!...

Ce vœu impie poussé avec tant de force par tout un peuple, résonna par toute la cité, et monta jusqu'au trône du Très-Haut. Dieu l'entendit et il l'exauça. Le Sang de Jésus retombera donc sur les Juifs et sur leurs enfants, non hélas! pour les sauver, mais pour les perdre...

« *Que son Sang retombe sur nous!* » Quarante ans ne s'écouleront pas sans que cette horrible imprécation ne s'accomplisse de la manière la plus terrible (1). Onze cent mille Juifs, au dire de l'historien Josèphe, périrent dans le siège de Jérusalem, cent mille furent vendus comme esclaves, — on en donna jusqu'à trente pour *un denier* (2), — et le nombre de ceux qu'on *crucifia* sur place fut si considérable, — ajoute le même historien, — que le bois manqua, pour les y attacher (3). Titus emporta *à Rome* (4) les trésors qu'on avait pu retirer du Temple: la table d'or dite des pains de proposition, le chandelier à sept branches, le livre de la loi, les trompettes sacrées et le voile du sanctuaire. Et l'arc de triomphe de cet empereur, — placé entre le Colisée et le Forum, — est encore debout, après plus de dix-huit siècles, comme le monument officiel de cette lamentable histoire! Jamais pareil fléau n'avait frappé un peuple! Le Sang du Juste en tombant sur les Juifs les a écrasés. On vit ainsi se réaliser la

1. Notre-Seigneur leur avait prédit lui-même ces malheurs. Voir Matth., 24.

2. Providentielle coïncidence; Jésus avait été vendu pour trente deniers; les Romains vendent trente Juifs pour un denier!

3. Il fut érigé un si grand nombre de croix et il y eut tant de morts que: « *Locus crucibus sit defuturus et corporibus cruces.* » Jos., *Bell. Jud.*, cap. V-11.

4. La capitale du nouveau peuple de Dieu

première partie de leur imprécation : la seconde ne tardera pas à s'accomplir...

En effet, ils avaient ajouté : « *Que son Sang retombe... sur nos enfants !...* » Cette partie se vérifie également d'une manière non moins frappante. On sait quel a été depuis cette époque le sort des enfants des Juifs déicides. Malgré tous les efforts que les persécuteurs du Christ ont faits dans tous les temps pour reconstituer la ville, le temple de Jérusalem et la nation, les Juifs sont restés sans ville, sans temple, sans patrie, dispersés sur toute la surface de la terre et regardés comme l'opprobre du genre humain. Nous les voyons encore de nos jours hurler de douleur sur les ruines de la ville et du sanctuaire [1]. Et ce sera jusqu'à la fin du monde que le Sang de Jésus retombera sans cesse sur leurs têtes pour les condamner [2]. Ils auront beau élever leurs mains vers Dieu, Dieu ne les exaucera pas, car leurs

---

1. De nos jours encore les Juifs vont chaque vendredi, vers trois heures de l'après-midi, se lamenter et pleurer sur les ruines du temple.

Voici les litanies qu'ils récitent en pleurant devant le mur des pleurs :

Le Rabbin : A cause du palais qui est dévasté,
Le peuple : Nous sommes assis solitairement et nous pleurons.
Le Rabbin : A cause du temple qui est détruit,
Le peuple : Nous sommes assis, etc.
Le Rabbin : A cause des murs qui sont abattus,
Le peuple : Nous sommes assis, etc.
Le Rabbin : A cause de notre majesté qui est passée,
Le peuple : Nous sommes assis, etc.
Le Rabbin : A cause de nos grands hommes qui ont péri,
Le peuple : Nous sommes assis, etc.
Le Rabbin : A cause des pierres précieuses qui sont brûlées,
Le peuple : Nous sommes assis, etc.
Le Rabbin : A cause de nos prêtres qui ont trébuché,
Le peuple : Nous sommes assis, etc.
Le Rabbin : A cause de nos rois qui les ont méprisés,
Le peuple : Nous sommes assis, etc.

2. « *Usque ad consummationem et finem perseverabit desolatio.* » Dan., 9.27.

mains sont toujours pleines de sang [1]! Tel est le bel héritage que les Juifs profanateurs du Sang du Messie ont légué à leurs fils et à leurs petits-fils [2]!... Oui, jusqu'à la fin des temps, ô peuple Juif, on lira sur ton front, en lettres sanglantes, ce mot vengeur: *Déicide* [3]! Le Sang du Messie est retombé sur tes enfants..

Que ces terribles châtiments de la justice divine doivent nous faire craindre d'abuser du Sang de Jésus! Chacun de mes péchés mortels m'a rendu coupable de tout le Sang du Sauveur, puisque c'est pour l'expier qu'il a consenti à le répandre... Pour venger le sang d'Abel, Caïn fut obligé d'errer par toute la terre: il devint le plus malheureux des hommes; le Sang du Fils unique de Dieu criera vengeance avec bien plus de force que celui d'Abel, et il sera bientôt redemandé aux mains de ceux qui l'auront versé [4]... Que je devrais trembler et faire promptement pénitence, si j'avais eu le malheur de commettre le péché mortel, — surtout si j'avais poussé l'audace jusqu'à recevoir en état de péché mortel ce Sang précieux de Jésus dans la sainte communion!...

Pardon, ô divin Sauveur, pardon pour toute la peine que vous ont faite les Juifs en profanant votre Sang rédempteur...

Pardon pour tous les mauvais chrétiens, pour moi, qui avons si souvent méconnu le prix de

1. « *Si levaveritis ad me manus, non exaudiam vos : manus enim vestræ plenæ sunt sanguine.* » Is., I. 15.

2. « *Bibit Judæus quod ei parentes sui propinaverunt.* » — S. Aug., *Serm. de Resurr.*, 234.

3. « *Pervenit super eos ira Dei usque in finem.* » I Thess., 2. 16.

4. « *Sanguis fratris Abel clamat a me de terra, sed sanguis Christi efficacior est quam sanguis Abel. Habemus sanguinem melius clamantem quam Abel.* » D. Thom.

votre Sang, et en avons si facilement abusé... Au nom de ce Sang précieux, pitié et miséricorde!...

IV. — Prière.

« QUE *son Sang retombe sur nous et sur nos enfants!...* » Ce Sang que Jésus a répandu pour nous, il est indispensable qu'il serve à notre salut ou à notre perte, qu'il nous justifie ou qu'il nous condamne. Il crie sans cesse miséricorde pour nous ou justice contre nous. Ce souhaits que les Juifs exprimaient à Dieu eût été certainement la plus belle prière qu'ils eussent pu faire pour eux et leurs enfants, s'ils l'avaient proféré avec un cœur droit et aimant.

Ce vœu, ô Jésus, je vous le fais en ce moment dans toute l'ardeur de mon cœur. Oui « *que votre précieux Sang retombe sur nous et sur nos enfants.* »

Que votre Sang retombe sur les pauvres âmes qui sont dans le purgatoire pour les soulager, les purifier, les délivrer!...

Que votre Sang retombe sur votre Église de la terre pour la soutenir dans ses luttes, l'encourager dans ses épreuves, et la conduire, à votre suite, par le chemin du Calvaire, à la gloire des éternels triomphes!...

Que votre Sang retombe sur votre Vicaire! qu'il l'éclaire et le dirige dans la conduite de vos enfants!...

Que votre Sang retombe sur vos prêtres! qu'ils soient le sel de la terre et la lumière des peuples!...

Que votre Sang retombe sur les Ordres religieux! qu'ils soient fidèles à leurs constitutions et pleins de ferveur pour la perfection!...

Que votre Sang retombe sur tous ceux qui ont à gouverner les sociétés! qu'ils comprennent que leur devoir capital est de ramener leurs sujets à votre loi et à votre amour, et qu'en s'éloignant de vous, ils se condamnent fatalement à la ruine et à la mort!...

Que votre Sang retombe sur nos familles! qu'il leur apporte paix, union, dévouement, amour!...

Que votre Sang retombe sur les Juifs! non plus pour les condamner, mais pour les sauver. Oubliez le cri du déicide et ramenez ces pauvres insensés autour de vous, comme des brebis égarées autour de leur pasteur!...

Que votre Sang retombe sur les hérétiques! et que par lui, ils retrouvent la voie, la vérité et la vie!...

Que votre Sang retombe sur les païens! Qu'ils connaissent votre Père, et vous, son Envoyé, et qu'ils aient part ainsi aux mérites de la rédemption!...

Que votre Sang retombe sur les justes pour les sanctifier davantage!...

Que votre Sang retombe sur les pauvres pécheurs! Qu'il leur obtienne force et courage pour sortir de leurs mauvaises habitudes, confesser leurs fautes, et marcher dans les voies de la justice et de la sainteté!...

Que votre Sang retombe sur nos enfants! sur tous ceux qui nous sont chers, sur ceux dont nous avons la garde, sur les chrétiens de tous les lieux et de tous les temps, afin qu'ils vivent de votre vie et obtiennent le salut éternel!...

Que votre Sang retombe sur moi! « Non pour mon jugement et ma condamnation, mais

pour me fortifier et pour me guérir [1]... » Qu'il tombe sur mon esprit pour l'éclairer, sur mon cœur pour l'attendrir, sur ma volonté pour la soutenir, sur ma conscience pour la purifier, sur toutes les facultés de mon âme pour les faire vivre de vous et de vous seul!...

Que toutes les âmes viennent enfin puiser la vie et le salut aux sources vives de ce précieux Sang, que fait battre votre Sacré-Cœur au Très Saint Sacrement! C'est à la messe, c'est à la communion surtout, que vous le répandez avec une plus grande abondance : inspirez donc aux âmes un désir, une soif ardente de boire souvent à cette source de la vie divine...

Tombez sur notre pauvre terre, ô précieux Sang de notre divin Rédempteur, inondez-la, pour la purifier de ses souillures, la ranimer et la faire vivre de votre amour et de votre vie..

Résolution : *Unissez-vous, avec Marie, à chaque heure de la journée, à Jésus, renouvelant* actuellement, *d'une manière mystique, son immolation de la croix, sur quelque autel de la terre, et communiez spirituellement à la divine Victime. — Évitez de commettre aujourd'hui le moindre péché de propos délibéré, qui profanerait le précieux sang de votre divin Rédempteur.*

Après l'Adoration.

Remerciez le Sacré-Cœur de Jésus des grâces reçues pendant cette adoration... Demandez-lui pardon de vos négligences... Récitez *5 Pater* et *5 Ave* pour gagner les indulgences,... et mettez-les à la disposition de la Très Saint Vierge...

Avant de quittez l'autel, laissez votre cœur à la garde du Cœur adorable de Jésus...

1. « *Non in judicium et condemnationem, sed ad tutamentum mentis et corporis et ad medelam percipiendam.* » *Missale.* Oraison avant la Communion.

53me MÉDITATION.

Jésus est condamné à mort.

Vendredi-Saint entre onze heures et demie et midi.

« [2] *Pilatus autem volens populo satisfacere,* [3] *adjudicavit fieri petitionem eorum : dimisit autem illis eum, qui propter homicidium et seditionem missus fuerat in carcerem, quem petebant.* [1] *Jesum autem flagellatum tradidit voluntati eorum* [2] *ut crucifigeretur.* »

« Pilate, voulant donc complaire au peuple, ordonna que ce qu'ils demandaient fût exécuté. Il leur délivra celui qui avait été mis en prison pour cause de sédition et de meurtre et qu'ils demandaient. Et Jésus qui avait été flagellé, il le livra à leur bon plaisir pour être crucifié. »

Matth., **27.**26 ; Marc., **15.**15 ; Luc., **23.**24-25.

EXERCICE PRÉPARATOIRE.

LES *gouverneurs romains avaient pour règle de conduite de se former le plus possible aux désirs de leurs gouvernés, en tout ce qui n'était pas contraire à la politique générale de l'empire. Cette raison d'État devait peser d'un grand poids sur la décision de Pilate ; toutefois la raison de l'intérêt personnel devait encore l'exciter bien*

davantage à satisfaire le peuple. « Il craignait, dit Philon, que les Juifs n'envoyassent une ambassade à Rome pour dénoncer ses actes de mauvaise administration, ses extorsions, ses décrets injustes, ses châtiments inhumains ; et cette crainte le réduisait à une grande perplexité. »

« Pilate voulant *donc à tout prix* satisfaire le peuple » *ordonne que ce qu'il demande soit exécuté. Le trop fameux brigand Barabbas est remis en liberté, et Jésus est condamné à la mort, et à la mort de la croix !*

La loi juive ne connaissait pas le supplice de la croix : elle ordonnait ordinairement la lapidation. Toutefois lorsqu'elle voulait punir les plus grands crimes, elle imposait la suspension au gibet... La loi romaine frappait ordinairement du glaive les condamnés à mort : elle crucifiait les esclaves, les émeutiers et les criminels d'État. La croix était le plus terrible supplice qu'on pouvait imposer à un condamné. On attachait le malheureux, ou même on le clouait par les mains et les pieds, au gibet. Le poids du corps déchirait et élargissait à tout instant les plaies de ses membres qui laissaient couler le sang avec abondance. Dévoré d'une fièvre et d'une soif ardentes, le crucifié se sentait lentement mourir. Les bourreaux étaient même quelquefois obligés de l'achever en lui rompant les jambes. Voilà ce cruel supplice auquel Pilate vient de condamner le « Juste ».

L'Évangile ne donne pas la formule que prononce le procurateur romain en condamnant Jésus au supplice.

« La sentence du juge en pareil cas était celle-ci : « Ibis ad crucem : tu iras à la croix. » Et, remettant la victime à ses soldats qui

étaient chargés d'exécuter la sentence, il disait au licteur : « I, lictor, expedi crucem : Va, licteur, prépare la croix. »

« Puis Pilate descend les degrés du tribunal, et sans jeter un regard sur les princes des prêtres, sans daigner s'apercevoir de leurs salutations obséquieuses, il rentre dans le palais (1). »

Ainsi se termine le plus injuste et le plus inique de tous les procès : l'innocence est condamnée et le crime est absous.

Nous sommes à la première station du chemin de la croix.

Dans cette méditation:

1° Nous reconnaîtrons le Maître de la vie et de la mort en Celui que Pilate vient de condamner si injustement à mort.

2° Nous remercierons le divin Sauveur qui se laisse volontairement condamner à mort au tribunal de Pilate, afin que nous soyons acquittés au tribunal de la justice divine.

3° Nous demanderons pardon à Jésus d'avoir coopéré nous-mêmes à cette condamnation à mort, en commettant le péché de propos délibéré.

4° Pour nous préparer à subir nous-mêmes l'exécution de ce terrible arrêt, nous solliciterons la grâce de modeler toujours notre vie sur celle du divin Sauveur.

Méditation.

PRÉLIMINAIRES. — Faites un acte de foi en la présence réelle du divin Condamné à mort, caché sous les voiles de l'Hostie... C'est par amour pour vous que

1. Olivier, *La Passion.*

lui, actuellement tout resplendissant de gloire dans le ciel, s'est condamné à perdre de nouveau son honneur sous les obscures apparences d'un morceau de pain... Adorez-le là, en même temps que le Père céleste et son divin Esprit... Dites-lui que vous l'aimez, et que vous êtes heureux de venir le remercier pendant cette heure des biens infinis que vous a procurés son acceptation volontaire de sa condamnation à mort...

Unissez-vous à Marie, dont le Cœur fut si cruellement déchiré à la nouvelle de la condamnation de son Fils bien-aimé,... et demandez-lui la grâce de comprendre tout ce que vous avez coûté au divin Rédempteur...

Déterminez vos intentions...

Proposez-vous de gagner les indulgences attachées à l'adoration.

I. — Adoration.

PILATE est assis sur son tribunal, entouré des assesseurs, des officiers de la justice et des soldats... Jésus est là, debout à ses pieds, recouvert de son lambeau de laine rouge, portant sur la tête sa couronne d'épines et tenant son sceptre à la main... Au-dessous se trouve la populace ameutée contre Jésus et réclamant à grands cris la mort et la croix...

Pilate, vaincu enfin par la crainte de César, annonce à Jésus la fatale sentence : « Tu iras à la croix ; » — Puis, s'adressant au licteur : « Licteur, prépare la croix. »

Jésus écoute en silence la sentence du juge romain, et s'y soumet humblement.

Sur la place publique, des cris de joie éclatent de toutes parts : Jésus est condamné, et Barabbas est remis en liberté. C'est tout ce que le peuple demandait...

Contemplez le Rédempteur du monde acceptant avec la majesté d'un Dieu l'injuste con-

damnation de Pilate... N'est-il pas Celui dont un seul regard fait trembler et frémir les colonnes du ciel... [1]? N'est-il pas le Juste par excellence, l'Innocence même, devant qui les vertus des cieux ne sont pas pures?... Contemplez cette tête couronnée d'une façon dérisoire, ces yeux noyés dans les larmes et dans le sang, cette face toute hideuse de crachats, ce sang, ces plaies qui recouvrent tout son corps, ces mains chargées de chaînes et ce sceptre dérisoire: à ces traits reconnaissez-vous le Juge des vivants et des morts?...

Jetez-vous à ses pieds; il est là, réellement présent et vivant sous le blanc manteau des saintes espèces... Et, les yeux fixés avec tendresse sur son Sacrement, adressez-lui vos protestations indignées contre l'inique arrêt de mort de Pilate...

Il a été condamné comme un vil esclave, souillé de crimes: reconnaissez sa sainteté infinie...

Il a été condamné comme le plus faible et le plus impuissant des humains: louez sa force et sa toute-puissance...

Il a été condamné comme le dernier des êtres, il a été voué à la malédiction universelle [2]: proclamez-le avec le ciel tout entier, digne de toute bénédiction, de tout honneur et de toute gloire...

Il a été condamné comme un simple et vulgaire sujet de Pilate: reconnaissez-le comme le Souverain Juge de l'univers, qui doit au jour de sa justice citer devant son tribunal les rois aussi bien que les peuples, interroger du haut

---

1. « *Columnæ cæli contremiscunt et pavent ad nutum ejus.* » Job. 26.11.
2. « *Maledictus omnis qui pendet in ligno.* » Deut., 21.23.

de son trône les grands et les petits, et distribuer à tous, selon leurs œuvres, des récompenses ou des supplices éternels (1)...

Et toi, Pilate, juge prévaricateur: tu as tremblé à la seule pensée d'avoir opprimé l'Innocence. Le temps viendra, et il n'est pas loin, où ton âme tombera entre les mains de cet Accusé que tu condamnes en ce moment... Il jugera ton jugement et il te fera connaître dans toute son atrocité l'injustice que tu as commise. Plaise à Dieu que sa sentence ne soit pas aussi un arrêt de mort! Car ce serait pour l'éternité (2)!

J'adore votre divine justice, ô Trinité sainte, rendant l'inexorable décret qui devait perdre l'Innocent en sauvant les coupables... J'adore votre bonté infinie, Père céleste, Esprit-Saint, qui n'avez pas craint de livrer aux humiliations, à l'infamie, la deuxième Personne de votre Trinité sacro-sainte... J'adore votre immense charité, ô Fils bien-aimé, qui avez consenti à subir tant d'ignominies pour le salut du genre humain... Vous êtes la vie (3) et vous vous condamnez à la mort, à la mort ignominieuse de la croix!...

Je vous reconnais, ô divin Sauveur, caché en l'Hostie, comme le Maître de la vie et de la mort... C'est vous qui, dans vos conseils éternels, d'accord avec votre Père et votre Esprit, avez déterminé d'une manière certaine et infaillible le jour, l'heure précise, le lieu, et toutes les circonstances de ma mort... Vous

---

1. « *Ibunt hi in supplicium æternum: justi autem in vitam æternam* » Matth., 25-46.

2. « *Veniet anima tua, o Pilate, in manus Judicis quem condemnas, fractisque tribunalibus tuis, judicaberis..* » — S. Cyp. *Serm. de Pass. Dom.*

3. « *Ego sum vita..* » Joan., 14.2.

savez, d'une science qui ne peut vous tromper, si à ce moment redoutable je serai en grâce ou bien, ô suprême malheur, en disgrâce avec vous !... Si mon nom est inscrit sur le livre de vie, ou au contraire s'il figure sur celui de la réprobation... Je reconnais, ô Jésus, votre souverain domaine et votre autorité suprême sur ce petit vermisseau... J'adore à l'avance tous vos divins décrets...

Dès maintenant je vous demande d'accepter au moment de ma mort la destruction de mon être comme un faible hommage de ma parfaite dépendance et de mon entière soumission...

II. — Action de Grâces.

LE divin Sauveur disait un jour à un de ses disciples : « Comme Moïse éleva le serpent dans le désert, il faut de même que le Fils de l'homme soit élevé, afin que tous ceux qui espèrent en lui, ne périssent point, mais qu'ils aient la vie éternelle (1). » Ce jour qui doit être le plus grand de l'histoire humaine, le plus fécond en résultats pour le passé et pour l'avenir, est arrivé. C'est le grand jour des expiations, déterminé dès l'éternité dans les conseils de Dieu. La condamnation à mort du Sauveur, en ouvrant les portes de la prison de Barabbas, va, par une véritable substitution, tirer l'humanité tout entière de la prison ténébreuse où elle languit depuis de longs siècles, et lui rendre la liberté des enfants de Dieu...

Voilà pourquoi Jésus, le Sauveur du monde, non seulement accepte, mais reçoit, avec une

1. Joan., 3.4.

joie immense, l'arrêt qui le condamne à mort. Mourir, c'était le plus grand désir de son Cœur... Mourir sur une croix, c'était le rêve caressé de toute sa vie... C'était le baptême de sang dont il désirait si ardemment être arrosé ([1])... Non, jamais le Cœur de Jésus n'avait palpité d'une telle joie! Il allait enfin donner au monde la marque indéniable et suprême de son amour ([2])... Les hommes étaient morts, ils allaient enfin vivre et être sauvés...

Pilate, — dit le texte sacré, — « *le livre à la discrétion des Juifs* ».

Il est livré!... C'est d'abord Satan qui, par crainte de perdre son empire sur les âmes, l'a livré à Judas.

C'est ensuite Judas qui l'a livré, par avarice, aux princes des prêtres! « Que voulez-vous me donner et je *vous le livrerai* ([3])?... »

Ce sont ensuite les prêtres qui, par jalousie et vengeance, l'ont livré à Pilate: « *Ta nation et tes prêtres t'ont livré à moi* ([4])... »

Pilate le livre aux bourreaux pour être crucifié: « *Et il le livra pour être crucifié* ([5])... »

Mais en définitive, celui qui livra réellement Jésus à la mort, ce fut Dieu son Père. — C'est bien lui qui, n'ayant pas épargné son propre Fils, « *l'a livré pour notre salut* ([6])... » Il ne l'a fait cependant que du consentement et

1. « *Baptismo habeo baptizari, et quomodo coarctor usque dum perficiatur.* » Luc, 12.50.

2. « *Majorem caritatem nemo habet ut animam suam ponat quis pro amicis suis.* » Joan., 15.13.

3. « *Quid vultis mihi dare et ego vobis eum tradam?* » Matth., 26.15.

4. « *Gens tua et pontifices tradiderunt te mihi.* » Joan., 18.35.

5. « *Flagellatum tradidit eis illum ut crucifigeretur.* » Joan., 19.16.

6. « *Qui proprio Filio non pepercit sed pro nobis omnibus tradidit illum.* » Rom., 8.32.

avec l'agrément de son Fils bien-aimé. Et Jésus lui-même, comme un doux Agneau, afin d'effacer le péché du monde, « *s'est livré à son juge* (1) » pour être condamné, et à ses bourreaux pour être exécuté...

Et pourquoi Jésus s'est-il livré spontanément à la mort? Toute l'explication se lit en lettres de feu dans le Sacré-Cœur: « *Amour* »: « *C'est parce qu'il nous a aimés qu'il s'est livré pour nous* (2)... » Bien plus, c'est par amour pour moi, c'est personnellement pour moi, qu'il s'est livré à la mort! Chaque chrétien peut redire avec autant de vérité que l'Apôtre: « *Il m'a aimé, et il s'est livré pour moi* (3)... »

Et au prix de quels sacrifices, grand Dieu, s'est-il ainsi livré au martyre! Lui, la Sagesse éternelle du Père, le Verbe incréé, consent par son silence à passer pour un imposteur, pour un perturbateur du repos public, pour un blasphémateur... A ces odieuses calomnies, il n'oppose que le calme, la dignité et les vertus de sa vie. Par amour pour nous, il veut mourir à l'estime des hommes avant de mourir sur la croix... Sa pensée, au milieu des cris sauvages des Juifs, et en entendant la sentence de Pilate, se fixe avec amour sur les âmes; il ne voit que les âmes, il n'entend que les âmes, il ne veut que les âmes... Ah! merci, divin Cœur de mon Sauveur, merci de tant d'amour...

Pourrai-je jamais connaître et comprendre les bienfaits sans nombre que cette acceptation si généreuse de la mort a apportés aux âmes... à la mienne en particulier?...

---

1. « *Tradebat autem judicanti se injuste.* » I Pet., 2.23.
2. « *Dilexit nos et tradidit semetipsum pro nobis.* » Eph., 5.2.
3. « *Dilexit me et tradidit semetipsum pro me.* » Gal., 2.20.

Vous vous êtes laissé condamner à mort au tribunal de Pilate, ô divin Rédempteur, afin que je sois pardonné au tribunal de votre justice... En acceptant votre condamnation à mort, vous avez mis votre honneur, votre sang, votre vie, dans la balance de l'éternelle justice, et la divine justice a trouvé là une très digne compensation pour solder toutes les dettes contractées par mes péchés... Vous m'avez obtenu la grâce de mourir au monde et à moi-même, et de pouvoir vivre de la vie surnaturelle... Vous m'avez encore mérité le don ineffable de votre divine Eucharistie, aliment substantiel qui m'empêchera de mourir à votre amitié, et qui me donnera de vivre abondamment de votre vie... Et pour cela, vous vous condamnez vous-même, et jusqu'à la fin des siècles, à rester ici-bas comme si vous étiez mort civilement au monde... Quelle charité!

Comment vous exprimer toute ma reconnaissance en face de si grands bienfaits?... S'il ne m'a pas été permis d'imprimer avec respect mes lèvres aimantes sur vos mains liées, sur vos pieds couverts de sang, je puis toujours vous trouver maintenant dans l'Eucharistie. C'est là que je viendrai souvent vous redire toute ma reconnaissance et tout mon amour [1].

Jésus, qui avez accepté avec tant de générosité de mourir pour moi, faites que je ne respire et ne vive désormais que pour vous...

---

1. « Mon fils, je vais mourir.. à toi de vivre encor.
Mais si tu vis pour moi, je bénirai ma mort. » — *P. Engelvin.*

III. — Propitiation.

PILATE cède lâchement à la volonté des Juifs : il met Barabbas en liberté et condamne Jésus au supplice de la croix. Et cela, après avoir déclaré solennellement, bien des fois, que Jésus était innocent. La cause de cette injustice criante c'est qu' « *il veut satisfaire le peuple* », se débarrasser d'une foule devenue menaçante, et relever par cette concession une popularité depuis longtemps ébranlée. Il est vrai qu'il sacrifiait pour cela un innocent, mais un procurateur romain, et surtout un Pilate, n'y regardait pas de si près. Voilà pourquoi, il « *le livre à la volonté des Juifs* ». Il fera ce que les Juifs auront voulu, et ainsi leur haine sera rassasiée, leur passion assouvie. Ils ont voulu la mort, ils l'ont. Ils ont voulu la croix, ils l'ont. Le peuple et le sanhédrin sont satisfaits.

Pilate décide donc en tant que juge « *adjudicavit* », que Jésus doit mourir et être crucifié...

Cette sentence est la *plus inique* que Pilate ait jamais pu prononcer. Que de fois il avait attesté solennellement l'innocence de Jésus : et le résultat de ses délibérations c'est la peine de mort [1].

C'est la sentence *la plus cruelle*, car de tous les supplices qu'il aurait pu imposer, le crucifiement est bien le plus lent et le plus douloureux...

C'est la sentence *la plus ignominieuse*. Les Romains réservaient la croix aux esclaves. Chez les Juifs, il n'y avait que les coupables mis à mort pour des crimes d'une gravité exception-

---

1. « *Iisdem labiis Jesum misit ad crucem quibus eum pronuntiaverit innocentem.* » — S. Leo. *De Pass. Christi.*

nelle qui étaient exposés sur un gibet; on voulait par là inspirer une terreur salutaire à leurs concitoyens. Aussi était-il écrit dans la loi: « Maudit soit celui qui est suspendu au gibet [1]. »

Pilate n'a pas d'excuse; il a péché gravement en rendant une sentence évidemment injuste, et en pleine connaissance de cause. Il était tenu, *ex officio*, de garder la justice. Lui-même l'avait avoué: il pouvait très bien délivrer celui qu'il avait déclaré innocent. Et puisqu'il le pouvait, il le devait. En définitive, il n'avait même rien à craindre de César: en délivrant Jésus, il ne faisait qu'exécuter une loi du code romain ainsi conçue: « La voix du peuple ne doit pas être entendue quand elle exprime le désir d'absoudre un coupable ou de condamner un innocent [2]... » Les hésitations du début de la procédure, loin d'atténuer son crime, ne font donc que le rendre indiscutable, puisqu'elles établissent clairement qu'il avait conscience de sa responsabilité.

Aussi Pilate aura beau se laver les mains devant tout le peuple, rejeter sur autrui l'horreur du forfait; il aura beau protester de l'innocence de Jésus, s'accuser ouvertement lui-même de l'injustice la plus révoltante, il aura beau dire au peuple « *C'est votre affaire* »; le peuple pourra bien assumer lui-même par acclamation la responsabilité du sang innocent, tout cela n'empêchera pas que ce sang ne laisse également une tache ineffaçable sur les mains de Pilate.

---

1. « *Maledictus a Deo est qui pendet in ligno.* » Deut., 21.23; Num., 25.4. — Gal., 3.13. « *Morte turpissima condemnemus eum.* » Sap., 2.20.

2. « *Vanæ voces populi non sunt audiendæ quando aut noxium crimine absolvi aut innocentem condemnare desiderant.* » — *De Pœnis*, *XII*.

Le juge romain s'est rendu coupable d'un meurtre, d'un vrai meurtre judiciaire sur la Personne adorable du Sauveur ([1]). Et gouverneur et gouvernés s'en iront dans la mémoire des hommes écrasés sous le poids de la même réprobation.

La malédiction divine ne tarda pas à venger ce crime du procurateur. Quelques années après, en 36, Pilate fut destitué de sa place à la suite d'un massacre de Samaritains. L'empereur Caligula l'exila, croit-on, à Vienne, où l'ancien procurateur aurait mis fin lui-même à ses jours. C'est là le sort de ceux qui, pour ne pas déplaire au monde, ne craignent pas de déplaire à Dieu...

Qui ne voudrait compatir aux douleurs de Jésus, à ce moment solennel de sa vie mortelle ? Son Cœur se réjouit de souffrir pour ceux qu'il aime, mais sa nature humaine frémit d'horreur à la pensée de si cruels tourments... A sa Personne adorable va s'attacher la flétrissure d'une condamnation à mort !... Ses regards sont cruellement blessés par les démonstrations joyeuses de cette multitude qui l'entoure... Ses oreilles sont péniblement attristées par les applaudissements frénétiques de ses ennemis... Le lâche abandon de ses disciples perce son Cœur... Dans un regard qui embrasse l'avenir, il considère tous les chrétiens qui, comme Pilate, seront plus empressés de plaire à César qu'à Dieu... Il voit tous ces faux dévots qui viendront, sous les dehors hypocrites du respect, le recevoir dans une conscience coupable pour le condamner à mort et le livrer au démon !...

1. « *Ipse occidit Christum qui eum tradidit occidendum.* » S. Aug.

Pardon, Jésus, pardon pour ce crime affreux de votre condamnation à mort... Je reconnais que jamais injustice plus manifeste n'avait été commise par quelque juge que ce soit...

Faites miséricorde à ces pauvres âmes qui souffrent en purgatoire pour avoir faussement jugé mal le prochain sur de simples apparences...

Moi-même, combien de fois, en face du devoir, ai-je capitulé comme Pilate et mis vos droits en parallèle avec mes plaisirs, mes passions?... Combien de fois, sur de légères apparences, ai-je condamné d'innocentes actions, — donné à des paroles indifférentes une interprétation fâcheuse, — jugé témérairement la conduite d'autrui?...

Et condamner le prochain, n'est-ce pas vous condamner dans vos membres?... Je le reconnais, ô divin Rédempteur, ce sont mes propres péchés qui ont été la cause de cette sentence de mort... Pardon, ô Cœur si bon et si miséricordieux de Jésus...

Je vous demande, par les mérites de l'affliction que Marie a ressentie en apprenant votre condamnation à mort, la grâce de n'avoir plus jamais le malheur de vous offenser de propos délibéré...

IV. — Prière.

NOUS étions tous condamnés à la double mort du temps et de l'éternité. Jésus nous a délivrés de la seconde mort, mais il nous reste à subir la première. La condamnation en a été portée par Dieu lui-même immédiatement après la chute [1]; pas de commu-

1. « *Morte morieris.* » Gen., 2.17.

tation de peine à attendre, elle est certaine: le moment, le lieu et les circonstances de la mort seuls sont incertains. Aussi, l'affaire capitale de l'homme, celle qui doit primer toutes les autres, quelque importantes qu'elles paraissent, c'est de se bien préparer à accepter cette sentence.

Comment subir cette condamnation si effrayante pour la nature? Jetez les yeux sur le divin Condamné à mort, et préparez-vous à recevoir la mort avec autant de soin qu'il l'avait fait lui-même durant toute sa vie...

Oui, sa vie tout entière avait été une préparation à la mort...

Jésus se préparait à la mort en en faisant l'objet continuel de ses pensées. Rien ne dispose mieux l'homme à mourir que la pensée fréquente de la mort, de cette mort mille fois bénie qui devra nous mettre en possession de notre précieux héritage...

Jésus se préparait à mourir en menant une vie toute céleste dans laquelle le monde, la chair et les sens n'avaient aucune part. Aussi, que de privations et de souffrances ne dût-il pas endurer! « Toute la vie du Christ, nous dit l'*Imitation*, a été une croix et un martyre » [1]... Voulez-vous subir courageusement l'exécution de ce terrible arrêt, imitez Jésus, vivez dans la souffrance, dans la privation... Voulez-vous faire une bonne mort, mourez chaque jour à vous-même. Saint Paul ne faisait pas autre chose pour se préparer à la mort [2]...

Aussi, voyez avec quelle résignation, ou plu-

1. « *Tota vita Christi fuit crux et martyrium.* »
2. « *Quotidie morior.* » I Cor., I.15.

tôt avec quelle joie, Jésus accepte la sentence de Pilate...

Faites, ô divin Sauveur, qu'à ce moment de ma vie, solennel entre tous, je sois en grâce avec vous... Faites que j'accepte avec le même bonheur que vous, l'exécution de l'arrêt divin! ... Par moi-même, j'en suis incapable, mais n'êtes-vous pas resté sur cette terre, en l'Eucharistie, pour m'aider à bien mourir?... Tous les battements de votre Cœur ne sont-ils pas autant de désirs de me voir régner avec vous dans votre royaume?... N'avez-vous pas mis en réserve une hostie,... l'hostie de mon viatique, pour me réconforter à ce moment terrible?... Alors qu'aurai-je à craindre? Fort de votre force, je traverserai sans défaillance les frontières de la mort, sûr de trouver en vous la paix et le bonheur éternels...

« Seigneur mon Dieu, dès maintenant j'accepte de bon cœur et de plein gré de votre main le genre de mort, quel qu'il soit, qu'il vous plaira de me destiner, avec toutes ses angoisses, peines et douleurs (1). »

Résolution : *Unissez-vous*, *avec Marie*, *à chaque heure de la journée*, *à Jésus*, *renouvelant* actuellement, *d'une manière mystique*, *son immolation de la croix*, *sur quelque autel de la terre*, *et communiez spirituellement à*

1. « *Domine Deus meus, jam nunc quodcumque mortis genus prout tibi placuerit, cum omnibus suis angoribus, pœnis ac doloribus, de manu tua, æquo ac libenti animo suscipio.* » — A cette prière, que nous ne saurions trop recommander, S.S. Pie X a attaché, le 6 mars 1904, une faveur spirituelle extraordinaire. C'est une *indulgence plénière*, réservée pour être gagnée *à l'heure de la mort*, par ceux qui, pendant leur vie, au jour de leur choix, et dans un véritable sentiment d'amour de Dieu, l'auront récitée, après s'être confessés et avoir reçu la sainte Communion.

la divine Victime. — Dites au divin Sauveur que vous acquiescez dès maintenant, avec une pleine soumission, à l'exécution de votre arrêt de mort, pour le jour, l'heure et toutes les circonstances qui ont été, à l'avance, déterminées par Dieu.

Après l'Adoration.

Remerciez le Sacré-Cœur de Jésus des grâces reçues pendant cette adoration.... Demandez-lui pardon de vos négligences.... Récitez 5 *Pater* et 5 *Ave* pour gagner les indulgences,... et mettez-les à la disposition de la Très Sainte Vierge...

Avant de quitter l'autel, laissez votre cœur à la garde du Cœur adorable de Jésus.


Pardon, Seigneur, pour les blasphè-
mes, les impiétés, et les
sacrilèges de nos frères!

Litanies

de la Sainte Face en réparation des blasphèmes

ET POUR DEMANDER A DIEU, PAR LA FACE DE SON FILS ADORABLE, LA CONVERSION DES BLASPHÉMATEURS.

Seigneur, ayez pitié de nous.
Jésus-Christ, ayez pitié de nous.
Seigneur, ayez pitié de nous.
Jésus-Christ, écoutez-nous.
Jésus-Christ, exaucez-nous.
Sainte Vierge Marie, priez pour nous.

O Face adorable, qui avez été adorée avec un profond respect par Marie et par Joseph, lorsqu'ils vous virent pour la première fois; ayez pitié de nous.

O Face adorable, qui avez ravi de joie, dans l'étable de Bethléem, les Anges, les Pasteurs et les Mages; ayez pitié de nous.

O Face adorable, qui avez blessé d'un trait d'amour, dans le Temple, le saint vieillard Siméon et Anne la Prophétesse; ayez pitié de nous.

O Face adorable, qui avez été baignée de

larmes en votre sainte Enfance; ayez pitié de nous.

O Face adorable, qui avez rempli d'admiration les Docteurs de la Loi, quand vous parûtes dans le Temple; ayez pitié de nous.

O Face adorable, dont les attraits étaient ravissants et les grâces charmantes; ayez pitié de nous.

O Face adorable, la douce volupté des Saints; ayez pitié de nous.

O Face adorable, contemplée par les Anges; ayez pitié de nous.

O Face adorable, dont la noblesse caractérisait tous les traits; ayez pitié de nous.

O Face adorable, chef-d'œuvre du Saint-Esprit, dans laquelle le Père éternel met ses complaisances; ayez pitié de nous.

O Face adorable, délices de Marie et de Joseph; ayez pitié de nous.

O Face adorable, miroir ineffable des perfections divines; ayez pitié de nous.

O Face adorable, qui apaisez la colère de Dieu; ayez pitié de nous.

O Face adorable, qui faites trembler les démons; ayez pitié de nous.

O Face adorable, trésor de grâces et de bénédictions; ayez pitié de nous.

O Face adorable, exposée dans le désert aux intempéries de la saison; ayez pitié de nous.

O Face adorable, brûlée des ardeurs du soleil et baignée de sueur dans les voyages; ayez pitié de nous.

O Face adorable, dont l'expression était toute divine; ayez pitié de nous.

O Face adorable, dont la modestie et la douceur attiraient les justes et les pécheurs; ayez pitié de nous.

O Face adorable, troublée et pleurant au tombeau de Lazare; ayez pitié de nous.

O Face adorable, brillante comme le soleil et rayonnante de gloire sur la montagne du Thabor; ayez pitié de nous.

O Face adorable, attristée à la vue de Jérusalem, et versant des larmes sur cette ville ingrate; ayez pitié de nous.

O Face adorable, abaissée jusqu'à terre au Jardin des Oliviers, et portant la confusion de nos péchés; ayez pitié de nous.

O Face adorable, qui avez été couverte d'une sueur de sang; ayez pitié de nous.

O Face adorable, baisée par le perfide Judas; ayez pitié de nous.

O Face adorable, dont la sainteté et la majesté saisirent de terreur les soldats et les renversèrent; ayez pitié de nous.

O Face adorable, frappée par un infâme valet, couverte d'un voile d'ignominie, et profanée par les mains sacrilèges de vos ennemis; ayez pitié de nous.

O Face adorable, souillée de crachats et meurtrie par tant de soufflets et de coups; ayez pitié de nous.

O Face adorable, dont les divins regards blessèrent le cœur de saint Pierre d'un trait de douleur et d'amour; ayez pitié de nous.

O Face adorable, humiliée pour nous dans les tribunaux de Jérusalem; ayez pitié de nous.

O Face adorable, qui conservâtes votre sérénité lorsque Pilate prononça le funeste arrêt; ayez pitié de nous.

O Face adorable, couverte de sueur et de sang, tombant dans la boue sous le pesant fardeau de la Croix; ayez pitié de nous.

O Face adorable, essuyée d'un voile par une

pieuse femme, dans la route du Calvaire; ayez pitié de nous.

O Face adorable, élevée sur l'instrument du plus honteux supplice; ayez pitié de nous.

O Face adorable, dont la beauté incomparable a été obscurcie sous le nuage affreux des péchés du monde; ayez pitié de nous.

O Face adorable, couverte des tristes ombres de la mort; ayez pitié de nous.

O Face adorable, lavée et parfumée par Marie et les saintes femmes, et couverte d'un suaire; ayez pitié de nous.

O Face adorable, renfermée dans le sépulcre; ayez pitié de nous.

O Face adorable, toute resplendissante de gloire et de beauté au jour de la résurrection; ayez pitié de nous.

O Face adorable, toute éblouissante de lumière au moment de l'ascension; ayez pitié de nous.

O Face adorable, cachée dans l'Eucharistie; ayez pitié de nous.

O Face adorable, qui apparaîtrez à la fin des temps, dans les airs, avec une grande puissance et une grande majesté; ayez pitié de nous.

O Face adorable, qui ferez trembler les pécheurs; ayez pitié de nous.

O Face adorable, qui remplirez les justes de joie pendant l'éternité; ayez pitié de nous.

Agneau de Dieu, qui effacez les péchés du monde, pardonnez-nous, Seigneur.

Agneau de Dieu, qui effacez les péchés du monde, exaucez-nous, Seigneur.

Agneau de Dieu, qui effacez les péchés du monde, ayez pitié de nous.

PRIÈRE.

Je vous salue, je vous adore et je vous aime, ô Jésus, mon Sauveur, couvert de nouveaux outrages par les blasphémateurs, et je vous offre dans le Cœur de la divine Marie, comme un encens et un parfum d'agréable odeur, les hommages des Anges et de tous les Saints, en vous priant humblement, par la vertu de votre sainte Face, de réparer et de rétablir en moi et dans tous les hommes votre image défigurée par le péché. Ainsi soit-il.

Pater, Ave, Gloria.

TABLE DES MATIÈRES.

IV

Procès religieux.

V

Procès civil.

FIN DE LA DEUXIÈME PARTIE.

Imprimé par Desclée, De Brouwer et Cie, LILLE-PARIS BRUGES.